



EX LIBRIS
JAMES KELSEY
McCONICA

BX
2349
• F 45
1719
SMR

Gordon

*not in file
copy in file
original*

SENTIMENS

D E

P I E T E'

O Û

IL EST TRAITE' DE LA NECES-
sité de connoître & d'aimer Dieu ; de l'obéissan-
ce qui lui est dûë ; de sa Sainteté , &c. Et de plu-
sieurs matieres des plus importantes , & des plus
necessaires pour la conduite des mœurs & de la
Vie interieure.

NOUVELLE EDITION AUGMENTE'E
& bien plus exacte que les précédentes.

Bidaud



A PARIS ;

Chez FRANÇOIS BABUTY , rue saint
Jacques , à S. Chrysostome.

M. DCC. XIX.

Avec Approbation & Privilege du Roy.



OFFICE OF THE SECRETARY OF THE INTERIOR

DEPARTMENT OF THE INTERIOR

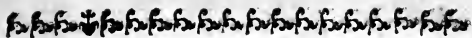
WASHINGTON, D. C.

1898



A. B. R. S.

Office of the Secretary of the Interior



AVIS AU LECTEUR

Sur cette nouvelle Edition.

L'*Illustre Auteur de ce Livre étoit dans le dessein de revoir son ouvrage. Il y a plus de vingt ans que ces différentes pieces étoient sorties de ses mains. Il les avoit écrites à des personnes respectables, sans penser qu'elles dussent jamais voir le jour. C'étoit moins des productions mesurées de son esprit, que des effusions libres de son Cœur, se rendre pour Dieu, & si touché du desir de le faire aimer.*

L'édition qu'on en donna à son insçu, il y a quelques années, le surprit & l'affligea sensiblement. Il s'en plaignit aux Puissances. Mais l'accueil que le public fit à cet excellent livre, & le prompt débit qui épuisa bien-tôt cette premiere Edition, parurent le radoucir un peu en faveur de l'utilité publique, & le reconcilier avec l'Editeur: & il ne pensa plus qu'à rendre son ouvrage plus correct & plus utile.

*Il vouloit le refondre entierement, & il lui falloit du tems. Mais ses grandes occupations, & une mort * trop précipitée ont fait tomber ce projet.*

On donne cette nouvelle Edition sur un exemplaire, où il a jetté plusieurs corrections de sa main. Il disoit à ses amis, qu'il ne se souvenoit plus de ce qu'il pensoit, lorsqu'il écrivoit ces differens Traitez. C'est pourquoi on y trouve plusieurs corrections, ou des explications courtes. On les donne dans cette édition.

Ily a 5. Traitez que l'illustre Auteur a marqué n'être pas de lui, aux pag. 43. 50. 54. 82. 189. Mais de bons connoisseurs prétendent que ces pieces ne seroient peut-être pas indignes de son grand Nom. On trouvera à la fin des Prieres du Matin & du Soir. Outre ces Prieres, l'on a ajoûté dans cette Edition un petit Traité sur l'explication des fruits du S. Esprit. Il est d'une main connue par de bons ouvrages.

** C'est feu Messire FRANÇOIS de SALLIGNAC DE LA MOTTE FENELON, Archevêque DUC de CAMBRAY.*



PRÉFACE.



I les Hommes ai-
moient de toute l'é-
tenduë de leur ame,
leur cœur vuide de
toute inclination dé-
reglée; sçauroit se porter vers lui
comme il faut, sans avoir be-
soin d'y être excité par ces ré-
gles de conduite qu'on trouve
dans les Livres de pieté; & qui
n'ont d'action que sur l'imagina-
tion, si l'esprit de Dieu n'agit en
eux.

Mais qu'il est peu de ces ames,
qui pénétrées de la grandeur de
leur être & de la noblesse de leur
destination, se refusent généreu-
sément à tout ce qui n'est pas

Dieu , & le reconnoissent pour l'unique objet de leur amour , de leurs mouvemens , & de tous les desirs de leur cœur.

Lorsqu'on a fait toute sa vie un usage profane de ses inclinations, on a peine à se persuader qu'un cœur, à qui les créatures ont jusqu'à lors fait illusion , puisse fixer pour Dieu-même une inconstance extrême, que la vanité des choses qui l'ont toujours occupé , ont très-fort augmentée.

Mais si l'on est venu déjà jusqu'à sentir sa foiblesse , & sa funeste opposition à ce qui est bien ; c'est avoir commencé le grand ouvrage de sa sanctification. Le vieil homme , à la vérité , n'oublie rien pour s'opposer à la renaissance du nouveau : Mais la véritable Sagesse, nous apprend à tirer du fond même de nôtre nature corrompue, des armes pour la détruire , & des moïens sûrs pour la renouveler & la changer.

Il est depuis le peché dans nos membres , une loi contraire à la Loi de la raison & de la Foi : Mais si l'on sçait une fois interesser la partie inferieure en faveur de la superieure , & lui donner quelque part dans nos exercices , mêmes les plus spirituels , en rendant ses mouvemens & ses agitations d'intelligence avec les émotions & les desirs d'une ame déjà dans l'ordre ; la vertu paroîtra moins austere ; & le corps & l'ame tous deux pecheurs , deviendront tous deux penitens , & d'accord avec les volonte:s saintes & justes d'un Dieu Redempteur.

Or rien n'est plus capable d'amener une si noble entreprise à ses fins , que la frequente lecture de ces Livres pleins d'onction & d'amour , qui éclairent , qui pénètrent , qui agitent , qui étonnent , & qui ne peuvent être l'ouvrage que de ces vrais amis

de Dieu, dans le cœur desquels le seul doigt de l'Eternel a scû graver des sentimens si pieux & si saints.

Les Livres de dévotion, se multiplient tous les jours; plusieurs ont leur utilité: Mais on ose dire qu'il n'y en a jamais eu, qui fussent plus clairement marquez au coin de la plus solide & de la plus sincere pieté que celui-ci, qu'on donne aujourd'hui au Public sous le Titre de *Sentimens de pieté, &c.*

Il eût suffit d'avoir nommé l'Auteur, pour faire concevoir à tout le monde une idée très-noble & très-avantageuse d'un Ouvrage, dont le seul Titre apprend combien il est interressant: Ouvrage qui offre à tous ceux qui ont déjà quelque goût pour la Vie interieure & véritablement chrétienne, une manne capable de soutenir dans les exercices les plus laborieux d'une dévotion pé-

P R E F A C E.

nible , ceux qui ont besoin de nourritures plus fortes & plus solides.

Mais on se contentera d'avertir que l'Auteur respectable de ce Livre , s'est rendu illustre par plusieurs écrits , que le Public a comblé de loüanges & d'applaudissemens.

Un des plus sçavans & des plus pieux conducteurs du peu de J. C. un esprit vif , sublime , exact , éclairé , un modèle parfait de la vie la plus pure , un génie supérieur & toujours grand , un cœur qui est dans une désoccupation entière de la créature , & seulement occupé de son Dieu ; un homme qui paroît par tout pénétré des grandes choses qu'il écrit ; un homme qui semble ne se pas arrêter un moment dans sa course , pour ne perdre pas de vûë le terme heureux vers lequel il court ; un homme dont Dieu paroît avoüer les

travaux , & le zele pour le salut des ames , par les benedictions dont il les comble ; un homme enfin qui toujours en commerce avec Dieu , nous peint dans tout ce recueil avec des traits si vifs , si nobles & si touchans , les douceurs ineffables que fait goûter une charité parfaite , & un amour de Dieu sans réserve.

~~L'Auteur~~ L'Auteur de ces pieux Traitez , qu'on a crû ne pouvoir pas laisser plus long-temps dans l'obscurité & les ténèbres , sans faire au Public un larcin injurieux , & un tort irréparable.

Mais qu'est il besoin d'aller chercher dans la réputation de l'Auteur des garands de la bonté de cet ouvrage ?

Il suffit de jeter les yeux sur quelques-unes des pages , pour en être charmé , & se trouver heureusement obligé d'avoüer , qu'après les Livres Saints dont Dieu même est l'Auteur , il n'a

presque point paru d'Ouvrage plus universellement rempli de caracteres vifs & certains, d'une pieté solide & éclairée, d'un entier & louable désintéressement, d'une charité ardente & sans bornes.

Le Style en est noble, pompeux, & magnifique: les expressions vives, propres & touchantes. C'est par tout le langage d'un cœur qui aime, & qui s'ouvre à celui qui fait seul tous ses desirs. Quelquefois même par la vivacité de son amour, il nous peint l'état d'une ame entièrement livrée à la joie d'entrevoir son bien-aimé, qui commence à lui faire sentir les doux plaisirs de sa présence.

Que ceux donc, qui ont un désir sincere de faire de vrais progrès dans l'art d'aimer Dieu, & dans l'exercice parfait d'une pieté sûre & solide, se servent utilement & avec fruit de ces Trai-

tez , qui leur feront d'une grande utilité , pour les guider dans les voies de l'amour le plus chaste & le plus pur ; & pour les attacher d'une maniere la plus intime , à celui que nôtre cœur désire plus ardemment , que le Cerf alteré , comme dit le Prophete , ne désire les eaux vives des Fontaines.



SENTIMENS



SENTIMENS DE PIÉTÉ,

SUR UN GRAND NOMBRE
de matieres des plus importantes &
des plus necessaires , pour la con-
duite des mœurs & de la vie Inte-
rieure.

*De la necessité de connoître & d'aimer
Dieu.*



L ne faut point s'étonner que
les hommes fassent si peu pour
Dieu , & que le peu qu'ils font
pour lui, leur coûte tant ; ils ne
le connoissent point ; à peine croient-
ils qu'il est. La croïance qu'ils en ont ,
est plutôt une déference aveugle à

A

2 *De la nécessité de connoître*

L'autorité d'un sentiment public , qu'une conviction vive & distincte de la divinité. On la croit , on la suppose , parce qu'on n'oseroit l'examiner , & parce qu'on est là-dessus dans une distraction d'indifférence , qui vient de ce que l'on est entraîné par les passions vers d'autres objets. Mais l'on ne connoît Dieu , que comme je ne sçai quoi de merveilleux , d'obscur , & d'éloigné de nous ; on le regarde comme un Estre puissant & sévère , qui demande beaucoup de nous , qui gêne nos inclinations , qui nous menace de grands maux , & contre le Jugement terrible duquel il faut se précautionner. Voilà ce que pensent ceux qui font des réflexions sérieuses sur la Religion ; encore sont-ils en bien petit nombre. On dit , c'est une personne qui craint Dieu : en effet , elle ne fait que le craindre sans l'aimer ; comme des enfans craignent le Maître qui les corrige , comme un mauvais valet craint les coups de celui qu'il sert , quand il le sert par crainte , & sans se soucier de ses intérêts. Voudroit-on être traité par un fils , ou même par un domestique , comme on traite Dieu ? C'est qu'on ne le connoît point. Car si on le connoissoit , on l'aimeroit. *Dieu est*

& d'aimer Dieu.

amour ; comme dit S. Jean , celui qui ne le connoît point , ne l'aime point. Car comment connoître l'amour sans l'aimer ? Il faut donc conclurre que tous les gens qui ne font encore que craindre Dieu , ne le connoissent point d'une manière digne de lui. Mais qui est-ce , ô mon Dieu , qui vous connoitra ? Celui qui ne connoitra plus que vous , qui ne se connoitra plus lui-même , par les lumieres de son amour propre , & à qui tout ce qui n'est point , vous sera comme s'il n'étoit pas. Le monde seroit surpris d'entendre parler ainsi ; parce que le monde est plein de lui-même , de la vanité , du mensonge , & vuide de Dieu : mais j'espere qu'il y aura toujours des ames qui auront faim de Dieu , & qui goûteront les veritez que je vais dire.

Mon Dieu , avant que vous fissiez le Ciel & la Terre , il n'y avoit que vous ; vous étiez , car vous n'avez jamais commencé d'être , mais vous étiez seul. Hors vous , il n'y avoit rien ; vous jouïssiez de vous-même dans cette solitude bien-heureuse ; vous vous suffisiez à vous-même , & vous n'aviez besoin de trouver rien hors de vous ; puisque c'est vous qui donnez , bien

4 *De la nécessité de connoître*

loin de recevoir à tout ce qui n'est pas vous même par votre parole toute-puissante; c'est-à-dire, par votre simple volonté à qui rien ne coûte, & qui fait tout ce qu'elle veut par son pur vouloir, sans succession de tems, & sans aucun travail. Vous fîtes que le monde qui n'étoit point, commença à être; vous ne fîtes point comme les ouvriers d'ici-bas, qui trouvent les matériaux de leurs ouvrages, qui ne font que les rassembler, & dont l'art consiste à ranger peu à peu avec beaucoup de peine ces matériaux qu'ils n'ont pas faits: Vous ne trouvâtes rien de fait, & vous fîtes vous-même tous les matériaux de votre ouvrage; c'est sur le néant que vous travaillâtes; vous dites, que le monde soit, & il fut, vous n'eûtes qu'à dire, & tout fut fait.

Mais pourquoi fîtes-vous toutes ces choses? Elles furent toutes faites pour l'homme, & l'homme fut fait pour vous: voilà l'ordre que vous établîtes. Malheur à l'ame qui le renverse, qui veut que tout soit pour elle, & qui se renferme en soi; c'est là violer la Loi fondamentale de la création.

Non, mon Dieu, vous ne pouvez cé-

der vos droits essentiels de Créateur ; ce seroit vous dégrader vous-même. Vous pouvez pardonner à l'ame coupable qui vous a outragé , parce que vous pouvez la remplir de vôtre amour , mais vous ne pouvez cesser d'être contraire à l'ame qui rapporte tous vos dons à elle-même , & qui refuse de se rapporter elle-même par un sincere & veritable amour à son Créateur : ne faire que vous craindre ; ce n'est pas se rapporter à vous ; c'est au contraire ne penser à vous que par rapport à soi : vous aimer dans la seule vûë des avantages qu'on trouve en vous , c'est vous rapporter à soi , au lieu de se rapporter à vous. Que faut-il donc pour se rapporter entierement au Créateur ? Il faut se renoncer, s'oublier , se perdre , entrer dans vos intérêts , ô mon Dieu , contre les siens propres ; n'avoir plus ni volonté , ni gloire , ni paix que la vôtre. En un mot , aimer Dieu comme il doit être aimé ; c'est rapporter à lui seul tous les biens que nous en recevons , & à l'exemple des Saints , ne desirer que ceux qui dureront toujours.

O combien d'ames , qui sortant de cette vie chargées de vertus & de

8 *De la nécessité de connoître*

bonnes œuvres , n'auront point cette pureté entière , sans laquelle on ne peut voir Dieu , & qui faute d'être trouvées dans ce rapport simple & total de la créature à son Créateur , auront besoin d'être purifiées par ce feu jaloux , qui ne laisse rien dans l'autre vie à l'ame de tout ce qui l'attachoit à elle-même ! Elles n'entreront en Dieu , ces ames , qu'après être pleinement sorties d'elles-mêmes. Dans cette épreuve d'une inexorable justice , ce qui est encore à soi , est du domaine du Purgatoire. Hélas , combien d'ames qui se reposent sur leurs vertus , & qui ne veulent point entendre le renoncement parfait à elles-mêmes : cette parole leur est dure , & les scandalise , mais qu'il leur en coûtera pour l'avoir négligée ! Elles paieront au centuple les retours desordonnez sur elles-mêmes , & les vaines consolations dont elles n'auront pas eu le courage de se débarrasser.

Revenons donc. Telle est la grandeur de Dieu , qu'il ne peut rien faire que pour lui même , & pour sa propre gloire ; c'est cette gloire incommunicable , dont il est nécessairement jaloux , & qu'il ne peut donner à personne ,

comme il le dit lui-même ; au contraire , telle est la bassesse de la créature , & sa dépendance , qu'elle ne peut sans s'ériger en fausse divinité , & sans violer la Loi immuable de la création , rien faire , dire , penser , ni rien vouloir pour elle-même , & pour sa propre gloire , sans rapporter tout à Dieu.

O néant tu veux te glorifier ; tu n'es qu'à condition de n'être jamais rien à tes propres yeux ; tu n'es que pour celui qui t'a fait être : il se doit tout à lui-même ; tu te dois tout à lui , il ne peut en rien relâcher ; tout ce qu'il te laisseroit à toi-même , sortiroit des Loix immuables de sa sagesse & de sa bonté. Un seul instant , un seul soupir donné à ton amour propre , blesseroit essentiellement la fin du Créateur dans sa créature. Il n'a besoin de rien , mais il veut tout , parce que tout lui est dû , & que tout n'est pas trop pour lui , tant il est grand : mais cette même grandeur fait qu'il ne peut rien produire hors de lui-même , qui ne soit tout pour lui. C'est son bon plaisir qu'il veut dans sa créature. Il a fait pour moi le Ciel & la terre ; mais il ne peut souffrir que je fasse volontairement & par choix , un seul

pas pour une autre fin que d'accomplir sa volonté. Avant qu'il eût produit les créatures, il n'y avoit point d'autre volonté que la sienne ; croïons-nous qu'il ait créé des créatures raisonnables, pour vouloir autrement, que lui ? Non, c'est sa raison souveraine qui doit les éclairer, & être leur raison ; c'est sa volonté, regle de tout bien, qui doit vouloir en nous ; toutes nos volontez n'en doivent faire qu'une par la sienne ; c'est pourquoi nous lui disons, *Que vôtre regne vienne ; que vôtre volonté soit faite.*

Pour mieux comprendre tout ceci ; il faut se représenter que Dieu qui nous a fait de rien, nous refait encore, pour ainsi dire, à chaque instant. De ce que nous étions hier, il ne s'ensuit pas que nous devions être encore aujourd'hui ; nous pourrions cesser d'être, & nous retomberions effectivement dans le néant dont nous sommes sortis, si la même main toute-puissante qui nous en a tirés, ne nous empêchoit d'y être replongez. Nous ne sommes rien par nous-mêmes ; nous ne sommes que ce que Dieu nous fait être, & seulement pour le tems qu'il lui plaît, il n'a qu'à retirer sa main qui nous porte, pour nous

renfoncer dans l'abîme de nôtre néant ,
comme une pierre que l'on tient en
l'air , tombe de son propre poids dès
qu'on ne la tient plus ; nous n'avons
donc l'être & la vie que par le don de
Dieu.

De plus , il y a d'autres biens qui
étant d'un ordre bien plus pur &
plus élevé , viennent encore plus de
lui ; la bonne vie vaut encore mieux
que la vie ; la vertu est d'un plus grand
prix que la santé ; la droiture & l'a-
mour de Dieu , sont plus au-dessus des
dons temporels , que le Ciel ne l'est
au-dessus de la terre : si donc nous som-
mes incapables de posséder un seul mo-
ment ces dons vils & grossiers , sans
le secours de Dieu ; à combien plus for-
te raison faut-il qu'il nous donne les
autres dons sublimes de son amour , du
détachement de nous-mêmes , & de tou-
tes les vertus.

C'est donc , ô mon Dieu , ne vous
point connoître parfaitement , que de
vous regarder hors de nous , com-
me un Être tout-puissant , qui don-
ne des Loix à toute la nature , & qui
a fait tout ce que nous voïons ! C'est
ne connoître encore qu'une partie de
ce que vous êtes ; c'est ignorer ce

10. *De la nécessité de connoître*
qu'il y a de plus merveilleux & de
plus touchant pour vos créatures rai-
sonnables. Ce qui m'enleve , & ce qui
m'attendrit , c'est que vous êtes le Dieu
de mon cœur. Vous y faites tout ce
qu'il vous plaît. Quand je suis bon ,
c'est vous qui me rendez tel. Non
seulement vous tournez mon cœur ,
comme il vous plaît ; mais encore vous
me donnez un cœur selon le vôtre.
C'est vous qui vous aimez vous-mê-
me en moi. C'est vous qui animez
mon ame , comme mon ame anime mon
corps. Vous m'êtes plus présent &
plus intime , que je ne le suis à moi-mê-
me. Ce moi , auquel je suis si sensible ,
& que j'ai tant aimé , me doit être
étranger en comparaison de vous ;
c'est vous qui me l'avez donné ; sans
vous il ne seroit rien. Voilà pourquoi
vous voulez que je vous aime plus que
lui.

O puissance incompréhensible de
mon Créateur ! ô droit du Créateur
sur la créature , que jamais la créature
ne comprendra assez ! ô prodige d'a-
mour , que Dieu seul peut faire ! Dieu
se met pour ainsi dire entre moi , &
moi ; il me sépare d'avec moi-même ;
il veut être plus près de moi par son

amour , que je ne le suis moi-même ; il veut que je regarde ce *moi* , s'il n'est devenu un avec lui par l'amour , comme je regarderois un être étranger ; il veut que je sorte des bornes étroites de ce *moi*, que je le lui sacrifie tout entier , & que je le rapporte au Créateur de qui je le tiens. Ce que je suis me doit être bien moins cher que celui pour qui je suis. Il m'a fait pour lui & non pour moi-même ; c'est-à-dire pour l'aimer , pour vouloir ce qu'il veut , & non pour m'aimer en cherchant ma propre volonté. Si quelqu'un sent son cœur revolté contre ce sacrifice entier du *moi* , à celui qui nous a créés ; je déplore son aveuglement ; j'ai compassion de le voir esclave de lui-même ; je prie Dieu de l'en délivrer , en lui enseignant à aimer comme il faut.

O mon Dieu ! je vois dans ces personnes scandalisées de votre amour , les tenebres & la rebellion causée par le peché originel ; vous n'avez point fait le cœur de l'homme avec une pente criminelle vers lui-même ; cette rectitude où l'Ecriture nous apprend que vous l'avez créé , ne consistoit qu'à n'être point à soi , mais à celui qui nous a fait pour lui. O Pere ! ô Pere !

12 De la nécessité de connoître

vos enfans sont tous défigurez & ne vous ressemblent plus. Ils s'irritent , ils se découragent quand on leur parle d'être à vous , comme vous êtes à vous-même. En renversant cet ordre si juste , ils veulent follement s'ériger en divinité ; ils veulent être à eux-mêmes , faire tout pour eux , ou du moins ne se donner à vous qu'avec des réserves , à certaines conditions. O monstrueuse situation ! ô droit de Dieu inconnu ! ô ingratitude , & insolence de la créature ! misérable néant , qu'as-tu à garder pour toi ! qu'as-tu qui t'appartienne ! qu'as-tu qui ne vienne d'en haut , & qui ne doive y retourner ? tout , jusqu'à ce moi si injuste , qui veut partager avec Dieu ses dons. Tout ce qui est en toi , crie contre toi pour le Créateur , tai-toi donc créature qui te dérobe à ton Créateur , & rend-toi toute à lui.

Mais hélas ! ô mon Dieu , quelle consolation de penser que tout est vôtre ouvrage , autant au-dedans de moi , qu'au dehors ! Vous êtes toujours avec moi ; quand je fais mal , vous êtes au-dedans de moi , me reprochant le mal que je fais , m'inspirant le regret du bien que j'abandonne , & me montrant une

misericorde qui me tend les bras. Quand je fais le bien , c'est vous qui m'en inspirez le desir, & qui le faites en moi. C'est vous qui aimez le bien , qui ôtez le mal de mon cœur ; qui souffrez , qui priez , qui édifiez le prochain , qui faites l'aumône ; je fais toutes ces choses , mais c'est par vous ; vous me les faites faire ; vous les mettez en moi. Ces bonnes œuvres qui sont vos dons , deviennent mes œuvres ; mais elles sont toujours vos dons , & elles cessent d'être de bonnes œuvres , dès que je les regarde comme miennes , & que vôtre don qui en fait tout le prix s'échappe à ma vûë. Vous êtes donc (& je suis ravi de le pouvoir penser sans cesse) operant dans le fond de moi-même ; vous y travaillez invisiblement comme un ouvrier qui travaille aux mines dans les entrailles de la terre. Vous faites tout , & le monde ne vous voit pas ; il ne vous attribué rien ; moi-même je m'égarois en vous cherchant par des vains efforts bien loin de moi ; je rassemblois dans mon esprit toutes les merveilles de la Nature pour me former quelque Image de vôtre Grandeur. J'allois vous demander à toutes vos créatures, & je ne

pensois pas à vous trouver au fond de mon cœur , où vous ne cessiez d'être. Non , mon Dieu , il ne faut point creuser au fond de la terre, ni passer au-delà des Mers ; il ne faut point voler jusques dans les Cieux , comme disent vos saints Oracles , pour vous trouver ; vous êtes plus près de nous , que nous ne sommes de nous-mêmes. Ô Dieu si grand , & si familier tout ensemble ; si élevé au-dessus des Cieux , & si proportionné à la bassesse de la créature ; si immense , & si intimement renfermé dans le fond de mon cœur ; si terrible , & si aimable ; si jaloux, & si facile pour ceux qui vous traitent avec la familiarité du vrai amour ; quand est-ce que vos propres enfans cesseront de vous ignorer ? qui me donnera une voix assez forte , pour reprocher au monde entier son aveuglement , & pour lui annoncer avec autorité tout ce que vous êtes.

Quand on dit aux Hommes de vous chercher dans leur propre cœur ; c'est leur proposer de vous aller chercher plus loin que les terres les plus inconnues. Qu'y a-t-il de plus inconnu & de plus éloigné pour la plupart des hommes vains & dissipés , que le fond de leur

propre cœur ? sçavent-ils ce que c'est que de jamais rentrer en eux-mêmes ? en ont-ils jamais cherché le chemin ? peuvent-ils même s'imaginer ce que c'est que ce sanctuaire intérieur , ce fond impenétrable de l'ame , où vous voulez être adoré en esprit & en vérité ? Ils sont toujours hors d'eux-mêmes dans les objets de leur ambition , ou de leurs amusemens. Hélas ! comment entendraient-ils les veritez celestes ; puisque les veritez même terrestres , comme dit J E S U S - C H R I S T , ne peuvent se faire sentir à eux : ils ne peuvent concevoir ce que c'est que de rentrer en soi , par de sérieuses réflexions ; que diroient-ils , si on leur proposoit d'en sortir pour se perdre en Dieu ?

Pour moi , mon Créateur , les yeux fermez à tous les objets extérieurs qui ne sont que vanité , & qu'affliction d'esprit ; je veux trouver dans le plus profond de mon cœur une intime familiarité avec vous , par J E S U S - C H R I S T votre Fils , qui est votre sagesse , & votre raison Eternelle devenuë un enfant , pour rabaisser par son enfance , & par la folie de sa Croix , nôtre vaine & fausse sagesse. C'est-là que je veux

qu'oi qu'il m'en coûte, malgré mes pré-
voiances excessives & mes reflexions
inquiètes, devenir petit, insensé,
encore plus méprisable à mes propres
yeux, qu'à ceux de tous les faux sa-
ges. C'est-là que je veux m'enyvrer du
saint Esprit, comme les Apôtres, &
consentir comme eux d'être le jouet
du monde. Mais qui suis-je pour pen-
ser ces choses; ce n'est pas moi vile &
fragile créature, ame de bouë & de
peché: c'est vous, Ô JESUS, vérité
Eternelle, qui les pensez en moi, & qui
les accomplissez, pour faire mieux
triompher vôtre grace sur un plus in-
digne instrument.

O Dieu, on ne vous connoît point,
on ne sçait qui vous êtes; la lumière
luit au milieu des ténèbres, & les téné-
bres ne peuvent la comprendre; c'est
par vous qu'on vit, qu'on pense,
qu'on goûte les plaisirs, & on oublie
celui par qui on fait toutes ces cho-
ses; on ne voit rien que par vous, lu-
mière universelle, Soleil des ames,
qui lûisez encore plus clairement que
celui des corps, & ne voiant rien
que par vous, on ne vous voit point.
C'est vous qui donnez tout, aux Astres
leur lumière, aux fontaines leurs eaux
&

& leurs cours , à la terre ses plantes ,
aux fruits leur saveur , aux fleurs leurs
parfums , à toute la Nature sa richesse
& sa beauté , aux Hommes la santé ,
la raison , la vertu ; vous donnez tout ,
vous faites tout , vous reglez tout : je
ne vois que vous , tout le reste dispa-
roît comme une ombre aux yeux de
celui qui vous a vû une fois , & le
monde ne vous voit point. Mais hé-
las ! celui qui ne vous voit point , n'a
jamais rien vû ; il a passé sa vie dans
l'illusion d'un songe , il est comme s'il
n'étoit pas , plus malheureux encore ,
car il eût mieux valu pour lui , comme
je l'apprend de votre parole , qu'il ne
fut jamais né.

Pour moi , mon Dieu , je vous trou-
ve par tout au dedans de moi-même.
C'est vous qui faites tout ce que je fais
de bien. J'ai senti mille fois que je ne
pouvois par moi-même ni vaincre mon
humeur , ni détruire mes habitudes ,
ni moderer mon orgueil , ni suivre ma
raison , ni continuer le bien que j'a-
vois une fois voulu ; c'est vous qui
donnez cette volonté , qui la conser-
vez pure , sans vous je ne suis qu'un ro-
seau agité par le moindre vent , vous
m'avez donné le courage , la droiture ,

& tous les bons sentimens que j'ai. Vous m'avez formé un cœur nouveau , qui desire vôtre justice , & qui est alteré de vôtre verité Eternelle. En me le donnant , vous avez arrachez le cœur du vieil homme , pétri de boïe & de corruption , jaloux , vain , ambitieux , inquiet , injuste , ardent pour les plaisirs. A quelle misere étois-je livré ! hélas , l'aurois-je jamais pû croire , & esperer de me tourner ainsi vers vous , & de secoïer le joug de ma passion tyrannique !

Mais voici la merveille qui efface tout le reste : quel autre que vous pouvoit m'arracher à moi-même , tourner toute ma haine , & mon mépris contre moi. Ce n'est point moi qui ai fait cet ouvrage , car ce n'est point par soi-même qu'on sort de soi. Il a donc fallu un soutien étranger , sur lequel je pûsse m'appuier hors de mon propre cœur , pour en condamner la misere : il falloit que ce secours fut étranger , car je ne le pouvois trouver en moi , lors qu'il falloit combattre : mais il falloit aussi qu'il fût intime , pour arracher de moi les derniers replis de mon cœur. C'est vous , Seigneur , qui portant vôtre lumiere dans le fond de mon

ame impénétrable à tout autre , m'y avez montré toute ma laideur. Je sçai bien qu'en la voïant , je ne l'ai pas changée , & que je suis encore difforme à vos yeux. Je sçai bien que les miens ne peuvent découvrir toute ma difformité, mais du moins j'en vois une partie, & que je voudrois découvrir le tout : je me vois horrible ; mais l'esperance que j'ai en vous , me fait vivre en paix. Car je ne veux ni flatter mes vices , ni que mes vices me découragent. Je les vois donc , & je porte sans me troubler cet opprobre. Je suis pour vous contre moi , ô mon Dieu : il n'y a que vous qui avez pû me diviser ainsi d'avec moi-même. Voilà ce que vous avez fait au dedans , & vous continuez chaque jour de le faire pour m'ôter tout le reste de ma vie maligne d'Adam , & pour achever la formation de l'homme nouveau ; car c'est cette seconde création de l'homme nouveau qui se renouvelle de jour en jour.

Je me laisse , ô mon Dieu , dans vos mains. Tournez , retournez cette bouë : Donnez-lui une forme , brisez-là ensuite , elle est à vous , elle n'a rien à dire , il me suffit qu'elle serve à tous vos desseins , & que rien ne résiste à

20 *De la nécessité de connoître*
vôtre bon plaisir pour lequel je suis
fait. Demandez , ordonnez , défen-
dez. Que voulez-vous que je fasse ,
que voulez-vous que je ne fasse pas.
Élevé , abaissé , consolé , souffrant ,
appliqué à vos œuvres , inutile à tout ,
je vous adorerais toujours également ,
en sacrifiant toute volonté propre à
la vôtre. Il ne me reste qu'à dire en
tout comme Marie , *Qu'il me soit fait*
selon votre parole.

Mais pendant que vous faites tout
ainsi au-dedans , vous n'agissez pas
moins au dehors. Je découvre par tout
jusques dans le moindre atôme cette
grande main qui porte le Ciel & la
terre , & qui semble se jouer en con-
duisant tout l'Univers. L'unique chose
qui m'embarasse , est de comprendre
comment vous laissez tant de maux mê-
lez avec les biens ; vous ne pouvez fai-
re le mal ; tout ce que vous faites , est
bon , d'où vient donc que la face de la
terre est couverte de crimes & de
misères ? Il semble que le mal préva-
le par tout sur le bien. Vous n'avez
fait le monde , que pour votre gloire ,
& on est tenté de croire qu'il se tour-
ne à votre deshonneur. Le nombre
des méchants surpasse infiniment celui

des bons au-dedans même de votre Eglise. Presque toute chair a corrompuë sa voie ; pourquoi tardez-vous , Seigneur à séparer les biens d'avec les maux ? hâtez-vous ; donnez gloire à votre nom. Apprenez à ceux qui le blasphèment , combien il est grand. Vous vous devez à vous-même de rappeler toute chose à l'ordre. J'entens l'impie qui dit sourdement que vous avez les yeux fermés à tout ce qui se passe ici bas. Elevez-vous , élevez-vous, Seigneur , foulez aux pieds tous vos ennemis.

Mais , ô mon Dieu , que vos jugemens sont profonds ! vos voies sont plus élevées audessus des nôtres , que les Cieux ne le sont au dessus de la terre ; nous sommes impatiens , parce que nôtre vie entière n'est que comme un moment , au contraire votre longue patience est fondée sur votre Eternité , devant qui mille ans sont comme le jour d'hier déjà écoulé. Vous tenez les momens en votre puissance , & les hommes ne les connoissent pas. Ils s'impatientent , ils se scandalisent , ils vous regardent , comme si vous succombiez sous l'effort de l'iniquité : mais vous riez de leur aveuglement , & de leur faux zèle.

Vous me faites entendre qu'il y a deux genres de maux , les uns que les hommes ont faits contre vôtre Loi & sans vous , par le mauvais usage de leur liberté ; les autres que vous avez faits , & qui sont des biens véritables , si on les considère par rapport à la punition des méchans, à laquelle vous les destinez. Le péché est le mal qui vient de l'homme ; la mort , les maladies , les douleurs , la honte & toutes les autres misères , sont des maux que vous tournez à bien , les faisant servir à la réparation du péché. Pour le pécheur , Seigneur , vous le souffrez pour laisser l'homme libre , & en la main de son conseil , selon le terme de vos Ecritures ; mais sans être Auteur du péché. Quelle merveille ne faites-vous point pour manifester vôtre gloire ? vous vous servez des méchans , pour corriger les bons & pour les perfectionner , en les humiliant : vous vous servez encore des méchans contre eux-mêmes , en les punissant les uns par les autres , mais ce qui est touchant & aimable , vous faites servir par justice la persécution des uns , à convertir les autres. Combien y a-t-il de personnes qui vivoient dans l'oubli de vos gra-

ces , & dans le mépris de vôtre Loi , que vous avez ramenées à vous , en les détachant du monde par les injustices qu'elles y ont souffertes.

Mais j'apperois , ô mon Dieu , une autre merveille ; c'est que vous souffrez un mélange de bien & de mal , jusques dans le cœur de ceux qui sont le plus à vous. Les imperfections qui restent dans ces bonnes ames , servent à les humilier , à les détacher d'elles-mêmes , à leur faire sentir leur impuissance , à les faire courir plus ardemment à vous , & à leur faire comprendre que l'oraison est la source de toute véritable vertu. O quelle abondance de biens vous tirez des maux que vous avez permis ! Vous ne souffrez donc les maux , que pour en tirer de plus grands biens , & pour faire éclater vôtre bonté toute puissante , par l'art avec lequel vous usez de ces maux : vous les arrangez suivant vos desseins. Vous ne faites pas l'iniquité de l'homme ; mais étant incapable de la produire , vous la tournez seulement d'un côté plutôt que de l'autre , selon qu'il vous plaît , pour executer vos profonds conseils de justice ou de miséricorde. J'entens la raison humaine qui veut

entrer en jugement avec vous , qui veut pénétrer vos secrets éternels , & qui dit : Dieu n'avoit pas besoin de tirer le bien du mal ; il n'avoit tout d'un coup qu'à ne permettre aucun mal , & rendre tous les Hommes bons , il le pouvoit , il n'avoit qu'à faire pour tous les hommes , ce qu'il a fait pour quelques - uns qu'il a élevez au-dessus d'eux-même par le charme de sa grace , pourquoi ne l'a-t-il pas fait ?

O mon Dieu, je le sçai par vôtre sainte parole, vous ne haïssez rien de tout ce que vous avez fait , vous ne voulez la perte d'aucun , vous êtes le Sauveur de tous ; mais vous l'êtes des uns , plus que des autres. Quand vous jugerez la terre , vous serez victorieux dans vos jugemens. La créature condamnée , ne verra qu'équité dans sa condamnation. Vous lui montrerez clairement que vous avez fait pour la culture de vôtre vigne , tout ce que vous deviez. Ce n'est point vous qui lui manquez , c'est elle qui se manque à vôtre grace, & qui se perd elle-même. Maintenant l'homme ne voit point ce détail ; car il ne connoît point son propre cœur. Il ne discerne ni les graces qui s'offrent à lui , ni ses propres sentimens , ni
sa

La résistance intérieure. Dans votre jugement , vous le développerez tout entier à ses propres yeux. Il se verra , il aura horreur de se voir , & il ne pourra s'empêcher de voir dans un éternel désespoir ce que vous aurez fait pour lui , & ce qu'il aura fait contre lui-même.

Voilà ce que l'homme n'entend point en cette vie : mais : ô mon Dieu , dès qu'il vous connoît , il doit croire cette vérité sans la comprendre. Il ne peut douter que vous ne soyez , vous par qui toutes choses sont : il ne peut douter que vous ne soyez la bonté Souveraine. Donc il ne lui reste à conclure , malgré toutes les ténèbres qui l'environnent , qu'en faisant graces aux uns , vous faites justice à tous. Bien plus , vous donnez des graces à ceux qui ressentiront la rigueur de votre justice. Il est vrai que vous ne faites pas toujours d'aussi grandes graces aux uns qu'aux autres ; mais enfin vous leur donnez des graces , & des graces qui les rendront inexcusables , quand vous les jugerez , ou plutôt quand ils se jugeront eux-mêmes , & que la vérité imprimée dans leur cœur prononcera leur condamnation. Il est vrai que vous auriez

pû faire davantage pour eux , il est vrai que vous ne l'avez pas voulu : mais vous avez voulu tout ce qu'il falloit pour n'être point chargé de leur perte. Vous l'avez permise , & vous ne l'avez point faite. S'ils ont été méchans , ce n'est pas que vous ne leur eussiez donné de quoi être bons ; ils ne l'ont pas voulu , vous les avez laissez dans leur liberté , qui peut se plaindre de ce que vous ne leur avez pas donné une surabondance de grace ? Le maître qui offre à tous ses serviteurs la juste récompense de tous leurs travaux , n'est-il pas en droit de faire à quelques-uns un excès de liberalité , en donnant à ceux - là par dessus la mesure , donne-t-il aux autres le moindre fondement de se plaindre de lui ? Par-là , Seigneur , vous montrez que toutes vos voies sont vérité & jugement , comme dit l'Ecriture : vous êtes bon à tous , mais bon à divers degrez , & les miséricordes que vous répandez avec une extraordinaire profusion sur les uns , n'est point une loi rigoureuse que vous vous imposez , pour devoir faire la même largesse à tous les autres.

Tais-toi donc , ô créature ingrate ,

& revoltée. Toi qui pense dans ce moment aux dons de Dieu , souviens-toi que cette pensée est un don de Dieu même. Dans le moment que tu veux murmurer de sa grace , c'est la grace même qui te rend attentive à la vûe des dons de Dieu. Loin de murmurer contre l'Auteur de tous les biens , hâte-toi de profiter de ceux qu'il te fait dans ce moment. Ouvre ton cœur , humilie ton esprit , sacrifie ta vaine & présomptueuse raison. Vase de bouë, celui qui t'a fait , est en droit de te briser. Le voilà qui craint d'être obligé de te rompre. Il te menace par miséricorde. Je veux donc , ô mon Dieu , pour toujours , étouffer dans mon cœur tous les raisonnemens qui me tentent de douter de votre bonté. Je sçai que vous ne pouvez jamais être que bon , je sçai que vous avez fait votre ouvrage semblable à vous , droit , juste & bon ; vous l'êtes , mais vous n'avez pas voulu lui ôter le choix du bien , & du mal : Vous lui offrez le bien ; c'est assez , j'en suis sûr , sans sçavoir précisément par quel moïen : mais l'idée immuable & infallible que j'ai de vous , ne me permettant pas d'en douter , je ne sçau-rois avoir des raisons aussi fortes pour

vous croire en refte à l'égard d'aucun homme dont je ne connois point l'interieur , & dont l'interieur eft inconnu à lui-même , que j'en ai d'innombrables , pour m'affurer que vous ne condamnerez aucun homme dans vôtre Jugement , fans le rendre inexcufable à fes propres yeux. En voilà affez pour me mettre en paix : après cela fi je peris , c'eft que je refifterai comme les Juifs au faint-Efprit , qui eft la grace interieure.

O Pere de mifericorde ! je ne penfe plus à philofopher fur la grace , mais à m'abandonner à elle en fîlence. Elle fait tout dans l'homme , mais elle fait tout avec lui , & par lui. C'eft donc avec elle qu'il faut que j'agiffe , & que je m'abftienne du peché , que je porte mes croix , que je fouffre , que je refifte à mes paffions , que je croie , que j'efpere , que j'aime fuivant toutes les impreffions. Elle fera tout en moi , je ferai tout par elle. C'eft elle qui mût le cœur : mais enfin le cœur eft mû , & vous ne favez point l'homme fans le faire agir. C'eft donc ainfi à moi à travailler fans perdre un moment , pour ne retarder point la grace qui me poulfe fans cefle. Tout le bien vient d'elle , tout le mal

vient de moi : quand je fais bien , c'est elle qui m'anime : quand je fais mal , c'est que je lui résiste. A Dieu ne plaise que j'en veuille sçavoir davantage , tout le reste ne serviroit qu'à nourrir en moi une curiosité présomptueuse. O mon Dieu, c'est aux petits à qui vous revelez vos mystères , pendant que vous les cachez aux Sages & aux prudens du siècle.

Maintenant , ô grand Dieu , je ne m'arrête plus à cette difficulté , qui a souvent frappé mon esprit , d'où vient que Dieu si bon a fait tant d'hommes qu'il laisse perdre ? d'où vient qu'il a fait naître & mourir son propre Fils , en sorte que sa naissance & sa mort sont utiles à un si petit nombre d'hommes. Je comprends , ô Etre tout-puissant , que tout ce que vous faites , ne vous coûte rien. Les choses que nous admirons , & qui nous surpassent le plus , vous sont aussi faciles & aussi familières, que celles que nous estimons le moins , à force d'y être accoutumés. Vous n'avez pas besoin de proportionner le fruit de votre travail , à ce que l'ouvrage vous coûte ; parce que nul ouvrage ne vous coûte jamais , ni effort, ni travail , & que l'unique fruit que vous pouvez tirer de votre ouvrage , est

l'accomplissement de votre bon plaisir. Vous n'avez besoin de rien, il n'y a rien que vous puissiez acquérir, vous portez tout au dedans de vous-même. Ce que vous faites au dehors, n'y ajoute rien, ni pour votre bonheur, ni pour votre gloire. Votre gloire ne seroit donc pas moindre, quand même aucun homme ne recevroit le fruit de la mort du Sauveur. Vous auriez pû le faire naître pour un seul prédestiné. Un seul eût suffi, si vous n'en eussiez voulu qu'un seul, car vous faites tout ce que vous faites, non pour le besoin que vous avez des choses, ou pour leur mérite à votre égard, mais pour accomplir votre volonté toute gratuite, qui n'a nulle autre règle qu'elle même, & votre bon plaisir. Au reste si tant d'hommes perissent, quoique lavez dans le sang de votre Fils; c'est encore une fois, que vous les laissez dans l'usage de leur liberté; vous trouvez votre gloire en eux par votre justice, comme vous la trouvez dans les bons par votre miséricorde. Vous punissez les méchans malgré vous, quoi qu'ils aient eu dequoi être bons; & vous ne couronnez les bons, qu'à cause qu'ils sont devenus tels par votre gra-

ce. Ainsi je vois qu'en vous tout est justice & bonté.

Pour tous les maux extérieurs, j'ai déjà remarqué, ô sagesse Eternelle, ce qui fait que vous les souffrez : C'est que votre providence en tire les plus grands biens. Les hommes foibles, & ignorants de vos voies en sont scandalisez, ils gémissent pour vous ; comme si votre cause étoit abandonnée ; peu s'en faut qu'ils ne croient que vous succombez, & que l'impiété triomphe de vous. Ils sont tentez de croire que vous ne voyez pas ce qui se passe, ou que vous y êtes insensible. Mais qu'ils attendent encore un peu ces hommes aveugles, & impatiens, l'impie qui triomphe, ne triomphe pas long-tems ; il se flétrit comme l'herbe des champs qui fleurit le matin, & qui le soir est foulée aux pieds : la mort ramene tout à l'ordre. Rien ne vous presse pour accabler vos ennemis. Vous êtes patient, comme dit saint Augustin, parce que vous êtes Eternel. Vous êtes sûr du coup qui les écrasera. Vous tenez long-tems votre bras levé, parce que vous êtes Pere, que vous ne frappez qu'à regret, à l'extrémité, & que vous n'ignorez point la pesanteur de votre

bras. Que les hommes impatiens se scandalisent donc , pour moi je regarde les siècles comme une minute devant vous. Cette suite de siècles , qu'on nomme la durée du monde , n'est qu'une décoration qui va disparaître , qu'une figure qui passe , & qui va s'évanouir. Encore un peu, ô hommes qui ne voyez rien , encore un peu , & vous verrez ce que Dieu vous prépare ; vous le verrez lui-même , tenant sous ses pieds ses ennemis. Quoi vous trouvez cette horrible attente trop éloignée. Hélas elle n'est que trop proche pour tant de malheureux ! Alors les biens & les maux seront séparés à jamais ; & ce sera , comme dit l'Ecriture , le temps de chaque chose.

Cependant tout ce qui nous arrive , c'est vous qui le faites , ô mon Dieu , & qui le faites , afin qu'il tourne à bien pour nous. Nous verrons à votre lumière dans l'éternité , que ce que nous desirions , nous eût été funeste , & que ce que nous voulions éviter , eût été essentiel à notre bonheur.

O biens trompeurs , je ne vous nommerai jamais biens , puisque vous ne servez qu'à me rendre méchant & malheureux. O Croix , dont Dieu me

charge , & dont la nature lâche se croit accablée ; vous que le monde appelle des maux , vous n'en ferez jamais pour moi. Plûtôt ne parler jamais , que de parler ce langage maudit des enfans du siecle. Vous êtes mes vrais biens : c'est vous qui m'humiliez , qui me détachez , qui me faites sentir ma misere , & la vanité de tout ce que je voulois aimer ici-bas. Beni soiez vous à jamais , ô Dieu de verité , qui m'avez attaché à la Croix avec vôtre Fils , pour me rendre semblable à l'objet éternel de vos complaisances.

Qu'on ne me dise point que Dieu n'observe pas de si près ce qui se passe parmi les hommes. O aveugles qui parlez ainsi , vous ne sçavez pas même ce que c'est que Dieu. Sçachez que tout ce qui est , n'est que par une émanation de son être ; que tout ce qui a l'intelligence , ne l'a que par une participation de sa raison souveraine , & que tout ce qui agit , n'agit que par l'impresion de sa suprême activité. C'est lui qui dans chaque moment de nôtre vie , est la respiration de nôtre cœur , le mouvement de nos membres , la lumiere de nos yeux , l'intelligence de nôtre esprit , l'ame de nôtre ame. Tout ce qui est en

nous , vie , action , pensée , volonté ; se fait par l'actuelle impression de cette puissance & de cette vie , de cette pensée & de cette volonté éternelle.

Comment donc , ô mon Dieu , pourriez-vous ignorer en nous , ce que vous y faites vous-même , ? comment pourriez-vous être indifférent sur les maux qui ne se commettent qu'en vous résistant intérieurement , & sur les biens que nous ne faisons qu'autant que vous prenez plaisir à les faire vous-même en nous ? Cette attention ne vous coûte rien. Si vous cessiez de l'avoir , tout périroit ; il n'y auroit plus de créature qui pût ni vouloir , ni penser , ni exister. O combien s'en faut-il , que les hommes ne connoissent leur impuissance & leur néant , votre puissance & votre action sans borne , quand ils s'imaginent que vous seriez fatigué d'être attentif & opérant en tant d'endroits ! Le feu brûle par tout où il est : il faudroit l'éteindre & l'anéantir , pour le faire cesser de brûler ; tant il est actif & dévorant par sa nature. Ainsi en Dieu tout est action , vie , & mouvement. C'est un feu consumant comme il le dit lui-même. Par tout où il est , il fait tout ; & comme il est par tout ,

il fait toutes choses dans tous les lieux. Il fait , comme nous l'avons vû , une création perpétuelle , & sans cesse renouvelée pour tous les corps ; il ne crée pas moins à chaque instant toutes les créatures libres & intelligentes. C'est lui qui leur donne la raison , la volonté , la bonne volonté , les divers degrés de volonté conforme à la sienne ; car il donne , comme dit saint Paul , le vouloir & le faire.

Voilà donc ce que vous êtes , ô mon Dieu , ou du moins ce que vous faites dans vos ouvrages ; car nul ne peut approcher de cette source de gloire qui ébloüit nos yeux , pour comprendre même ce que vous êtes en vous. Mais enfin vous me faites comprendre & connoître clairement , que vous vous servez même des maux & des imperfections des créatures , pour faire les biens que vous avez résolus. Vous vous cachez sous l'importun , pour importuner le fidele impatient & jaloux de sa liberté dans ses occupations , & qui par consequent a besoin d'être importuné pour mourir au plaisir d'être libre & arrangé dans ses bonnes œuvres. C'est vous , mon Dieu , qui vous servez des langues médisantes pour

déchirer la réputation des innocens ; qui ont besoin d'ajouter à leur innocence le sacrifice de leur réputation qui leur étoit trop chere. C'est vous qui , par les mauvais offices & les subtilitez des envieux , renversez la fortune & la prospérité de vos serviteurs , qui tiennent encore à cette vaine prospérité. C'est vous qui précipitez dans le tombeau les personnes à qui la vie est un danger continuel , & la mort une grace qui les met en sécurité. C'est vous qui faites de la mort de ces personnes un remede , très-amer à la verité , mais très-salutaire pour ceux qui tenoient à ces personnes par une amitié trop vive & trop tendre ; ainsi le même coup qui enleve l'un pour le sauver , détache l'autre , & le prépare à la mort par celle des personnes qui lui étoient les plus cheres. Vous répandez ainsi misericordieusement , ô mon Dieu , de l'amertume sur tout ce qui n'est point vous ; afin que nôtre cœur formé pour vous aimer , & pour vivre de vôtre amour ; soit comme contraint de revenir à vous , sentant que tout appui lui manque dans le reste.

C'est , mon Dieu , que vous êtes tout

amour , & par consequent toute jalousie. O Dieu jaloux ! car c'est ainsi que vous vous nommez vous-même ; un cœur partagé vous irrite ; un cœur égaré vous fait compassion. Vous êtes infini en tout , en amour , comme en sagesse & en puissance : vous aimez en Dieu. Quand vous aimez , vous remuez le Ciel & la Terre , pour sauver ce qui vous est cher ; vous vous faites homme , enfant , le dernier des hommes , rassasié d'opprobres , mourant dans l'infamie & dans les douleurs de la Croix ; ce n'est pas trop pour l'amour qui aime infiniment. Un amour fini , & une sagesse bornée , ne peuvent le comprendre ; mais comment le fini , pourroit-il comprendre l'infini , il n'a ni des yeux pour le voir , ni un cœur proportionné pour le sentir. Le cœur bas , & resserré de l'homme , & sa vaine sagesse en sont scandalisez , & méconnoissent Dieu dans cet amour excessif. Pour moi je le reconnois à ce caractère d'infini. C'est cet amour qui fait tout , même les maux que nous souffrons ; & c'est par ces maux qu'il nous prépare de vrais biens.

Mais quand lui rendrons-nous amour pour amour ? quand chercherons-nous

celui qui nous cherche , & qui nous porte entre ses bras , c'est dans son sein tendre & paternel , que nous l'oublions. C'est par la douceur de ses dons que nous cessons de penser à lui. Ce qu'il nous donne à tout moment , au lieu de nous attendrir , nous amuse. Il est la source de tous les plaisirs ; les créatures n'en font que les canaux grossiers ; & le canal nous fait compter pour rien la source. Cet amour immense nous poursuit par tout , & nous ne cessons d'échapper à ses poursuites. Il est par tout , & nous ne le voyons en aucun endroit. Nous croïons être seuls , quand nous n'avons que lui. Il fait tout , & nous ne contons sur lui en rien. Nous croïons tout désespéré dans les affaires , quand nous n'avons plus d'autres ressources que sa providence ; comme si l'amour infini & tout-puissant ne pouvoit rien. O égarement monstrueux ! ô renversement de tout l'homme ! Non , je ne veux plus parler , la créature égarée irrite ce qui nous reste de raison , on ne peut la souffrir.

O amour , vous la souffrez pourtant , vous l'attendez avec une patience sans fin , & vous paroissez même par vô-

tre excès de patience flatter nos ingratitude ; ceux mêmes qui paroissent vous aimer , ne vous aiment que pour eux ; c'est-à-dire , pour des consolations dont ils abusent , en les faisant servir à nourrir leur orgueil. Où sont-ils , ceux qui n'aiment que vous seul ? où sont-ils , ceux qui vous aiment , parce qu'ils ne sont faits que pour vous aimer ? où sont-ils ? Je n'en vois presque point. Y en a-t-il beaucoup sur la terre ? A quoi sert le monde entier , si l'on ne vous aime ; mais si l'on ne vous aime pour être tout à vous ! C'est ce que vous avez voulu , en produisant ce qui n'est pas vous , hors de vous même. Vous avez voulu faire des êtres qui tenant tout de vous , se rapportassent uniquement à vous. O mon Dieu , ô amour , aimez - vous vous-même en moi ; par là vous serez aimé suivant que vous êtes aimable. Je ne veux subsister que pour me consumer devant vous , comme une lampe qui brûle sans cesse devant vos autels. Je ne suis point pour moi ; il n'y a que vous qui êtes pour vous-même ; rien pour moi , tout pour vous ; ce n'est pas trop. Je suis jaloux de moi pour vous contre moi. Plûtôt perir que de souffrir

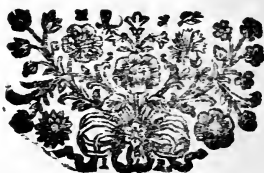
que l'amour qui doit tendre à vous , se retourne jamais sur moi d'une maniere vicieuse. Aimez , ô amour , aimez dans votre foible créature ; ô beauté , aimez votre souveraine beauté , ô bonté , ô amour infini , brûlez , consumez , transportez , anéantissez mon cœur : faites-en un holocauste parfait. Je ne m'étonne point que les hommes ne vous connoissent pas ; plus je vous connois , plus je vous trouve incompréhensible , & trop éloigné de leur foibles pensées , pour pouvoir être connu dans votre nature infinie ; ce qui fait l'imperfection des hommes , fait votre perfection souveraine. Vous ne choisissez jamais personne pour le bien que vous y trouvez ; car vous ne trouvez en chaque chose que le bien que vous y avez mis vous-même. Vous ne choisissez pas les hommes , parce qu'ils sont bons ; mais ils deviennent bons , parce que vous les avez choisis. Vous êtes si grand que vous n'avez besoin d'aucune raison pour vous déterminer. Votre bon plaisir est la raison souveraine. Vous faites tout pour votre gloire. Vous rap portez tout à vous seul. Vous êtes jaloux d'une jalousie implacable , qui ne peut souffrir la moindre reserve d'un cœur

cœur que vous voulez tout entier. Vous qui défendez la vengeance , vous vous la réservez , & vous punissez éternellement. Vous ménagez avec une condescendance & une patience incroyable les âmes lâches , qui vivent partagées entre vous & le monde ; pendant que vous demandez une grande perfection aux âmes généreuses , qui se sont déjà données à vous , jusqu'à ne s'aimer plus que pour vous , & en vous. Votre amour est jaloux : jamais il ne dit , c'est assez. Plus on lui donne , plus il demande. Il fait même à l'âme fidèle une espèce de trahison. D'abord il l'attire par ses douceurs , puis il lui devient rigoureux , puis enfin il se cache pour lui donner le coup de la mort , en lui ôtant tout appui apparent & humain.

O Dieu incompréhensible , ô Dieu aimable , je vous adore , & je vous aime ; vous m'avez fait uniquement pour vous ; je suis à vous , & point à moi.

Dans le Ciel , dit saint Bernard , il y aura un amour chaste & consommé , une pleine connoissance , une vision manifeste , une maison ferme , une société indissoluble , & un parfait res-

42 *De la nécessité de connoître*
semblance. Alors l'ame connoîtra Dieu ;
comme elle est connuë de lui. Elle l'ai-
mera , comme elle en est aimée ; &
l'Epoux connoissant & connu , aimant
& aimé , se complaira éternellement en
son Epouse.



D E L' O B E I S S A N C E *dûe à Dieu.*

L'Obéïſſance a des caracteres ſi aimables, ſi grands, & en même temps ſi propres aux devoirs de nôtre état, que je ne m'étonne point du tout, que les Peres en aient fait après la charité, la Reine des Vertus. En effet à la conſiderer du côté de Dieu, eſt-il rien de plus grand ! Si la Majeſté de Dieu demande des ſacrifices & des hommages, l'obéïſſance eſt de toutes les vertus celle qui lui en offre de plus excellens & de plus parfaits ; puis- qu'elle lui offre ce qu'il y a de plus grand dans l'homme par l'anéantiſſement & la ſoumiſſion parfaite de ſa volonté à celle de Dieu.

L'obéïſſance eſt une adoration perpetuelle qui nous unit à Dieu, & à ſa volonté ſouveraine ; en reconnoiſſant humblement qu'il n'appartient qu'à Dieu, cette volonté adorable, de gouverner & de conduire ; que tout lui doit être ſoumis, qu'elle doit regner ſouverainement ſur nous ; & que toute volonté doit être anéantie

devant elle ; que rien ne doit être soustrait à son domaine ; que seule elle est sainte , juste , droite , & aimable.

Un ame obéissante a donc cet humble esprit d'adoration , dont l'Ecriture nous dépeint les Anges remplis devant la Majesté de Dieu ; lorsqu'elle nous les représente s'oubliant eux-mêmes , & attentifs à la seule volonté de Dieu , dont ils suivent tous les mouvemens avec une fidélité digne de leur état.

Une ame qui obéit , n'est-elle pas devant Dieu dans cette heureuse situation ? Je la voi toujours les yeux en haut collez sur son Dieu ; attentive au plus simple signe de sa volonté ; prête à tout , sans engagements , hors celui de faire tout ce qui lui sera marqué , sans attachemens , hors ce qui qu'elle a à son Dieu , dont elle reçoit la conduite. Ses desseins ne se puissent pas chez elle , mais chez Dieu. C'est lui qui pense pour elle , qui forme des projets pour elle , qui règle son état , qui la pousse ou l'arrête à un certain point. C'est lui qui prévoit pour elle l'avenir , qui détourne les dangers qui l'environnent , qui fait tout servir à son bien , qui lui fait

sentir ses foiblesses presentes ; afin de l'attacher toujours davantage à celui qui seul est toute sa force ; qui prend des mesures si justes pour son avancement & pour sa fidelité , qu'elle est dans le monde aussi long-temps précisément qu'il faut pour sa sanctification.

Il n'appartient qu'à cette heureuse créature de dire avec le Prophete , que ses yeux sont attachez à son Dieu avec plus de dépendance , de fidelité , & de soumission , que ne le sont les yeux de l'esclave le plus fidele aux moindres ordres de son Maître.

Ce que fait une ame obéissante dans le cours de ses actions se voit ; mais le principe divin qui l'anime , ne se voit point. Cet état ne paroît être qu'une vie de foi toute noble & toute pleine de merite. En effet , la Foi ne voit proprement que Dieu ; elle est aveugle , dit-on. Elle l'est en effet ; mais c'est parce qu'elle est trop claire-voïante. Elle est aveugle sur les créatures. Elle ne les voit pas , parce qu'elle est toute occupée de Dieu devant cet Etre infini qui la remplit , tout disparoît , la vûe de l'Eternité l'empêche de voir le court moment de tems qui s'échap-

pe. C'est en ce sens qu'elle est aveugle. Mais trop heureux aveuglement, qui nous cache ce que nous ne devons pas voir, pour ne nous occuper que de ce qui nous doit remplir, & peut seul nous rendre heureux ! Telle est la vie d'une ame obéissante. Elle ne connaît proprement que Dieu ; elle ne pense qu'à lui ; elle n'est occupée que de lui. Sa volonté lui tient lieu de tout. Elle la suit en tout ; & elle a même ce merveilleux avantage, que dans ses actions les plus communes, elle ne fait rien de commun. La volonté de Dieu l'applique à tout, au commun & au simple, comme en ce qui est de plus élevé ; & dans tous les devoirs qui paroissent si loin les uns des autres, elle ne cherche que Dieu, ne trouve que lui, & ne se repose qu'en lui. O l'heureuse obéissance !

Cette vertu nous ramène à l'innocence des enfans. Est-il rien de plus simple que l'obéissance ? elle bannit tout retour d'amour propre : elle ne veut point d'examen. Elle ne cherche point de raison pour se déterminer. Le commandement seul fait toute sa raison. Voilà ce qui la remue. Et une ame qu'elle conduit, ne veut point

d'autre raison de son obéissance , que l'obéissance même. C'est à ce prix qu'elle donne à cette ame le repos entier. En verité , il y a dequoi se calmer , quand on se sent entre les mains de Dieu ; assurez qu'on est , qu'on ne s'égare pas sous un tel guide. Voilà par où Dieu couronne cette heureuse vertu dès ce monde ici.

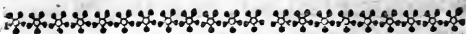
Une ame soumise goûte un repos délicieux , ses passions le font à la raison , & tout étant chez elle dans l'ordre , tout y est en paix , cette heureuse ame n'est pas même obligée de travailler beaucoup ; car quoi qu'elle agisse toujours , & que sa vie soit pleine & sans vuide , le mouvement de la regle qui la conduit , lui rend tout facile , & son travail est moins une peine de son peché , qu'un exercice de son amour quoique son travail lui coûte peu , il est néanmoins d'un grand rapport. Est-il rien de plus consolant , que de se voir entre les mains la matiere même de la Couronne qu'on nous prépare , & d'en accroître à tous momens les biens dont Dieu s'est rendu le fidele garand ? on va avec ces saintes dispositions tranquillement à la mort , qu'on envisage bien moins comme une punition , que com-

me une récompense. Je ne m'étonne plus que le saint Esprit pour nous décrire en un mot tout ces fruits de l'obéissance , ait dit d'elle excellemment , qu'elle faisoit remporter à l'homme obéissant des victoires sans nombre. Les autres vertus ont chacune leur mérite , parce qu'elles ont chacune leur ennemi à combattre ; mais l'obéissance par la destruction de la propre volonté combat & surmonte tous les vices , & mérite des couronnes sans nombre.

C'est cette admirable vertu qui entrant parfaitement dans les intérêts de Dieu , pour punir les revoltes de la volonté , l'abandonne à une perpétuelle servitude , & l'oblige à une éternelle réparation de ses desobéissances , par un fidele & aveugle attachement aux ordres de son Dieu.

A considérer cette vertu par rapport à nous , les avantages en sont infinis. Car elle va à nous tirer de tout embarras , & à nous établir dans un vrai repos , en nous déchargeant de tous soins & de toute inquiétude , qui suivent ordinairement ce que nous faisons de nous-mêmes. Une des choses qui nous embarrasse le plus dans nos petites entreprises , c'est l'incertitude du succès

Succès. L'obéissance nous met en repos de ce côté-là , en nous attachant à la seule volonté de Dieu , qui est toujours maîtresse des événemens. Nous ne répondrons devant Dieu , que de la simplicité de nôtre obéissance. C'est à ceux qui nous conduisent à répondre du reste. Pourvû que dans ce qui est commandé , il n'y ait rien contre la Loi de Dieu & les bonnes mœurs , nous sommes toujours innocens devant Dieu en obéissant, quand ce ne seroit pas par lui-même le meilleur ; étant bien sûr qu'il sera toujours le meilleur pour nous par rapport à nous. Ajoutez à cela que si le mérite de nos actions croit à mesure que l'amour propre y a moins de part, je ne vois rien de plus méritoire que ce que fera une ame obéissante ; parce que rien ne me paroît plus épuré , & moins en commerce avec l'amour propre. Par rapport aux autres, rien ne nous apprendra mieux le rang que nous devons tenir , que l'obéissance qui nous mettra toujours à la dernière place , qui est celle de la dépendance.



DE LA SAINTE *de Dieu.*

LA sainteté de Dieu est infinie , parce qu'il n'a d'attachement que pour lui-même. Voilà la source de notre sainteté. Elle ne sera parfaite que lorsque nous serons parfaitement libres des liens de toutes les créatures, & que nous n'aurons d'attachement que pour Dieu seul. Les petits attachemens que Dieu souffre dans nous , quoiqu'ils nous paroissent innocens , & qu'ils le soient en effet , au moins jusqu'à ne nous pas priver de l'amour de Dieu , sont pourtant toujours très - dangereux ; puisque ces amours marquent , non pas la fausseté de notre vertu , mais la foiblesse. De-là il s'ensuit qu'il ne nous est pas permis de les aimer , ni de nous y reposer , ni de les ménager , comme s'ils étoient indifférens pour notre avancement. C'est pour ne pas repousser ces petits attachemens avec vigueur , qu'il arrive souvent que nous languissons dans la voie du salut. Nos exercices perdent une partie de leur force par ces ménagemens si mal entendus. Nos Communions se font sans tirer

de ces visites de JESUS-CHRIST tout le fruit que nous en pourrions recueillir; parce que nôtre cœur n'étant pas assez libre, nos attachemens suspendent les effets de ce pain divin qui nous nourrit; & comme le commerce des créatures entretient en nous ces malheureuses liaisons, la retraite nous est d'un merveilleux secours pour nous défendre de ce poison mortel; & c'est peut-être pour nous en convaincre, que Dieu tient si caché dans le secret de sa présence le plus grand nombre de ses Saints. Apprenons d'eux à ne chercher que Dieu seul pour témoin de tout ce que nous faisons pour son amour.

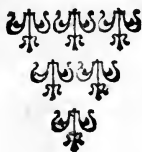
Dieu est seul par l'heureuse indépendance, où le met la plénitude de tous ses dons, biens qu'il trouve en lui-même. Il est seul, parce qu'il n'a besoin de personne, & qu'il trouve dans lui-même, & dans son sein une compagnie seule digne de lui. Il est seul, parce que rien ne mérite de l'occuper. Il est seul, parce que lors même qu'il semble sortir de lui-même pour lier quelque commerce avec ses créatures, il n'a de rapport proprement qu'à lui-même. Il ne voit rien que la vérité; il n'aime rien qui ne soit saint. Ses ouvrages sont même bien plus no-

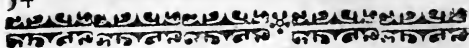
bles dans son sein , qu'ils ne le sont en eux-mêmes ; flétris , pour ainsi dire , quand ils changent de terroir , & qu'ils sont transplantés.

Les Ames par l'amour de la retraite honorent cette admirable solitude de Dieu ; & par le mépris des créatures qu'elles abandonnent , elles tâchent de se former sur cette noble indépendance du Créateur ; & par le renoncement qu'elles font au commerce des autres , elles se disposent à n'en avoir qu'avec Dieu seul. Enfin dans l'obscurité de leur retraite , elles retracent ce silence profond , qui n'est interrompu que par cette unique parole qui produit ce Verbe divin. Aspirons à être du nombre de ces heureuses victimes de la solitude ; & nous apprendrons à fuir l'entretien des hommes , qui nous dérobent toujours quelque chose , lors même qu'ils nous instruisent.

Dieu est infiniment pur , parce qu'il ne pense qu'à lui , qu'il n'aime que lui-même , qu'il ne se repose qu'en lui-même. Voilà ce que c'est que la pureté de Dieu. Voilà ce qui fait le caractère des âmes qui lui sont consacrées. Voilà ce qui doit être le but de tous nos desirs. Ne penser qu'à Dieu. N'aimer que Dieu.

Ne se reposer qu'en Dieu. L'esprit se soûille, quand il pense à des objets étrangers qui n'y ont point de part ; le cœur est impur, quand il aime quelque chose avec Dieu, qu'il n'aime pas pour Dieu ; tant l'homme est criminel, quand il se repose dans ce qui n'est pas son Dieu ! Je sçai bien que cette vie si élevée au-dessus des sens coûte beaucoup ; mais je parle à une ame qui sçait ce que vaut un Dieu, qui veut lui plaire, & tout sacrifier à son amour. Aspirez à cet heureux état. Votre cœur est trop grand pour se reposer sur les vains plaisirs du monde. Ces amusemens sont indignes d'un cœur formé pour posséder Dieu même. Enfin souvenez-vous de ce beau mot d'un saint Apôtre : *si je cherche à plaire aux hommes, je cesserai de plaire à mon JESUS.*





A V I S

Sur la Priere , & sur l'Oraison mentale.

Vous sçavez que c'est par la priere que nous lions un saint commerce avec Dieu , que nous le voïons familièrement , que nous lui parlons cœur à cœur , que nous entrons dans l'intelligence de ses Myfteres , que nous adoucissons les peines de nôtre exil , que nous surmontons les mauvais desseins de nos ennemis , que nous apprenons à nous connoître ; qu'enfin la priere est un remede à tous nos maux , & une ressource assurée à tous nos dangers , qui a même la vertu de nous rendre tout utile au salut. Vous sçavez bien que l'occupation des Saints étant une priere continuelle que rien ne pourra jamais interrompre , ce seroit marquer peu d'empressement pour le ciel , qui est le séjour bienheureux de ces ames dévouées à la priere , que de n'avoir ici pour elle que du froid & de la negligence. Vous sçavez bien que la priere a tant de rapport à tous vos besoins , que sans elle vous n'y pouvez

satisfaire , non plus qu'à vos devoirs les plus essentiels. Tantôt vous êtes empli des consolations qui vous rendent aimable le joug de J E S U S - C H R I S T , quoi qu'il paroisse toujours tres-dur à la nature , & quelquefois incommode à une raison peu éclairée. Tantôt vous sentez vos besoins & le poids de vos miseres qui vous accable & vous abbat. Tantôt vous voïez clairement vos foiblesses & la force de vos ennemis. Toutes ces dispositions si differentes iroient également à vôtre perte , si la priere ne venoit au-devant de vos indispositions pour arrêter tous ces mauvais succez. C'est par elle que vous loüiez vôtre consolateur , quand vous donnez à ses misericordes le juste tribut de vos loüanges. C'est par elle que vous gemissez , quand vous devez vos larmes aux plaïes de vôtre cœur , aux égaremens de vôtre vie , & au froid de vôtre amour. C'est par elle que vous demandez tout ce qui vous manque , ou pour vous défendre contre vos ennemis , ou pour couvrir la nudité de vôtre ame , ou pour soutenir la fidelité de vos engagements. C'est elle qui se presente à vous de toutes parts ; afin que n'étant jamais sans elle , vous ne

soiëz jamais sans graces. La priere est un pain qui vous nourrira , ou plutôt une manne délicieuse qui se trouve tous les jours dans vôtre desert , qui par son goût nous adoucit toutes les amertumes de cette vie.

Il y a des manieres de prier fort différentes , qui sont pourtant toutes bonnes. Je vous en proposerai quelques-unes , qui pourront vous servir selon les états differens , où vous pourrez vous trouver,

Je commence par celle que je nomme de Foi , qui n'est autre chose qu'une application à Dieu qui nous est present par la Foi. Cette admirable priere ne dit rien qu'une vûë paisible de Dieu qui est nôtre tout ; nous cherchons nôtre repos en lui. Cette vûë simple peut venir de mille endroits ; car il n'y a rien ni dans la nature , ni dans la grace , qui ne nous mene là. Ainsi tout ce que la Foi nous apprend de Dieu , tout ce que la Religion nous enseigne des Mysteres , tout ce qui se passe au-dedans de nous , & auprès de nous , tout ce qui tombe sous nos sens ; tout cela ensemble entre les mains de la Foi , nous aide à avoir des vûës simples de Dieu. Ainsi se rendre Dieu pré-

sent comme Tout-puissant ; comme sage, comme bon, comme juste , c'est s'occuper simplement & tranquillement de sa puissance , de sa Sagesse , de sa bonté & de sa justice ; soit que nous nous reposions dans ces divins attributs en eux-mêmes , soit que nous les contemplions dans leurs effets. Mais il est bon pour ne pas tomber dans l'illusion , de reveiller de tems en tems son cœur par des élévations vives & fréquentes , qui soient courtes , & qui rallument le feu quand il paroît s'enfvelir sous la cendre. Cette maniere de prier est excellente , & va bien plus loin que je ne dis ; quand il plaît à Dieu d'en favoriser une ame qu'il veut privilegier. Comme il n'appartient qu'à Dieu seul de nous y élever , il n'y a que lui seul qui puisse nous l'enseigner. On n'apprend la fin de la priere , que dans l'école du saint - Esprit. C'est une science cachée , dont les hommes ne peuvent gueres enseigner que les dehors ; on n'en connoît les secrets divins que par une heureuse pratique , qui est plus ou moins élevée , selon qu'il plaît au Très-haut de départir ses dons. Je ne croi pas même qu'il vous soit permis de vous répandre en desirs.

sur ces manieres élevées de prier ; parce que ce sont des dons extraordinaires , sur lesquels nous n'avons aucun droit. Comme pauvres nous avons la priere commune , sur laquelle nous pouvons toujours compter ; & nous devons par nous-mêmes nous tenir toujours là. C'est la dernière place de l'Evangile , dont il n'est pas permis de sortir sans un ordre exprès du Pere de Famille , qui doit placer les conviez. Quand il voudra nous faire monter plus haut , il le fera entendre. Il s'est réservé le droit de marquer toutes les places du festin. Comme il en fait tout les frais , rien n'est plus juste que de s'en tenir à tout ce qu'il marquera.

Rien n'est plus solide que de laisser Dieu le maître de ses dons , comme il l'est de sa gloire , & de recevoir avec une humble reconnoissance le peu qu'il nous donne , comme nous recevriions un plus grand nombre de bien , s'il lui plaisoit de nous en enrichir. Mais souvent nous nous regardons plus que Dieu ; nous sommes plus occupez de nos besoins que de son amour. Si nous sçavions le regarder uniquement , & nous attacher moins servilement aux sentimens de nos maux , il feroit bien plus pour nous

que nous ne pouvons faire par toutes les réflexions inutiles qui nous remplissent, qui nous partagent, ou nous dérobent même toute l'attention que Dieu mérite.

Que dirions-nous à un pauvre, qui gratifié d'une grosse aumône qu'il ne mérite pas, mesurant nos dons par ses besoins, ne penseroit pas à nous remercier; mais se croiroit en droit de nous gronder sur ce que nous ne l'aussions pas tiré de sa misère. Nous faisons quelque chose de semblable, quand nous nous plaignons de nôtre état; étant peu touchés de ce que nous avons reçu, & plus sensibles à ce qui nous manque. Il faut donc user de ce que Dieu nous met en main, & nous occuper peu du reste, sur lequel nôtre compte ne roule pas. Fondez-vous bien sur ce principe important; afin que vous soiez toujours égal, & qu'avec saint Paul vous puissiez dire : *Je sçai user de l'abondance, & je sçai me contenter de ma pauvreté.* Le Dieu que nous servons, est également à nous, & nous sommes également à lui en tous ces deux états.

Si vous vous entendez bien à cette pratique, vous verrez croître vos biens

à vûë d'œil. Comme Job vous bénirez Dieu sur votre fumier. See & distrait dans vos oraisons ; dans toutes vos actions vous n'aurez que des remerciemens en bouche , & de la reconnoissance dans le cœur. Votre raison de Foi deviendra très-excellente dans cette heureuse disposition. Vous vous reposerez dans cet heureux aveuglement qui fait son caractère ; & sans sçavoir parfaitement ce qui vous occupe , vous vous en tiendrez très-content. Ce sera pour vous une joie de voir vos lumières anéanties devant Dieu , & tout votre esprit en respect devant l'obscurité sainte de ses Mysteres. La certitude de la Foi vous consolera. Ce sera prier excellemment par la Foi , que de vous livrer tout entier à la verité d'un mystere que vous sçaurez certain d'une certitude infaillible , dans laquelle vous vous reposerez , & sans crainte de tomber dans l'erreur.

C'est admirablement prier par la Foi sur le mystere de l'Incarnation , que de se reposer dans le néant d'un Dieu fait homme pour nôtre amour ; s'en occuper , & s'en remplir , & tenir comme sous ces yeux ce grand objet pour en raffaier son cœur. Et ne croiez pas

qu'à vous en tenir là , vous courriez aucun hazard de rendre vôtre oraison inutile. Cette vûë simple d'un Dieu anéanti fera sur vous tout ce qu'il faut pour vous en inspirer l'amour ; & vous recueillerez aisément des anéantissémens du Sauveur une humilité profonde , si vous êtes fidele à cet exercice bienheureux.

Tous les attributs de Dieu sont un objet merveilleux qui entrent dans cette même priere de Foi , quand elle médite cet Etre souverain , qui est au-dessus de tous les Etres , qui fait qu'ils sont en se communiquant à eux , en donnant à tous , & n'en recevant rien. Cet Etre , dis-je , sans mélange & sans défauts , de qui relevent tous les Etres créés , & qui ne relève de personne. Cet Etre enfin indépendant , qui sans occuper de place , se trouve par tout ; & sans se partager , se donne à tous. La Majesté souveraine de cet Etre divin abbat une ame dans un respectueux silence , qui mieux que le bruit des paroles lui marque la profondeur de son respect , & le repos de son cœur à la vûë de la gloire de son Dieu.

Tantôt cette même Foi adore l'im-

mensité de son Dieu , qui le rend plus présent à nous que nous ne le sommes à nous-mêmes ; qui le place par tout , & le met si nécessairement parmi nous , que sans nous oublier , nous ne pouvons pas ne nous en point souvenir.

La Foi le suit par tout. Elle le trouve dans le Ciel. Elle le sent sur la terre. Elle l'adore par tout. Elle le regarde particulièrement comme présent à elle-même ; persuadée que cette heureuse présence lui est d'un avantage infini , & sçachant bien qu'il n'est présent qu'autant qu'il agit , & fait du bien à ses créatures. Quand une ame pleine de Foi considere son Dieu comme lui étant présent , elle le regarde comme lui faisant des biens infinis , toujours appliqué à se faire sentir à elle dans tous ses besoins ; & à lui faire connoître qu'il n'est là que pour elle ; & qu'en quelque état qu'elle soit , elle est toujours entre ses mains , sans que rien puisse la dérober à sa protection , ou la soustraire aux soins bienfaisans de son amour , ou la sauver aux traits de sa colere , & à la severité de ses Arrêts. Voilà dequoi fixer une ame dans la priere , & l'aider à s'occuper de Dieu avec une fidelité sainte.

Une autrefois la Foi fait voir à une ame quelque chose de la haute sagesse qui regle si souverainement toutes choses ; jusqu'aux desordres des méchans , qu'elle sçait faire entrer dans l'ordre de ses desseins par le fruit qu'elle en tire. C'est dans la méditation des desseins de cette Souveraine Sagesse , qu'une Foi vive voit dans un parfait repos les bons sur la Croix & dans la poussière , les méchans dans la gloire ; les bons persecutez , souffrans , tentez , & presque vaincus pleurans , frappans à la porte , cherchans du secours , & après cela presque abandonnez ; les impies au contraire flattez dans leurs desseins , consolez dans leurs embarras , & souvent prévenus dans leurs desirs. C'est par la lumiere de cette divine Sagesse qu'on suspend son jugement sur certains événemens qui paroissent bizarres à une raison peu éclairée , quoique très-bien rangez aux yeux de la Foi. C'est encore par cette divine Sagesse que nous apprenons à estimer comme il faut les dons de Dieu , & à mépriser tout ce qui amuse le monde ; que nous entrons dans les veritez de l'Evangile les plus contraires à la nature ; qu'on comprend qu'il se faut haïr pour se

saluer ; qu'on ne gagne le Ciel qu'en se faisant de continuelles violences ; qu'il faut tout quitter pour J E S U S-CHRIST ; qu'il faut mortifier en nous toutes les inclinations du vieil homme pour y faire vivre le nouveau, que toute nôtre vie doit être une attente continuelle des biens avenir ; qu'il n'est pas permis de nous attacher à ceux de cette vie que nous trouvons en chemin , dont on nous permet le seul usage ; que nous devons vivre ici-bas comme des voyageurs qui marchent à grands pas pour retourner en leur patrie ; que nous cessons d'avancer en nôtre chemin , quand nous cessons de nous affliger & de soupirer. Là la vûe de la divine Sagesse nous fait goûter ces saintes maximes , & quantité d'autres qui sont si fort au-dessus de la nature , & si peu du goût de l'amour propre.

La Foi nous fait encore admirer l'adorable Sainteté de Dieu ; perfection infiniment aimable , qui tient Dieu si recueilli en lui-même , & si élevé au-dessus de toutes les créatures. La Foi nous fait voir cette adorable Sainteté répandue dans tout ce qui est de Dieu , dans toutes ses divines perfections , & jusques dans tous les ouvrages de ses
mains.

maines. Par elle toutes les perfections que nous adorons en Dieu sont saintes. Par elle l'esprit de Dieu est Saint ; parce qu'elle ne permet pas qu'il pense à autre chose qu'à soi-même , ou par rapport à soi-même. C'est-elle qui fait qu'il ne connoît rien hors de soi , qu'il n'emprunte aucune idée étrangere pour former ses connoissances ; & que pour connoître tout , il ne porte point sa vûë hors de son sein. C'est cette même Sainteté qui fait que sa Sagesse ne voit rien de grand que lui , ne règle rien que par rapport à sa gloire. C'est par elle que le saint Esprit travaille sans cesse à reformer en nous tout ce qui lui est contraire. Toutes les Graces, toutes les Vertus , tous les Mysteres , tous les Sacremens , toute la Religion , l'Evangile tout entier , JESUS-CHRIST même , tout est pour établir en nous le regne de cette adorable Sainteté ; & la penitence si contraire à nos inclinations n'est estimée , commandée , & couronnée avec tant de profusion , que parce qu'elle efface toutes les taches du peché dans une ame , qui ne seroit pas sainte sans les larmes ; & qu'elle punit tout le violement des droits de la Sainteté de Dieu ; qu'elle

n'épargne pour cela ni travaux ; ni peines , ni santé , ni vie ; qu'elle a recours aux mortifications les plus dures , quand elle est un peu vive , & que d'ailleurs elle est libre pour contenter un Dieu , qu'elle sçait infiniment opposé au peché , parce qu'il est infiniment Saint.

C'est encore parce que le cœur de Dieu est infiniment Saint , que son amour quoique sincere est pourtant sans attachement ; qu'il aime sans inquiétude ; que ses ouvrages ne lui plaisent que selon ses desseins ; que quand il voit l'ombre du peché dans ses amis , il les livre à des châtimens terribles ; qu'il reprouve pour jamais les ennemis de sa Sainteté ; qu'il condamnera un jour tout ce grand monde au feu du dernier embrasement ; & qu'il verra toutes les créatures abandonnées à ce feu dévorant , sans en avoir la plus legere émotion ; par cette seule raison , que les méchans en ont fait les instrumens de leurs pechez.

C'est par l'impression de cette même Sainteté , que le cœur de Dieu paroît insensible sur l'état des ames qui souffrent , quoi qu'il les aime. Je parle de celles du Purgatoire , qui pour avoir

porté dans l'autre monde quelques legeres taches d'iniquité , & par consequent avoir elles-mêmes quelque legere opposition à la Sainteté de Dieu , se voient releguées loin de sa face dans un affreux desert , où les douleurs les plus vives se font sentir à un cœur qui n'est que desirs , & ne possède rien ; qui n'est qu'amour , & qui sent la colere de son bien-aimé. Dieu les voit dans cet état incapables de se soulager par elles-mêmes ; il les voit dans ces violences ; & malgré les empressements de son amour , il les y laisse , & demeure paisible. Sainteté adorable de mon Dieu , que vous poussez loin vos rigueurs ! Vous méconnoissez ceux qui sont à vous , pour peu qu'ils aient d'opposition à votre infinie pureté ; & les appelant d'une main par le feu d'amour que vous allumez dans leurs cœurs pour les attirer , vous les repoussez de l'autre par les Arrests rigoureux de votre justice que vous leur prononcez. Mais , Seigneur, ces ames vous aiment , & vous voulez qu'elles souffrent. Leur supplice ne diminuë rien de votre amour pour elles. Leur amour pour vous ne diminuë rien de leurs peines. Ah cœur divin , que vous êtes

aimable , que vous êtes saint ; qui pourra subsister devant la face d'un Dieu si saint & si pur !

C'est cette même Sainteté qui voit les Saints sur la terre accablez sous la maladie , la langueur , & la persécution. Elle sçait qu'ils sont à elle ; & cependant elle les voit dans une profonde paix , dans leur accablement pouvant toujours les soulager , & souvent refusant de le faire ; pouvant les tirer de l'oppression , & les y laissant ensevelis ; & au milieu de tout cela , ce grand cœur n'a rien de plus fort pour marquer son amour , que ces manieres dures dont il use avec ses amis.

C'est cette aimable & auguste sainteté qui semble avoir méconnu JESUS-CHRIST , l'aimable Jacob ; parce qu'il parut dans le monde sous la peau d'Esau , sous les dehors du péché. C'est elle qui le livra aux Juifs après une vie traversée , pénible , & très-dure ; qui le condamna à la mort , traîné de Tribunal en Tribunal , traité comme un fol , & devenu le jouet de l'impieté des Prêtres & de la cruauté des bourreaux. C'est elle qui le vit attaché sur la Croix comme un coupable , pendu entre deux voleurs , comme un ice-

lerat. Elle le vit , dis-je , dans tous ces états , sans paroître s'y interesser. Bien plus il pria , il demanda du secours , il se plaignit sans être écouté , son abandon fut presque entier ; & la Sainteté pût tout sur le cœur de Dieu son Pere. Ses droits lui furent si chers , qu'il consentit pour les maintenir de méconnoître son propre Fils , d'abandonner le cher objet de son amour , & de laisser à une mort honteuse ce Fils bien-aimé , qui consommoit sa vie pour la gloire de son Nom. Jamais ce Dieu ne fût plus sourd. Les cris de quelques Saints affligez l'avoient touché dans leurs pressantes necessitez , & il s'étoit fait comme un honneur de venir à leur aide , & d'apprendre à tous les hommes qu'on ne l'invoquoit pas en vain. Il traite son Fils plus durement que ses anciens ennemis ; il le considère moins comme un homme , que comme un ver , & comme si le Saint des Saints étoit indigne d'être écouté dans cet état , à cause de l'apparence du peché qui le couvre , il l'oublie à un tel point , que cette victime de patience se plaint à son Pere de son abandon , & meurt en cet état. O adorable , ô ineffable Sainteté , qui pourra subsister devant vous ! Dieu

Saint , & trois fois Saint , je vous adore , & je me tais.

C'est encore la Foi qui nous represente la Sainteté de Dieu comme attentive sur ses droits , & appliquée à soutenir ses intérêts. Elle veut posséder tout nôtre cœur , dans lequel elle ne souffre aucun partage. Elle regarde comme ses ennemis declarez ceux dont le cœur est divisé. Elle permet bien l'usage des créatures , mais elle défend qu'on s'y attache ; quoi qu'elle ne condamne pas tout soin du corps ; elle veut pourtant qu'on le maltraite ; & la mortification est toujours de son goût. Voilà quelque chose de ce que la Foi comprend sur cette adorable Sainteté.

Qui scauroit consulter la Foi sur tout ce qui se passe sous nos yeux , on en feroit des fruits excellens d'une priere continuelle. Il n'est rien de plus inutile pour nous , & même de plus dangereux , que la vûe des créatures en elles-mêmes ; mais ces mêmes créatures sous les lumieres de la Foi, nous sont un nouveau monde qui est tout innocent ; mais ce monde nouveau que la grace a formé , qui ne se découvre que par la Foi ; ce monde , dis-je , a un amas de beautez qui nous mene à Dieu , & qui

nous le fait voir comme l'Auteur de toutes ses créatures , & comme le centre unique de leur repos. La Foi nous fait juger exactement de tout , & sur des principes infaillibles. Elle nous fait connoître la malice du peché , & la vanité des créatures , la courte durée du tems , l'instabilité de toutes choses , la durée infinie de l'éternité. On pèse tout au poids du Sanctuaire. On estime heureux ceux qui souffrent , quand ils souffrent en Chrétiens. Enfin , il y a du plaisir de voir toutes les créatures aux pieds du Tribunal de la Foi , où elle décide souverainement de leur mérite ou de leur inutilité. Il est constant qu'elles ne sont que ce que la Foi juge qu'elles sont en effet ; & le jugement qu'elle en porte , subsiste éternellement. Il n'y a rien qui par cette voie ne puisse nous conduire à Dieu , & nous apprendre à prier. C'est ce qui faisoit dire fort agréablement au grand saint Antoine dans son desert , que le Ciel & la Terre étoient les deux feüillets du Livre d'où il tiroit ses lumieres , & qui lui fournissoient le sujet de ses méditations.

La seconde priere est celle que je nomme une priere d'esperance , qui est

proprement une attention de l'ame que la vûë des biens éternels remplit , & à qui il ne reste qu'un dégoût uuiversel de toutes les créatures qui ne la peuvent remplir. L'ame en cet état se répand en desirs . & elle dit avec saint Paul , que la vie lui est à charge , que la mort seule peut faire sa consolation. Avec le Prophete Roi , mon cœur soupire après vous , ô mon Dieu. Avec saint Philippe , Seigneur , faites-nous voir vôtre Pere , & nous sommes contents. Avec saint Pierre , qu'il fait bon là. Avec les Juifs captifs en Babylonne , les peuples de la terre nous ont invité à leur fête & pressé de chanter avec eux ; mais , ô chere Sion , ton souvenir nous occupe , & nous ne nous consolons que par nos larmes ; nous avons dit adieu aux plaisirs , aux chants , à la musique ; nous avons pendu aux saulx nos instrumens , pour ne nous occuper que de Sion.

Vous comprenez par là que cette oraison est proprement une oraison de larmes ; que les secrets gémissemens que le saint-Esprit forme lui-même dans le fond de nos cœurs , sont l'esprit de cette Priere ; que le mépris des créatures entre aussi-bien que le sentiment de nos maux ;

maux ; qu'enfin toutes les épines que nous trouvons ici sous nos mains , que tous les dégoûts que nous sentons quelquefois sur cette vie , & sur les maux qui l'accompagnent , sont des secrets que Dieu nous donne d'y entrer , & d'aller à lui. Le tems le plus propre à vous servir de cette Oraison , est lorsque vous vous trouverez dans un certain abattement & un certain ennui causé quelquefois par le dérangement de nos petites affaires , par le mauvais succès de nos desseins , par la trahison d'un ami , ou même quelquefois par un principe que nous ne connoissons point assez dans ce tems-là. Je croi cette Oraison d'espérance tout à fait nécessaire ; & souvent même elle est presque la seule que nous puissions faire utilement.

Je passe à une troisiéme maniere d'Oraison que je nomme d'amour. Ici Dieu en veut à nôtre cœur. Voici proprement pourquoi il est fait. Il n'est formé que pour l'amour ; & son amour n'est innocent , que quand il se repose en Dieu. Pour pratiquer excellemment cette noble maniere de prier , il n'y a qu'à aimer. Tant que l'amour est dans un cœur , cette heureuse maniere de prier s'y trouve. Là le cœur se nourrit de

tout ce que la foi lui apprend de son bien-aimé , & fait tout son plaisir de s'en occuper.

Cette priere est de tous les tems , de toutes les dispositions , de tous nos emplois. Ainsi son usage va fort loin. Avec elle tout est bon , sans elle rien n'est bien reçu. Elle seule renferme tous nos devoirs. Par elle seule nous les remplissons tous , & sans elle nous semons quelquefois de la bonne semence ; mais nous ne recueillons gueres que de l'ivroïe & de la paille propres au feu.

Elle nous doit occuper dans la prospérité ; car comme tous les biens sont un don de Dieu qui nous viennent de son amour , il n'y a qu'une priere d'amour qui puisse nous acquitter dans ces occasions , de ce que nous devons à la reconnoissance. Aimer les dons de Dieu en soi , mais aimer encore plus son adorable volonté qui les y met ; c'est offrir à Dieu la plus parfaite reconnoissance , lui témoigner dans ces rencontres que nous ne l'oublions pas dans l'usage de ses dons ; que les effets de sa bonté ne font qu'accroître en nous le desir de le posséder. C'est prier par amour. C'est avoir pour les dons de Dieu une vraie gratitude , qui est

pour nous une nouvelle source de grâces. Craindre sous une situation heureuse que nôtre amour ne s'affoiblisse , que nous ne nous reposions un peu trop dans ce qui nous flatte , ou marquer à Dieu nos petites inquiétudes , & le prendre à témoin que nous ne voulons que lui ; prêts à nous voir dépouïller de tout , assez riches pourvu que nous soïons à lui ; c'est avec la pieuse Esther faire à Dieu une priere d'amour.

Cette même maniere de priere se pratique encore plus excellemment dans les croix ; parce que l'amour dans ces occasions est bien plus sincere , & moins sujet à l'illusion. Pour prier dans ces tems de peines , il n'y a qu'à bien sentir son mal ; baiser la main qui nous le fait ; aimer la volonté qui l'ordonne , & le cœur adorable qui l'a voulu. Cette priere d'amour dans ces tristes occasions est d'autant mieux reçüe , que c'est presque le seul Sacrifice dont le cœur soit capable , & le seul qu'on attend de sa fidelité. Se tenir en repos dans cet heureux renversement , c'est rendre à la souveraineté de Dieu un glorieux témoignage ; c'est confesser devant lui le néant de la

créature. Ainsi Job sur son fumier prioit admirablement , & son amour se répandoit tout entier devant son Dieu ; content quoiqu'affligé , riche quoique dépoüillé , & paisible sous l'agitation la plus cruelle. Ce qui fait le calme & le repos de l'amour dans ces occasions , est de voir Dieu content , quoiqu'il en coûte à la créature. Il suffit que Dieu soit content pour contenter un cœur qui est plein du divin amour. Son repos devient une excellente priere , parce qu'elle renferme un parfait acquiescement de sa volonté à celle de Dieu.

Nos emplois les plus dissipans ne seront pas contraires à cette priere d'amour , s'ils sont dans l'ordre de Dieu ; car celui qui tient son cœur dans une parfaite conformité à la volonté de Dieu dans tous ses emplois , également content par tout où Dieu le met , attentif à obéïr , & content de sa seule obéïssance ; celui-là prie , parce qu'il aime , & qu'on ne peut aimer sans prier ; puisque la charité ne demeure jamais en silence , & qu'elle sçait toujours gémir , quand elle est vraie.

Il est facile de comprendre comment cette priere d'amour se soutient malgré

nos indispositions ; car qu'on soit sec , ou recüeilli ; bien touché , ou insensible ; plein d'ardeur , ou indifférent ; le cœur qui est remué par un motif plus noble & plus haut , se met au-dessus de tout , & va son train. Ainsi il agit avec moins de goût , mais non pas avec moins d'amour. Il ne sent rien ; mais il sçait ce qu'il faut faire. Il ne connoît quelquefois rien que le commandement ; & c'est ce qui le regle , ce qui le soutient , & tout ce qui le contente. Voilà ce que je nomme priere d'amour.

Souvenez-vous de deux choses , l'une que chaque vertu chrétienne forme le fond d'une priere excellente ; l'autre que quand Dieu nous attire à l'amour de quelque vertu , ou nous la rend nécessaire dans quelques occasions , il nous appelle en même tems à prier par elle. Par exemple , Dieu vous fait sentir ses graces ; vous les repassez dans votre souvenir ; vous en admirez la profusion ; vous sentez d'ailleurs votre néant ; cela vous humilie , & vous fait desirer de mettre le tout pour le tout , & de n'user de tous les dons du Seigneur que pour sa gloire. Voilà une priere de reconnoissance.

Vos pechez vous frappent ; le nom.

bre vous en fait peur ; la pénitence se présente à vous ; elle s'offre de paier toutes vos dettes ; vous vous y livrez tout entier , soupirant après la satisfaction de la divine Justice ; j'appelle cela priere de pénitence : donnez-moi une ame qui soit à charge à soi-même ; qui se méprise ; qui sente ses défauts ; qui ne connoisse ses biens que foiblement , & autant que le veut une humble reconnoissance ; qui d'ailleurs cherche par tout la dernière place , qui prenne toujours le parti de se donner le tort , & de prévenir ceux qui l'ont outragée ; j'appellerai cela priere d'humilité , & ainsi des autres.

Je vous conseille de suivre beaucoup les dispositions , dans lesquelles Dieu vous mettra ; ce sont des semences de bonnes prieres , qui portent de bons fruits , quand on les sçait cultiver. Quelquefois vous vous sentez porté à la joie spirituelle ; si vous allez vous occuper d'un Mystere effraiant , ou d'une vertu austere ; il arrivera souvent que vous étoufferez votre disposition pour la priere , & que ramant contre le torrent , vous ferez une priere toute sèche , & souvent pleine de distractions ; & par là même , ordinai-

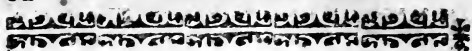
rement inutile & rebutante. Au lieu que cette disposition un peu ménagée vous auroit ouvert un champ de priere bien étendu. Quelquefois Dieu vous remplit de la pensée de ses jugemens , ou de vos dernieres fins , sans que vous sçachiez trop bien d'où vous viennent ces saintes inspirations. Il se servira peut-être de l'occasion de la mort d'un ami ; de la misere d'un autre , &c. pour vous mener à ces dispositions. Quelquefois il en sera lui-même l'Auteur. En ces occasions suivez-le où il vous appelle , afin d'en tirer les avantages que sa bonté vous y prépare. Plus Dieu aura de part à vos prieres , meilleures elles seront.

Cn prie encore admirablement quand Dieu nous traite comme J E S U S-CHRIST traita autrefois ses Apôtres. Pour les remettre de leurs fatigues évangéliques , il les mena dans le desert ; afin , dit le Texte sacré , de les faire reposer. O le divin repos , que Dieu lui-même fait goûter à une ame qu'il veut paier par avance de sa fidelité , quand il veut bien ouvrir son sein adorable à cette ame alterée qui ne soupire qu'après lui ; quand il veut bien lui montrer sa face , & lui tenir

un langage d'ami ; quand il veut bien pour un tems lui essuier ses larmes ; & arrêter ses soupirs ; quand il veut bien lui donner quelque assurance qu'elle est à lui , & que personne ne la lui ravira ; quand il veut bien lui faire sentir quelques traits de son amour ; quand il veut bien l'endormir de ce sommeil de paix , qui éloignant jusqu'au souvenir du bruit des créatures , ramasse toute son attention pour Dieu ! quand il veut bien , ce Pere tendre , fait tuer le veau gras , & oubliant les déreglemens de son enfant prodigue , le recevoir au baiser de paix , aux caresses , aux embrassemens , au festin. Quel repos , quelle joie , quels transports ! Mais hélas , dit saint Bernard , ce sont des momens qui ne font que passer : ils ne rassasient pas ; ils ne font que faire croître l'ardeur pour ses divins entretiens. Une ame charmée de ce qu'elle voit , & de ce qu'elle entend , à beau s'écrier , Seigneur , qu'il fait bon ici , ne descendons point au commerce des créatures ; rien ne vaut l'honneur & le plaisir d'être avec vous ; ne nous occupans que de vous ; rien ne me manquera pourvû que je vous aie , ô mon divin trésor. Une ame ,

dis-je , a beau le demander , on compte qu'elle ne sçait ce qu'elle dit , extasiée par sa joie. Tout disparoît ; on la renvoie à ses premieres miseres ; & on lui fait comprendre que le Calvaire nous doit conduire au Tabor.





DE L'ORAISON DE PRESENCE *de Dieu.*

L'Oraison dont je vous parle ici , est une attention paisible à la présence de Dieu , qui fait qu'une ame le regarde avec toute l'attention de son cœur , & ne voit presque que lui dans la méditation. Vous sçavez qu'on cherche Dieu par l'Oraison affective : on va à lui par nôtre Oraison de présence. On le regarde , & on ne se lasse point de le regarder. Par le silence on se repose en Dieu. Et enfin par l'Oraison d'union on se lie à lui , & on le possède , autant qu'on le peut dans ce lieu d'exil. Dans ce degré que nous expliquons maintenant , on voit Dieu , & on ne le perd presque jamais de vûë. Cela vous fait peur au souvenir de vos dissipations ; mais pour vous conserver dans cet amoureux souvenir de Dieu , saint François de Sales vous conseille de faire souvent une protestation sainte devant Dieu , de vouloir être à lui sans réserve , & sans aucun partage ; & renouveler souvent cette sainte résolution , que vous opposerez à tous

De l'Oraison de presence de Dieu. 83

vos abatemens , & à vos degoûts ; car après tout , pourvû que vous soïez à Dieu , & qu'il soit veritablement à vous ; que vous importe ? saint Augustin vous conseille de rentrer souvent en vous-même , en regardant vôtre cœur comme un cabinet interieur où Dieu se plaît à converser avec vous ; pourvû que la porte en soit bien fermée à toutes les créatures , qui n'ont nul droit sur les entrées de ce paisible désert. Il est important plus qu'on ne le pense , de s'accoutûmer à chercher Dieu en nous. Nous l'y trouvons toujourns plus facilement , plus distinctement & plus utilement que parmi les créatures. Après le tres-saint Sacrement de nos Autels , rien n'est plus marqué à la presence de Dieu , qu'un cœur qui sçait un peu se recueillir. Sainte Theresse regardoit le sien , comme un Ciel interieur , où elle prenoit plaisir à voir le regne de JESUS-CHRIST bien établi , & bien paisible ; ainsi pour l'imiter, étant rentré au-dedans de vous-même , demeurez-y quelquefois en silence devant Dieu présent , content de le regarder sans lui rien dire ; offrez-vous à lui comme une victime prête à s'anéantir devant lui ; comme une épouse pleine

d'amour , qui regarde le visage bien-aimé de son époux. Dans cet état on ne sçait que se taire; & néanmoins le cœur est dans un excès de joie. On est comme une statuë qui est devant son maître; uniquement parce qu'il le veut; ou comme une bête de charge accablée sous son poids , qui demeure abbatuë aux yeux de son maître, ou comme un enfant prodigue qui se sent entre les bras de son pere; ou comme un coupable aux pieds de son Juge. O , qui seroit plus fidele à Dieu , je dirois volontiers , comme un enfant pendu à la mamelle de sa chere nourrice, ou endormi entre ses bras, ou porté dans son sein, goûteroit des delices ineffables!

Je vous conseille encore fort pour entrer dans ce saint exercice , de ne commencer aucune bonne action sans regarder Dieu présent. Dites comme Jacob , *Dieu est ici* ; ou comme Samuel ; *Seigneur voici vôtre serviteur qui vous écoute*; ou comme David, *mes yeux sont élevez vers vous , Seigneur, comme ceux d'une servante sont attentifs aux moindres ordres de sa maîtresse* ; ou comme saint Paul , *que voulez-vous que je fasse* ; ou encore comme David , *je suis à vous , Seigneur*. Une chose qui vous aidera encore beaucoup , est de faire

ce que vous ferez , non seulement devant Dieu , mais avec lui ; bien entendu que vous ne ferez rien qui ne soit digne de lui. Sainte Thérèse dit qu'elle se trouvoit bien de faire toutes ses prieres avec J E S U S - C H R I S T . Pourquoi ne feriez-vous pas toutes vos affaires avec lui , puisqu'elles sont toutes de son ordre. Pourquoi ne seroit-il pas de vos lectures , de vos conversations , en un mot de tout ce que vous faites. Quand on met de l'or sur du bois , il en devient bien plus précieux : Ce que nous faisons seuls , est souvent de très-petit prix ; mais avec J E S U S - C H R I S T , cela est un Paradis. Ce n'est vous demander rien de trop , que de vous porter à cette heureuse société avec J E S U S - C H R I S T ; puisque quoique ce privilege paroisse grand , & le soit en effet , la promesse de J E S U S - C H R I S T vous donne droit d'y prétendre. Vous sçavez qu'il a promis à son Eglise d'être toujours avec elle jusqu'à la fin des siècles ; toujours donnant la vie , la force , le mouvement aux membres vivans de ce corps Mystique ; & vous en faites partie par la miséricorde de celui qui vous a appelé à l'esperance d'une vie qui ne

finira jamais. Enfin je croi qu'un bon moïen pour vous tenir en la présence de Dieu , est de l'invoquer souvent par une priere courte , & vive. L'habitude s'en formera peu à peu ; & ce qui demande maintenant quelque contrainte , vous deviendra tres-facile avec un peu de perseverance.

Pour vous faire entrer plus aisément dans ces moïens , je vais ajoûter quelques réflexions à tout ce que j'ai déjà dit sur cette maniere d'Oraison. Vous la comprenez bien , quand je vous dis qu'elle est un simple regard que l'on fait en Dieu. Nous sçavons par la Foi qu'il est présent. Nous en sommes tres-persuadez. Nous le regardons ; & cette vûë toute simple nous occupe & nous remplit. Les créatures ont beau se mettre entre deux : quelques nuages qui se presentent à nous , rien ne le dérobe à nôtre Foi. Nous le voïons ; nous nous souvenons de lui ; & nous cherchons à nous reposer en lui. Voilà proprement ce qui fait le caractere de cette priere. Dieu seul , Dieu simple , & vû d'une vûë simple , est l'objet de cette Oraison : JESUS-CHRIST y entre avec ses Mysteres. Il y a peu de veritez dont on ne se puisse occuper

dans cette état , pourvû qu'on le fasse simplement , & sans violence , & qu'on soit attentifs à tout quitter pour se plonger par une attention amoureuse dans le sein de Dieu , aussi-tôt que ces regards simples , dont je viens de parler , nous y ont heureusement disposés. C'est dans ce repos sacré qu'on connoît Dieu bien plus parfaitement ; parce qu'on ne regarde que lui ; qu'on ne s'occupe que de lui ; qu'on retrouve tout en lui ; & qu'on se connoît soi-même beaucoup mieux en lui.

De-là vient cette admirable délicatesse d'une ame , qui sent jusqu'aux plus legeres infidelitez ; qui se répand du plus petit faux pas , & qui se le reproche. De-là vient encore cet heureux détachement qui met une ame au large dans le sein de Dieu , & la délivre de tout attachement aux créatures ; car à qui sçait ce que c'est que Dieu , les créatures ne sont qu'ennuis & que miseres. Il est facile à une ame un peu fidele d'oublier les oignons d'Egypte , quand elle a le goût de la manne. Qui a tout , en aiant Dieu , ne pense pas au rien de la créature pour s'en occuper. Dans cet heureux sommeil où l'ame est si vigilante ,

rien n'est plus humble que son cœur. Il est si plein de Dieu, qu'il ne lui arrive pas de penser à soi-même avec inquiétude; une ame se perd en quelque façon dans cet oubli, & devient parfaitement humble.

Au reste quoique je ne parle que de douceurs & de repos; ne croiez pas que la penitence soit bannie de cet état. Elle ne fût jamais plus parfaite. Elle est bien plus méritoire & bien moins interrompue, que dans tout autre état; parce que la vûe de Dieu qui est présent ne laisse pas dans l'ame la plus légère faute ou pente au mal, qui ne soit aussi-tôt punie ou corrigée. C'est encore par une suite de cette Oraison que l'ame est simple, & ne sort jamais de cette humble simplicité, qui est si fort du goût de Dieu, & si peu de celui du monde; car comme elle ne regarde que Dieu seul, comme elle n'est touchée que de ses intérêts & de sa gloire, & que le reste est effacé devant elle; elle a cet œil droit & simple de l'Evangile, à qui l'on promet une abondance de lumière, qui merite dans les divines Ecritures de si grands éloges; & qui nous fait attendre avec confiance des couronnes sans nombre.

Un

Un amour parfait , une paix profonde , & une certaine élévation dans l'ame , qui donne quelque chose de grand à tout ce qu'elle fait , coulent encore de cette même source.

Après cela , quand je vous dirai que pour être dans cette sainte Oraison , il faut avoir une vertu constante , qui dans les occasions sçache se soutenir ; qu'il faut avoir le cœur fort pur par la haine du péché , même veniel , pour lequel il n'est plus permis d'avoir aucun attachement ; qu'il faut vouloir être tout à Dieu , & n'être qu'à lui , pour y être sans réserve ; (car qui ne prétend que se prêter à Dieu dans une occasion , ou ne s'engager à la vertu que jusqu'à une certaine mesure , n'avancera jamais dans cet heureux commerce :) Quand enfin je vous demanderai que vous soyez mort à tout pour avancer dans cet état , vous n'en serez pas surpris ; puisqu'après tout , ce qu'on y reçoit vaut bien ces dispositions qui coûtent à la nature. Mais il faut avoir pour maxime , qu'il ne faut pas penser à avoir pour nous-mêmes le moindre ménagement , si nous voulons être gens d'Oraison.

Les sécheresses & les dégoûts qui accompagnent souvent cette Oraison, ne servent qu'à affermir une ame qui se connoît un peu à cette épreuve, & à lui donner plus de solidité dans ses exercices. Toutes les oppositions qui se présentent à une ame dans cet état, ne font que la faire rentrer plus profondement en elle-même, où cachée dans le fond de son cœur, qui est élevée au-dessus de toutes les agitations; & n'en perd rien de son calme; elle se voit en sûreté dans ce fort & dans cette haute tour contre tous ses ennemis, qui dans le dehors & aux pieds de cette assurée retraite, n'oublient rien & font des efforts infinis, pour ôter à cette ame le goût de son Oraison.

Je n'ai plus qu'un mot à vous dire de deux autres sortes d'Oraisons. La première est une Oraison de recueillement passif en Dieu, qu'il opere dans une ame à laquelle il se fait sentir. Ce doux sentiment l'approche de Dieu, fait qu'une ame avec toutes ses puissances retourne à Dieu, & se repose en lui; à peu près, dit saint François de Sales, comme un essain de mouches à miel aux doux son de quelque bassin,

ou à l'odeur de quelque parfum , rentre dans la ruche dont il étoit sorti. Là une ame se repose heureusement comme un voïageur fatigué du chemin , quand il se voit arrivé au terme ; ou comme une riviere après mille détours , se jette enfin dans l'Océan , & s'y perd comme dans son centre ; ou enfin , comme dit saint François de Sales , comme un enfant qui suce la mamelle de sa nourrice , sans faire aucun autre chose que de se nourrir , & de se contenter. Pendant ce sacré repos Dieu gagne une ame par la douceur de ses caresses. Il l'épure de toutes ses souillures. Il la fortifie , il la remplit d'amour. Il la dispose à avoir avec lui-même une éternelle union. Mais pour en venir là , il faut qu'une ame soit dans une entière désoccupation des créatures , dans une très-grande pureté de cœur , dans une parfaite soumission à la volonté de Dieu ; ce qui , comme vous voïez , n'est pas fort commun. Mais quoique cet heureux recueillement fasse goûter à une ame des douceurs infinies ; il ne lui est pas pourtant permis de s'y reposer entièrement, ni de le souhaiter seul pour y goûter ces chastes délices. Il ne lui est pas

permis de rien envisager que Dieu seul ; à qui elle doit tout son attachement , & qu'elle doit chercher dans ses dons les plus excellens , & non pas uniquement pour ses dons qu'elle peut perdre.

Difons encore un mot de l'Oraison qu'on appelle d'union. Je ne fçai rien de cette bienheureufe union , qui fait le paradis de ce monde. Mais voici un mot de ce que nous en ont dit ceux qui l'avoient éprouvée. C'est un état dans lequel Dieu fe fait sentir très-uni à nôtre ame , d'une maniere plus stable , & plus fixe que dans les autres états. Il fe retire dans le fond & le plus intime de cette ame. Là il fe communique plus particulièrement à elle ; mais dans fes communications auffi-bien que dans leur durée , il y a encore du plus ou du moins , afin que dans tous fes états on fe fente de la viciffitude , & de l'inftabilité de la vie. L'efprit & la mémoire font plus libres , dit fainte Therefe ; dans cet état que dans le précédent ; l'ame fous ce recüeillement eft comme Marie qui goûte en repos le plaifir d'être à Dieu fans ofer rien faire qui l'attire , & fans rien perdre de fa paix & de fon recüeillement. Elle fe prête aux oc-

cupations de Marthe. Une ame aussi saintement unie se trouve dans une parfaite indifférence pour la vie & la mort ; la retraite & le monde , la santé ou la maladie : tout lui est égal. Son cœur est dans une paix qui passe tout sentiment. Enfin elle est revêtuë de J E S U S - C H R I S T , & à l'exemple de l'Apôtre elle ne vit plus que de sa vie divine. Sur cet état & sur tous les autres , je vous conseille de demeurer en paix content de la voie dans laquelle Dieu vous a mis.

Comptez peu sur vos lumières , & sur vos sentimens. Souvenez-vous bien, que la fin de l'Oraison est la pratique fidele des maximes de l'Evangile , & qu'une ame d'Oraison doit être d'une vertu solide & prompte à servir Dieu. Il ne faut pas faire l'Oraison pour la faire précisément. C'est un moyen , & non pas nôtre fin. On doit prier pour bien vivre , & qui useroit des dons de Dieu pour d'autres motifs , seroit un profanateur sacrilege de ses graces. Enfin pour finir cette matiere , évitez la lâcheté de certaines ames , qui appelées à la vie interieure , se fixent un point , au-delà duquel elles se croient

en droit de ne point aller , & par là même n'y arrivent jamais. Il ne nous appartient pas de nous borner ; c'est entreprendre sur les droits de Dieu même. La colonne de feu ou la nuée régloit la marche des Israélites. Ils ne s'arrêtoient , ou ne marchaient qu'avec elle. Voilà quelle doit être nôtre regle. Aller quand Dieu le veut , & où il appelle , sans jamais se rendre maître de sa conduite par un attentat sur les droits de Dieu même.

Je vais vous dire un mot maintenant des peines de l'Oraison , qui sont les distractions , les sécheresses , & les tentations.

Pour les distractions , je vous dirai qu'elles viennent ordinairement , ou de la dissipation de nos sens , qu'il faut arrêter & retenir dans une sainte captivité, pour aller au-devant du mal ; ou de la legereté de nôtre esprit & de nôtre imagination , qu'il faut arrêter, par la grace du recüeillement , ou de l'accablement des affaires , qui deviendront faciles & legeres , si nous en retranchons les soins inutiles , & que nous nous renfermions dans le seul nécessaire ; ou enfin de quelque attache trop grande que nous avons

pour autre chose que pour Dieu. Il faut tâcher de nous déprendre de ces choses. En tout cas la patience qui nous les fait supporter avec une humble douceur, & qui nous fait travailler à corriger ces défauts, sans que cette épreuve diminue rien de nôtre persévérance, ou affoiblisse nôtre fidélité, sera très-certainement un remède infailible, qui nous rendra ces épreuves très-utiles; pourvû que nous évitions le relâchement, qui est la source la plus dangereuse de nos distractions; & que rien ne nous sépare de l'Oraison, qui ne peut que nous être avantageuse, quelque insipide qu'en soit la pratique.

Pour les sécheresses rien n'est plus dur dans la pratique de l'Oraison; mais rien n'est plus juste, rien n'est plus utile. Nous avons dans le cœur un orgueil secret, dont il faut guerir. Il y a aussi un fond d'amour propre pour le plaisir, qu'il faut détruire. Or rien n'y est plus propre que les sécheresses. Souvent nous languissons à la vûe même des dons de Dieu. Les sécheresses nous les font estimer & rechercher. Nous avons offensé Dieu, & nous l'offensons tous les jours dans la

pratique même de l'Oraison. N'est-il pas juste que nous soions punis de cette ingratitude ? Pouvons-nous l'être plus justement & plus heureusement pour nous , que par les sécheresses , qui viennent quelquefois de ce que Dieu ne se fait plus sentir ?

Mais quoiqu'on ne le sente plus , il n'en est pas moins présent , ni moins agissant. Il faut faire en paix toutes nos petites diligences pour le retrouver ; & demeurer en paix , sans interrompre nos exercices.

Quelquefois ces sécheresses viennent de ce que l'ame se trouve privée du sensible , & comme dans une espece de vuide qui lui fait peur , à peu près comme les Israélites , qui sortis de l'Egypte , se trouverent dans un desert affreux , où ils croïoient que tout leur alloit manquer.

Sous cette épreuve , on apprend admirablement à donner tout à Dieu , sans se réserver rien , & à se détacher de tout ce qu'il y a de plus précieux , & de plus doux dans les voies intérieures ; on souffre beaucoup , & par là on s'avance. La soumission avec laquelle on attend que cet état passe y est un très-bon remède ; l'humilité
avec

avec laquelle on le reçoit ; & on le porte , est de toutes les dispositions qu'on peut avoir en cet état , la plus assurée & la meilleure.

Quelquefois le mal vient de ce que les puissances de l'ame sont en désordre ; & pour lors il faut attendre que le Seigneur commande aux vents & à la mer de se calmer. Cela arrivera quand Dieu touché de vôtre état, jettera quelques regards de miséricorde sur vôtre intérieur , qui est, ou qui paroît être en désordre.

Quelquefois les sécheresses viennent de la revolte des passions. On croit que tout est perdu , parce qu'on sent en soi la semence du péché ; & on souffre des mouvemens si vifs & si continuels , de haine , de mépris , de désespoir , & de semblables ; qu'une pauvre ame se croit presque perdue sans ressource. Mais il faut animer son courage dans ces occasions , & se soutenir dans une humble persévérance à tous ses devoirs ; en attendant qu'un rayon de lumière dissipe ce cahos , qui d'ailleurs étant une terrible épreuve à une ame, lui est aussi une occasion d'un grand mérite.

Les tentations nous viennent du côté du démon , afin qu'une ame doive

de l'esprit d'Oraison , ait à souffrir différentes épreuves , & que rien ne manque au triomphe de la patience. Dieu l'éprouve par les sécheresses , le démon par les tentations , & le fond même de nôtre misere est la source féconde de nos distractions. Quoique les tentations soient opiniâtres , ne les craignons pas trop ; si Dieu est pour nous , qui sera contre nous ? Elles sont de différentes especes. Quelquefois c'est vaine gloire & une secrette présomption ; tentation dangereuse qu'il faut craindre & soigneusement éviter , en demandant instamment au Seigneur qu'il ne nous laisse pas succomber à la tentation ; & nous souvenant bien , comme le veut S. Paul , que nous n'avons rien que nous n'aïons reçu , & qu'à tout moment on ne nous puisse ôter.

Quelquefois c'est une fausse crainte , & une vaine humilité , qui nous porte à nous regarder comme indignes des faveurs de l'Oraison , & à les refuser quand on nous les donne ; c'est par là qu'elle arrête une ame au milieu de sa course , & l'empêche de l'achever.

Il faut dans ces occasions comme oublier son peché & sa foiblesse , pour ne nous occuper que de ce qui peut

nourrir notre confiance ; il faut compter pour fausse cette trompeuse humilité, qui nous jette dans le trouble que la vraie ne cause pas.

Il arrive quelquefois encore que le démon nous donne du dégoût pour notre état, & nous porte à le vouloir changer ; ce qui pour l'ordinaire est une pure tentation, puisque ce n'est précisément ni le lieu, ni l'emploi, qui nous santifie ; mais la soumission à la volonté de Dieu, qui est le principe de toute sainteté : Enfin le dégoût de l'Oraison, qu'on regarde comme une occupation assez inutile, vient encore sur les rangs, pour éprouver une ame qui veut s'y donner. Mais hélas, qu'il est honteux de traiter d'inutile un exercice qui renferme tous les actes les plus excellens de la religion ! qu'on est bien occupé, quand on ne pense qu'à Dieu ! Voilà ce que j'avois à vous dire sur l'Oraison de présence de Dieu.





SUR LA PRIERE.

ON est tenté de croire qu'on ne prie plus Dieu , dès qu'on cesse de goûter un certain plaisir dans la priere. Pour se détromper , il faudroit considerer que la parfaite priere & l'amour de Dieu , sont la même chose.

La priere n'est donc pas une douce lumiere , ni le charme d'une imagination enflâmée , ni la lumiere de l'esprit , qui découvre facilement en Dieu des veritez sublimes , ni même une certaine consolation dans la vûe de Dieu : toutes ces choses sont des dons extérieurs , sans lesquels l'amour peut subsister , d'autant plus purement , qu'étant privé de toutes ces choses qui ne sont que des dons de Dieu , on s'attachera uniquement & immédiatement à lui.

Voilà l'amour de pure foi , qui déssole la nature , parce qu'il ne lui laisse aucun soutien. Elle croit que tout est perdu ; & c'est par là même que tout est gagné.

L'amour de Dieu n'est que dans la seule volonté ; ainsi ce n'est point un

amour de sentiment , car l'imagination n'y a point de part. C'est un amour qui aime sans sentir , comme la pure foi croit sans voir. Il ne faut pas craindre que cette amour soit imaginaire; car rien ne l'est moins que la volonté détachée de toute imagination. Plus nos opérations sont purement intellectuelles & spirituelles ; plus elles ont non seulement la réalité , mais la perfection que Dieu demande. L'opération en est donc plus parfaite. En même temps la foi s'y exerce, & l'humilité s'y conserve.

Alors l'amour est plus chaste , car c'est Dieu en lui-même , & pour lui-même. Ce n'est plus ce qu'il fait sentir, à quoi on s'attache. On le suit ; mais ce n'est pas précisément à cause des pains multipliez.

Quoi , dira-t-on , toute la piété ne consistera-t-elle que dans une volonté de s'unir à Dieu , qui sera peut-être plutôt une pensée & une imagination , qu'une volonté effective ?

Si cette volonté n'est soutenue par la fidélité dans les principales occasions , je croirai qu'elle n'est pas véritable ; car le bon arbre porte de bons fruits ; & cette volonté doit rendre attentif , pour accomplir la volonté de



Dieu ; mais elle est compatible en cette vie avec les petites fragilités que Dieu laisse à l'ame pour l'humilier. Si donc on n'éprouve que ces fragilités journalières , il en faut tirer le fruit de l'humiliation sans perdre courage.

Mais enfin la vraie vertu & le solide amour ne sont que dans la volonté seule. N'est-ce pas beaucoup que de vouloir toujours le souverain bien , dès qu'on l'apperçoit de retourner son intention vers lui , dès qu'on remarque qu'elle en est détournée ; de ne vouloir jamais rien par délibération , que selon son ordre ; & enfin de demeurer soumis en esprit de sacrifice & d'abandon à lui , lorsqu'on n'a plus de consolation sensible. Comptez - vous pour rien , de retrancher toutes les réflexions inquiètes de l'amour propre ; de marcher toujours sans voir où l'on va , & sans s'arrêter ; de ne penser jamais avec complaisance à soi-même , ou du moins de n'y penser jamais que comme on penseroit à une autre personne , pour suivre un devoir de providence dans le tems présent , sans regarder plus loin ? N'est-ce pas là ce qui fait mourir le vieil homme , plutôt que les belles réflexions , où l'on s'occupe encore de

foi par amour propre , & plutôt que plusieurs œuvres exterieures sur lesquelles on se rendroit avec orgueil témoignage à soi-même de son avancement.

C'est par une espece d'infidelité contre l'attrait de la pure foi , qu'on veut toujours s'assurer qu'on fait bien. C'est vouloir sçavoir ce qu'on fait ; ce qu'on ne sçaura jamais , & que Dieu veut qu'on ignore : c'est s'amuser dans la voie , pour raisonner sur la voie même. La voie la plus sûre & la plus courte , est de se renoncer , de s'oublier en quelque maniere , de s'abandonner , & de ne plus penser à soi avec trop d'inquiétude par fidelité pour Dieu. Toute la Religion ne consiste qu'à sortir de soi & de son amour propre , pour tendre à Dieu.

Pour les distractions involontaires , elles ne distraient point l'amour ; puisqu'il est dans la volonté , & que la volonté n'a jamais de distractions , quand elle n'en veut point avoir. Dès qu'on les remarque , on les laisse tomber , & on se retourne vers Dieu : Ainsi pendant que les sens exterieurs de l'Epouse sont endormis , son cœur veille ; son amour ne se relâche point. Un pere tendre ne pense pas toujours distinctement à son fils. Mille objets entraînent

son imagination & son esprit ; mais ses distractions n'interrompent jamais l'amour paternel. A quelque heure que son fils reviennent dans son esprit , il l'aime , & il sent au fond de son cœur qu'il n'a pas cessé un seul moment de l'aimer , quoi qu'il ait cessé de penser à lui. Tel doit être nôtre amour pour nôtre Pere celeste ; un amour simple , sans défiance & sans inquiétude.

Si l'imagination s'égare , si l'esprit est entraîné ; ne nous troublons point. Toutes ces puissances ne sont pas le vrai homme de cœur , l'homme caché dont parle saint Pierre , qui est dans l'incorruptibilité d'un esprit modeste , & tranquile. Il n'y a qu'à faire un bon usage des pensées libres , en les tournant toujours vers la présence du bien-aimé , sans s'inquiéter sur les autres. C'est à Dieu à augmenter , quand il lui plaira , cette facilité sensible de conserver sa présence.

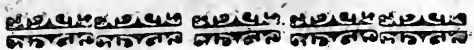
Souvent il nous l'ôte pour nous avancer ; car cette facilité nous amuse par trop de réflexions. Ces réflexions excessives sont des distractions veritables , qui interrompent le regard simple & direct de Dieu , & qui par là nous retiennent des ténèbres de la pure foi.

On cherche souvent dans ces réflexions le repos de l'amour propre, & la consolation dans le témoignage qu'on veut se rendre à soi-même ; ainsi on se distrait par cette ferveur sensible : & au contraire on ne prie jamais si purement , que quand on est tenté de croire qu'on ne prie plus. Alors on craint de prier mal : mais on ne devroit craindre que de se laisser aller à la désolation de la nature lâche ; & à l'infidélité, qui veut toujours se démontrer à elle-même ses propres opérations dans la foi ; & enfin aux desirs impatiens de voir & de sentir pour se consoler.

Il n'y a point de penitence plus amere que cet état de pure foi sans soutien sensible. D'où je conclus que c'est la penitence la plus effective , la plus crucifiante & la plus exempte de toute illusion. Etrange tentation ! on cherche impatiemment la consolation sensible , par la crainte de n'être pas assez penitent. Et que ne prend-t-on pour penitence ce renoncement à la consolation qu'on est tenté de chercher ? Enfin il faut se souvenir de J E S U S-CHRIST que son pere abandonna sur la Croix ; Dieu retira presque tout sentiment & toute réflexion pour se cacher

à JESUS-CHRIST ; ce fût le dernier coup de la main de Dieu , qui frappoit l'homme de douleur. Voilà ce qui consumma le sacrifice. Il ne faut jamais tant s'abandonner à Dieu , que quand il semble nous abandonner. Prenons donc la lumière & la consolation, quand il la répand ; mais sans nous y attacher trop humainement. Quand il nous enfonce dans la nuit de la pure foi ; alors laissons-nous aller dans cette nuit , & souffrons amoureusement cette agonie.

Un moment en vaut mille dans cette tribulation. On est troublé , & on est en paix. Non seulement Dieu se cache, mais il nous cache à nous-mêmes , afin que tout soit en foi. On se sent découragé , & cependant on a une volonté immobile , qui veut tout ce que Dieu veut de rude. On veut tout. On accepte tout , jusqu'au trouble même , par lequel on est éprouvé. Ainsi on est secrètement en paix , par cette volonté qui se conserve au fond de l'ame pour souffrir la guerre. Beni soit Dieu , qui fait en nous de si grandes choses malgré nos indignitez.



S U R L E S F A U T E S

journalieres, & le support de soi-même.

Vous comprenez qu'il y a beaucoup de fautes différentes qui sont journalieres ; quoi qu'on ne les fasse pas avec un propos délibéré de les faire pour manquer à Dieu. Souvent un ami reproche à un ami une faute , dans laquelle cet ami n'a pas résolu de le choquer expressément , mais dans laquelle il s'est laissé aller , quoi qu'il n'ignorât point qu'il le choqueroit. C'est ainsi que Dieu nous reproche ces sortes de fautes. Elles sont volontaires ; car encore qu'on ne les fasse pas avec réflexion , on les fait néanmoins avec liberté , & avec une certaine lumière intime & de conscience, qui suffiroit au moins pour suspendre & douter de l'action.

Voilà les fautes que font souvent les bonnes âmes. Pour les fautes de propos délibéré, il est bien extraordinaire qu'on y tombe , quand on s'est entièrement donné à Dieu.

Les petites fautes deviennent gran-

108 *Sur les fautes journalieres ;*
des, & monstrueuses à nos yeux , à mesure que la pure lumiere croît en nous ; comme vous voïez que le soleil , à mesure qu'il se leve , nous découvre la grandeur des objets que nous ne faisons qu'entre-voir confusément pendant la nuit. Comptez que dans l'accroissement de la lumiere interieure, vous verrez les imperfections que vous avez eû jusques ici , comme bien plus grandes & plus malignes dans leur fond, que vous ne les voïez jusqu'à present ; & que de plus vous verrez sortir en foule de vôtre cœur beaucoup d'autres miseres que vous n'avez jamais pû soupçonner d'y trouver. Vous y trouverez toutes les foibleesses dont vous aurez besoin pour perdre toute confiance en vôtre force ; mais cette experience loin de vous décourager , servira à vous arracher toute confiance propre , & à démolir ainsi peu à peu tout l'édifice de l'orgüeil. Rien ne marque tant le solide avancement d'une ame , que cette vüe de ses miseres sans trouble & sans découragement.

Une regle importante , c'est de s'abstenir d'une faute toutes les fois qu'on l'appërçoit avant que de la faire , & d'en porter courageusement l'humilia-

tion , si on ne l'apperçoit qu'après l'avoir commise. Et si on l'apperçoit avant que de la faire , il faut bien se garder de résister à l'esprit de Dieu , qui avertit interieurement , & qu'on éteindroit. Il est délicat. Il est jaloux. Il veut être écouté , & suivi. Si on le contriste , il se retire. La moindre résistance lui est une injure. Il faut que tout lui cede , dès qu'il se fait sentir. Les fautes de précipitation , ou de fragilité ne sont rien en comparaison de celles , où on se rend sourd à la voix secrete du saint-Esprit , qui commence à parler dans le fond du cœur. Pour les fautes qu'on apperçoit qu'après qu'elles sont commises , l'inquiétude & le dépit de l'amour propre ne les racommoderont jamais ; au contraire , ce dépit n'est qu'une impatience de l'orgueil à la vûe de ce qui le confond. L'unique usage à faire de ces fautes , est donc de s'en humilier en paix. Je dis en paix , parce que ce n'est point s'humilier , que de prendre l'humiliation avec chagrin & à contre-cœur. Il faut condamner ses fautes, en gémir, en faire penitence sans chercher l'adoucissement d'aucune excuse , & se voir soi-même devant Dieu dans cet état de con-

fusion, sans trop s'aigrir contre soi-même, & sans se décourager, mais profiter en paix de l'humiliation de sa faute. Ainsi l'on tire du serpent même le remède pour se guérir du venin de sa morsure. La confusion du péché quand elle est reçûe dans une ame qui ne la supporte point patiemment, est le remède contre le péché même ; mais ce n'est pas être humble, que de se soulever contre l'humiliation. Souvent ce que nous offrons à Dieu, n'est point ce qu'il veut le plus de nous. Ce qu'il veut le plus, c'est ce que nous voulons le moins lui donner, & que nous craignons qu'il ne nous demande. C'est cet Isaac, fils unique, fils bien-aimé, qu'il veut qu'on immole sans compassion. Tout le reste n'est rien à ses yeux, & il permet que tout le reste se fasse d'une manière pénible & infructueuse, parce que sa benediction n'est point dans le travail d'une ame partagée. Il veut tout, & jusques-là point de repos. *Qui est-ce, dit l'Ecriture, qui a résisté à Dieu, & qui a pû être en paix ?* Voulez-vous y être, & engager Dieu à benir vos travaux ? ne réservez rien, coupez jusqu'au vif ; brûlez, n'épargnez rien, & le Dieu de paix sera avec

• le support de soi-même. III

VOUS. Quelle consolation , quelle liberté , quelle force , quel élargissement de cœur , quel accroissement de grace ! quand on ne laisse plus rien entre Dieu & soi , & qu'on a fait sans hésiter les derniers sacrifices.

L'intégrité des confessions passées consiste non à n'avoir rien obmis de ses fautes , mais seulement à s'être accusé ingénument de toutes celles qu'on connoissoit. Alors l'on n'avoit pas la lumière de découvrir dans son fond beaucoup de mouvemens de la nature maligne & dépravée , qui commence à se développer. A mesure que la pure lumière croît , on se trouve plus corrompu qu'on ne croïoit ; on est tout étonné de son aveuglement passé , & on voit sortir du fond de son cœur , comme d'une caverne profonde , une infinité de sentimens honteux, semblables à des reptils sales & pleins de venin. On n'auroit jamais crû les porter dans son sein , & on a horreur de soi-même à mesure qu'on les voit sortir.

Il ne faut ni s'étonner , ni se décourager. Ce n'est pas que nous soïons plus méchans que nous l'étions ; au contraire nous le sommes moins , mais tandis que nos maux diminuënt , la

lumiere qui nous les montre , augmente , & nous sommes saisis d'horreur. Mais remarquons pour nôtre consolation que nous n'appercevons nos maux , que quand nous commençons à en guérir. Quand nous sommes privez de tout principe de guérison , nous ne sentons point le fond de nôtre mal ; c'est là l'état d'aveuglement , de présomption , & d'insensibilité où l'on est livré à soi-même. On se laisse aller au torrent. L'on n'en sent point la rapidité ; mais elle commence à se faire sentir , à mesure qu'on commence à se roidir plus ou moins contre elle. Il ne faut ni se flater , ni se s'impacienter contre soi-même sur la correction de ses défauts.

Quand on vous demande quelque chose qui paroît impossible à la nature ; dites en vous-même , rien n'est impossible à Dieu.

Il ne faut point se décourager , ni par l'experience de nôtre foiblesse , ni pour le dégoût d'une vie agitée où nôtre état nous engage. C'est une misericorde de Dieu de gémir de cette agitation ; & le gemissement est le contrepoison qui empêche nôtre cœur d'être corrompu. Le découragement n'est pas un état humble ; c'est au contraire

Et le support de soi-même. 113

contraire un dépit , & un désespoir d'un orgueil lâche ; rien n'est si mauvais. Soit que nous bronchions , soit même que nous tombions ; ne songeons qu'à nous relever , & à reprendre nôtre course. Toutes nos fautes nous sont utiles ; pourvû qu'en nous ôtant une maudite confiance en nous-mêmes , elle ne nous ôte point l'humble & salutaire confiance en Dieu.

Les répugnances que nous sentons pour nos devoirs , viennent sans doute d'imperfection. Si nous étions parfaits , nous aimerions tout ce qui est de l'ordre de Dieu : mais puisque nous naissons corrompus , & d'un naturel revolté contre les regles ; louïons Dieu qui sçait tirer le bien du mal même , & qui se sert de nôtre répugnance pour nous faire pratiquer diverses vertus. L'ouvrage de la grace , comme remarque sainte Theresè , ne s'avance pas toujours regulierement comme celui de la nature.

Il n'est pas surprenant que l'amour de la personne , se fasse sentir dans son cœur ; on n'est pètri que de complaisance vaine en soi-même , & de passion pour réussir en tout. Il ne faut point se troubler , & se décourager

114 *Sur les fautes journalieres ;*
pour éprouver en soi ces miseres qui
renaissent à tout moment , & qui four-
millent dans le cœur. Il n'y a qu'à
n'y avoir aucun égard , qu'à le tour-
ner paisiblement vers Dieu , & qu'à
lui sacrifier toutes ces frivoles inclina-
tions. Qu'il est honteux à une ame faite
pour Dieu , d'avoir tant de penchant
à être idolâtre de soi-même ! Il faut
s'en humilier , se défier de soi , se ser-
vir de cette pente malheureuse pour se
mépriser davantage, enfin s'exécuter ge-
nereusement & courageusement dans
tout ce que l'esprit de Dieu demande
de nous.

Ne vous découragez de rien. Sup-
portez-vous vous-même avec humili-
té dans vos inégalitez , dans vos foi-
bleses , & dans vos peines. Benissez
Dieu d'aussi bon cœur des progrès que
les autres feront dans la vertu , que si
vous les faisiez vous-même. Ne vous
troublez point des agitations de l'a-
mour propre ; laissez - les passer sans
presque daigner les observer.

Vous faites , en vous impatientant de
ressentir cette peine que vous avez hon-
te de sentir , ce que feroit un orfèvre
inconsideré , qui voïant son or fondu
dans le creuset , le jetteroit , croyant

tout perdu. Autant cette peine seroit mauvaise , si vous l'entreteniez volontairement , autant vous sera-t-elle utile , si vous la soutenez avec fidelité , sans vous décourager. Craignez souverainement de déplaire à Dieu de propos délibéré. Les fautes legeres & dans lesquelles on tombe par legereté , quoi que faciles à réparer , ne laisseroient pas de refroidir beaucoup la charité , si elles devenoient habituelles , si elles séjournoient dans nôtre cœur , selon cette parole du saint-Esprit , *les mouches qui meurent dans le baume , en corrompent la suavité.*

Purifiez donc soigneusement vôtre conscience de toutes les fautes de la journée. Ne laissez jamais séjourner le peché dans vôtre cœur , quelque petit qu'il soit. Il obscurcit la lumiere de la grace ; il appesantit l'ame ; il empêche toujours un peu le frequent commerce qu'une ame doit entretenir avec J E S U S - C H R I S T , & par la suite l'on devient tiede , l'on oublie davantage Dieu ; & l'on est plus sensible aux créatures. Une ame pure au contraire qui s'humilie & se releve promptement après les moindres fautes , est toujours fervente & droite.

Dieu ne nous fait sentir nôtre foiblesse , que pour nous donner sa force. Tout ce qui est involontaire , ne doit point nous troubler. Le principal est de n'agir jamais contre la lumiere interieure , & de vouloir aller aussi loin que Dieu veut nous conduire.

Il ne faut pas attendre la liberté & la retraite pour se détacher de tout , & pour vaincre le vieil homme. La vûë d'une situation libre , n'est qu'une belle idée. Peut-être n'y parviendrons-nous jamais ; & il faut se sentir prêt à mourir dans la servitude de nôtre état , si Dieu le veut , & que sa providence prévienne nos projets de retraite. Nous ne sommes point à nous ; & Dieu ne nous demandera que ce qui dépend de nous. Les Israélites dans Babylone soupiroient après Jerusalem ; mais combien y en eut-il qui ne revirent jamais Jerusalem , & qui finirent leur vie à Babylone ? Quelle illusion , s'ils eussent toujours differé jusqu'à ce tems de leur retour dans leur patrie , à servir fidèlement le vrai Dieu , & à se perfectionner ! Peut-être serons-nous comme les Israélites.



SUR L'UTILITÉ DU
silence.

Vous devez travailler maintenant à vous taire, autant que la bien-séance du commerce vous le permettra. Le silence fait la présence de Dieu, épargne beaucoup de paroles rudes & hautaines; enfin supprime un grand nombre de railleries, ou de jugemens dangereux sur le prochain. Le silence humilie l'esprit, & le détache peu à peu du monde. Il fait dans le cœur une espèce de solitude qui ressemble à celle que vous souhaitez. Il suppléera à tout ce qui vous manque dans l'embarras où vous vous trouvez. Pourvu que vous ne parliez point inutilement, vous aurez bien des momens libres au milieu même des compagnies qui vous tiennent malgré vous. Vous voudrez de la liberté pour prier Dieu; & Dieu qui sçait mieux ce qu'il vous faut que vous-même, vous donne de l'embarras & de la sujettion pour vous mortifier. La mortification qui vient de l'ordre de Dieu, vous sera plus utile que la douceur de la prière qui se-

roit de vôtre choix & de vôtre goût.

Vous sçavez bien qu'il ne faut point tant de retraite pour aimer Dieu. Quand il vous donnera du temps, il faudra le prendre, & en profiter. Jusques-là demeurez en état de foi, bien persuadé que ce qu'il vous donne, est le meilleur.

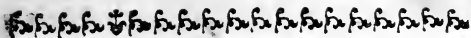
Elevez souvent vôtre cœur vers lui, sans laisser rien voir au dehors. Ne parlez que pour le besoin. Souffrez patiemment ce qui vous vient de travers puisque vous sçavez la Religion. Dieu vous traite selon vôtre besoin. Vous avez plus besoin d'être mortifié que de recevoir des lumieres. L'unique chose qui je crains pour vous en cet état, est la dissipation ; mais vous pouvez l'éviter par le silence. Si vous êtes fidele à vous taire, quand il n'est pas necessaire de parler, Dieu vous fera la grace de ne vous point dissiper en parlant pour les vrais besoins. Quand vous ne serez pas libre de vous reserver de grand tems, ne negligez point d'en ménager de courts. Un demi quart-d'heure pris avec ce ménagement, & cette fidelité sur vos embarras vous vaudra devant Dieu des heures entieres, que vous lui donniez dans des

tems plus libres. De plus, divers petits tems ramassez dans la journée ne laisseront pas de faire tous ensemble quelque chose de considerable. Peut-être même en tirerez-vous cet avantage, de vous rappeler plus frequemment à Dieu, que si vous ne lui donniez qu'un certain tems réglé. Aimer, se taire, souffrir, agir contre son goût pour accomplir la volonté de Dieu s'accommodant à celle du prochain ; voilà vôtre partage. Trop heureux de porter la Croix que Dieu vous donne de ses propres mains dans le cours de sa providence.

Les penitences que nous choisissons ; ou que nous acceptons quand on nous les impose, ne font point mourir nôtre amour propre, comme celles que Dieu nous distribuë chaque jour. Celles-ci n'ont rien où nôtre volonté propre puisse s'appuier ; & comme elles viennent immédiatement d'une providence misericordieuse, elles portent avec elles une grace proportionnée à tous nos besoins. Il n'y a donc qu'à se livrer à Dieu chaque jour sans regarder plus loin. Il nous porte entre ses bras, comme une mere tendre porte son enfant. Croïons, esperons, ai-

mons avec toute la simplicité des enfans. Dans tous nos besoins tournons nos regards tendres & pleins de confiance vers le Pere celeste. Voici ce qu'il dit dans ses Ecritures , *quand même une mere oublieroit son propre fils le fruit de ses entrailles , pour moi je ne vous oublierai jamais.*





DU M E N A G E M E N T *du Tems.*

JE croi que vous avez deux choses à faire ; l'une quant à vos affaires , & l'autre sur vous-même. La premiere qui regarde vos affaires , consiste dans le soin que vous voudrez prendre de dérober au monde un peu de tems pour vos lectures & pour vos prieres. Il me semble que je vois tous vos embarras , tant je me les represente fortement ; mais après tout il faut que les affaires viennent chacune en leur rang, & que celle du salut soit comptée pour la premiere. Que diriez-vous d'une personne qui ne trouveroit point de tems pour manger , & pour dormir ? Le tems pour les necessitez de la vie , lui diriez-vous, est le tems le mieux employé pour vos affaires mêmes. Si vôtre fanté succombe, comment agirez-vous ? à quoi servira vôtre travail , si la vie vous manque pour en cueillir le fruit ?

Je vous dis de même. Si vous laissez vôtre ame s'épuiser , & tomber en défaillance faute de nourriture , à quoi aboutiront non seulement les conver-

sations ; mais encore les affaires qui paroissent les plus solides , les plus indispensables & les plus pressées. Marthe , Marthe , pourquoi vous troublez-vous , & vous empressez-vous ? Marie que vous voyez recueillie , & immobile , a choisie la meilleure part qui ne lui sera jamais ôtée.

Je ne vous dis pas tout ceci pour vous jeter dans les scrupules sur les occupations nécessaires ; mais soyez persuadé qu'ils n'iront jamais jusqu'à ne vous laisser point le tems de manger le pain quotidien pour votre nourriture. Dieu est trop bon , & vous a trop fait sentir sa miséricorde , pour vous ôter les moyens de le prier , & de vous soutenir dans les sentimens qu'il vous inspire. Songez donc à sauver les matins & les soirs quelques heures , en faisant semblant de vous éveiller plus tard , & le soir d'avoir quelques lettres à écrire ; ainsi on se débarrasse , & les affaires veritables n'en vont pas plus mal. Il faut aussi mettre à profit tous les momens , quand on attend quelqu'un , quand on va d'un lieu à un autre , quand on est avec des gens qui parlent volontiers , & qu'on n'a qu'à les laisser parler. On élève un

instant son cœur à Dieu , on se renouvelle pour la suite de ses occupations. Moins on a de temps , plus il importe de le ménager. Si on attend d'avoir à soi des heures réglées & commodés pour les remplir de choses solides , on court risque d'attendre long-temps , sur tout dans le genre de vie où vous êtes ; mais il faut prendre tous les momens interrompus. Il n'en est pas de piété comme des affaires temporelles. Les affaires demandent des tems libres & reglez pour une application suivie & longue ; mais la piété n'a pas besoin de ces application si longues , si fortes & si suivies. En un moment on peut rappeler la présence de Dieu ; l'aimer , l'adorer , lui offrir ce que l'on fait , ou ce que l'on souffre , & calmer devant lui toutes les agitations de son cœur. Prenez donc le matin une demie heure , & autant l'après-midi , pour réparer les brèches que le monde fait ; & dans le cours de la journée , servez vous de certaines pensées qui vous touchent le plus , pour vous renouveler en la présence de Dieu.

L'autre chose que vous avez à faire par rapport à vous , c'est de ne vous

pas décourager , ni par l'expérience de votre foiblesse , ni par le dégoût de la vie agitée que vous menez.

C'est une miséricorde de Dieu qui vous fait gémir de cette agitation , & le gémissement est le contre-poison , qui empêche votre cœur d'être corrompu par la dissipation ; c'est pourquoi je serois bien fâché que cette vie cessât de vous déplaire. Vos gémissemens & votre dégoût me donnent une vraie joie. Dieu vous fera mourir à vous-même par le dégoût du monde , s'il est sincere , comme il fait mourir à eux-mêmes d'autres personnes par la solitude , & par la privation de tout ce que le monde peut donner. Il n'est question que d'être fidele , patient , & paisible dans la croix de l'état présent qu'on n'a point choisi , & que Dieu a donné selon ses desseins.

Pour les fautes , elles sont plus ameres à supporter ; mais elles se tournent à bien , si nous nous en servons pour nous humilier , sans nous ralentir dans l'application à nous corriger. Le découragement ne remédieroit à rien ; ce ne seroit qu'un désespoir de l'amour propre dépité. Le vrai moïen de profiter de l'humiliation de nos fautes , est

de les voir dans toute leur laideur sans perdre espérance en Dieu , & sans espérer jamais rien de soi-même. Personne n'a eû un plus pressant besoin d'être humilié par ses fautes que vous. Ce n'est que par là que Dieu écrasera votre orgueil , & confondra votre présomptueuse vanité. Quand Dieu vous aura ôté toute ressource en vous-même , il bâtera son édifice. Jusques-là , il foudroiera tout par vos propres fautes ; laissez-le faire , travaillez humblement sans vous rien promettre.



SUR LE RENONCEMENT.
à soi-même.

SI vous voulez bien comprendre ce que c'est que se renoncer soi-même , vous n'avez qu'à vous souvenir de la difficulté que vous sentîtes au dedans de vous , & que vous témoignâtes fort naturellement, quand je disois de ne jamais compter pour rien ce moi , qui nous est si cher. Se renoncer , est se compter pour rien ; & quiconque en sent la difficulté, a déjà compris en qui consiste ce renoncement, qui

revolte toute la nature. Puisque vous avez senti le coup, il faut qu'il ait trouvé la plaie de votre cœur. C'est à vous, à laisser faire la main toute puissante de Dieu, qui sçaura bien vous arracher à vous-même.

Le fond de nôtre mal est de nous aimer d'un amour aveugle qui va jusqu'à l'idolâtrie. Tout ce que nous aimons au-dehors, nous ne l'aimons que pour nous. Il faut se désabuser de toutes ces amitez généreuses, où l'on paroît s'oublier, pour ne penser plus qu'aux intérêts des personnes auxquelles on s'attache. Quand on ne cherche pas un intérêt bas & grossier dans le commerce de l'amitié, on y recherche un autre intérêt, qui pour être plus délicat, plus caché, & plus honnête selon le monde, n'en est que plus dangereux & plus capable de nous empoisonner, en nourrissant mieux l'amour propre.

On cherche donc dans ces amitez, qui paroissent, & aux autres, & à nous mêmes si peu dangereuses, & si désintéressées, ce plaisir d'aimer sans intérêts, & de s'élever par ce sentiment noble au-dessus de tous les cœurs foibles, & attachez à des intérêts sordides. Outre ce témoignage qu'on veut

se rendre à soi-même pour flater son orgueil , on cherche encore dans le monde la gloire du desintéressement , & de la générosité. On cherche à être aimé par ses amis , quoiqu'on ne cherche pas à être servi par eux. On espere qu'ils seront charmez de tout ce que l'on fait pour eux sans retour sur soi ; & par là on trouve ce retour sur soi , qu'on semble abandonner ; car qui a-t-il de plus doux & de plus flatteur pour un amour propre , sensé & d'un goût délicat , que de se voir applaudi , jusqu'à ne passer plus pour un amour propre.

On voit une personne qui paroît route aux autres , & point à elle-même ; qui fait ses délices des honnêtes gens , qui se modere , qui semble s'oublier. L'oubli de soi-même est si grand , que l'amour propre même veut l'imiter , & ne trouve point de gloire pareille à celle de ne paroître en chercher aucune. Cette modération & ce détachement de soi , qui seroit la mort de la nature , si c'étoit un sentiment réel , & effectif , devient au contraire l'aliment le plus subtil , & le plus imperceptible d'un orgueil qui méprise tous les moyens ordinaires de s'élever ,

& qui veut fouler aux pieds tous les sujets grossiers de vanité, qui élèvent le reste des hommes ; mais il est facile de démasquer cet orgueil modeste , quoi qu'il ne paroisse orgueil d'aucun côté , tant il semble avoir renoncé à tout ce qui flâte les autres.

Si on le condamne , il supporte impatiemment d'être condamné. Si les gens qu'il aime , & qu'il sert ne le paient point d'amitié , d'estime & de confiance , il est picqué au vif. Vous le voyez. Il n'est pas désintéressé , quoi qu'il s'efforce de le paroître. A la vérité , il ne se paie point d'une monnoie aussi grossière que les autres. Il ne lui faut ni loüanges fades , ni argent , ni fortune , qui consiste en charges & en dignitez extérieures ; il veut pourtant être payé. Il est avide de l'estime des honnêtes gens. Il veut aimer , afin qu'on l'aime , & qu'on soit touché de son désintéressement. Il ne paroît s'oublier que pour mieux occuper de soi tout le monde.

Ce n'est point qu'il fasse toutes ces réflexions d'une manière développée. Il ne dit pas , je veux tromper tout le monde par mon désintéressement , afin que tout le monde m'aime , & m'ad-

mire. Non il n'oseroit se dire à soi-même des choses si grossieres & si indignes, mais il se trompe en trompant les autres; il se mire avec complaisance dans son désintéressement, comme une belle femme dans son miroir; il s'attendrit sur soi-même, en se voyant plus sincere & plus désintéressé que le reste des hommes. L'illusion qu'il répand sur les autres réjaillit sur lui. Il ne se donne aux autres que pour ce qu'il croît être, c'est-à-dire, pour désintéressé, & voilà ce qui le flâte le plus.

Si peu qu'on rentre sérieusement au-dedans de soi pour observer ce qui nous attriste, & ce qui nous flâte, on reconnoîtra aisément que l'orgueil suivant qu'il est plus grossier ou plus délicat, a des goûts differens.

Mais l'orgueil quelque bon goût que vous lui donniez, est toujours orgueil. Celui qui paroît le plus modéré, & le plus raisonnable, est le plus diabolique; car en s'estimant il méprise les autres. Il a pitié des gens qui se repaissent de sortes vanitez. Il connoît le vuide des grandeurs & des plus hauts rangs. Il ne peut supporter les gens qui s'enyvrent de leur fortune.

il veut par sa moderation être au-dessus de la fortune même , & par là se faire un nouveau degré d'élevation , pour laisser à ses pieds toute la fausse gloire du genre humain. C'est vouloir comme lucifer devenir semblable au Tres-haut. On veut être une espece de divinité au-dessus des passions , & des interêts des hommes ; & on ne s'apperçoit pas qu'on se met au-dessus des hommes par cet orgueil trompeur qui nous aveugle.

Concluons donc qu'il n'y a que l'amour de Dieu qui puisse nous faire sortir de nous. Si la puissante main de Dieu ne nous soutient pas , nous ne saurions où poser le pied pour faire un pas hors de nous-même.

Il n'y a point de milieu ; il faut rapporter tout à Dieu ou à nous-même. Si nous rapportons tout à nous même , nous n'avons pas d'autre Dieu que ce moi , dont j'ai tant parlé ; si au contraire nous rapportons tout à Dieu , nous sommes dans l'ordre ; & alors n'étant plus comme les autres créatures , qui ne sortent point hors d'elles-mêmes ; & n'agissant que par la seule vûë d'accomplir la volonté de Dieu ; nous entrons dans ce renoncement à nous-même que vous souhaitez de bien comprendre.

Mais encore une fois , rien ne boucheroit tant vôtre cœur à la grace du renoncement , que cet orgueil philosophique , & cet amour propre déguisé en générosité mondaine , dont vous devez vous défier , à cause de la pente naturelle , & de l'habitude que vous y avez. Plus on a par son naturel un fond de franchise , de désintéressement , de plaisir à faire le bien , de délicatesse de sentiment , de goût pour la probité , & pour l'amitié désintéressée , plus on doit se dépandre de soi , & craindre de se complaire en ces dons naturels. Ce qui fait qu'aucune créature ne peut nous tirer de nous-même , c'est qu'il n'y en a aucune qui mérite que nous la préférions à Dieu. Il n'y en a aucune qui ait ni le droit de nous enlever à nous-même , ni la perfection qui seroit nécessaire pour nous attacher à elle sans retour sur nous , ni enfin le pouvoir de rassasier notre cœur dans cet attachement. Delà vient que nous n'aimons rien hors de nous , que pour le rapporter à nous. Nous choisissons ou selon nos passions grossières , & brutales , si nous sommes brutaux , & grossiers , ou selon le goût que notre or-

güeil'a de la gloire , si nous avons assez de délicatesse pour ne nous contenter pas de ce qui est grossier & brutal.

Mais Dieu fait deux choses que lui seul peut faire ; la première de se montrer à nous avec tous ses droits sur sa créature , & avec tous les charmes de sa bonté.

On sent bien qu'on ne s'est pas fait soi-même , & qu'ainsi on n'est pas fait pour soi ; qu'on est fait pour la gloire de celui à qui il a plu de nous faire ; qu'il est trop grand pour rien faire que pour lui-même ; qu'ainsi toute notre perfection , & tout notre bonheur est de nous perdre en lui.

Voilà ce qu'aucune créature quelque ébloüissante qu'elle soit , ne peut jamais nous faire sentir pour elle. Bien loin d'y trouver cet infini qui nous remplit , & qui nous transporte en Dieu ; nous trouvons toujours au contraire dans la créature un vuide , une impuissance de remplir notre cœur , une insuffisance qui nous laisse toujours retomber en nous-même.

La seconde merveille que Dieu fait ; est de remuer notre cœur , comme il lui plaît , après avoir éclairé notre es-

prit. Il ne se contente pas de se montrer infiniment aimable , mais il se fait aimer en produisant par sa grace son amour dans nos cœurs ; ainsi il exécute lui-même en nous ce qu'il nous fait voir que nous lui devons.

Vous direz peut-être que vous voudriez sçavoir d'une manière plus sensible , & plus en détail , ce que c'est que se renoncer ; je vais tâcher de vous satisfaire.

On comprend aisément que nous devons renoncer aux plaisirs criminels , aux fortunes injustes , & aux grossières vanitez , parce que le renoncement à toutes ces choses consiste absolument dans un mépris qui les rejette , & qui en condamne toute jouissance ; mais il n'est pas aussi facile de comprendre le renoncement aux biens légitimement acquis , aux douceurs d'une vie honnête & modeste ; enfin aux honneurs qui viennent de la bonne réputation , & d'une vertu qui s'élève au-dessus de l'envie.

Ce qui fait qu'on a peine à comprendre qu'il faille renoncer à ces choses , c'est qu'on ne doit pas les rejeter avec horreur , & qu'au contraire il faut les conserver pour en user selon l'é-

état où la divine providence nous met.

On a besoin des consolations d'une vie douce & paisible , pour se soulager dans les embarras de sa condition.

Il faut pour les honneurs avoir égard aux bienfaisances. Il faut conserver pour ses besoins le bien qu'on possède. Comment donc renoncer à toutes ces choses , pendant qu'on est occupé du soin de les conserver. C'est qu'il faut sans passion faire modérément ce que l'on peut pour conserver ces choses , afin d'en faire un usage sobre , & non pas en vouloir jouir , & y mettre son cœur.

Je dis un usage sobre , parce que quand on ne s'attache point à une chose avec passion pour en jouir , & pour y chercher son bonheur , on n'en prend que ce qu'on ne peut s'empêcher de prendre ; comme vous voïez qu'un sage & fidele œconome s'étudie à ne prendre sur le bien de son Maître que ce qui lui est précisément nécessaire pour ses veritables besoins.

Ainsi la maniere de renoncer aux mauvaises choses est d'en rejeter l'usage avec horreur ; & la maniere de renoncer aux bonnes , est de n'en user jamais qu'avec modération pour la

nécessité , en s'étudiant à retrancher tous les besoins imaginaires , dont la nature avide se veut flâter.

Remarquez qu'il faut non seulement renoncer aux choses mauvaises , mais encore aux bonnes, car JESUS-CHRIST a dit sans restriction , *quiconque ne renonce pas à tout ce qu'il possède , ne peut être mon Disciple.*

Il faut donc que tout chrétien renonce à tout ce qu'il possède , même aux choses les plus innocentes , puisqu'elles cesseroient de l'être , s'il n'y renonçoit pas.

Il faut qu'il renonce même aux choses qu'il est obligé de conserver avec un grand soin , comme le bien de sa famille , ou comme sa propre réputation , puisqu'il ne doit tenir de cœur à aucune de toutes ces choses , il ne doit les conserver que pour un usage sobre & modéré ; enfin il doit être prêt à tout perdre , toutes les fois que la providence voudra l'en priver.

Il doit même renoncer aux personnes qu'il aime le plus , & qu'il est obligé d'aimer ; & voici en quoi consiste ce renoncement ; c'est de ne les aimer que pour Dieu , d'user sobrement & pour le besoin de la consolation de leur

amitié, d'être prêt de les perdre quand Dieu le voudra, & de ne vouloir jamais chercher en eux le vrai repos de son cœur. Voilà cette chasteté de la vraie amitié chrétienne qui ne cherche que l'Epoux sacré dans l'ami mortel, & terrestre. En cet état on use de la créature & du monde, comme n'en usant point, suivant l'expression de saint Paul. On ne veut point jouir, on use seulement de ce que Dieu donne, & qu'il veut qu'on aime; mais on en use avec la retenue d'un cœur, qui n'en use que pour la nécessité, & qui se réserve pour un plus digne objet.

C'est en ce sens que J E S U S-CHRIST veut qu'on laisse, pere, mere, freres, sœurs, & amis, & qu'il est venu apporter le glaive au milieu des familles.

Dieu est jaloux; si vous tenez par le fond du cœur à quelque créature, votre cœur n'est plus digne de lui; il le rejette comme une épouse qui se partage entre l'époux & l'étranger.

Après avoir renoncé à tout ce qui est autour de nous, & qui n'est pas nous-mêmes, il faut enfin venir au dernier sacrifice, qui est celui de tout ce qui est en nous, & nous-mêmes.

Les

Les personnes foibles ne connoissent rien qui soit plus elles-mêmes , pour ainsi dire , que leur corps qu'elles flâtent , & qu'elles ornent avec tant de soin. Souvent même ces personnes desabusées des graces du corps , conservent un amour pour la vie corporelle qui va jusqu'à une honteuse lâcheté , & qui les fait fremir au seul nom de la mort.

Je croi que vôtre courage naturel vous élève assez au-dessus de ces craintes. Il me semble que je vous entends dire , je ne veux ni flater mon corps , ni hésiter à consentir à sa destruction , quand Dieu voudra le frapper & le mettre en poudre.

Mais quoiqu'on renonce ainsi à son corps , il reste de grands obstacles pour renoncer à son esprit. Plus on méprise ce corps de bouë par un courage naturel , plus on est tenté d'estimer ce qu'on porte au-dedans de soi , qui va jusqu'à mépriser le corps.

On est pour son esprit , pour sa sagesse & pour sa vertu , comme une jeune femme mondaine , est pour sa beauté.

On s'y complaît ; on se sçait bon gré d'être sage , modéré , préservé

de l'ivresse des autres ; & par là on s'enivre du plaisir même de ne pas paroître enivré de la prospérité.

On renonce par une moderation pleine de courage à la jouissance de tout ce que le monde a de plus flâteur ; mais on veut jouir de sa moderation même.

O que cet état est dangereux , ô que ce poison est subtil ; ô que vous manquerez à Dieu , si vous livriez votre cœur à ce raffinement d'amour propre ! Il faut donc renoncer à toute jouissance & à toute complaisance naturelle en votre sagesse & en votre vertu. Remarquez que plus les dons de Dieu sont purs & excellens , plus Dieu en est jaloux.

Il a fait miséricorde au premier homme pécheur , & il a condamné sans miséricorde l'ange rebelle.

L'Ange & l'homme avoient péché par l'amour d'eux-mêmes , & comme l'ange étoit parfait , en sorte qu'il étoit tenté de se regarder comme une divinité ; Dieu a puni son infidélité avec une jalousie plus sévère qu'il n'a puni celle de l'homme. Concluons donc que Dieu est plus jaloux de ses dons les plus excellens que des choses les plus

communes. Il veut qu'on ne tienne à rien qu'à lui-même , & qu'on ne s'attache à ses dons quelques purs qu'ils soient , que suivant son dessein , pour nous unir plus facilement , & plus intimément à lui seul. Quiconque envisage avec complaisance , & avec un certain plaisir de propriété une grace , la tourne en poison.

Ne vous appropriez donc jamais les choses extérieures , comme la faveur , vos talens ; mais pas même les dons intérieurs. Votre bonne volonté n'est pas moins un don de miséricorde , que l'être & la vie qui viennent de Dieu. Vivez comme à l'emprunt. Tout ce qui est vous , & tout ce qui est vous-même , n'est qu'un bien prêté. Servez-vous-en selon l'intention de celui qui le prête ; mais n'en disposez jamais comme d'un bien qui soit à vous.

C'est cet esprit de désappropriation & de simple usage de soi-même , & de notre esprit , pour suivre les mouvemens de Dieu ; qui est le seul véritablement propriétaire de sa créature , en quoi consiste le solide renoncement à nous-mêmes.

Vous me demanderez apparemment quelle doit être en détail la pratique

de cette désappropriation & de ce renoncement ; mais je vous répondrai que ce sentiment n'est pas plutôt dans le fond de la volonté , que Dieu mène lui-même l'ame comme par la main , pour l'exercer dans ce renoncement en toutes les occasions de la journée.

Ce n'est point par des reflexions pénibles , & par des contentions continuelles qu'on se renonce ; c'est seulement en s'abstenant de se rechercher , & de vouloir se posséder à sa mode qu'on se perd en Dieu.

Toutes les fois qu'on apperçoit un mouvement de hauteur ; de vaine complaisance , de confiance en soi-même , de desir de suivre son inclination contre la regle , de rechercher son propre goût , d'impatience contre les faiblesses d'autrui , ou contre les ennuis de son état ; il faut laisser tomber toutes ces choses comme une pierre au fond de la mer ; se recueillir devant Dieu , & attendre à agir , quand on sera dans la disposition , où le recueillement doit mettre. Que si la dissipation des affaires , ou la vivacité de l'imagination ; empêche l'ame de se recueillir d'une maniere facile , douce & sensible ; il faut au moins tâcher de se calmer par

la droiture de la volonté , & par le desir du recüeillement : alors la volonté de ce recüeillement est une espeece de recüeillement , qui suffit pour dépouïller l'ame de sa volonté propre , & pour la rendre souple dans la main de Dieu.

Que s'il vous échape dans vôtre promptitude quelque mouvement trop naturel , & qui soit de cette propriété maligne dont nous parlons ; ne vous découragez pas. Suivez toujours vôtre chemin. Portez en paix devant Dieu l'humiliation de vôtre faute , sans vous laisser retarder dans vôtre course par le dépit très-cuissant que l'amour propre vous fait ressentir de vôtre foiblesse.

Allez toujours avec confiance sans vous laisser troubler par les chagrins d'un orgüeil délicat , qui ne peut souffrir de se voir imparfait. Vôtre faute servira par cette confusion interieure à vous faire mourir à vous-même , à vous désapproprier des dons de Dieu , & à vous anéantir devant lui.

La meilleure maniere de réparer cette faute , est de mourir aux sensibilibitez de l'amour propre , sans retardement aux cours de la grace , qu'on

avoit un peu interrompu par cette infidélité passagere. Le principal est de renoncer à vôtre propre sagesse par une conduite simple , & d'être prêt à sacrifier la faveur , l'estime , & l'approbation publique toutes les fois que la conduite de Dieu sur vous vous y engagera.

Ce n'est pas qu'il faille se mêler des choses dont Dieu ne vous charge pas , ni nous commettre inutilement , en disant les veritez que les personnes bien intentionnées ne sont pas encore capables de porter.

Il faut suivre Dieu , & ne le prévenir jamais. Aussi quand il donne le signal , il faut tout quitter & tout hasarder pour le suivre. Hésiter , retarder , s'amollir , affoiblir ce qu'il veut qu'on fasse, craindre de s'exposer trop ; vouloir se mettre à l'abri de tous les dégoûts & de toutes les contradictions , chercher des raisons plausibles pour se dispenser de faire certains biens difficiles & épineux , quand on est convaincu en sa conscience que Dieu les attend de nous ; & qu'il nous a mis en état de les accomplir ; voilà ce qui seroit se reprendre soi-même , après s'être donné sans reserve à Dieu.

Je le prie de vous préserver de cette infidélité , rien n'est si terrible que de résister intérieurement à Dieu ; c'est le péché contre le saint - Esprit , dont JESUS-CHRIST nous assure qu'il ne sera pardonné , ni en ce monde , ni en l'autre.

Les autres fautes que vous ferez dans la simplicité de votre bonne intention , se tourneront à profit pour vous , en vous humiliant, & en vous rendant plus petit à vos propres yeux.

Mais pour les fautes de résistance à l'esprit de Dieu par une hauteur , & par une sagesse mondaine , qui ne marcheroit pas avec un courage assez simple , & qui voudroit trop se ménager dans l'accomplissement de l'œuvre de Dieu , c'est ce qui éteindroit insensiblement l'esprit de grace dans votre cœur.

Dieu jaloux , & rebuté , après tant de graces , se retireroit , & vous livreroit à vous-même ; vous ne feriez plus que tournoïer dans une espèce de cercle ; au lieu d'avancer à grand pas dans le droit chemin.

Vous languiriez dans la vie intérieure , & ne feriez que diminuer , sans que vous pussiez presque vous dire à vous-

même la cause secrète & profonde de votre mal.

Dieu vous a donné une ingenuité , & une candeur , qui lui plaît sans doute beaucoup , c'est sur ce fondement qu'il veut bâtir cet édifice.

Il veut de vous une simplicité qui sera d'autant plus sa sagesse que ce ne sera point la vôtre.

Il vous veut petit à vos yeux , & souple dans ses mains comme un enfant. C'est cette enfance si contraire à l'esprit mondain , & si recommandable dans l'Evangile que Dieu veut mettre dans votre cœur , malgré la contagion qui regne dans le monde , où il est si inconnu & si méprisé.

C'est même par cette simplicité ; & cette petitesse qu'il veut guérir cette sagesse hautaine & défiante , qui ne regne que trop. Vous devez dire comme David , je serai encore plus simple , plus vil , & plus petit que je ne l'ai été , depuis le moment que je me suis donné à Dieu.

Pourvû que vous soïez fidele à lire assez pour nourrir votre cœur , & pour vous instruire ; que vous vous recueilliez de tems en tems , en certains momens dérobez de la journée ; qu'enfin
vous

vous aïez des tems reglez pour être avec Dieu ; vous verrez assez tout ce que vous aurez à faire pour la pratique de toutes les vertus.

Les choses se presenteront à vous comme d'elles-mêmes. Si vous êtes simple en la présence de Dieu , il ne vous laissera gueres douter.

Mais ce qui peut vous distraire , & arrêter les graces que Dieu verse sur vous comme un torrent , c'est que vous craigniez d'aller trop loin dans le bien , & que vous ne laissiez pas assez faire Dieu aux dépens de vôtre sagesse.

Sur tout ne lui donnez aucunes bornes , il ne s'agit pas d'entreprendre de grandes choses , que Dieu ne demande peut-être point de vous en la maniere que vous le concevriez , & qui seroit hors de raison ; mais de suivre sans empressement , sans précipitation , & sans mouvement propre , les ouvertures que Dieu vous donnera de moment à autre , pour sanctifier les cœurs de vos amis , & pour leur montrer ce qu'ils doivent à Dieu dans leurs états.

C'est un ouvrage de patience , de foi , & d'attention continuelle. Il y faut une merveilleuse discretion , & il faut bien se garder de suivre là-dessus un

certain zele qui s'échauffe inconsiderément ; mais cette discretion si nécessaire n'est pas celle qu'on s'imagine. C'est une discretion qui ne va point comme celle du monde , à prendre les mesures avec soi-même , mais seulement à attendre toujours le moment de Dieu , & à tenir sans cesse les yeux dessus lui , pour ne nous mouvoir qu'à mesure qu'il nous pousse , par les ouvertures que sa providence fournit au dehors , & par les lumieres qu'il nous communique au-dedans.

Il ne demande donc pas , que vous vous excitiez jamais avec inquiétude ; il veut au contraire que vous soiez dans une situation tranquille , mais sans résistance ; en sorte que rien ne vous arrête , ni ne vous retarde quand Dieu voudra agir par vous.

Je le prie de répandre sur vous la grace de l'enfance de JESUS , avec la paix , la confiance , & la joie du saint Esprit.

Il est certain que quand on a posé les solides fondemens d'une entiere conversion de cœur , d'une exacte pénitence , & d'une sérieuse méditation de toutes les vertus du christianisme en détail , & par rapport à la prati-

que ; plusieurs personnes s'accoutument peu à peu tellement à toutes ces vérités , qu'à la fin elles les envisagent d'une vûë simple , & fixe , sans avoir besoin de recommencer toujours à se convaincre de chacune en particulier.

Alors ces vérités se réunissent toutes dans un certain goût de Dieu si pur , & si intime , qu'on trouve tout en lui. Ce n'est plus presque l'esprit qui cherche , & qui raisonne ; c'est la volonté qui aime , & qui se plonge dans le bien infini ; mais cet état n'est pas le vôtre. Il faut que vous marchiez long-tems par la voie des pecheurs qui commencent à chercher Dieu. La méditation ordinaire est votre partage , trop heureux que Dieu daigne vous y admettre.

Marchez donc en esprit de foi comme Abraham , sans sçavoir où vous allez ; contentez-vous du pain quotidien , & souvenez-vous que dans le desert la manne qu'on amassoit pour plus d'un jour se corrompoit d'abord. Tant il est vrai que les enfans de Dieu , doivent se renfermer dans l'ordre des grâces présentes , sans vouloir prévenir les desseins de sa providence sur eux. Méditez donc puisque voici pour

vous le tems de méditer tous les mysteres de JESUS-CHRIST, & toutes les vertus de l'Evangile que vous avez si long-tems ignorées & contredites. Quand Dieu aura bien effacé en vous l'impression de toutes les maximes mondaines, & que l'esprit de JESUS-CHRIST n'y laissera plus aucune trace de vos anciens préjugés ; alors il faudra examiner l'attrait que la grace vous donnera, & le suivre pas à pas, sans le prévenir. Cependant demeurez en paix dans le sein de Dieu, comme un petit enfant dans le sein de sa mere, & entre ses bras. Contentez-vous de penser à vos sujets de méditations d'une maniere simple & aisée. Laissez-vous aller doucement aux veritez qui vous toucheront, & que vous sentez qui nourrissent vôtre cœur. Evitez tous les efforts qui échauffent la tête, & qui mettent souvent beaucoup moins la pieté dans une volonté pure & droite de s'abandonner à Dieu, que dans une vivacité dangereuse d'imagination. Fuyez aussi toutes les réflexions subtiles. Bornez-vous à des considerations aisées. Repassez-les souvent. Ceux qui passent trop légèrement d'une verité à une autre, ne

nourrissent que leur curiosité & leur inquiétude. Ils se dissipent même l'esprit par une trop grande multitude de vûes. Il faut donner à chaque vérité le tems de jeter de profondes racines dans le cœur. L'essentiel est d'aimer. Rien ne cause de si grandes indigestions que de manger beaucoup , & à la hâte. Digerez donc à loisir chaque vérité , si vous voulez en tirer le suc pour vous en bien nourrir ; mais point de retours inquiêts sur vous-même. Comptez que votre Oraison ne sera bonne , qu'autant que vous la ferez , sans vous gêner , sans vous échauffer , & sans être inquiet ; je sçai bien que vous ne manquerez pas d'avoir beaucoup de distractions ; mais il n'y a qu'à les supporter sans impatience , & qu'à les laisser disparaître , pour demeurer attentif à votre sujet , chaque fois que vous appercevrez l'égarement de votre imagination. Ainsi ces distractions involontaires ne pourront vous nuire ; & la patience avec laquelle vous les supporterez , sans vous rebuter , vous avancera plus qu'une Oraison plus lumineuse , où vous vous complairiez davantage. Le vrai moïen de vaincre les distractions , est de ne les point attaquer

directement avec chagrin. Ne vous rebutez, ni de leur longueur, ni de leur nombre.

Il n'est question maintenant que de vous occuper doucement des sujets que vous avez pris. Il est vrai seulement que vous devez rendre cette occupation la plus sainte que vous pourrez, & voici comment. Ne vous chargez point d'un grand nombre de pensées différentes sur chaque sujet; mais arrêtez-vous aussi long-tems à chacune, qu'elle pourra donner quelque nourriture à votre cœur. Peu à peu vous vous accoutumerez à envisager les vérités fixement, & sans sauter de l'une à l'autre. Ce regard fixe & constant de chaque vérité, servira à les approfondir davantage dans votre cœur. Vous acquerrerez l'habitude de vous arrêter dans vos sujets par goût, & par acquiescement paisible; au lieu que la plupart des gens ne font que les considérer par un raisonnement passager. Ce sera le vrai fondement de tout ce que Dieu voudra peut-être faire dans la suite en vous. Il y amortira même par là l'activité naturelle de l'esprit qui voudroit toujours découvrir des choses nouvelles, au lieu de s'en-

foncer davantage dans celles qu'il connoît déjà. Il ne faut pourtant pas s'efforcer d'abord pour continuer à méditer une vérité, lorsqu'on y trouve plus aucun suc. Je propose seulement de ne la quitter que quand vous sentez qu'elle n'a plus rien à vous fournir pour votre nourriture. Pour les affections, réservez toutes celles que la vûe de votre sujet vous inspirera, & laissez-vous y aller doucement; mais ne vous excitez pas trop à de grands efforts; car ces efforts vous épuiferoient, vous échaufferoient la tête, vous desécheroient même, & en ce qu'ils vous occuperoient trop de vos propres mouvemens, vous donneroient une confiance dangereuse en votre propre industrie, pour vous toucher vous-même; enfin ils vous attacheroient trop au goût sensible; & par là vous prépareroient de grands mécomptes, pour le tems où vous serez plus sec. Contentez-vous donc de suivre simplement & sans trop de réflexion, les mouvemens affectueux que Dieu vous donnera à la vûe de votre sujet, ou de quelqu'autre vérité. Pour les choses d'un autre état plus élevé, n'y songez point. Il y a le tems de chaque chose, & l'import

tance est de ne le prévenir jamais. C'est une des plus grandes regles de la vie spirituelle de se renfermer dans le moment présent , sans regarder plus loin. Vous sçavez que les Israélites suivoient dans le desert la colonne de nuë , ou de feu , sans sçavoir où elle les menoit. Ils ne pouvoient prendre de la manne que pour un jour , le reste se corrompoit. Il n'est point question d'aller vîte maintenant. Ne songez qu'à poser les fondemens de l'édifice ; & de les biens creuser par un entier renoncement à vous-même , & par un abandon sans aucune reserve aux ordres de Dieu ; après cela Dieu élèvera sur ce fondement tel édifice qu'il lui plaira. Livrez-vous à lui , & fermez les yeux. Que cette conduite de Foi , où l'on marche comme Abraham , sans sçavoir où l'on va , est grande , & qu'elle attire de benediction !

Alors Dieu sera vôtre guide. Il voïagera lui-même avec vous , comme il est dit qu'il s'étoit fait voïageur avec les Israélites , pour les mener pas à pas au travers du desert jusqu'à la terre promise. Que vous seriez heureux , si vous laissiez Dieu prendre possession de vous , pour y faire selon ses vûës , &

non selon votre goût , tout ce qu'il voudra.

Je suis ravi d'apprendre que votre fidélité pour Dieu augmente , quoique vous n'aïez point de ferveur , & de goût sensible. Cet attachement à Dieu tout sec , tout nud , est bien plus pur. Dieu vous aime beaucoup de vous mener par ce chemin qui est raboteux , & où il faut grimper , sans regarder jamais derriere soi ; mais qui est le plus droit pour arriver à lui. Ne laissez pas de goûter avec une simplicité d'enfant à la mamelle , toutes les douceurs que la miséricorde divine fera couler sur vous : car la sécheresse , & l'onction , tout est également utile , quand c'est Dieu qui donne. Tout ce qui vient de lui , est bon. Tout se tourne à bien pour ceux qui aiment Dieu ; & que Dieu aime. Qu'il regne seul , à lui seul soit la gloire.

Qu'il fasse sa volonté en nous , & sur nous , & au dépens de nous. Qu'il la fasse sur la terre , comme dans le Ciel.

Nôtre impatience contre nous-mêmes dans nos défauts , vient de plusieurs causes. Elle vient d'un amour propre , qui nous fait croire que nous pouvons parvenir à la perfection , par

le manquement de confiance en Dieu ; & de ce qu'on oublie l'état d'où il nous a retiré , quand il nous a appellez à lui pour le servir. La perfection en tant qu'elle est nôtre ornement & nôtre propre excellence , n'est pas la fin que nous devons nous proposer ; c'est de plaire à Dieu , & d'augmenter en amour.

Quelle assurance de bonheur n'aura-t-on point, quand on n'a plus de volonté que celle de Dieu , & que tout ce qui arrive, nous convient par cette foi vive, qui nous y fait trouver l'ordre & la volonté de Dieu. Les inquiétudes que l'on a de ne point avancer dans l'Oraison, viennent souvent du fond d'orgueil , qui nous fait souhaiter ce qui est plus parfait par un retour sur nous-mêmes. L'abandon à Dieu en quelque état qu'il veuille que nous demeurions , est plus pur & plus tranquille.

Qu'il est juste que l'homme souffre, ô mon Dieu , lui qui a peché. Il doit expier ses crimes ; puisque vous avez souffert, lorsque vous êtes venu lui en obtenir le pardon.

Le plus grand gain que nous puissions faire ; c'est de nous perdre en Dieu , puisque c'est le seul moïen de trouver Dieu. L'esprit de la Croix est

l'esprit de J E S U S - C H R I S T ; & l'esprit de J E S U S - C H R I S T est le seul qui nous fasse parvenir à plaire à son Pere.

Il n'est convenable à un bon Chrétien de souhaiter de voir finir sa vie , que quand on en voit la misere par rapport à sa fragilité , & non pas par rapport aux malheurs que Dieu permet qui nous arrivent.

S'il est vrai que la voie qui conduit à la gloire avec J E S U S - C H R I S T , sont les souffrances , il faut que j'aime bien peu cette gloire , ou que j'aie bien peu de foi , lorsque je sens en moi une si grande résistance à souffrir.

Qu'il est aisé de s'humilier devant Dieu , quand on considère sa grandeur , & nôtre bassesse ; mais qu'il faut être fidele à la grace pour avoir une véritable humilité devant les hommes , & pour parvenir à souhaiter d'être méprisé devant les hommes pour l'amour de Dieu !

J E S U S a vécu , comme doit vivre l'homme dans les voies d'anéantissement , & de mépris continuels.

O J E S U S méprisé , persecuté , crucifié , vous vous êtes mis à ma place ; c'est à moi pecheur à souffrir toutes les

155 *Sur le Renoncement à soy-même :*
peines dûes à mon péché ; & c'est
à vous de vivre dans la gloire. Dieu
ne peut rien voir de grand que ce qui
a une conformité avec J. C. crucifié.



D E L A P E R F E C T I O N *Chrétienne.*

LA perfection chrétienne n'a point
les rigueurs , les ennuis , & les
contraintes qu'on s'imagine : elle de-
mande qu'on soit à Dieu du fond du
cœur ; & dès qu'on est ainsi à Dieu
du fond du cœur , tout ce qu'on fait
pour lui devient facile. Ceux qui sont
à Dieu sans partage , sont toujours con-
tens ; car ils ne veulent que ce que
Dieu veut , & veulent faire pour lui
tout ce qu'il veut. Ils se dépouillent
de tout , & trouvent le centuple dans
ce dépouillement. La paix de la con-
science la liberté du cœur , la douceur
de s'abandonner entre les mains de
Dieu , la joie de voir toujours croître
la lumière dans son cœur ; enfin le dé-
gagement des craintes & des desirs ty-
raniques du siècle , font ce centuple de
bonheur que les véritables enfans de
Dieu possèdent au milieu des croix ,
pourvu qu'ils soient fideles.

Ils se sacrifient , mais à ce qu'ils aiment le plus. Ils souffrent , mais ils veulent souffrir, & ils préfèrent la souffrance à toutes les fausses joies du monde. Leurs corps ont des maux cuisans. Leur imagination est troublée. Leur esprit tombe en langueur , & en défaillance ; mais leur volonté est ferme , & tranquille dans le plus intime d'elle-même , & elle dit sans cesse , *Amen* à tous les coups dont Dieu la frappe pour la sacrifier.

Ce que Dieu demande de nous, est une volonté qui ne soit plus partagée entre lui & aucune créature. C'est une volonté souple dans ses mains , qui ne desire que ce que Dieu desire , & ne rejette que ce qu'il rejette. Qui veuille sans réserve tout ce qu'il veut, & qui ne veuille jamais sous aucun prétexte, rien de ce qu'il ne veut pas. Quand on est dans cette disposition , tout est salutaire , & les amusemens dont on use avec simplicité dans le besoin pour se délasser , se tournent en bonnes œuvres.

Heureux celui qui se donne à Dieu ; il est délivré de ses passions , des jugemens des hommes , de leur malignité , de la tyrannie de leurs maximes , de leurs froides & misérables railles.

158 *De la Perfection Chrétienne.*

ries, des malheurs que le monde attribue à la fortune, de l'infidélité, & de l'inconstance des amis, des artifices & des pièges des ennemis, de sa propre foiblesse, de la misère, & de la brièveté de la vie, des horreurs d'une mort profane, des cruels remords attachez aux plaisirs criminels, & enfin de l'éternelle condamnation de Dieu.

Le chrétien est délivré de cette multitude innombrable de maux, puisque mettant sa volonté entre les mains de Dieu, il ne veut plus que ce que Dieu veut; & il trouve ainsi sa consolation par la foi, & par conséquent par l'espérance au milieu de toutes ses peines. Quelle foiblesse seroit-ce donc de craindre de se donner à Dieu, & de s'engager trop avant dans un état si désirable !

Heureux ceux qui se jettent tête baissée, & les yeux fermés entre les bras du pere des miséricordes, & du Dieu de toute consolation, comme parle saint Paul : Alors on ne desire plus rien que de connoître ce que l'on doit à Dieu, & on ne craint rien davantage, que de ne voir pas assez ce qu'il demande. Si-tôt qu'on découvre une

lumière nouvelle dans la Loi , on est transporté de joie , comme un avare qui a trouvé un trésor.

Le vrai Chrétien de quelque malheur que la Providence l'accable , veut tout ce qui lui arrive , & ne veut rien de tout ce qui lui manque. Plus il aime Dieu , plus il est content ; & la plus haute perfection loin de le surcharger , rend son joug plus léger.

Quelle folie de craindre d'être trop à Dieu. C'est craindre d'être trop heureux. C'est craindre d'aimer la volonté de Dieu en toutes choses. C'est craindre d'avoir trop de courage dans les croix inévitables , trop de consolation dans l'amour de Dieu , & trop de détachement pour les passions qui nous rendent misérables.

Méprisons donc les choses de la terre , pour être tout à Dieu. Je ne dis pas que nous les quittions absolument ; car quand on est déjà dans une vie honnête & réglée , il n'y qu'à changer le fond de son cœur , en aimant , & nous ferons à peu près les mêmes choses que nous faisons ; car Dieu ne renverse point les conditions des hommes , ni les fonctions qu'il y a lui-même attachées ; mais nous ferons pour servir

Dieu ce que nous faisons pour servir & pour plaire au monde , & pour nous contenter nous-même. Il y aura seulement cette difference , qu'au lieu d'être dévoré par nôtre orgueil , par nos passions tyranniques , & par la censure maligne du monde ; nous agirons au contraire avec liberté , avec courage , avec esperance en Dieu ; la confiance nous animera. L'attente des biens éternels qui s'approchent pendant que ceux d'ici-bas nous échapent , nous soutiendra au milieu des peines. Nôtre amour pour Dieu qui nous fera sentir celui qu'il a pour nous , nous donnera des aîles pour voler dans sa voïe , & pour nous élever au-dessus de toutes nos miseres. Si nous avons de la peine à le croire , l'experience nous en convaincra. *Venez , voïez , & goûtez* , dit David , *combien le Seigneur est doux.*

Quand la pieté est prise par le principe fondamental de la conformité à la volonté de Dieu sans consulter le goût , ni le temperamment , ni les saillies d'un zele excessif ; elle est simple , douce , commode , aimable , discrete , & libre dans toutes ses démarches ; on vit à peu près comme les autres gens , sans affectation , sans apparence d'austerité ,
d'une

d'une manière louable & aisée , mais avec une sujettion perpetuelle à tout ce qui n'entre point d'un moment à l'autre dans l'ordre de Dieu , à qui l'on sacrifie tous les mouvemens irreguliers de la nature. C'est là l'adoration en esprit & en verité , que JESUS-CHRIST & son Pere cherchent. Tout le reste n'est qu'une religion en cérémonie , & plutôt l'ombre que la verité.

Le Fils de Dieu dit en general à tous les Chrétiens sans exception , *que celui qui veut être mon Disciple, porte sa croix, & qu'il me suive.* La voie large conduit à la perdition. Il faut suivre la voie étroite , où le petit nombre entre. Il n'y a que ceux qui se font violence , qui emportent le royaume du Ciel. Il faut renaître , se renoncer , se haïr , devenir enfant , être pauvre d'esprit , pleurer pour être consolé , n'être point du monde qui est maudit à cause de ses scandales.

Ces veritez éfraient bien des gens ; & cela , parce qu'ils connoissent simplement ce que la religion fait faire , sans connoître ce qu'elle inspire ; ils ignorent l'esprit d'amour , qui rend le joug léger. Et ils ne savent pas que cette Religion nous conduit à la plus haute per-

fection par un sentiment de paix , & d'amour qui en adoucit tous les maux.

Ceux qui sont à Dieu sans partage , sont toujours heureux , ils éprouvent que le joug de J E S U S - C H R I S T est doux & léger ? qu'on trouve en lui le repos de l'ame , & qu'il soulage ceux qui sont chargez & fatiguez, comme il l'a promis lui-même. Mais quel malheur à ces ames lâches & timides qui sont partagées entre Dieu & le monde. Elles veulent, & ne veulent pas. Elles sont déchirées tout à la fois par leurs passions & par leurs remords. Elles craignent les jugemens de Dieu , & ceux des hommes. Elles ont horreur du mal , & honte du bien. Elles ont les peines de la vertu sans en goûter les consolations. Ah ! si elles avoient un peu de courage pour mépriser les vains discours , les froides railleries , & les téméraires censures des hommes , quelle paix ne goûteroient-elles pas dans le sein de Dieu.

Qu'il est dangereux pour le salut , qu'il est indigne de Dieu & de nous , qu'il est pernicieux même pour la paix de nôtre cœur de vouloir toujours demeurer où l'on est : La vie entière ne nous est donnée que pour nous avan-

cer à grand pas vers nôtre patrie céleste. Le monde s'enfuit comme une ombre trompeuse, & l'éternité s'avance déjà pour nous recevoir. Pourquoi tardons-nous à marcher. Pendant que la lumière du Pere des miséricordes nous éclaire, hâtons-nous d'arriver au royaume de Dieu.

Le seul premier commandement de la Loi suffit pour faire évanouir en un moment tous les prétextes qu'on pourroit prendre de faire des réserves avec Dieu. *Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre ame, de toutes vos forces, & de toutes vos pensées.* Voiez combien de termes joints ensemble par le saint Esprit, pour prévenir toutes les réserves que l'ame pourroit vouloir faire au préjudice de cet amour jaloux & dominant. Tout n'est pas trop pour lui. Il faut bien l'aimer, & non seulement de toute l'étendue, & de toute la force de son cœur, mais encore de toute l'application de sa pensée. Comment pourra-t-on donc croire qu'on l'aime, si on ne peut se résoudre de penser à sa Loi, & de s'appliquer de suite à accomplir sa sainte volonté.

Ceux qui craignent de découvrir trop

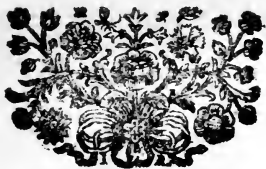
clairement ce que cet amour demande ; se moquent , s'ils veulent nous faire accroire qu'ils ont cet amour si vigilant & si appliqué.

Il n'y a qu'une seule maniere d'aimer Dieu , c'est de ne faire aucune démarche qu'avec lui , & pour lui , & de suivre avec un cœur genereux tout ce qu'il inspire.

Ceux qui vivent dans des retranchemens , mais qui voudroient bien être un peu du monde , croient que ce n'est rien ; cependant ils courent risque d'être du nombre de cestiédes , dont il est dit que Dieu les vomira.

Dieu supporte impatiemment ces âmes lâches , qui disent en elles-mêmes : j'irai jusques-là , & jamais plus loin. Appartient-il à la créature de faire la loi à son Créateur ! Que diroit un Roi d'un sujet , ou un Maître des gens qui les servent , s'ils ne vouloient les servir qu'à leur mode , s'ils craignoient de trop s'affectionner à leur service , & à leurs intérêts , & s'ils avoient honte de paroître aux yeux du public , s'attacher à eux. Mais plutôt que dira le Roi des Rois , si nous faisons comme ces lâches serviteurs. N'est-il pas horrible que les hommes veuillent tout ha-

zarder pour l'Eternité , plutôt que de se gêner dans leurs mauvaises inclinations. Cependant rien n'est plus ordinaire. Le tems s'approche , il vient , le voilà , hâtons-nous de le prévenir. Aimons l'éternelle beauté qui ne vieillit point , & qui empêche de vieillir tous ceux qui n'aiment qu'elle. Méprisons ce monde malheureux , qui tombe déjà en ruine de toutes parts. Ne voïons-nous pas depuis tant d'années les personnes qui étoient dans les premières places , surprises par la mort ? Ce monde auquel on est si attaché , on en va sortir. Il est lui-même la misère , la vanité , la folie. Ce n'est qu'un fantôme & qu'une figure qui passe , comme dit S. Paul.





DE LA SIMPLICITÉ.

IL y a une simplicité qui est un défaut ; & il y a une simplicité qui est une merveilleuse vertu.

La simplicité est souvent un défaut de discernement , & une ignorance des égards qu'on doit à chaque personne. Quand on parle dans le monde d'une personne simple ; on veut dire un esprit court , credule & grossier.

La simplicité qui est une vertu , loin d'être grossière , est quelque chose de sublime. Tous les gens de bien la goûtent , l'admirent , sentent quand ils la blessent , la remarquent en autrui , & sentent ce qui est nécessaire pour la pratiquer ; mais ils auroient de la peine à dire précisément ce que c'est que cette vertu.

On peut dire là-dessus , ce que le petit livre de l'Imitation dit de la composition du cœur ; il vaut mieux la pratiquer que sçavoir la définir.

La simplicité est une droiture de l'ame qui ôte tout retour inutile sur elle-même , & sur ses actions. Elle est différente de la sincérité. La sincérité est une

vertu au-dessous de la simplicité. On voit beaucoup de gens qui sont sincères sans être simples. Ils ne disent rien qu'ils ne croient vrai. Ils ne veulent passer que pour ce qu'ils sont ; mais ils craignent sans cesse de passer pour ce qu'ils ne sont pas. Ils sont toujours à s'étudier eux-mêmes , à composer toutes leurs paroles & toutes leurs pensées , & à repasser tout ce qu'ils ont fait , dans la crainte d'avoir fait trop , ou trop peu.

Ces gens là sont sincères , mais ils ne sont pas simples. Ils ne sont pas à leur aise avec les autres , & les autres ne sont pas à leur aise avec eux. On n'y trouve rien d'aisé , rien de libre , rien d'ingenu , rien de naturel. On aimeroit mieux des gens moins réguliers & plus imparfaits , qui fussent moins composés. Voilà le goût des hommes , & celui de Dieu même. Il veut des âmes qui ne soient point occupées d'elles-mêmes avec inquiétude , & comme toujours au miroir pour se composer.

Etre tout occupé des créatures sans faire jamais aucune réflexion sur soi , c'est l'état d'aveuglement de certaines personnes étourdies , que le présent &

le sensible entraînent toujours. C'est l'extrémité opposée à la simplicité. Etre toujours occupé de soi dans tout ce qu'on a à faire , soit pour les créatures , soit pour Dieu ; c'est l'autre extrémité , qui rend l'ame sage à ses propres yeux , toujours réservée , pleine d'elle-même , inquiète sur les moindres choses qui peuvent troubler la complaisance , qu'elle a en elle-même. Voilà la fausse sagesse , qui n'est avec toute sa gravité gueres moins vaine , & gueres moins folle que la folie des gens qui se jettent tête baissée dans tous les plaisirs. L'une est enivrée de tout ce qu'elle voit au-dehors ; l'autre est enivrée de tout ce qu'elle s'imagine faire au-dedans. Mais , enfin , ce sont deux yvresses.

L'ivresse de soi-même est encore pire que celle des choses extérieures. Par ce qu'elle paroît une sagesse , & qu'elle ne l'est pas ; on songe moins à s'en guérir , on s'en fait honneur ; elle est approuvée , on y met une force qui élève au-dessus du reste des hommes. C'est une maladie semblable à la frenésie , on ne la sent pas , on est à la mort , & on dit je me porte bien.

Quand on ne fait point de retours
sur

sur soi , à force d'être entraîné par les objets extérieurs , on est étourdi ; au contraire quand on en fait trop , c'est une conduite forcée , & contraire à la simplicité.

La simplicité consiste en un juste milieu , où l'on n'est ni étourdi , ni trop composé. L'ame n'est point entraînée par l'extérieur , en sorte qu'elle ne puisse pas faire les réflexions qu'il faut faire ; mais aussi elle retranche les retours sur soi , qu'un amour propre inquiet & jaloux de sa propre excellence multiplie à l'infini. Cette liberté d'une ame qui voit immédiatement devant elle , pendant qu'elle marche , mais qui ne perd point son tems à trop raisonner sur ses pas , à les étudier , à regarder sans cesse ceux qu'elle a déjà faits , est la véritable simplicité.

Voici donc le progrès de l'ame. Le premier degré est celui , où elle se prend des choses extérieures , pour rentrer au-dedans d'elle-même , & pour s'occuper de son état pour son propre intérêt. Jusques-là , il n'y a encore rien que de naturel , c'est un amour propre , sage , qui veut sortir de l'enyvrement des choses extérieures.

Dans le second degré , l'ame jouit

de la vûë d'elle-même , & de celle de Dieu qu'elle craint. Voilà un foible commencement de la véritable sagesse ; mais elle est encore enfoncée en elle-même , elle ne se contente pas de craindre Dieu , elle veut être assurée qu'elle le craint ; elle craint de ne le pas craindre ; sans cesse elle revient sur ses propres actes. Ces retours si inquiets , & si multipliez sur soi-même , sont encore bien éloignez de la paix , & de la liberté qu'on goûte dans l'amour simple ; mais ce n'est pas encore le tems de goûter cette liberté ; il faut que l'ame passe par le trouble ; & qui voudroit d'abord la mettre dans la liberté de l'amour simple, courreroit risque de l'égarer.

Le premier Homme voulut d'abord sortir de lui-même ; c'est ce qui le fit tomber dans l'attachement aux créatures. L'homme revient d'ordinaire par le même chemin qu'il a fait en s'égarant ; c'est-à-dire , qu'ayant passé de Dieu aux objets extérieurs ; en rentrant d'abord en soi-même , il repasse aussi des objets extérieurs en Dieu , en rentrant au fond de son cœur.

Il faut donc dans la conduite ordinaire laisser quelque tems une ame pé-

nitente aux prises avec elle-même dans une rigoureuse recherche de ses miseres, avant que de l'introduire dans la liberté des enfans de Dieu bien-aimés. Tant que l'attrait & le besoin dure, il faut nourrir l'ame de ce pain de tribulation & d'angoisse. Quand Dieu commence à ouvrir le cœur à quelque chose de plus pur, il faut suivre sans perdre le temps, & comme pas à pas l'operation de sa grace; alors l'ame commence à entrer dans la simplicité.

Dans le troisiéme degré, elle n'a plus ses retours inquiets sur elle-même; elle commence à regarder Dieu plus souvent qu'elle ne se regarde elle-même; & insensiblement elle tend à s'occuper de Dieu par un amour véritable & sincere; ainsi l'ame qui ne pensoit point autrefois à elle-même, parce qu'elle étoit toujours entraînée par les objets extérieurs qui excitoient ses passions, & qui dans la suite a passé par une sagesse qui la rappelloit sans cesse à elle-même d'une maniere inquiète, vient enfin peu à peu à un autre état, où Dieu fait sur elle ce que les objets extérieurs faisoient autrefois; c'est-à-dire qu'il l'entraîne, & la désoccupe

des soins excessifs qu'elle avoit d'elle-même en l'occupant de lui.

Plus l'ame est docile & souple pour se laisser entraîner sans résistance, ni retardement, plus elle avance dans la simplicité; ce n'est pas qu'elle devienne aveugle sur ses défauts, & qu'elle ne sente ses infidelitez; elle les sent plus que jamais; elle a horreur des moindres fautes; sa lumière augmente toujours pour découvrir sa corruption; mais cette connoissance ne lui vient plus par des retours inquiets sur elle-même; c'est par la lumière de Dieu présent, qu'elle se voit contraire à sa pureté infinie.

Ainsi elle est libre dans sa course, parce qu'elle ne s'arrête point pour se composer avec art. Encore une fois, cette simplicité merveilleuse ne convient point aux ames qui ne sont point encore purifiées par une solide pénitence; car elle ne peut être que le fruit du détachement total de soi-même, & d'un amour pour Dieu sans réserve; mais on y parvient peu à peu; & quoique les ames qui ont besoin de pénitence pour s'arracher aux vanitez du monde, doivent faire beaucoup de réflexions sur elles-mêmes, je

erôis néanmoins , que selon les ouvertures que la grace donne , il faut les empêcher de tomber dans une certaine occupation excessive , & inquiète d'elles-mêmes , qui les gênent , qui les troublent , qui les embarrassent , & qui les retardent dans leurs courses. Elles sont enveloppées , comme un voïageur qui seroit enveloppé de tant de manteaux l'un sur l'autre , qu'il ne pourroit marcher. Les trop grands retours sur soi produisent dans les ames foibles la superstition & le scrupule , qui sont pernicieux ; & dans les ames qui sont naturellement fortes , une sagesse présomptueuse , qui est incompatible avec l'esprit de Dieu. Tout cela est contraire à la simplicité , qui est libre , droite & genereuse , jusqu'à s'oublier presque elle-même , pour se livrer à Dieu sans reserve.

O que les démarches d'une ame délivrée de ces retours , bas , & inquiets sont nobles , qu'elles sont grandes , qu'elles sont hardies.

Si un homme veut que son ami soit simple & libre avec lui , en sorte qu'il semble s'oublier lui-même dans ce commerce d'amitié , à combien plus forte raison Dieu qui est le vrai ami , veut-il

que l'ame soit presque sans retour , sans inquiétudes , sans gêne , sans reserve dans cette douce & intime familiarité qu'il lui prépare.

C'est cette simplicité qui fait la perfection des vrais enfans de Dieu ; c'est le but auquel on doit tendre , & auquel on doit se laisser conduire. Le grand obstacle à cette bienheureuse simplicité est la fausse sagesse du siècle , qui ne veut confier rien à Dieu ; qui veut tout faire par son industrie , tout arranger pour elle-même , & se mirer sans cesse dans ses ouvrages. Cette sagesse est une folie , selon saint Paul ; & la vraie sagesse qui consiste à se livrer à l'esprit de Dieu sans retours inquiets sur soi , est une folie aux yeux des insensés mondains.

Quand un Chrétien n'est pas encore pleinement converti , il faut sans cesse lui demander d'être sage ; quand il est pleinement converti , il faut commencer à craindre qu'il ne soit trop sage , il faut lui inspirer cette sagesse sobre & tempérée , dont parle saint Paul ; enfin s'il veut s'avancer vers Dieu , il faut qu'il se perde pour se retrouver , il faut dompter cette sagesse propre qui sert d'appui à la nature dé-

siente ; il faut avaler le calice amer de la folie de la croix , qui tient lieu de martyre aux ames genereuses qui ne sont point destinées à répandre leur sang , comme les premiers Chrétiens. Le retranchement des retours inquiets & interessez sur soi , met l'ame dans une paix & dans une liberté inexplicable , c'est la simplicité. Il est aisé de voir de loin qu'elle doit être merveilleuse ; mais la seule experience peut montrer quelle largeur de cœur elle donne. On est comme un petit enfant dans le sein de sa mere ; on ne veut plus , & on ne craint plus rien pour soi en ce monde. On se laisse tourner en tous sens avec cette pureté de cœur. On ne se met plus en peine de ce que les autres croiront de nous , si ce n'est qu'on évite par charité de les scandaliser. On fait dans le moment toutes ses actions , le mieux qu'on peut , avec une attention douce , libre , gaie , & on s'abandonne pour le succès. On ne se juge plus soi-même , & on ne craint point d'être jugé , comme saint Paul le dit lui-même.

Tendons donc à cette aimable simplicité ; qu'il nous reste de chemin pour y parvenir. Plus nous en sommes éloig-

gnez , plus il nous faut hâter pour avancer à grand pas vers elle. Bien-loin d'être simples , la plûpart des Chrétiens ne sont point sincères ; ils sont non seulement composez, mais faux & dissimulez avec le prochain , & avec eux-mêmes. Mille petits détours , mille inventions pour donner indirectement des contorsions à la vérité. Hélas ! *tout homme est menteur* , ceux-mêmes qui sont naturellement droits , sinceres, ingenus , & qui ont ce qui s'appelle un naturel simple & aisé en tout , ne laissent pas d'avoir une application délicate & jalouse sur eux-mêmes, qui nourrit secretement l'orgüeil , & empêche la vraie simplicité.

Mais , dira-t-on, comment pourrai-je m'empêcher d'être occupé de moi ; c'est une foule de retours sur moi-même , qui m'inquiètent , qui me tyrannisent , & qui me causent une tres-vive sensibilité.

Je ne demande que ce qui est volontaire. Ne soiez jamais volontairement dans les retours inquiets & jaloux , cela suffira , vôtre fidélité à y renoncer toutes les fois que vous les appercevrez , vous en délivrera peu à peu ; mais n'allez pas attaquer de fond ces pen-

lées ; ne cherchez point querelle avec vous opiniâtrant pour les combattre ; vous les irriteriez.

Un effort continu , pour repousser les pensées qui nous occupent trop vivement de nous , & de nos intérêts , seroit une occupation de nous-mêmes continuelle , qui nous distrairoit de la présence de Dieu , & des devoirs qu'il nous veut faire accomplir.

Le principal est d'avoir sincèrement abandonné entre les mains de Dieu tous nos intérêts , de plaisirs , de commoditez , de réputation. Quiconque met tout au pis aller , & qui accepte sans réserve tout ce que Dieu peut lui donner dans ce monde d'humiliation ; de peines , & de preuves , soit au-dehors , soit au-dedans , commence à s'endurcir contre soi-même ; il ne craint point de n'être pas approuvé , & de ne pouvoir éviter la critique des hommes ; il n'a plus de délicatesse ; & s'il en a une involontaire , il la méprise , & la gourmande ; il l'a traitée si rudement pour n'y avoir aucun égard , qu'elle diminue bien-tôt.

Cet état de paix , d'acceptation , & d'acquiescement perpétuel , fait la vraie liberté : & cette liberté produit la simplicité parfaite.

Une ame qui ne se soucie point d'elle avec trop d'inquiétude , n'a plus que de la candeur , elle va tout droit sans s'embarasser ; sa voie va toujours s'élargissant à l'infini , à mesure que son renoncement & son oubli d'elle-même s'augmente , sa paix est profonde comme les abîmes de la mer au milieu de ses peines.

Mais tandis qu'on tient encore trop à soi , on est toujours gêné, incertain , enveloppé dans les retours de l'amour propre. Heureux celui qui n'est plus à soi , mais à Dieu.

J'ai déjà remarqué que le monde est de même goût que Dieu , pour s'accommoder d'une noble simplicité qui s'oublie elle-même.

Le monde goûte dans ses enfans corrompus comme lui , les manières libres & aisées , d'une personne qui ne paroît point occupée de soi ; c'est qu'en effet , rien n'est plus grand que de se perdre de vue soi-même pour Dieu , & pour se considérer en lui.

Mais cette simplicité est déplacée dans les enfans du siècle ; car ils ne sont distraits d'eux-mêmes , qu'à force d'être entraînez par des objets encore plus vains.

Cependant cette simplicité , qui n'est qu'une fausse image de la véritable , ne laisse pas d'en représenter la grandeur.

Ceux qui ne peuvent trouver le corps courent après l'ombre , & cette ombre , toute ombre qu'elle est , les charme , parce qu'elle ressemble un peu à la vérité qu'ils ont perdue. Voilà ce qui fait le charme de la simplicité , lorsqu'elle est hors de sa place.

Une personne pleine de défauts , qui n'en veut cacher aucuns ; qui ne cherche jamais à éblouir , qui n'affecte jamais ni talens , ni vertu , ni bonne grace ; qui paroît ne songer pas plus à elle-même qu'à autrui ; qui semble avoir perdu le *moi* , dont on est si jaloux ; & qui est comme étrangère à l'égard de soi-même ; est une personne qui plaît infiniment malgré ses défauts ; c'est que l'homme est charmé par l'image d'un si grand bien : Cette fausse simplicité est prise pour la véritable. Au contraire une personne pleine de talens , de vertus acquises , & de grâces extérieures ; si elle est trop composée , si elle paroît toujours attentive à elle-même , si elle affecte les meilleures choses , c'est une personne dégoûtante , ennuyeuse , & contre laquelle chacun se revolte.

Rien n'est donc ni meilleur , ni plus grand que d'être simple ; c'est-à-dire , jamais occupé de soi sans nécessité. Les créatures à quelque point qu'elles nous mettent , ne nous font jamais véritablement simples.

On peut par naturel être moins jaloux sur certains honneurs , & ne se gêner point dans ses actions par certaines réflexions subtiles & inquiètes ; mais enfin on ne cherche les créatures que pour soi , & on ne s'y oublie jamais véritablement soi-même , car on ne s'y attache que pour en jouir , c'est-à-dire les rapporter à soi.

Mais dira-t-on , faudra-t-il ne songer jamais à soi , ni à aucune des choses qui nous intéressent , & ne parler jamais de nous. Non , non , il ne faut point se mettre dans cette gêne ; en voulant être simple , on s'éloigneroit de la simplicité , en s'attachant scrupuleusement à la pratique de ne jamais parler de soi , par la crainte de s'en occuper , & d'en dire quelques paroles.

Que faut-il donc faire ? ne rien faire de réglé là-dessus , mais se contenter de n'affecter rien. Quand on a envie de parler de soi , par une recherche de soi-

même , il n'y a qu'à mépriser cette vaine démangeaison , en s'occupant simplement , ou de Dieu , ou des choses qu'il veut qu'on fasse ; ainsi la simplicité consiste à n'avoir point de mauvaises hontes , ni de fausses modesties , non plus que de complaisances vaines , & d'attention sur soi-même. Quand la pensée vient d'en parler par vanité , il n'y a qu'à laisser tomber tout court ce vain retour sur soi-même. Quand au contraire , on a la pensée d'en parler pour quelque besoin , c'est alors qu'il ne faut point trop raisonner , il n'y a qu'à aller droit au but. Mais que pensera-t-on de moi ; on croira que je me vante sottement ; mais je me rendrai suspect en parlant librement sur mon propre intérêt. Toutes ces réflexions inquiètes ne méritent pas de nous occuper un seul moment ; parlons généreusement & simplement de nous comme d'autrui , quand il en est question ; c'est ainsi que saint Paul parle souvent de lui dans ses épîtres ; pour sa naissance il déclare qu'il est Citoïen Romain , il en fait valoir les droits , jusqu'à faire peur à son Juge ; il dit qu'il n'a rien fait de moins que les plus grands d'entre les Apô-

tres ; qu'il n'a rien appris d'eux pour la doctrine , ni rien reçu pour le Ministère ; qu'il a plus travaillé & plus souffert qu'eux ; qu'il a résisté en face à saint Pierre , parce qu'il étoit reprehensible ; qu'il a été ravi jusqu'au troisième Ciel , qu'il n'a rien à se reprocher dans sa conscience ; qu'il est un vase d'élection pour éclairer les Gentils ; enfin il dit aux Fidéles , *soyez mes imitateurs , comme je le suis de JESUS-CHRIST*. Qu'il y a de grandeur à parler ainsi simplement de soi. Saint Paul en dit les choses les plus hautes , sans en paroître ni ému , ni occupé de lui. Il se raconte , comme on raconteroit une histoire depuis deux mille ans. Tous ne doivent pas entreprendre de dire & de faire de même ; mais ce qu'on est obligé de dire de soi , il faut le dire simplement. Tout le monde ne peut pas atteindre à cette sublime simplicité , & il faut bien se garder d'y vouloir atteindre avant le tems , mais quand on a un vrai besoin de parler de soi dans les occasions communes , il faut le faire tout uniment , & ne se laisser aller ni à une modestie affectée , ni à une honte qui vient d'une mauvaise gloire : la mauvaise gloire se

cache souvent sous un air modeste & réservé. On ne veut pas montrer ce qu'on a de bon , mais on est bien aise que les autres le découvrent pour avoir l'honneur tout ensemble , & de ses vertus , & du soin de les cacher.

Pour juger du besoin qu'on a de penser à soi , ou de parler de soi , il faut prendre conseil de la personne qui peut connoître le degré de grace , où l'on est. Par-là vous éviterez de vous conduire , & de vous juger vous-même , ce qui est une source de benedictions.

C'est donc à l'homme pieux & éclairé , dont nous prenons conseil à décider , si le besoin de parler de soi est véritable ou imaginaire ; son examen & sa décision nous épargnent beaucoup de retours sur nous-mêmes. Il examinera , si le prochain à qui nous devons parler , est capable de porter sans scandale cette liberté , & cette simplicité à parler de nous avantageusement , & sans façon dans le vrai besoin.

Pour les cas imprévus , où l'on n'a pas le loisir de consulter , il faut se donner à Dieu , & faire selon sa lumière présente ce qu'on croit le meilleur , mais sans hésiter ; car l'hésita-

tion embroïilleroit. Il faut d'abord prendre son parti, quand même on le prendroit mal, le mal se tourneroit à bien par la droite intention, & Dieu ne nous imputera jamais ce que nous aurons fait faute de conseil, en nous abandonnant à la simplicité de son esprit.

Pour toutes les manieres de parler contre soi-même, je n'ai garde ni de les blâmer, ni de les conseiller. Quand elles viennent par voie de simplicité, de la haine & du mépris que Dieu nous inspire pour nous-mêmes, elles sont merveilleuses, & c'est ainsi que je les regarde dans un si grand nombre de Saints.

Mais communément le plus simple & le plus sûr, est de ne parler jamais de soi ni en bien, ni en mal sans besoin; l'amour propre aime mieux les injures que le mépris & le silence.

Quand on ne peut s'empêcher de parler mal de soi, on est bien prêt à se raccommo-der avec soi-même, comme les amans insensés qui sont prêts à recommencer leurs folies, lorsqu'ils paroissent dans le plus horrible désespoir contre la personne, dont ils sont passionnez.

Pour

Pour les défauts nous devons être attentifs à les corriger suivant l'état intérieur où nous sommes. Il y a autant de manières différentes à veiller pour sa correction, qu'il y a de différens états de la vie intérieure. Chaque travail doit être proportionné à l'état où l'on se trouve, mais en général, il est certain que nous deracinerons plus nos défauts par le recüeillement, par l'extinction de tous desirs trop violens & excessifs, & de toutes repugnances volontaires; enfin par l'amour & par l'abandon à Dieu, que par les réflexions inquiètes sur nous-mêmes. Quand Dieu s'en mêle, & que nous ne retardons point son action, l'ouvrage va bien vite.

Cette simplicité se répand jusques sur l'extérieur. Comme on est intérieurement dépris de soi-même, par le retranchement de tous les détours volontaires & trop grands, on agit plus naturellement.

L'art tombe avec les réflexions. On agit sans penser presque à soi ni à son action, par une certaine droiture de volonté, qui est inexplicable à ceux qui n'ont pas l'expérience.

Alors les défauts se tournent à bien ; car ils humilient sans décourager. Quand Dieu veut faire par nous quelque action au-dehors , ou il ôte ces défauts , ou il les met en œuvre par ses desseins , ou il empêche que les gens sur qui on doit agir , n'en soient rebutez.

Mais enfin , quand on est véritablement dans cette simplicité intérieure , tout l'extérieur en est plus ingenu , plus naturel ; quelquefois même il paroît moins modeste que certains extérieurs plus graves & plus composez : mais cela ne paroît qu'aux personnes d'un mauvais goût , qui prennent l'affectation du monde pour la modestie même , & qui n'ont pas l'idée de la vraie simplicité.

Cette vraie simplicité paroît quelquefois un peu negligée & moins régulière , mais elle a un goût de candeur & de vérité qui se fait sentir. Je ne sçai quoi d'ingenu , de doux , d'innocent , de guai , de paisible qui charme , quand on le voit de près , de suite , avec des yeux purs.

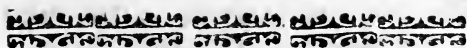
O qu'elle est aimable cette simplicité ! Qui me la donnera ? je quitte tout

pour elle , c'est la perle de l'Evangile ;
O qui la donnera à tous ceux qui ne
veulent qu'elle ! Sagesse mondaine vous
la méprisez , & elle vous méprise ;
folle sagesse vous succumberez , & les
enfans de Dieu détesteronr cette pru-
dence , qui n'est que mort , comme dit
l'Apôtre.

Que le cœur est à l'aise , quand
Dieu ouvre à une ame la voie de sim-
plicité ; on est content d'être libre , con-
tent d'être assujetti ; on est prêt à par-
ler ; on est prêt à se taire. Quand on
ne peut dire des choses édifiantes , on
dit des riens d'aussi bon cœur. Par là
on se délasse , & on délasse les autres.
Mais vous aimeriez mieux quelque cho-
se de plus solide , dites-vous ; Dieu ne
l'aime pas mieux pour vous , puisqu'il
choisit ce que vous ne choisiriez pas
vous-même. Son goût est meilleur que
le vôtre ; c'est que les vertus même ont
besoin d'être purifiées dans leurs exerci-
ces , par les contre-tems que la Pro-
vidence leur fait souffrir. C'est Dieu
qui vous a donné le goût des choses
solides , & c'est le goût qu'il veut mor-
tifier en vous. Portez cette volonté
simple d'accomplir celle de Dieu , par
tout où la Providence vous conduira :

Cherchez-le dans ces heures qui vous paroissent si vuides, & elles seront pleines pour vous de la douceur de sa présence qui se fera sentir à vôtre cœur. Elle vous fera plus agréable que tous les plaisirs qui vous seront offerts.





S U R L' E X A M E N D E
la Conscience , & les actions
de la Journée.

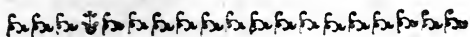
S Oïez - fidele à l'examen de la conscience , & rendez-le tendre & attentif par des retours sur nôtre Seigneur J E S U S - C H R I S T , à qui vous demanderez lumiere , contrition , & une conversion entiere par de courtes prieres. Faites-moi connoître , Seigneur , jusqu'aux moindres fautes , par lesquelles je vous ai offensé. Lavez-moi de plus en plus , ô mon Dieu , purifiez-moi encore une fois de mes offenses. Faites-moi part de l'horreur que vous avez pour le peché , & rendez-moi plus fort que jamais. Dans le cours de vos actions ordinaires , dites à Dieu quelque chose de tendre ; il veut que vous l'aimiez , & que vous soiez plus rempli de lui que de tout le reste. O mon Dieu , qui est semblable à vous. O mon Dieu , que dois-je desirer ici-bas , sinon vous , vous êtes le Dieu de mon cœur , & mon unique partage pour toujours.

Sur tout agissez-en ainsi , dans les

rencontres fâcheuses que la Providence vous envoie. Que vous êtes bon ; que vous êtes Sage ; ô grand Dieu ; que vos pensées sont différentes des nôtres ; votre saint Nom soit benî à jamais ; que votre volonté soit faite, & non la mienne. Aimez votre meilleur ami ; votre aimable Pere ; dites-lui souvent que vous l'aimez ; & que vous le préférez à tout ; donnez-lui-en des preuves par vos actions ; & qu'il voie que c'est pour lui que vous agissez. Il veut votre cœur ; tout ce que vous lui offrirez sans cela , ne sera point ce qu'il demande ; *mon Enfant* , vous dit-il dans l'Ecriture , *donnez-moi votre cœur.*

Retomber dans son péché , c'est préférer le diable à JESUS-CHRIST , dit Tertullien. La pénitence humilie l'orgueil , mais elle élève l'ame. Dans le christianisme rien de plus grand que ce qui humilie , & qui nous rend semblables à JESUS-CHRIST anéanti , & penitent pour nous. La pénitence humilie notre amour propre , mais elle le guérit ; elle nous relève, elle nous rapproche de Dieu ; elle fait descendre son esprit dans notre ame ; & quand elle est assez fervente pour réjouir le

Ciel, elle met le pecheur au-dessus des Justes, dont la vie quoi qu'innocente, n'est pas toujours assez fervente.



*INSTRUCTION GENERALE,
pour avoir la Paix interieure.*

IL n'y aura jamais de Paix pour ceux qui resistent à Dieu. S'il y a quelque joie au monde, elle est reservée à la conscience pure. Toute la terre est un lieu de tribulation & d'angoisse pour une mauvaise conscience. O que la paix qui vient de Dieu, est differente de celle qui vient du siècle; elle calme les passions; elle entretient la pureté de la conscience; elle est inséparable de la justice; elle unit à Dieu; elle nous fortifie contre les tentations. Cette pureté de conscience s'entretient par la frequentation des Sacremens; la tentation si elle ne nous surmonte point, porte toujours son fruit avec elle. Dieu ne nous fait sentir nôtre faiblesse, que pour nous donner sa force. Tout ce qui est involontaire, ne doit jamais nous troubler. Le principal est de n'agir jamais contre la lumiere interieure, & de vouloir aller aussi loin

que Dieu veut nous conduire. La paix de l'ame consiste dans une entiere resignation à la volonté de Dieu.

Marthe, Marthe, vous vous inquiétez, & vous vous troublez pour bien des choses, il n'y en a qu'une de nécessaire. Une vraie simplicité, un certain calme d'esprit, qui est le fruit d'un entier abandon à tout ce que Dieu veut; une patience & un support pour les défauts du prochain que la présence de Dieu inspire; une candeur, & une docilité d'enfant, pour avouer les fautes, pour vouloir en être repris, & pour se soumettre au conseil des personnes expérimentées, seroient des vertus bien solides, utiles, & propres pour vous sanctifier.

La peine que vous avez sur un grand nombre de choses, vient de ce que vous n'acceptez pas avec assez d'abandon à Dieu tout ce qui peut vous arriver. Mettez donc toutes choses entre ses mains, & faites-en par avance le sacrifice entier dans votre cœur. Dès le moment que vous ne voudrez plus rien selon votre propre sens, & que vous voudrez sans reserve tout ce que Dieu voudra, vous n'aurez plus tant de retours inquiets & de réflexions à faire
sur

sur ce qui vous regarde. Vous n'aurez rien à cacher ni à ménager ; jusques-là vous serez troublé , changeant dans vos vûës & dans vos goûts , facilement mécontent d'autrui , peu d'accord avec vous-même , plein de réserve & de défiance. Votre bon esprit jusqu'à ce qu'il soit bien humilié & simple , ne servira qu'à vous tourmenter. Votre piété, quoi que sincere, vous donnera moins de soutien & de consolation, que de reproches interieurs. Si au contraire vous abandonnez tout votre cœur à Dieu , vous serez tranquille , & plein de la joie du saint-Esprit. La présence de Dieu calme l'esprit , donne un sommeil tranquille & du repos , même pendant le jour au milieu des travaux ; mais il faut être à Dieu sans réserve. Malheur à vous si vous regardez encore l'homme dans l'œuvre de Dieu. Quand il s'agit de choisir un guide , il faut compter tous les hommes presque pour rien. Le moindre respect humain fait tarir la grace , augmente les irrésolutions. On souffre beaucoup , & on déplaît encore davantage à Dieu.

AVEC QUELS YEUX
*on doit regarder ses propres défauts ,
 & ceux du Prochain.*

SI l'on n'attendoit aucun bien des hommes , aucun mal ne nous étonneroit. Nôtre étonnement vient donc du mécompte d'avoir compté sur l'humanité pour quelque chose , au lieu qu'elle n'est rien , & pis que rien ; l'arbre ne doit point surprendre, quand il porte ses fruits ; mais on doit admirer J E S U S - C H R I S T , en qui nous sommes antez , comme dit saint Paul , lorsque nous autres sauvageons , nous portons en lui , à la place de nos fruits amers , les plus doux fruits de la vertu. Desabusez-vous de toute vertu humaine , qui est empoisonnée de complaisance & de confiance en soi-même ; *ce qui est haut devant les hommes , est en abomination devant Dieu*, dit le S. Esprit ; c'est une idolâtrie intérieure dans tous les momens de la vie , & cette idolâtrie , quoique couverte de l'éclat des vertus , est plus horrible que les meurtres. C'est elle qui les commet quand nôtre orgueil est irrité.

Il n'y a qu'une seule maniere de bien juger , qui est de juger comme Dieu - même. Devant Dieu les crimes monstrueux commis par foiblesse , par emportement , ou par ignorance , sont moins crimes que les vertus , qu'une ame pleine d'elle-même exerce pour rapporter tout à sa propre excellence , comme à sa seule divinité ; car c'est le renversement total de tout le dessein de Dieu dans la création.

Cessons donc de juger des vertus , & des vices par nôtre goût , que l'amour propre a rendu dépravé , & par nos fausses vûes de grandeur ; il n'y a de grand , que celui qui se fait bien petit devant Dieu , l'unique & souveraine grandeur ; voilà ce qui me fait tant desirer une pieté de pure foi , & de mort sans réserve , qui arrache l'ame à elle-même , à ses complaisances , sans esperance d'aucun retour , & qui l'applique à contempler la grandeur de Dieu.

On trouve cette perfection trop haute & impraticable ; hé bien , qu'on retombe donc dans cet amour propre qui craint seulement Dieu , & qui va toujours tombant & se relevant jusqu'à la fin de la vie. Tandis qu'on

s'aime , on ne peut être que plein de miseres. On fait meilleure mine que les autres , quand on est plus glorieux & plus délicat dans sa gloire ; mais ces dehors n'ont aucun veritable soutien , & c'est cette devotion mélangée d'amour propre qui infecte toutes les vertus. C'est elle qui scandalise le monde , & que Dieu même vomit. Quand est-ce que nous la vomirons aussi , & que nous irons jusqu'à la source du mal ? Quand on pousse la pieté jusques-là , les gens en sont effraiez ; ils trouvent qu'elle va trop loin. Quand elle ne va point jusques-là , elle est molle , jalouse , délicate , interessée ; peu de gens ont assez de courage & de fidelité pour se perdre en Dieu , & s'anéantir elles-mêmes , par conséquent peu de personnes font à la pieté tout l'honneur qu'elles lui devroient faire.

Il y a des défauts de promptitude , & de fragilité que vous comprenez bien , qui ne sont pas incompatibles avec une pieté sincere ; mais ne comprenez-vous pas aussi clairement , que d'autres défauts qui viennent de foiblesse , d'illusion , d'amour propre & d'habitude , pourvû qu'ils ne soient pas considerables , compatissent avec une vé-

ritable intention de plaire à Dieu. A la vérité cette intention n'est pas assez pure, ni assez forte ; mais quoique foible & imparfaite, elle est sincère dans son fond.

Je conclus que les gens de bien sont pleins d'imperfections mêlées avec leur bonne volonté ; parce que leur volonté , quoique bonne , est encore foible , partagée , & retenuë par les secrets ressorts de la nature & de l'amour propre. Une trop grande ardeur contre les défauts d'autrui , est même un grand défaut. Le dédain des miseres d'autrui , est une misere qui ne se connoît pas assez elle-même. C'est une hauteur qui s'élève au-dessus de la foiblesse , & de la bassesse du genre humain , au lieu que pour la voir bien , il faudra la voir de plein pied.

Mon Dieu quand n'aurons-nous plus rien à voir ni chez nous , ni chez les autres ? Dieu tout bien , la créature tout mal ; mais en connoissant à fond tout ce mal , il faut connoître aussi le bien que Dieu y mêle. C'est ce mélange de bien & de mal ; qu'on a de la peine à se persuader. C'est le bon & le mauvais grain , que l'ennemi a mis ensemble. Les serviteurs veulent le séparer , mais le Pere de famille s'écrie ,

laissez-les croître ensemble jusqu'au jour de la moisson. Le principal est de ne se point decourager à la vûe d'un si triste spectacle , de travailler à se corriger , & de ne pousser pas trop loin sa défiance. Dieu s'est réservé de vrais serviteurs ; s'ils ne font pas tout , ils font beaucoup par comparaison au reste du monde corrompu , & par rapport à leur naturel. Ils reconnoissent leurs imperfections , ils s'en humilient, ils les combattent. Ils s'en corrigent à la verité lentement , mais enfin ils s'en corrigent ; ils loient Dieu de ce qu'ils font , ils se condamnent de ce qu'ils ne font pas. Dieu s'en contente , contentez-vous en ; si vous trouvez , comme je le trouve , que Dieu devoit être mieux servi ; aspirez donc sans borne , & sans mesures à ce culte de verité , où Dieu seul est tout à une ame , & où la créature regarde comme une vraie infidelité , de ne pas sans cesse adorer la grandeur de Dieu , & le souverain domaine qu'il a sur elle.

Qui n'est plus à soi , est en Dieu ; qui est encore à soi , n'est ni à Dieu, ni au prochain , qu'avec une mesure courte, & à proportion de l'attachement qui reste encore à soi-même. Que la paix ,

la vérité , la simplicité , la liberté , la foi , l'amour fassent de vous un holocauste parfait.



LE JOUR LA DOUCEUR
du joug de Jesus-Christ.

Dieu donne par sa grace intérieure de vouloir & de faire ce qu'il commande. Il fait aimer son joug ; il l'adoucit par le charme intérieur de la justice & de la vérité. Il répand ses chastes délices sur les vertus , & dégoûte des faux plaisirs. Il soutient l'homme contre lui-même ; l'arrache à sa corruption , & le rend fort malgré sa foiblesse. O homme de peu de foi , que craignez-vous donc ? laissez faire Dieu ; abandonnez-vous à lui ; vous souffrirez , mais vous souffrirez avec amour , paix & consolation. Vous combattrez , mais vous remporterez la victoire ; & Dieu lui-même après avoir combattu avec vous , vous couronnera de sa propre main. Vous pleurerez , mais vos larmes seront douces , & Dieu lui-même viendra avec complaisance les essuyer : vous ne serez plus libre pour vous abandonner à vos passions tyranni-

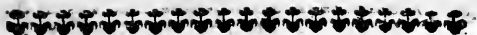
ques ; mais vous sacrifierez librement votre liberté , vous entrerez dans une liberté nouvelle & inconnue au monde ; & vous ne ferez rien que par amour. De plus considérez quel est votre esclavage. Dans le monde que n'avez-vous point à souffrir , pour reprimer vos passions , quand elles vont trop loin , pour contenter celles auxquelles vous voulez céder pour éviter vos peines ; est-ce donc là cette liberté que vous avez tant de peine à sacrifier à Dieu. On se refuse à Dieu , qui ne nous veut que pour nous sauver. On se livre au monde , qui ne nous veut que pour nous tyranniser & pour nous perdre. O mon Dieu , préservez-moi de ce funeste esclavage. C'est en vous qu'on est libre , c'est votre vérité qui nous délivrera ; vous servir , c'est régner.

Mais quel aveuglement de craindre d'aller trop avant dans l'amour de Dieu ; plongeons-nous-y ; plus on l'aime , plus on aime aussi tout ce qu'il nous fait faire ; c'est cet amour qui nous console de nos pertes , qui nous adoucit nos croix , qui nous détache de tout ce qui est dangereux d'aimer , qui nous préserve de mille passions ,

qui nous montre une miséricorde bien-faisante au travers de tous les maux que nous souffrons, qui nous découvre dans la mort même une gloire & une félicité éternelle; c'est cet amour qui change tous nos maux en bien. Comment pouvons-nous craindre de nous remplir trop de celui que nous aimons. Craignons-nous d'être trop heureux, trop délivrés de nous-mêmes. Que tardons-nous à nous jeter avec une pleine confiance entre les bras du Père des miséricordes, & du Dieu de toute consolation. Il nous aimera, nous l'aimerons. Son amour croissant, nous tiendra lieu de tout le reste. Il remplira lui-seul notre cœur. Il ne nous fera mépriser que ce monde que nous méprisons déjà. Il ne nous ôtera que ce qui nous rend malheureux. Il ne nous fera faire que ce que nous faisons tous les jours. Les actions les plus simples & raisonnables que nous faisons mal, faute de les faire pour lui, il nous les fera faire bien, en nous inspirant de les faire pour lui obéir. Jusqu'aux moindres actions d'une vie simple & commune, tout se tournera en mérite, en consolation, en paix & récompense. Nous verrons en assurance venir la

202 *Sur la douceur du joug de J. C.*
mort. Elle sera changée pour nous en
un commencement de vie immortelle.
Bien loin de nous dépoüiller, elle nous
revêtira de tout, comme dit S. Paul,
ô que la religion est aimable !

Mais ce qui nous oblige à aimer
Dieu, c'est qu'il nous a aimé le premier,
& aimé d'un amour tendre comme celui
d'un Pere qui a pitié de ses enfans, parce
qu'il connoît leur extrême fragilité, &
la bouë dont il les a pétris. Il nous a
cherché dans nos propres voies qui sont
celles du peché. Il a couru comme un
Pasteur qui se fatigue pour retrouver
sa brebis égarée. Il ne s'est pas con-
tenté de nous chercher, mais après nous
avoir trouvé, il s'est chargé de nous
& de nos langueurs, il a été obéissant
jusqu'à la mort de la Croix. On peut
dire de même qu'il nous a aimez jus-
qu'à la mort de la Croix, & que la
mesure de son obéissance a été celle
de son amour. Quand cet amour rem-
plit bien une ame, elle goûte la paix
de la conscience, elle est contente &
heureuse, il ne lui faut ni grandeur, ni
réputation, ni plaisir, rien de tout ce
que le tems emporte sans en laisser au-
cunes traces ; elle ne veut que la volon-
té de Dieu, & elle veille incessamment
dans l'heureuse attente de son Epoux.



DE LA MORTIFICATION.

Dieu nous fait exercer la mortification à toute heure, & à tout moment ; mais rien n'est plus faux que la maxime , qu'il faut choisir ce qui mortifie le plus. Par cette règle on ruineroit bien-tôt sa santé , sa réputation , ses affaires , ses commerces avec ses parens & amis , & les bonnes œuvres dont la Providence nous charge. Je ne doute point que vous ne deviez éviter certaines choses , que vous avez éprouvées qui nuisent à votre santé , comme le vent , certains alimens , cela sans doute vous épargnera bien quelques souffrances ; mais cela ne va pas à flatter le corps , ni ne demande pas l'usage des choses exquisés ; au contraire cela conduit à une vie sôbre, & par conséquent mortifiée dans bien des choses.

L'infirmité & le régime sont deux bonnes pénitences. C'est par immortification que l'on manque au régime ; ce n'est ni courage contre la douleur , ni détachement de la vie , mais faiblesse pour le plaisir , & impatience contre tout ce qui gêne ; c'est une gran-

de contrainte de s'assujettir à un régime pour éviter de détruire la santé. On craindroit moins de souffrir & d'être malade , que d'être toujours aux prises avec soi-même pour combattre ses goûts. On aime encore mieux la liberté & le plaisir que la santé ; mais Dieu redresse tout dans un cœur dès qu'il le possède , il fait qu'on s'accoutume doucement à la règle ; il ôte une certaine roideur dans la volonté , & une dangereuse confiance qu'on avoit en son propre sens. Dieu émousse les desirs , il attrédie les passions , il détache l'homme non-seulement des objets extérieurs , mais encore de soi-même ; il le rend doux , aimable , simple , petit , prêt à croire ou à ne croire pas , à vouloir , & à ne vouloir pas selon son bon plaisir. Soïons ainsi , Dieu le veut , & le veut faire en nous ; n'y résistons pas. La mortification qui vient de l'ordre de Dieu , est plus utile que la douceur de la prière , qui seroit de nôtre choix & de nôtre goût.

Pour les austérités , il faut avoir égard à l'attrait , à l'état , aux besoins , & au tempéramment de chaque personne. Souvent une mortification simple , qui consiste dans une continuelle fidélité à

L'égard des croix de Providence , est au-dessus de la recherche des grandes austérités , qui rendent la vie plus singulière , & tentent de vaines complaisances. Quiconque ne refuse rien dans l'ordre de Dieu , & ne recherche rien hors de cet ordre , ne finit jamais sa journée sans avoir part à la Croix de J E S U S-CHRIST. Il y a une Providence nécessaire pour les croix comme pour les choses nécessaires à la vie. C'est le pain quotidien. Dieu ne nous en laisse jamais manquer. Quelquefois même c'est une mortification très-pure pour les âmes ferventes , de ne se point mortifier à leur mode , & de se laisser mortifier de momens à autres selon les desseins de Dieu. Quand on n'est pas fidèle dans les mortifications de Providence , il y a sujet de craindre beaucoup d'illusion dans les autres qu'on recherche par ferveur. Cette ferveur est souvent trompeuse , & je croi qu'il est bon de commencer à éprouver une âme dans cette fidélité aux croix journalières & de providence. Quand une personne est également prête à rechercher les austérités , ou à ne les rechercher pas , on peut ou la laisser faire , ou la retenir , ou l'exciter selon les besoins qu'elle a

de se précautionner , mais toujours en ménageant son corps & son esprit. Je dis son esprit ; car l'esprit goûte quelquefois une paix douce , & une certaine joie dans la vertu , qu'il n'est pas à propos de troubler par une conduite trop dure : il faut laisser cette joie en liberté ; la gêne & la contrainte n'entrent point au royaume des Cieux , où tout est paix , joie & amour.

Rien n'est plus vrai , que le véritable amour ne se distingue des ferveurs passageres de la nature , que par la fidélité dans les petites choses. On aimerait cent fois mieux faire à Dieu certains grands sacrifices , & pouvoir se dédommager par la liberté de suivre son goût dans je ne sçai combien de petites occasions. Jugez-vous par vous-même , vous accommoderiez-vous d'un ami qui voudrait se contenter de vous servir dans les occasions rares & extraordinaires , mais qui dans le commerce journalier , n'auroit pour vous ni égard , ni ménagement , ni complaisance. Tout ce qui peut plaire ou déplaire au bien-aimé , doit toujours paroître considérable. Les hommes sont inexorables sur certains défauts qui les incommode ; Dieu ne s'offense que

de la mauvaise volonté. Vouloir l'aimer, c'est l'aimer. Desirer de le servir, c'est le servir. Il ne demande ni talens ni succès. N'être propre à rien & accepter humblement cet état d'incapacité & d'inutilité, c'est être le meilleur serviteur de sa maison.



S U R L' A B A N D O N
à Dieu.

NE craignez rien, vous feriez une grande injure à Dieu, si vous vous défiez de sa bonté. Il sçait mieux ce que vous pouvez, & ce que vous êtes capable de porter que vous même. Encore un coup, ne craignez rien, ayez de peu de foi. Vous voyez tous les jours par l'expérience de votre foiblesse, combien vous devez être desabusée de vous-même, & de vos meilleures résolutions. A voir les sentimens, où l'on est quelquefois, on croiroit que rien ne seroit capable de nous ébranler; & après avoir dit avec saint Pierre, *quand même il me faudroit mourir cette nuit avec vous, je ne vous abandonerai point*; on fait comme lui: On a peur d'une servante, & on renie lâchement le Sauveur.

O qu'on est foible ! Mais autant que nôtre misere est déplorable, autant l'expérience nous en est utile , pour nous ôter tout appui & ressource au-dedans de nous. Une misere que nous sentons qui nous humilie, nous vaut bien mieux qu'une vertu Angelique que nous nous approprions avec complaisance. Soïez donc foible & découragé , si Dieu le permet , mais humble , ingenu & docile dans le découragement. Consultez Dieu le premier sur vôtre état , il le connoît mieux que vous. Souvenez-vous de ce que je vous dis , vous rirez un jour des fraïeurs que vôtre sagesse vous donne maintenant , & vous remercierez Dieu de tout ce que je vous ai dit , pour vous faire renoncer à vôtre sagesse timide. Vous ne devez point vous embarrasser de vos défauts , pourvû que vous ne les aimiez pas , & qu'il n'y en ait aucun que vous aïez un secret desir d'épargner. Il n'y a que les réserves qui arrêtent la grace , & qui font languir une ame sans avancer jamais vers Dieu. Si vous abandonnez toutes vos imperfections à l'esprit de Dieu , il les dévorera comme le feu dévore la paille ; mais avant que de vous en délivrer , il s'en servira
pour

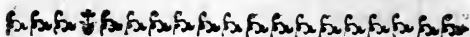
pour vous délivrer de vous-même ; il les emploiera à vous humilier , à vous confondre , à vous crucifier , à vous arracher toute ressource & toute confiance en vous-même. Il brûlera les verges après vous en avoir frappé , pour vous faire mourir à l'amour propre. Courage , aimez , souffrez , soïez souple & constant sous la main de Dieu. Nos prévoïances trop inquiètes sur l'avenir ne servent de rien. Ce n'est pas toujours par les endroits prévûs que Dieu nous prend ; la prévoïance adoucirait le coup ; c'est par des choses que nous n'aurions jamais crûes , & que nous aurions souvent compté pour rien. Souvent celles dont nous nous faisons des fantômes s'évanoüissent ; ainsi ces prévoïances ne sont bonnes qu'à nous inquieter. Obéïssiez chaque jour. L'obéïssance de chaque jour est le véritable pain quotidien. Nous sommes nourris comme J E S U S - C H R I S T , de la volonté de son Pere, que la Providence nous apporte dans le moment présent. Ce pain céleste est comme la manne ; on ne pouvoit en faire provision. L'homme inquiet, & défiant qui en prenoit pour le lendemain , la voïoit aussitôt se corrompre. Ploïez-vous à tout

ce qu'on veut. Soïez souple & petit sans raisonner , sans vous écouter vous-même ; prêt à tout , & ne tenant à rien ; haut & bas , aimé , haï , loüé , contredit , employé , inutile , aïant la confiance , l'envie ou le soupçon des gens avec qui vous vivez. Pourvû que vous n'aïez ni hauteur , ni sagesse propre sur aucunes choses , tout ira bien. En voilà beaucoup , mais ce n'est pas trop. Soïez en silence le plus que vous pourrez. Nourrissez vôte cœur , & faites jeûner vôte esprit.

Je vous souhaite tous les biens que vous devez chercher dans la retraite ; le principal est la paix dans une conduite simple , où on ne regarde jamais l'avenir avec trop d'inquiétude. L'avenir est à Dieu & point à vous. Dieu l'assaisonnera , comme il faut selon vos besoins ; mais si vous voulez pénétrer cet avenir par vôte propre sagesse , vous ne tirerez aucun fruit que l'inquiétude , & la prévoïance de certains maux inévitables. Songez seulement à profiter de chaque jour. Chaque jour a son bien & son mal , en sorte même que le mal devient souvent un bien , pourvû qu'on laisse faire Dieu , & qu'on ne le prévienne jamais par impatience.

Dieu vous donnera alors tout le tems qu'il faudra pour aller à lui ; il ne vous donnera peut-être pas tout celui que vous voudriez pour vous occuper selon votre goût , & pour vivre à vous-même sous prétexte de perfection ; mais vous ne manquerez ni de tems , ni d'occasions de renoncer à vous-même , & à vos inclinations. Tout autre tems au-delà de celui-là , est perdu , quelque bien employé qu'il paroisse. Soiez-méme persuadé , que vous trouverez sur toutes ces choses , des facilitez convenables à vos vrais besoins ; car autant que Dieu déconcertera vos inclinations , autant soutiendra-t-il votre foiblesse. Ne craignez rien , & laissez-le faire. Evitez seulement par une occupation douce , tranquille , & réglée, la tristesse & l'ennui , qui sont la plus dangereuse tentation pour votre naturel. Vous serez toujours libre en Dieu , pourvû que vous ne vous imaginiez point d'avoir perdu votre liberté.





D E L A P R E' S E N C E de Dieu.

LA principale ressource pour nôtre perfection, est renfermée dans cette parole que Dieu dit autrefois à Abraham : *Marchez en ma présence, & vous serez parfait.*

La présence de Dieu calme l'esprit ; donne un sommeil tranquille , & du repos même pendant le jour , au milieu de tous les travaux.

Quand on a trouvé Dieu , il n'y a plus rien à chercher dans les hommes ; il faut faire le sacrifice de ses meilleurs amis : le bon ami est au-dedans du cœur ; c'est l'époux qui est jaloux , & qui écarte tout le reste.

Il ne faut pas beaucoup de tems pour aimer Dieu , pour se renouveler en sa présence , pour élever son cœur vers lui , ou l'adorer au fond de son cœur , pour lui offrir ce que l'on fait , & ce que l'on souffre ; voilà le vrai royaume de Dieu au-dedans de nous , que rien ne peut troubler.

Quand la dissipation des sens , & la

vivacité de l'imaginariion , empêchent l'ame de se recueillir d'une maniere douce & sensible , il faut du moins se calmer par la droiture de la volonté ; alors le desir du recueillement est une espece de recueillement , qui suffit ; il faut se tourner vers Dieu , & faire avec une droite intention tout ce qu'il veut que l'on fasse.

Il faut tacher de reveiller en soi de tems en tems , le desir d'être à Dieu ; de toute l'étendue des puissances de nôtre ame ; c'est-à-dire , de nôtre esprit pour le connoître , & pour penser à lui , de nôtre volonté pour l'aimer. Desirons aussi que nos sens extérieurs lui soient consacrez dans toutes leurs operations.

Prenons garde de n'être point trop long-tems occupez volontairement , soit au-dehors , soit au-dedans , à des choses inutiles , qui causent une si grande distraction au cœur & à l'esprit , & qui tirent tellement l'un & l'autre hors d'eux-mêmes , qu'ils aient peine à y rentrer pour trouver Dieu.

Dès que nous sentons que quelque objet étranger nous donne du plaisir & de la joie , séparons-en nôtre cœur ; & pour l'empêcher de prendre son re-

pos dans cette créature , présentons-lui aussi-tôt son véritable objet , & son souverain bien qui est Dieu même. Pour peu que nous soions fideles à rompre interieurement avec les créatures , c'est-à-dire , à empêcher qu'elles n'entrent jusques dans le fond de l'ame , que nôtre Seigneur s'est réservé pour y habiter , & pour y être respecté , adoré , & aimé ; nous goûterons bien-tôt la joie pure , que Dieu ne manquera pas de donner à une ame libre & dégagée de toute affection humaine.

Quand nous appercevons en nous quelques desirs empressez pour quelque chose que ce puisse être , & que nous voïons que nôtre humeur nous porte avec trop d'activité dans tout ce qu'il y a à faire, ne fuisse que pour dire une parole, voir un objet , faire une démarche ; tâchons de nous moderer , & demandons à nôtre Seigneur , qu'il arrête la précipitation de nos pensées , & l'agitation de nos actions exterieures ; puisqu'il a dit lui-même , que son esprit n'habite point dans le trouble.

Aïons soin de ne prendre pas trop de part à tout ce qui se dit & se fait , & de ne nous en pas trop remplir ; car c'est une grande source de distractions.

Dès que nous avons vû ce que Dieu demande de nous dans chaque chose qui se présente , bornons-nous-là , & séparons-nous de tout le reste ; par-là nous conserverons toujourns le fond de nôtre ame libre & égal , & nous retrancherons bien des choses inutiles qui embarrassent nôtre cœur , & qui l'empêchent de se tourner aisément vers Dieu.

Un excellent moïen de se conserver dans la solitude interieure , & dans la liberté de l'esprit , c'est à la fin de chaque action de terminer là toutes les réflexions qui en proviennent , les retours de l'ainour propre , tantôt de vaine joïe , tantôt de tristesse ; parce qu'ils sont un de nos plus grands maux. Heureux à qui il ne demeure rien dans l'esprit que le nécessaire , & qui ne pense à chaque chose que quand il est tems d'y penser. Alors c'est plutôt Dieu qui en réveille les especes par l'impression , & par la vûe de sa volonté qu'il faut accomplir , que nôtre esprit lui-même qui se met en peine de les prévenir , & de les chercher. Enfin accoutumons-nous à nous rappeler à nous-mêmes durant la journée , & dans le cours de nos emplois

par une simple vûë de Dieu. Tranquillisons par-là tous les mouvemens de nôtre cœur, dès que nous le voïons agité. Séparons-nous de tout plaisir qui ne vient point de Dieu. Retrançons les pensées & les rêveries inutiles. Ne disons point de paroles vaines. Cherchons Dieu au-dedans de nous, & nous le trouverons infailliblement, & avec lui la joie & la paix.

Dans nos occupations exterieures, soïons encore plus occupez de Dieu que tout le reste. Pour les bien faire, il les faut faire en sa présence, & les faire toutes pour lui. A l'aspect de la Majesté de Dieu, nôtre interieur doit se calmer & demeurer tranquille. Une parole du Sauveur calma autrefois tout d'un coup une mer agitée, un regard de lui vers nous, & de nous vers lui, devroit faire encore tous les jours la même chose.

Il faut élever souvent son cœur vers Dieu : il le purifiera, il l'éclairera, il le dirigera. C'étoit la pratique journaliere du saint Prophète David. *J'avois toujours, dit-il, le Seigneur devant mes yeux.* Disons encore souvent ces belles paroles du même Prophète. *Qui est ce que je dois chercher dans le Ciel & sur la terre,*

terre, sinon vous, ô mon Dieu, vous êtes le Dieu de mon cœur, & mon unique partage pour jamais.

Il ne faut point attendre des heures libres où l'on puisse fermer sa porte. Le moment qui fait regretter le recüeillement, peut le faire pratiquer aussitôt. Il faut tourner son cœur vers Dieu d'une maniere simple, familiere, & pleine de confiance. Tous les momens les plus entrecoupez sont bons en tous tems, même en mangeant, en écoutant parler les autres. Des histoires inutiles & ennuyeuses, au lieu de fatiguer, soulagent en donnant des intervalles, & la liberté de se recüeillir. Ainsi tout tourne à bien, pour ceux qui aiment Dieu.

Il faut souvent faire des lectures proportionnées à son goût, & à son besoin; mais souvent interrompuës pour faire place à l'esprit interieur qui met en recüeillement : Deux mots pleins de l'esprit de Dieu, sont la manne cachée. On oublie les paroles, mais elles operent secretement. L'ame s'en nourrit, & en est engraisée.

Il faut tacher d'avoir un continuel commerce avec Dieu. Persuadons-nous que l'état le plus avantageux de cette

vie & le plus désirable, c'est celui de la perfection chrétienne, qui consiste dans l'union de l'ame avec Dieu ; union qui renferme en soi l'abondance de tous les biens spirituels, une familiarité si grande avec Dieu, qu'il n'y a point d'amis sur la terre qui convergent ensemble, ni plus souvent, ni plus tendrement, ni avec plus de facilité, de franchise, & d'ouverture de cœur. C'est une merveilleuse liberté d'esprit, qui nous élève au-dessus de tous les événements de la vie, qui nous affranchit de la tyrannie du respect humain ; une force extraordinaire pour bien faire toutes nos actions, & nous bien acquitter de nos emplois ; une prudence vraiment chrétienne, dans toutes nos entreprises ; une paix & une tranquillité profonde en toutes sortes d'états ; & enfin une victoire continuelle sur notre amour propre & sur nos passions. C'est à cet heureux état que nous sommes appelez ; nous que Dieu a séparés de la corruption du monde. Si nous ne participons pas à ces biens célestes, c'est notre faute, puisque l'esprit de Dieu nous y dispose, & nous excite continuellement à y aspirer : mais nous lui résistons souvent, ou

par une répugnance ouverte , ou par un refus secret , ou manque de résolution & de courage , ou pour nous laisser volontairement tromper par les prétextes , & par les artifices de nôtre amour propre , qui nous inspire mille lâchetés & mille faux ménagemens. Ne nous y laissons plus séduire , & devenons sages, comme dit l'Apôtre, afin de ne nous détourner jamais du bien.



DE L'EMPLOI DU TEMS.

JE comprends que ce que vous désirez de moi , n'est pas seulement d'établir de grands principes pour prouver la nécessité de bien employer le tems ; il y a long-temps que la grace vous en a persuadé : On est heureux , quand on trouve des ames , avec qui il y a pour ainsi dire , plus de la moitié du chemin de fait ; mais que cette parole ne paroisse pas vous flâter ; il en reste encore beaucoup à faire , & il y a bien loin depuis la persuasion de l'esprit , & même la bonne disposition du cœur , jusqu'à une pratique exacte & fidelle.

Rien n'a été plus ordinaire dans tous les tems , & rien ne l'est plus encore

aujourd'hui , que de rencontrer des ames parfaites , & saintes en speculation. *Vous les connoîtrez par leurs œuvres , & par leur conduite*, dit le Sauveur du monde. Et c'est la seule regle qui ne trompe point , pourvû qu'elle soit bien développée. C'est par là que nous devons juger de nous-mêmes.

Il y a plusieurs tems à distinguer dans nôtre vie ; mais la maxime qui se doit répandre universellement sur tous les tems , c'est qu'il ne doit point y en avoir d'inutiles ; qu'ils entrent tous dans l'ordre & dans l'enchaînement de nôtre salut ; qu'ils sont tous chargés de plusieurs devoirs, que Dieu y a attachez de sa propre main , & dont il nous doit demander compte : car depuis les premiers instans de nôtre être , jusqu'au dernier moment de nôtre vie , Dieu n'a point prétendu nous laisser de tems vuide , & qu'on puisse dire qu'il ait abandonné à nôtre discretion , ni pour le perdre. L'importance est de connoître ce qu'il desire que nous en fassions , & on y parvient , non par une ardeur empressée & inquiète , qui seroit plutôt capable de tout broüiller , que de nous éclairer sur nos devoirs ; mais par une soumission sincère , à ceux

qui nous tiennent la place de Dieu. En second lieu par un cœur pur & droit, qui cherche Dieu dans la simplicité, & qui combat sincèrement toutes les duplicitez, & les fausses adresses de l'amour propre, à mesure qu'il les découvre; car on ne perd pas seulement le tems en ne faisant rien, ou en faisant le mal; mais on le perd aussi en faisant autre chose que ce que l'on devroit, quoi que ce que l'on fait, soit bon. Nous sommes étrangement ingénieux à nous chercher nous-mêmes perpétuellement; & ce que les âmes mondaines font grossièrement & sans se cacher, les personnes qui ont le desir d'être à Dieu, le font souvent plus finement, à la faveur de quelque prétexte qui leur sert de voile, les empêchant de voir la difformité de leur conduite.

Un moyen general pour bien employer le tems, c'est de s'accoutumer à vivre dans une dépendance continuelle de l'esprit de Dieu, recevant de moment en moment ce qu'il lui plaît de nous donner; le consultant dans les doutes, où il faut prendre nôtre parti sur le champ; recourant à lui dans les affoiblissements, où la vertu

tombe comme en défaillance ; l'invoquant & s'élevant vers lui , lorsque le cœur entraîné par les objets sensibles , se voit conduit imperceptiblement hors de sa route , & se surprend dans l'oubli , & dans l'éloignement de Dieu.

Heureuse l'ame qui par un renoncement sincère à elle-même , se tient sans cesse entre les mains de son Créateur , prête à faire tout ce qu'il voudra , & qui ne se lasse point de lui dire cent fois le jour , *Seigneur , que voulez-vous que je fasse. Enseignez-moi à faire vôtre sainte volonté , parce que vous êtes mon Dieu.* Vous montrerez que vous êtes mon Dieu en me l'enseignant ; & moi que je suis vôtre créature en vous obéissant. En quelles mains , grand Dieu , serois-je mieux que dans les vôtres. Hors de-là mon ame est toujours exposée aux attaques de ses ennemis , & mon salut toujours en danger. Je ne suis qu'ignorance , & que foiblesse , & je tiendrois ma perte assurée , si vous me laissiez à ma propre conduite , disposant à mon gré des tems précieux que vous me donnez pour me sanctifier , & marchant aveuglement dans les voies de mon propre cœur. En cet état que pourrois-je faire à toute

heure qu'un mauvais choix , & que serois-je capable d'operer en moi qu'un ouvrage d'amour propre , de peché , & de damnation. Envoïez donc , Seigneur , vôtre lumiere pour guider mes pas. Distribuez-moi vos graces en toutes occasions selon mes besoins , comme l'on distribuë la nourriture aux enfans , selon leur âge & selon leur foiblesse. Apprenez-moi par un saint usage du tems présent que vous me donnez , à réparer le passé , & à ne compter jamais follement sur l'avenir.

Le tems des affaires & des occupations exterieures n'a besoin pour être bien employé , que d'une simple attention aux ordres de la divine Providence. Comme c'est-elle qui nous les prépare , & qui nous les présente , nous n'avons qu'à la suivre avec docilité , & soumettre entierement à Dieu nôtre humeur , nôtre volonté propre , nôtre délicatesse , nôtre inquiétude , les retours sur nous-mêmes , ou bien l'épanchement , la précipitation , la vaine joie , & les autres passions qui viennent à la traverse , selon que les choses que nous avons à traiter , nous sont agréables ou incommodes. Il faut bien prendre garde à ne se pas laisser acca-

bler par ce qui vient du dehors , & à ne se pas noier dans la multitude des occupations exterieures , quelles qu'elles puissent être.

Nous devons tâcher de commencer toutes nos entreprises , dans la vûë de la pure gloire de Dieu , les continuer sans dissipation , & les finir sans empressement , & sans impatience.

Le tems des entretiens , & des divertissemens , est le plus dangereux pour nous , & peut-être le plus utile pour les autres. On y doit être sur ses gardes , c'est-à-dire , plus fidele en la présence de Dieu. La pratique de la vigilance chrétienne tant recommandée par nôtre Seigneur , les aspirations , & les élévations d'esprit & de cœur vers Dieu , non-seulement habituelles , mais actuelles , autant qu'il est possible par les vûës simples que la foi donne , la dépendance douce & paisible que l'ame garde envers la grace qu'elle reconnoît pour le seul principe de sa sûreté & de sa force ; tout cela doit être mis alors en usage pour se préserver du poison subtil , qui est souvent caché sous les entretiens & les plaisirs , & pour sçavoir placer avec sagesse ce qui peut instruire & édifier les autres , & sur tout

ceux qui ont entre les mains un grand pouvoir , & dont la volonté peut faire , ou tant de bien , ou tant de mal.

Les tems libres sont ordinairement les plus, doux & plus utiles pour nous-mêmes. Nous ne pouvons guères en faire un meilleur emploi que de les consacrer à réparer nos forces corporelle. Je dis même nos forces ; car par elles dans un commerce plus secret & plus intime avec Dieu. La priere est si nécessaire & est la source de tant de biens , que l'ame qui a trouvé ce trésor , ne peut s'empêcher d'y revenir , dès qu'elle est laissée à elle-même.

Il y auroit d'autres choses à vous dire sur ces trois tems. Peut être pourrois-je en dire encore quelque chose , si les vûës qui me frappent présentement ne se perdent pas ; en tout cas c'est une fort petite perte. Dieu donne d'autres vûës quand il lui plaît ; s'il n'en donne pas , c'est une marque qu'elles ne sont pas nécessaires ; & dès qu'elles ne sont pas nécessaires pour notre bien , nous devons être bien-aîsés qu'elles soient perduës.



S U J E T S

POUR UNE RETRAITE

DE DIX JOURS.

I. J O U R.

Seigneur, à qui irons-nous, vous avez les paroles de la vie éternelle ? S. Pierre.

C'Est JESUS-CHRIST, qu'il faut écouter. Les hommes ne doivent être écoulez & crus, qu'autant qu'ils nous aprennent l'Evangile. Allons donc à cette source sacrée. JESUS-CHRIST n'a parlé & n'a agi qu'afin que nous l'écoutions, & que nous considérions attentivement le détail de ses actions & de sa vie. Malheureux que nous sommes, nous courons après nos propres pensées, qui ne sont que vanité, & nous négligeons la vérité même, dont toutes les paroles sont capables de nous faire vivre éternellement.

II. J O U R.

Cherchez premierement le royaume de Dieu , & toutes choses vous seront données par surcroit. Jesus-Christ.

N'avons-nous point de honte , de chercher quelque chose avec Dieu. Quand nous avons la source de tous biens , nous nous croïons encore pauvres. On cherche dans la pieté même les commoditez & les consolations temporelles. On regarde la pieté comme un adoucissement aux peines qu'on souffre , & non comme un état d'adoucissement , de renoncement , & de sacrifice. De-là viennent tous nos découragemens. Commençons par nous abandonner à Dieu. En le servant ne nous mettons jamais en peine d'une maniere inquiete , de ce qu'il fera pour nous. Un peu plus ou un peu moins souffrir dans une vie si courte , ce n'est pas grand chose , quand on a devant les yeux un royaume éternel.

I I I. J O U R.

Le moment si court & si léger des tribulations de la vie , operera en nous un poids immense de gloire. S. Paul.

Quelle proportion entre nos maux présens , & les biens que nous espérons. Les premiers Chrétiens se réjouissoient sans cesse à la vûe de leur esperance. A tout moment ils croïoient voir le Ciel ouvert. Les croix , les infamies , les supplices les plus cruels , tout étoit doux pour eux. Ils connoissoient la liberalité infinie , qui doit païer de telles douleurs. Ils ne comptoient jamais assez souffrir. Ils étoient transportez de joie , lorsqu'ils étoient jugez dignes de souffrir ; & nous ames iâches , nous ne sçavons pas souffrir , parce que nous ne sçavons pas aimer , ni esperer. Nous sommes accablées par les moindres croix ; souvent même par celles qui nous viennent de nôtre vanité , de nôtre imprudence , & de nôtre délicatesse.

I V. J O U R.

Croïez-vous que le Fils de l'homme venant sur la terre y trouve de la Foi ?
Jésus-Christ.

Où sont les marques de nôtre foi ?
Creïons-nous que cette vie n'est qu'un court passage à une meilleure. Songeons-nous qu'il faut souffrir avec JESUS - CHRIST, avant que de régner avec lui. Regardons-nous le monde comme une figure trompeuse , qui passe , & la mort comme l'entrée dans tous les veritables biens. Vivons-nous de la Foi. Nous anime - t - elle. Goûtons-nous les veritez éternelles qu'elle représente. En nourrissons-nous nos ames comme nos corps des alimens grossiers. Nous accoûtons-nous à ne regarder toutes choses que selon les vûës de la Foi. Corrigeons-nous tous nos jugemens qui n'y sont pas conformes. Bien loin de vivre de la Foi , nous la faisons mourir en nous. Nous jugeons en païens. Nous agissons de même. Qui croiroit ce qu'il faut croire , feroit-il ce que nous faisons. Nous travaillons pour cette vie , pour nos plaisirs , pour nos amusemens , pour

230 *Sujets pour une Retraite.*
nôtre vanité, & pour nôtre fantaisie.
Est-ce là croire le christianisme.

V. J O U R.

Ceux qui sement avec larmes , recüeilleront une moisson de joie. David.

Il faut semer pour recüeillir. Cette vie est destinée à semer , dans l'autre nous vivrons des fruits de nos travaux. La nature lâche & impatiente voudroit recüeillir avant que d'avoir semé. Nous voulons que Dieu nous console , & qu'il nous applanisse les voies pour nous mener à lui. Nous voudrions le servir pourvû qu'il nous en coûtât peu. Espérer beaucoup , & ne souffrir guères, c'est à quoi l'amour propre tend. Aveugles que nous sommes , ne verrons-nous jamais que le royaume des Cieux souffre violence , & qu'il n'y a que les ames violentes & courageuses pour se vaincre elles-mêmes , qui soient dignes de le conquérir. Pleurons-donc ici-bas , puisque bienheureux sont ceux qui pleurent. Malheur à ceux qui rient & qui ont leur consolation en ce monde. Il viendra un tems où leurs vaines joies seront confonduës. Le monde pleurera à son tour , & Dieu lui-mê-

me essuiera les larmes de mes yeux.

V I. J O U R.

Seigneur, vous sçavez bien que je vous aime. S. Pierre.

Saint Pierre le disoit à nôtre Seigneur, mais oserions-nous le dire. Aimons-nous Dieu pendant que nous ne pensons point à lui. Quel est l'ami à qui nous n'aimons pas mieux parler qu'à lui. Où nous ennuions-nous davantage qu'aux pieds des Autels. Que faisons-nous pour plaire à nôtre Maître, & pour nous rendre tels qu'il veut. Que faisons-nous pour sa gloire. Que lui avons-nous sacrifié pour accomplir sa Loi. La préferons-nous à nos moindres intérêts, aux amusemens les plus indignes. Où est donc cet amour que nous pensons avoir. Malheur pourtant à celui qui n'aime pas le Seigneur J E S U S, qui nous a tant aimez. Donnera-t-il son Roïaume éternel à ceux qui ne l'aiment pas. Si nous l'aimions, pourrions-nous être insensibles à ses bienfaits, à ses inspirations, à ses graces. Ni la vie, ni la mort, ni le présent, ni l'avenir, ni la puissance ne pourra désormais me sé-

V I I. J O U R.

Celui qui me mange , doit vivre pour moi. Jesus-Christ.

J E S U S - C H R I S T est toute nôtre vie. C'est la verité éternelle dont nous devons être nourris. Quel moïen de prendre un aliment si divin & de languir toujours. Ne croître point dans la vertu ; n'avoir ni force , ni santé ; se répaître de mensonge ; fomenteur dans son cœur des passions dangereuses ; être dégoûté des vrais biens ; est-ce là la vie d'un Chrétien qui mange le pain du Ciel. J E S U S - C H R I S T ne veut s'unir & s'incorporer avec nous , que pour vivre dans le fond de nos cœurs ; il faut qu'il se manifeste dans nôtre chaire mortelle ; que Jesus-Christ paroisse en nous , puisque nous ne faisons qu'une même chose avec lui. Je vis , mais ce n'est plus moi qui vit , c'est J E S U S - C H R I S T qui vit dans la créature , déjà morte à toutes les choses humaines.

VIII. JOUR.

*N'aimez point le monde , ni les choses
qui sont dans le monde. S. Jean.*

Que ces paroles ont d'étendue. Le monde est cette multitude aveugle & corrompue , que J E S U S - C H R I S T maudit dans l'Evangile , & pour lequel il ne veut pas même prier en mourant. Chacun parle contre le monde , & chacun a pourtant le monde dans son cœur. Le monde n'est que l'assemblage des gens qui s'aiment eux-mêmes , & qui aiment les créatures sans rapport à Dieu. Nous sommes donc le monde nous-mêmes , puisqu'il ne faut pour cela que s'aimer , & que chercher dans les créatures ce qui n'est qu'en Dieu. Avoüons donc que nous appartenons au monde , & que nous n'avons point l'esprit de J E S U S - C H R I S T. Quelle pitié de renoncer en apparence au monde , & d'en conserver les sentimens. Si jaloux pour l'autorité , amour pour la réputation qu'on ne mérite pas , dissipation dans les compagnies , recherches des commoditez qui flament la chair , lâcheté dans les exercices chrétiens , inapplication à étu-

dier les veritez de l'Evangile. Voilà le monde ; il vit en nous , & nous voulons vivre en lui , puisque nous désirons qu'on nous aime , & que nous craignons qu'on nous oublie. Heureux le saint Apôtre , pour qui le monde étoit crucifié , & qui l'étoit aussi pour le monde.

I X. J O U R.

Je vous donne la paix , non comme le monde la donne. Jesus-Christ.

Quel bonheur de sçavoir combien le monde est méprisable. C'est sacrifier à Dieu peu de chose que de lui sacrifier ce fantôme. Qu'on est foible quand on ne le méprise pas autant qu'il le mérite. Qu'on est à plaindre , quand on croit avoir beaucoup quitté en le quittant. Tout chrétien y a renoncé par son batême. Les personnes Religieuses & retirées , ne font que suivre cet engagement avec plus de précaution que les autres. C'est chercher le port que de fuir la tempête. Le monde promet la paix , il est vrai , mais il ne la donne jamais , il cause quelques plaisirs passagers ; mais ces plaisirs coûtent plus qu'ils ne valent. J. E.

S U S - C H R I S T seul peut mettre l'homme en paix ; il l'accorde avec lui-même , il lui soumet ses passions , il borne ses desirs , il le console par l'esperance ; il lui donne la joie dans la peine même ; ainsi cette joie ne peut lui être ôtée.

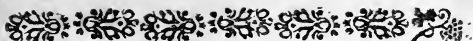
X. J O U R.

Faites ceci , & vous vivrez. Jesus-Christ.

Souvent l'on dit qu'on voudroit sçavoir ce que l'on a à faire pour se perfectionner, mais dès que l'esprit de Dieu nous l'enseigne , le courage nous manque pour l'exécuter. Nous sentons bien que nous ne sommes pas ce que nous devrions être. Nous voyons toutes nos miseres ; elles se renouvellent tous les jours : cependant on croit faire beaucoup en disant qu'on veut se sauver. Ne comptons pour rien toute volonté qui ne va pas jusqu'à sacrifier tout ce qui nous arrête dans la voie de Dieu. En vérité est-on digne des biens éternels , quand on ne fait que les vouloir d'une manière vague. Pourroit-on prétendre à ce prix les moindres fortunes temporelles. O folie de l'homme qui a

crû avoir le Ciel pour rien. On passe sa vie à parler de Dieu , & à faire de beaux projets. La mort vient , & nous trouvera les mains vuides de bonnes œuvres. Seigneur , qui me donnera des aîles de colombe pour m'élever au-dessus de moi-même , & pour chercher mon repos dans le sein de mon Dieu.





A V I S

A une personne engagée à la Cour.

L Es chaînes d'or ne sont pas moins chaînes , que les chaînes de fer. L'on est exposé à l'envie , & l'on est digne de compassion. Votre captivité n'est en rien préférable à celle d'une personne qu'on tiendrait injustement en prison. La seule chose qui doit vous donner une solide consolation , c'est que Dieu vous ôte votre liberté ; & c'est cette consolation même , qui soutiendrait dans la prison , la personne innocente dont je viens de parler. Ainsi vous n'avez rien au-dessus d'elle qu'un fantôme de gloire , qui ne vous donnant aucun avantage effectif , vous met en danger d'être éblouis & trompés

Mais cette consolation de vous trouver par un ordre de Providence , dans la situation où vous êtes , est une consolation inépuisable ; avec elle rien ne peut jamais vous manquer ; par elle les chaînes de fer se changent , je ne dis pas en chaînes d'or , car nous

avons vû combien les chaînes d'or sont méprisables , mais en bonheur & en liberté. A quoi nous sert cette liberté naturelle dont nous sommes jaloux à suivre nos inclinations mal réglées ; mais dans les choses innocentes à flater nôtre orgueil qui s'enyvre d'indépendance , à faire nôtre propre volonté , ce qui est le plus mauvais usage que nous puissions faire de nous-mêmes.

Heureux donc ceux que Dieu arrache à leur propre volonté , pour les attacher à la sienne. Autant que ceux qui s'enchaînent eux-mêmes par leurs passions sont misérables , autant ceux que Dieu prend plaisir à enchaîner de ses propres mains sont-ils heureux & libres. Dans cette captivité apparente , ils ne font plus ce qu'ils voudroient , tant mieux ; ils font depuis le matin jusqu'au soir ce que Dieu veut qu'ils fassent ; il les tient comme pieds & mains liez dans les liens de sa volonté ; il ne les laisse jamais un seul moment à eux-mêmes ; il est jaloux de ce moi tyrannique qui veut tout pour lui-même ; il mène sans relâche de sujétion en sujétion , d'importunité en importunité , & nous fait

accomplir ses plus grands desseins par des états d'ennuis , de conversations pueriles , & d'inutilitez dont l'on est honteux ; il presse l'ame fidelle , & ne la laisse plus respirer. A peine un importun s'en va , que Dieu envoie un autre pour avancer son œuvre. On voudroit être libre pour penser à Dieu , mais on s'unit bien mieux à lui en sa volonté crucifiante , qu'en se consolant par des pensées douces , & affectueuses de ses bontez. On voudroit être à soi pour être plus à Dieu ; & on ne songe pas , que rien n'est moins propre peut-être à Dieu , que de vouloir encore être à soi. Ce *moi* dans lequel on veut rentrer pour servir Dieu , est mille fois plus loin de lui que la bagatelle la plus ridicule ; car il y a dans ce *moi* un venin subtil , qui n'est point dans les amusemens de l'enfance.

Il est vrai que l'on doit profiter de tous les momens qui sont libres pour se dégager. Il faut même par préférence à tout le reste se réserver des heures pour se délasser l'esprit & le corps , dans un état de recueillement ; mais pour le reste de la journée que le torrent emporte malgré nous , il faut

se laisser entraîner sans aucun regret. Vous trouverez Dieu dans cet entraînement , & vous le trouverez d'une manière d'autant plus pure , que vous n'aurez pas choisi cette manière de le chercher. La peine que l'on trouve dans cet état de sujétion , est une lassitude de la nature , qui voudroit se consoler , & non un attrait de l'esprit de Dieu. On croit regretter Dieu , & c'est soi-même qu'on regrette ; car ce que l'on trouve de plus pénible dans cet état gênant & agité , c'est qu'on ne peut jamais être libre avec soi-même ; c'est le goût de *moi* qui nous reste , & qui demanderoit un état plus calme pour jouir à nôtre mode de nôtre esprit , de nos sentimens , & de toutes nos bonnes qualitez dans la société de certaines personnes délicates , qui seroient propres à nous faire sentir tout ce que le *moi* a de flateur , ou bien on voudroit jouir en silence de Dieu , & des douceurs de la piété ; au lieu que Dieu veut jouir de nous , & nous rompre pour nous accommoder à toutes ses volontez.

Il mene les autres par l'amertume des privations. Pour vous , il vous conduit par l'accablement des jouissances.

des

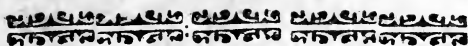
des vaines prosperitez. Il rend vôtre état dur & pénible , à force d'y mettre ce que les aveugles croient , qui fait la parfaite douceur de la vie. Ainsi il fait deux choses salutaires en vous ; il vous instruit par expérience , & vous fait mourir par les choses , qui entretiennent la vie corrompue & maligne du reste des hommes. Vous êtes comme ce Roi qui ne pouvoit rien toucher qu'il ne le convertit en or sous sa main. Tant de richesses le rendoient malheureux. Pour vous, vous serez heureux en laissant faire Dieu , & en ne voulant le trouver que dans les choses , où il veut être pour vous.

En pensant à la misere de vôtre état, à la servitude dont vous gémissiez , les paroles de JESUS-CHRIST à saint Pierre , me sont revenueës dans l'esprit ; *autrefois tu marchois comme tu voulois , mais quand tu seras dans un âge plus avancé , un autre plus fort que toi te meneras où tu ne voudras pas aller* ; Laissez-vous aller , & mener , n'hésitez pas dans la voie ; vous irez , comme saint Pierre où la nature jalouse de la vie & de la liberté, ne veut point aller ; vous irez à l'amour de Dieu , au parfait renoncement , à la mort totale de vôtre

propre volonté , en accomplissant celle de Dieu qui vous mène selon son bon plaisir.

Il ne faut pas attendre la liberté & la retraite pour se détacher de tout , & pour vaincre le vieil homme. La vûe d'une situation libre n'est qu'une belle idée ; peut-être n'y parviendrons-nous jamais. Il faut se tenir prêt à mourir dans la servitude de nôtre état , si la Providence prévient nos projets de retraite. Nous ne sommes point à nous , & Dieu ne nous demandera que ce qui dépend de nous. Les Israélites dans Babylone soupiroient après Jérusalem , mais combien y en eût-il qui ne revirent jamais Jérusalem , & qui finirent leur vie à Babylone. Quelle illusion , s'ils eussent toujours différé jusqu'à ce tems de leur retour dans leur patrie à servir fidelement le vrai Dieu , & à se perfectionner ! peut-être serons-nous comme ces Israélites.





DE L' H U M I L I T É.

IL faut imiter J E S U S , vivre comme il a vécu , penser comme il a pensé , & se conformer à son image , qui est le sceau de nôtre sanctification.

Quelle difference de conduite , le néant se croit quelque chose , & le Tout-puissant s'anéantit. Je m'anéantirai avec vous , Seigneur. Je vous ferai un sacrifice entier de mon orgueil , & de la vanité qui m'a possédé jusqu'à présent. Aidez ma bonne volonté. Eloignez de moi les occasions où je tomberoïs. Détournez mes yeux , afin que je ne regarde point la vanité. Que je ne voie que vous , & que je me voie devant vous. Ce sera alors , que je connoîtrai ce que je suis , & ce que vous êtes.

Jesus-Christ naît dans une étable ; il est contraint de fuir en Egypte , il passe trente ans sa vie dans la boutique d'un artisan ; il souffre la faim , la soif , la lassitude ; il est pauvre , méprisé & abject ; il enseigne la doctrine du Ciel , & personne ne l'é-

coute ; tous les Grands & les Sages le poursuivent, le prennent, lui font souffrir des tourmens effroyables, le traitent comme un esclave, le font mourir entre deux voleurs, après avoir préféré à lui un voleur ; voilà la vie que JESUS - CHRIST a choisie ; & nous, nous avons en horreur toutes sortes d'humiliations, les moindres mépris nous sont insupportables. Comparons nôtre vie à celle de JESUS - CHRIST. Souvenons - nous qu'il est le Maître, & que nous sommes les esclaves ; qu'il est Tout-puissant ; & que nous ne sommes que foiblesse ; il s'abaisse, & nous nous élevons. Accoutumons - nous à penser si souvent à nôtre misère, que nous n'aïons de mépris que pour nous. Pouvons-nous avec justice mépriser les autres, & considérer leurs défauts, quand nous en sommes nous-mêmes remplis. Commençons à marcher par le chemin que JESUS - CHRIST nous a tracé, puisque c'est le seul qui nous puisse conduire à lui.

Et comment pouvons-nous trouver JESUS - CHRIST, si nous ne le cherchons dans les états de sa vie mortelle ; c'est - à - dire, dans la so-

l'itude , dans le silence , dans la pauvreté & la souffrance , dans les persécutions & les mépris , dans la Croix & les anéantissémens. Les Saints le trouvent dans le Ciel , dans les splendeurs de la gloire , & dans les plaisirs ineffables ; mais c'est après être demeurés avec lui en terre dans les opprobres , les douleurs , & les humiliations. Être Chrétiens , c'est être imitateurs de JESUS-CHRIST. Et en quoi pouvons-nous l'imiter que dans ses humiliations. Rien autre chose ne nous peut approcher de lui. Comme Tout-puissant nous devons l'adorer ; comme juste nous devons le craindre , comme bon & miséricordieux nous devons l'aimer de toutes nos forces , comme humble , soumis , abject , & mortifié , nous devons l'imiter.

Ne prétendons pas de pouvoir arriver par nos propres forces à cet état. Tout ce qui est en nous , y résiste ; mais consolons-nous dans la présence de Dieu. JESUS-CHRIST a voulu sentir toutes nos faiblesses. Il est un Pontife compatissant , qui a voulu être tenté comme nous ; prenons donc toute nôtre force en lui. Devenu volontairement faible pour nous fortifier , en-

richifflons-nous par la pauvreté , & disons avec confiance , *je puis tout en celui qui me fortifie.*

Je veux suivre , ô JESUS , le chemin que vous avez pris. Je vous veux imiter. Je ne le puis que par votre grace. O Sauveur abject & humble , donnez-moi la science des véritables Chrétiens , & le goût du mépris de moi-même , & que j'apprenne la leçon incompréhensible à l'esprit humain , qui est de mourir à soi-même par la mortification , par la véritable humilité.

Mettons la main à l'œuvre ; & changeons ce cœur si dur & si rebelle au cœur de JESUS-CHRIST , approchons-nous du cœur sacré de JESUS ; qu'il anime le nôtre , qu'il détruise toutes nos répugnances. O bon Jesus , qui avez souffert pour l'amour de moi tant d'opprobres & d'humiliations ; imprimez-en puissamment l'estime & l'amour dans mon cœur , & faites-m'en désirer les pratiques.

Que l'humiliation est un grand bien pour le progrès d'une ame qui la soutient de bonne foi. On y trouve mille bénédictions pour soi , & pour sa conduite à l'égard des autres ; car notre Seigneur donne sa grace aux humbles.

L'humilité produit le support d'autrui. La vûë seule de nos miseres peut nous rendre compatissans & indulgens pour celles d'autrui. Deux choses mises ensemble produiront l'humilité ; la premiere est l'abîme de misere , d'où la puissante main de Dieu nous a tirez , & au-dessus duquel il nous tient encore comme suspendus en l'air. La seconde est la présence de ce Dieu qui est tout. Ce n'est qu'en voïant Dieu , & en l'aimant sans cesse qu'on s'oublie soi-même , qu'on se délabuse de ce néant qui nous avoit ébloüis , & qu'on s'accoutume à s'appetisser avec consolation sous cette haute Majesté qui engloutit tout. Aimons Dieu , & nous serons humbles. Aimons Dieu , & nous ne nous aimerons plus nous-mêmes d'un amour déréglé. Aimons Dieu , & nous aimerons tout ce qu'il veut que nous aimions pour l'amour de lui.

Les fautes les plus ameres à supporter tournent à bien , si nous nous en servons pour nous-humilier , sans nous ralentir dans l'application à nous corriger. Le découragement ne remédie à rien ; ce n'est qu'un désespoir de l'amour propre dépité. Le vrai moïen de profiter de l'humiliation de nos fau-

tes , est de les voir dans toute leur laideur , sans perdre l'esperance en Dieu , & sans esperer jamais rien de soi-même. Nous avons de pressans besoins d'être humiliez par nos fautes. Ce n'est que par là que Dieu écrasera nôtre orgueil , & confondra nôtre sagesse présumptueuse. Quand Dieu aura ôté toute ressource en nous-mêmes, il bâtira son édifice ; jusques-là ils foudroiera tout par nos fautes. Laissons-le faire , travaillons humblement , sans nous rien promettre de nos seules forces.

Il faut se supporter soi-même sans se flâter ni se décourager ; mais c'est un milieu qu'on trouve rarement. On se promet beaucoup de soi & de sa bonne intention ; ou bien on désespere de tout. N'esperons rien de nous. Attendons tout de Dieu. Le désespoir de nôtre foiblesse qui est incorrigible , & la confiance sans réserve en la toute puissance de Dieu , sont les vrais fondemens de l'édifice spirituel.

C'est une fausse humilité , que de se croire avec trop de trouble indigne des bontez de Dieu , & de n'oser les attendre avec confiance. La vraie humilité consiste à voir toute son indignité , & à demeurer abandonné à Dieu , ne doutant

point qu'il ne puisse faire en nous les plus grandes choses. Si Dieu pour ses ouvrages avoit besoin de trouver en nous des fondemens déjà posez, nous aurions raison de croire que nos pechiez ont tout détruit, & que nous ne pouvons être choisis par la sagesse divine; mais Dieu n'a besoin de rien trouver en nous; il n'y peut jamais trouver que ce qu'il y a mis en lui-même par sa grace. On peut dire même que le néant de toutes créatures, joint au péché dans une ame infidelle, est le sujet le plus propre à recevoir ses miséricordes. C'est là qu'elles prennent plaisir à couler pour se manifester plus sensiblement. Ces ames pecheresses qui n'ont jamais senti en elles qu'infirmité, ne peuvent s'attribuer rien des dons de Dieu. C'est ainsi que Dieu choisit les choses les plus foibles du monde pour confondre, comme dit S. Paul, les plus fortes.

Ne craignons donc point d'une manière inquiète que nos infidelitez puissent nous rendre indignes de la miséricorde de Dieu. Rien n'est si digne de sa miséricorde qu'une grande misère. Il est venu du Ciel en terre pour les pecheurs, & non pour les justes. Il est venu cher-

cher ce qui étoit perdu sans lui. Le medecin cherche les malades & non les sains. O que Dieu aime ceux qui se présentent hardiment a lui avec leurs haillons les plus sales & les plus déchirez, & qui lui demandent comme à leur Pere un vêtement digne de lui. Vous attendez que Dieu vous montre un visage doux & riant , pour vous familiariser avec lui ; & moi je dis que quand vous lui ouvrirez simplement vôtre cœur avec une entiere familiarité , vous ne vous mettrez plus en peine du visage avec lequel il se présentera à vous. Qu'il vous montre tant qu'il lui plaira un visage sévere & irrité , laissez-le faire , il n'aime jamais tant que quand il menace ; car il ne menace que pour éprouver , pour humilier , pour détacher. Est-ce la consolation seule que Dieu donne , ou Dieu lui-même sans consolations sensibles que vôtre cœur cherche ? Si c'est la consolation seule , vous n'aimez donc pas Dieu pour l'amour de lui-même , mais pour l'amour de vous ; en ce cas vous ne méritez rien de lui. Si au contraire vous cherchez Dieu purement , vous le trouvez encore plus , quand il vous éprouve , que quand il vous console. Quand il vous

console vous avez à craindre de vous attacher plus à ses douceurs qu'à lui. Quand il vous traite rudement , si vous ne cessez point de demeurer uni à lui , c'est à lui seul que vous tenez. Hélas qu'on se trompe ! On s'enivre d'une vaine consolation , lorsqu'on est soutenu par un goût sensible. On s'imaginer être déjà ravi au troisième Ciel , & on ne fait rien de solide ; mais quand on est dans la foi sèche & nue , alors on se décharge , on croit que tout est perdu. En vérité c'est alors que tout se perfectionne , pourvu qu'on ne se décourage pas. Laissez donc faire Dieu. Ce n'est pas à vous à régler les traitemens que vous en devez recevoir. Il sçait mieux que vous ce qu'il vous faut , vous méritez bien un peu de sécheresse & d'épreuve ; souffrez-les patiemment. Dieu fait de son côté ce qui lui convient , quand il vous repousse. De votre côté , faites aussi ce que vous devez , qui est de l'aimer sans attendre qu'il vous témoigne aucun amour sensible. Votre amour vous répondra du sien. Votre confiance le désarmera , & changera toutes ses rigueurs en caresses. Quand même il ne devroit point s'adoucir , vous devez-vous aban-

donner à sa conduite juste , & adorer ses desseins de vous faire expirer sur la Croix dans le délaissement avec son Fils bien-aimé. Voilà le pain solide de pure foi , & l'amour genereux dont vous devez nourrir vôtre ame , qui la rendra robuste & vigoureuse.

Les personnes veritablement humbles , ne sçauroient entendre sans surprise ce qui tend à les relever. Ceux qui possèdent vraiment cette vertu , sont doux & paisibles ; ont le cœur contrit & humilié , porté à la miséricorde & à la compassion. Ils sont tranquilles , gais , obéissans , vigilans , pleins de ferveur , & incapables de contradictions. Ils se mettent toujours au dernier rang ; se réjouissent , quand on les méprise ; regardent tous les autres au-dessus d'eux. Ils sont indulgens aux foiblesses d'autrui à la vûë des leurs , & très-éloignez de se préférer à personne. C'est par l'épreuve des humiliations & des mépris , que nous pouvons connoître si nous avançons dans l'humilité.

Il n'y a que deux veritez au monde , celle du tout de Dieu , & du rien de la créature. Afin que l'humilité soit véritable , il faut qu'elle nous fasse ren-

rendre un hommage continuel à Dieu par notre bassesse , demeurer dans notre place qui est d'aimer à n'être rien. Cette vertu naît de l'onction de la grace. Elle ne consiste point précisément comme l'on s'imagine , à faire des actes extérieurs d'humilité , quoique cela soit bon , mais à demeurer à sa place. Celui qui s'estime quelque chose , n'est pas véritablement humble. Celui qui veut quelque chose pour soi-même sans le rapporter à Dieu , ne l'est pas non plus ; mais celui qui au-dedans n'est que bassesse , & qui n'est blessé de rien , sans affecter la patience au-dehors ; qui parle de soi comme d'un autre , qui se livre aux exercices de charité envers ses frères , qui est très-content de passer pour être sans humilité ; enfin celui qui est plein de charité , est véritablement humble , s'il cherche les intérêts de Dieu pour le tems , & pour l'éternité. Plus on aime Dieu , plus l'humilité est parfaite. Ne mesurons donc point l'humilité sur l'extérieur composé. Ne la faisons point dépendre d'une action ou d'une autre , mais de la charité qui dépoiiille l'homme de l'amour déréglé de lui-même , & le revêt de J E S U S-C H R I S T , ce qui

fait que nous ne vivons plus , mais que c'est J E S U S - C H R I S T qui vit en nous.

Nous tendons toujours à être quelque chose. Nous faisons souvent du bruit dans la dévotion , après en avoir fait dans les choses que nous avons quittées. Et pourquoi , c'est que l'on veut être distingué en toutes sortes d'états ; mais celui qui est humble , ne cherche rien ; il lui est égal d'être loué ou méprisé , parce qu'il ne prend rien pour soi-même , & qu'il laisse faire de lui tout ce que l'on veut. En quelque lieu qu'on le mette , il s'y tient , il ne comprend pas même qu'il lui en faille un autre.

Celui qui s'apperçoit qu'il s'abaisse , n'est point encore à sa place , qui est au-dessous de tout abaissement. Ces personnes qui croient s'abaisser beaucoup , marquent beaucoup d'élevation. Aussi dans le fond cette manière d'humilité , est souvent une recherche subtile d'élevation. Ces sortes d'humilitez n'entre-ront point dans le Ciel , qu'elles ne soient reduites à la charité , source de la véritable humilité , seule digne de Dieu , qui prend plaisir de remplir de lui-même ceux qui en sont remplis.

Ceux qui sont dans cette disposition, croient ne pouvoir s'humilier, ni s'abaisser, se trouvant au-dessous de tout abaissement. S'ils vouloient s'abaisser, il faudroit qu'ils s'élevassent auparavant, & sortissent par là de l'état qui leur est propre. Aussi sont-ils persuadés que pour s'humilier, il faut se mettre au-dessous de ce que l'on est & sortir de sa place, ce qu'ils ne croient pas jamais pouvoir faire. Ils ne se trouvent point humiliés par tous les mépris, & toutes les contradictions des hommes. De même qu'ils ne prennent aucune part à tout l'aplaudissement qu'on pourroit leur donner, ils croient ne mériter rien; aussi ils n'attendent rien, ne prennent part à rien, ils comprennent qu'il n'y a que le Verbe de Dieu, qui en s'incarnant s'est abaissé au-dessous de ce qu'il étoit; c'est pourquoi l'écriture dit qu'il s'est anéanti, ce qu'elle ne dit jamais d'aucune créature.

Tout doit être sacrifié à la souveraineté de Dieu seul. Plusieurs se méprennent en ce point, soutenant leur humilité par leur seule volonté, & manquant à la résignation & au parfait renoncement d'eux-mêmes. Ils offensent la charité divine, croiant favoriser

l'humilité. Si l'on avoit de la lumière pour discerner cela, on verroit que par où l'on croit s'humilier, on s'élève; qu'en pensant s'anéantir, on cherche sa propre subsistance; & qu'enfin l'on veut goûter, posséder seulement la gloire de l'humilité dans les actes que l'on en pratique.

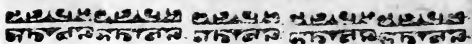
Le vrai humble ne fait rien de lui-même, mais en même tems, il ne s'oppose à rien. Il se laisse conduire & mener où l'on veut. Il croit que Dieu peut tout faire de lui, ainsi qu'il pourroit tout faire d'une paille, & il y a plus d'humilité à cela, qu'à s'opposer par humilité, ou plutôt sous prétexte d'humilité aux desseins de Dieu.

Celui qui préfère le mépris par son choix à l'élévation, n'est peut-être pas encore aussi véritablement humble qu'il le paroît, quoi qu'il ait le goût de l'humilité. Enfin celui qui se laisse placer où l'on veut, haut & bas; qui ne sent pas cette différence, qui n'apperçoit pas si on le loüe, ou si on le blâme, est véritablement humble, quoi qu'il ne le paroisse pas aux yeux des hommes, qui ne jugent pas de la véritable vertu, par ce qu'elle est en elle-même, mais bien par les idées qu'ils s'en sont faites.

Celui

Celui qui est véritablement humble, est parfaitement obéissant, parce qu'il a renoncé à sa propre volonté, il se laisse conduire, comme l'on veut, d'une façon ou d'une autre. Il plie à tout. Il ne résiste à rien, parce qu'il ne seroit pas humble, s'il avoit un choix & une volonté, ou raisonnement sur ce qu'on lui ordonne. Il n'a de penchant propre pour aucune chose, mais il se laisse pancher de quel côté l'on veut.

L'humble véritable est un de ces enfans, dont JESUS - CHRIST a dit, que le Roïaume des Cieux lui appartenoit. Un enfant se laisse conduire. Abandonnons-nous donc avec courage. Si Dieu ne faisoit rien de nous, il nous rendroit justice, puisque par nous-mêmes nous ne sommes bons à rien; mais si nous nous jettons entre ses bras, & que nous mettions nôtre confiance en lui, il fera par nous & pour nous de grandes choses. Ce sera sa gloire, & nous dirons avec Marie, Dieu a fait de grandes choses en nous, parce qu'il a regardé nôtre bassesse.



SUR LA MORT.

L'On ne peut trop déplorer l'aveuglement des Hommes , de ne vouloir pas penser à la mort , & de se détourner d'une chose inévitable , que l'on peut rendre heureuse en y pensant souvent. Rien n'est si terrible que la mort , pour ceux qui sont attachez à la vie.

La mort ne trouble que les personnes charnelles. *Le parfait amour chasse la crainte.* Ce n'est pas par se croire juste qu'on cesse de craindre , c'est par aimer simplement , & s'abandonner sans retour trop inquiet sur soi , à celui qu'on aime. Voilà ce qui rend la mort douce & précieuse. Quand on est mort à soi-même , la mort du corps n'est plus que la consommation de l'œuvre de la grace.

Combien est-il étrange , que tant de siècles passez , ne nous fassent pas juger solidement du présent & de l'avenir.

L'on évite la pensée de la mort pour ne se pas attrister. Elle ne sera triste que pour ceux qui n'y auront pas pensé.

Elle arrivera enfin cette mort , & éclairera celui qui n'aura pas voulu être éclairé pendant sa vie. On aura à la mort une lumière très-distincte de tout ce que nous aurons fait , & de tout ce que nous aurions dû faire. Nous verrons clairement l'usage que nous aurions dû faire des grâces reçues , des talens , des biens , de la santé , du tems , & de tous les avantages ou malheurs de nôtre vie.

La pensée de la mort est la meilleure règle que nous puissions prendre pour toutes nos actions , & nos projets. Il la faut desirer , mais il la faut aussi attendre avec la même soumission que nous devons avoir à la volonté de Dieu dans tout le reste. On doit la desirer , puisqu'elle est la fin de nos peines , la consommation de nôtre pénitence , l'entrée de nôtre bonheur , & nôtre éternelle récompense.

Il ne faut point dire que l'on veut vivre pour faire pénitence , puisque la mort est la meilleure que nous puissions faire. Nos pechez seront purgez plus purement , & expiez plus efficacement par nôtre mort , que par toutes nos pénitences. Elle sera aussi douce pour les gens de bien , qu'elle sera

amere pour les méchans. Nous la demandons tous. les jours dans le Pater. Il faut que tous demandent que le Roïaume de Dieu leur arrive. Il faut donc le desirer , puisque la priere n'est que le desir du cœur, & que ce Roïaume ne peut venir pour nous , que par nôtre mort. Saint Paul recommande aux Chrétiens de se consoler ensemble dans la pensée de la mort.





S U R L E S C R O I X.

L Es choses penibles qui se mettent entre Dieu & nous , ce sont des croix qu'il faut porter patiemment , & qui seront des moïens pour nous unir à lui , si nous les souffrons humblement. Les choses qui confondent & qui accablent nôtre orgüeil , nous font encore plus de bien , que celles qui nous animent à la vertu. Nous avons besoin d'être abbatus , comme saint Paul aux portes de Damas , & de ne trouver plus de ressource en nous-mêmes , mais en Dieu.

La nature n'inspire qu'un courage fier & dédaigneux , & s'irrite contre les personnes dont Dieu se sert pour nous humilier.

Il faut porter ses croix en silence , avec un courage humble , paisible ; être grand en Dieu , & point en soi ; grand par la douceur & la patience , & petit par l'humilité.

Quand Dieu touche au vif en humiliant , tant mieux ; c'est le medecin charitable , qui applique un remede à

nos maux qu'il veut guérir. Taisons-nous. Adorons celui qui nous frappe. N'ouvrons la bouche que pour dire , je l'ai bien mérité. Quelque amer que soit le Calice , il faut l'avalier jusqu'à la lie , comme JESUS-CHRIST. Il est mort pour ceux qui le faisoient mourir ; & il nous a enseigné à aimer , à bénir , & à prier pour ceux qui nous font souffrir.

Il faut redoubler ses prières , dans les tems de troubles & de tentations. On trouvera dans le cœur de JESUS-CHRIST mourant sur la Croix, tout ce qui manque au nôtre , pour aimer ceux que nôtre orgueil voudroit haïr.

Tirons de nos croix une source d'amour , de consolation , & de confiance. Disons avec saint Paul , nos peines qui sont si courtes , n'ont point de proportion avec ce poids infini de gloire , qui en doit être la récompense. Heureux ceux qui pleurent , & qui se ment en versant des larmes , puisqu'ils recueilleront avec une joie ineffable une moisson d'une vie éternelle.

La Croix aimée n'est qu'une demie-Croix , parce que l'amour adoucit tout , & l'on ne souffre beaucoup que parce que l'on aime peu. O que l'on est heu-

reux de bien souffrir , & qu'on est malheureux de ne souffrir pas avec J E S U S - C H R I S T , puisqu'on n'est en ce monde que pour se purifier en souffrant.

Dieu éprouve par les maladies & par les sujétions du dehors. Il faut mettre tout à profit. Nous avons besoin de toutes nos croix. Quand nous souffrons beaucoup , c'est que nous avons beaucoup d'attachemens qu'il faut retrancher. Nous résistons ; nous retardons l'opération divine ; nous repoussons la main salutaire , & c'est toujours à recommencer. Nous en serions quittes à meilleur marché , si nous nous livrions d'abord sans réserve à Dieu. Les Croix sont le pain quotidien. Notre ame a besoin tous les jours d'une certaine mesure de souffrances pour se détacher ; comme le corps a besoin d'une certaine quantité d'alimens. Nous avons besoin de croix. Nous ne vaudrions rien , si Dieu n'avoit soin de nous tourner en amertume le monde : & la vie pour nous en détacher.

La Croix n'est jamais sans fruit ; quand on la reçoit en esprit de sacrifice. Il faut l'accepter en adorant la main de Dieu qui nous en charge , afin de nous sanctifier. Heureux qui est :

prêt à tout , qui ne dit jamais , c'est trop ; qui compte , non sur soi-même , mais sur le Tout-puissant ; qui ne veut de consolation qu'autant que Dieu lui-même en veut donner , & qui se nourrit de sa pure volonté.

Il y a dans les Croix tant de marques de miséricordes , & une si grande moisson de graces pour les ames fidelles , que si la nature s'en afflige , la Foi doit s'en réjoüir. On y trouve la paix par la soumission , & par le sacrifice sans réserve des plus purs plaisirs. C'est jusques-là que Dieu pousse une ame , pour la détacher de tout ce qui n'est point lui-même. Que reste-t-il à faire , que d'embrasser la Croix qu'il présente , & se laisser crucifier. Quand il a bien crucifié , il console. Mais il ne fait pas comme les créatures , qui donnent des consolations empoisonnées pour nourrir le venin de l'amour propre , il ne console que d'une manière solide & véritable.

La paix que l'on trouve dans la soumission , sans aucun adoucissement extérieur , est un grand don. Par là Dieu nous accoutume à être exercez , sans être abbatus. Quoique la nature lâche & sensible s'abbatte , le fond demeure soutenu ;

soutenu. C'est une paix d'autant plus pure qu'elle est sèche. La vûë de Dieu qui a tout droit sur sa créature , & celle de nos miseres qui ne méritent qu'humiliations & croix , sont le pain dont il faut nous nourrir dans les épreuves. Laissons faire Dieu , les hommes ne peuvent rien. Quand tout semble perdu , tout est quelquefois sauvé. Dieu se plaît à nous précipiter , & à nous relever du précipice par sa seule main.

Qu'on est heureux quand on souffre , pourvû qu'on veuille bien souffrir , & satisfaire à la justice de Dieu ! Que ne lui devons-nous pas , & quelles peines ne mériterions-nous pas en rigueur ! une éternité de supplices changée en quelques infirmités ; la perte de Dieu , la rage & le désespoir des démons , changez en une souffrance tranquille & courte , où l'on adore la main dont on est frappé par miséricorde. De telles croix méritent des remerciemens & non pas des plaintes ; ce sont des grâces qu'il faut sentir avec un cœur attendri sur les bontez de Dieu : nous eût-il couvert de la lèpre , il nous épargne encore. La lèpre de l'orgueil , du péché , & de l'idolâtrie de soi-

même est bien plus affreuse.

Les croix que l'on choisit , ne sont presque rien , il n'y a que Dieu qui sçache crucifier. Les croix que Dieu nous donne , & sous lesquelles il veut nous courber , ne réprimeront point nôtre hauteur ; ce ne sera qu'à force de renoncer à nôtre propre esprit dans le silence devant Dieu , que nous pourrons être appetissiez , & adoucis par sa grace.

Les croix de prévoiances inquietes , sont vûës au-delà de l'ordre de Dieu : on les voit sans onction pour les supporter ; on les voit même par une infidelité qui éloigne la grace : ainsi tout y est amer & insupportable , tout y est noir , tout y est sans ressource ; & l'ame qui a voulu goûter par curiosité le fruit défendu , ne trouve que mort & revolte , sans consolation au dedans d'elle-même.

Voilà ce que c'est de ne se fier pas à Dieu , & d'oser violer son secret dont il est jaloux.

Fermons donc les yeux sur ce que Dieu nous cache , & qu'il tient en reserve dans les trésors de son profond conseil ; adorons sans voir ; taisons-nous ; demeurons en paix. Les croix

du moment présent , apportent toujours leurs graces , & par conséquent leur adoucissement avec elles ; on y voit la main de Dieu qui s'y fait sentir.

A chaque jour, dit JESUS-CHRIST, *suffit son mal* ; le mal de chaque jour devient un bien , lorsqu'on laisse faire Dieu. Qui sommes-nous pour lui dire , par quel motif faites-vous cela ? Il est le Seigneur , & cela suffit. Il est le Seigneur , qu'il fasse tout ce qui est bon à ses yeux ; qu'il élève , ou qu'il abaisse ; qu'il frappe , ou qu'il console ; qu'il brise , ou qu'il guérisse toutes les blessures ; qu'il donne la mort ou la vie , il est toujours le Seigneur ; nous ne sommes que l'ouvrage , & par conséquent le jouet de ses mains : qu'importe , pourvu qu'il se glorifie , & que sa volonté s'accomplisse en nous. Ce qui nous doit consoler , c'est qu'il est sûr qu'il nous veut sauver.

Sortons de nous-mêmes ; ne nous aimons plus d'un amour déréglé , & la volonté de Dieu qui se développera à chaque moment en tout , nous consolera aussi à chaque moment ; de tout ce que Dieu fera autour de nous ou en nous : les contradictions des

hommes, leurs inconstances, leurs injustices mêmes, nous paroîtront les effets de la sagesse, de la justice, & de la bonté immuable de Dieu. Nous ne verrons plus que Dieu infiniment bon, qui se cache sous les foiblesses des hommes aveugles & corrompus; ainsi cette figure trompeuse du monde, qui passe comme une décoration de théâtre, nous deviendra un spectacle très-réel & digne d'éternelles loüanges du côté de Dieu.

Qu'attendons-nous des hommes; ils sont foibles, inconstans, aveugles: les uns ne veulent pas ce qu'ils peuvent, les autres ne peuvent ce qu'ils veulent, La nature est un roseau cassé; si on veut s'appuier dessus, le roseau plie, ne peut nous soutenir, & nous perce la main. Quelques grands que paroissent les hommes, ils ne sont rien en eux-mêmes; mais quand Dieu est grand en eux, c'est lui qui fait servir l'humeur bizarre, l'orgueil chagrin, la dissimulation, la vanité, & toutes les folles passions, au conseil éternel qu'il a sur les élus; il emploie & le dedans & le dehors, la corruption des autres hommes, nos propres imperfections, & notre propre sensibilité; en un mot il

emploïe tout à nôtre sanctification ; il remuë le Ciel & la terre pour sauver ce qui lui est cher ; rien ne se fait que pour nous purifier , & nous rendre dignes de lui. Réjoüissons-nous donc lors que nôtre Pere céleste nous éprouve ici-bas par diverses tentations interieures & exterieures , qu'il nous rend tout contraire au dehors , & tout douloureux au-dedans : réjoüissons-nous ; car c'est par de telles douleurs que nôtre foi plus précieuse que l'or est purifiée. Réjoüissons-nous d'éprouver ainsi le néant & le mensonge de tout ce qui n'est pas Dieu , car c'est par cette experience crucifiante , que nous sommes arrachez à nous-mêmes , & aux desirs du siècle. Réjoüissons-nous ; car c'est par ces douleurs de l'enfantement que l'homme nouveau , naît en nous. Quoi nous nous décourageons , & c'est la main de Dieu qui le hâte de faire son œuvre : c'est ce que nous souhaitons tous les jours qu'il fasse ; & dès qu'il commence à le faire , nous nous troublons ; nôtre lâcheté & nôtre impatience arrêtent la main de Dieu.

Quiconque ne refuse rien dans l'ordre de Dieu , & ne recherche rien hors

de cet ordre , ne finit jamais sa journée sans avoir part à la Croix de Jésus-Christ. Une piété sans croix est une piété en idée.

Tandis que nous demeurons renfermez en nous-mêmes , nous sommes en but à la contradiction des hommes , à leur malignité & à leur injustice ; notre humeur nous expose à celle d'autrui ; nos passions s'entre-choquent avec celles de nos voisins ; nos desirs sont autant d'endroits par où nous donnons prise à tous le reste des hommes ; notre orgueil qui est incompatible avec celui du prochain , s'élève comme les flôts de la mer agitée ; tout nous combat ; tout nous repousse ; tout nous attaque ; nous sommes ouverts de toutes parts , par la sensibilité de nos passions , & par la jalousie de notre orgueil ; il n'y a nulle paix à espérer en soi , où l'on vit à la merci d'une foule de desirs avides & insatiables , & où l'on ne sçauroit jamais contenter ce *moi* si jaloux , si délicat , si ombrageux sur tout ce qui le touche De-là vient que l'on est dans le commerce du prochain , comme les malades , qui ont languï long-tems dans un lit ; il n'y a aucune partie du corps , où l'on puisse

les toucher sans les blesser : l'amour propre malade est attendrie sur elle-même , elle ne peut être touchée sans crier les hauts cris ; touchez-là du bout du doigt , elle se croit écorchée. Joignez à cette délicatesse la grossièreté du prochain , plein d'imperfections qu'il ne connoît pas lui-même : joignez-y la revolte du prochain contre nos défauts , qui n'est pas moins grande que la nôtre contre les siens. Voilà tous les enfans d'Adam qui se servent de supplices les uns aux autres ; voilà la moitié des hommes qui est rendue malheureuse par l'autre , & qui la rend misérable à son tour ; voilà dans toutes les Nations , dans toutes les Villes , dans toutes les Communautés , dans toutes les Familles , & jusqu'entre deux amis , le martyre de l'amour propre.

L'unique remède pour trouver la paix , est de sortir de soi. Il faut se renoncer & perdre tout intérêt criminel , pour n'avoir plus rien de vicieux à perdre , ni à craindre , ni à ménager : Alors on goûte la vraie paix réservée aux hommes de bonne volonté , c'est-à-dire , à ceux qui n'ont plus d'autre volonté que celle de Dieu , qui de-

vient la leur : alors les hommes ne peuvent plus rien sur nous ; car ils ne peuvent plus nous prendre par nos desirs , ni par nos craintes : alors nous voulons tout , & nous ne voulons rien ; c'est être inaccessible à l'ennemi ; c'est devenir invulnérable. L'homme ne peut que ce que Dieu lui donne de pouvoir & de volonté de faire contre nous , & tout ce que Dieu lui donne de pouvoir & de volonté de faire contre nous étant la volonté de Dieu , est aussi la nôtre ; en cet état on a mis son trésor si haut , que nulle main ne peut y atteindre pour nous le ravir. On déchirera notre réputation , mais nous y consentons ; car nous sçavons , combien il est bon d'être humilié , quand Dieu humilie. On trouve du mécompte dans les amitez , tant mieux ; c'est le seul véritable ami qui est jaloux de tous les autres , & qui nous en détache pour purifier nos attachemens. On est importuné , assujéti , gêné ; mais Dieu le fait , & c'est assez ; on aime la main qui écrase , & la paix se trouve dans toutes ces peines : Heureuse paix qui nous suit jusqu'à la croix ! on veut ce que l'on a , & l'on ne veut rien de ce que l'on n'a pas. Plus cet abandon est parfait , plus

la paix est profonde ; s'il reste quelques attaches & quelque desir , la paix n'est qu'à demie ; si tous liens étoient rompus , la liberté seroit sans bornes. Que l'opprobre , la douleur , & la mort viennent fondre sur moi , j'entends JESUS-CHRIST qui me dit , *ne craignez point ceux qui tuent le corps , & qui ensuite ne peuvent plus rien.* O qu'ils sont foibles , lors même qu'ils ôtent la vie ! que leur puissance est courte ! ils ne peuvent que briser un pot de terre , que faire mourir ce qui de soi-même meurt tous les jours ; qu'avancer un peu cette mort qui est une délivrance , après quoi on échape de leurs mains dans le sein de Dieu , où tout est tranquille & inalterable.

Il faut porter la croix avec JESUS-CHRIST dans cette courte-vie ; bientôt nous n'aurons plus le tems de souffrir ; ce sera celui de regner avec un Dieu consolateur , qui aura essuié nos larmes de sa propre main , & devant qui les douleurs & les gemissemens s'enfuieront à jamais. Pendant qu'il nous reste encore ce moment si court & si léger des épreuves , ne perdons rien du prix de la Croix , souffrons humblement & en paix. L'amour propre nous

exagere nos peines , & les grossit dans nôtre imagination ; une croix portée simplement sans ces retours d'un amour propre , ingenieux à les augmenter , n'est qu'une demie croix. Quand on souffre dans cette simplicité d'amour , non-seulement on est heureux malgré la croix , mais encore l'on est heureux par elle ; car l'amour se plaît à souffrir pour le bien-aimé , & la croix qui rend conforme au bien-aimé , est un lien d'amour qui console.

Nous ne sommes sur la terre que pour souffrir ; malheur à ceux qui ont leur consolation en ce monde ; ils ne l'auront point dans l'autre. Cette vie n'est qu'un tems de tentation & d'épreuves pour nous corriger , pour nous purifier , pour nous détacher. Quand nous n'aurons plus à souffrir , nous n'aurons plus à vivre , comme l'on fait sortir un malade de l'Hôpital dès qu'il est guéri ; ce n'est que par la souffrance que nôtre guérison s'opere.

Il ne faut songer aux personnes qui nous font de la peine que pour leur pardonner : Il faut voir en elles Dieu qui s'en sert pour exercer nôtre humilité , nôtre patience , nôtre amour pour la croix. On verra un jour de-

vant Dieu , combien les personnes qui nous crucifient nous sont utiles , en nous attachant sur la Croix avec Jesus-Christ. La peine qu'elles causent, passera bien-tôt, & le fruit qui en reviendra, sera éternel.

Dans la souffrance il n'y a qu'à se taire , & à souffrir. Dieu voit nôtre souffrance & nôtre soumission. Heureuse l'ame que Dieu abbat , que Dieu écrase ; à qui il ôte toute force en elle-même pour ne se plus soutenir qu'en lui seul ; qui voit sa pauvreté , qui en est contente ; qui porte outre toutes les croix du dehors , les grandes croix intérieures , sans lesquelles toutes les autres ne peseroient rien.





POUR LES PRINCIPALES FETES DE L'ANNE'E.

Durant l'Avent.

C'Est maintenant, ô mon Dieu, que je veux me recueillir, pour adorer en silence les Myſteres de vôtre Fils, & pour attendre qu'il naiſſe au fond de mon cœur. Venez, Seigneur JESUS, venez, Eſprit de verité & d'amour qui le formâtes dans le ſein de la ſainte Vierge.

Je vous attends, divin JESUS, comme les Prophetes & les Patriarches vous ont attendu. Que volontiers je dis avec eux : O Cieux, répandez vôtre roſée, & que les nuées faſſent deſcendre le Juſte, que la terre s'entr'ouvre, & qu'elle germe ſon Sauveur. Vous êtes déjà venu une fois. Les anciens Juſtes ont vû le déſiré des Nations ; mais les vôtres ne vous ont point connu. La lumière a luit au milieu des ténèbres, & les ténèbres ne l'ont point comprise. Que tardez-vous ? Revenez, Seigneur, revenez frapper la terre ingrate, & juger

les hommes aveugles. O Roi , dont les Princes de la terre ne sont qu'une foible image , que vôtre Regne arrive. Quand viendra-t-il d'en-haut sur nous ce regne de justice , de paix & de verité ? Vôtre Pere vous a donné toutes les Nations ; il vous a donné toute puissance & dans le Ciel , & sur la terre ; & cependant vous êtes méconnu , méprisé , offensé , trahi ! Quand viendra donc le jugement de ce monde endurci , & le jour de vôtre triomphe ? Levez-vous , levez-vous , ô Dieu ! jugez vôtre propre cause , brisez l'impie du souffle de vos lèvres , délivrez vos enfans , justifiez-vous en ce grand jour à la face de toutes les Nations ; c'est vôtre gloire , & non la nôtre que nous cherchons.

Mon Dieu , je vous aime pour vous , & non pour moi. Je souffre , je sèche de tristesse , voïant prévaloir l'iniquité sur la terre , & vôtre Evangile foulé aux pieds. Je souffre , me sentant malgré moi assujeti à la vanité. Jusques à quand , Seigneur , laisserez-vous vôtre heritage désolé ? Revenez donc , Seigneur JESUS , rendez-nous la lumière de votre visage. Je ne veux venir à aucune des choses qui m'envi-

ronnent ici-bas. Elles menacent toutes ruine prochaine. Les voutes immenses des Cieux s'écouleront dans les abîmes; cette terre couverte de pechez sera consumée, & renouvelée par le feu vengeur. Les astres tomberont, leur lumière s'éteindra, les élemens embrasés se confondront, la nature entière sera bouleversée. A ce spectacle, que l'impie fremisse. Pour moi; je m'écrie avec amour & confiance. Frappez, Seigneur, glorifiez-vous aux dépens de tout ce qui blesse vôtre Sainteté. Frappez sur moi, ne m'épargnez point, pour me purifier, & pour me rendre digne de vous. Hélas! ce monde insensé n'est occupé que du moment présent, qui échappe. Tout ceci va perir, & on en veut jouir comme s'il devoit être éternel. Le Ciel & la terre passeront comme la fumée, vôtre parole seule demeure éternellement. O vérité! on ne vous connoit point. Le mensonge est adoré, & remplit tout le cœur de l'homme. Tout est faux, tout est trompeur. Tout ce qui se voit, tout ce qui se touche, tout ce qui est sensible, tout ce qui est mesuré par le tems, n'est rien. Faut-il que ce vain fantôme soit cru si solide, & que l'im-

muable verité passe pour un songe ?
Helas , Seigneur ! pourquoi souffrez-
vous cet enchantement ? La terre en-
tiere est plongée dans le sommeil de la
mort , reveillez - là par vôtre lumiere.
Pour moi , je ne veux que vous , je
n'attends que vous. Je regarde la fou-
dre prête à partir de vôtre main pour
écraser les hommes superbes , & pour
venger vôtre patience méprisée ; &
loin de craindre la mort , je la regar-
de comme la délivrance de vos enfans.
Oùi , Seigneur , nous mourrons ; & le
charme funeste se rompra tout à coup.
Vous ne serez plus offensé ; je vous ai-
merai , je n'aimerai que vous , je ne
m'aimera plus moi-même d'un amour
dérégulé. O que j'aime vôtre Avene-
ment ! Déjà , selon vôtre précepte , je
leve les yeux & la tête pour aller au-
devant de vous. Par le transport de
mon amour je m'élance au-devant du
Seigneur , comme le premier de vos
Apôtres me l'a enseigné. Je suis foible,
miserable , fragile , il est vrai : j'ai tout
à craindre , si vous me jugez dans la
rigueur de vôtre justice , j'en conviens.
Mais plus je suis fragile , plus je con-
clus que la vie est un danger , & que
la mort est une grace.

O Seigneur , ôtez le peché , venez
regner en moi ; arrachez - moi à moi-
même , & je serai pleinement à vous.
Hé , qu'ai-je à faire sur la terre ? Que
puis-je desirer dans cette vallée de lar-
mes , où le mal paroît au comble , &
où le bien est si imparfait ? Rien que
vôtre volonté ne m'y peut retenir ; je
n'aime rien de tout ce que je vois , je
ne veux point m'aimer moi-même , je
ne veux aimer que vôtre Avenement.





POUR LE JOUR DE S.
Thomas.

O Mon Dieu ! ouvrez-moi les yeux ,
élargissez mon cœur , pour me
faire comprendre & sentir les dons que
vous avez mis dans cet Apôtre. Esprit
qui l'avez envoié , qui l'avez conduit ,
qui l'avez rempli , remplissez-moi ,
inspirez-moi , transformez-moi en une
créature nouvelle. O Pere des lumières
& des miséricordes ! vous faites des
hommes ce qu'il vous plaît. Ils sem-
blent n'être plus hommes dès que vous
parlez. Quel est donc cet homme foi-
ble , timide , vil , selon le monde ,
pauvre , grossier , ignorant ? Où va-t-il ?
que prétend-t-il faire ? Changer la fa-
ce des Nations les plus éloignées , vain-
cre par la seule vérité les peuples, jus-
qu'auxquels les Rois conquérans n'ont
jamais pénétré par leurs armes ; dé-
couvrir un nouveau monde , pour y
porter une nouvelle loi. Entreprendre
de telles choses sur le monde ; c'est être
bien mort à sa propre sagesse , c'est être
bien enivré de la folie de la Croix.
C'est ainsi , esprit destructeur , que

vous anéantissez dans vos parfaits enfans toute sagesse , tout esprit propre , toute regle humaine , tout moïen raisonnable. Vous appelez ce qui n'est pas , pour confondre ce qui est. Vous vous plaisez à choisir ce qui est le plus vil , pour faire aux yeux du monde surpris ce qui est le plus grand & le plus impossible. Vous êtes jaloux de la gloire de vôtre ouvrage , & vous ne le voulez fonder que sur le néant. Vous creusez jusqu'au néant pour le fonder ; comme les hommes sages dans leurs bâtimens creusent jusqu'au rocher ferme. Creusez donc en moi , ô mon Dieu , jusqu'à l'anéantissement de tout moi-même. Esprit destructeur , renversez , mettez tout en désordre , n'épargnez aucun arrangement humain, défaites tout , pour tout refaire. Que vôtre créature soit toute nouvelle , & qu'il ne reste aucune trace de l'ancien plan. Alors aïant tout effacé , tout défiguré , tout réduit à un pur néant , je deviendrai en vous toutes choses , parce que je ne serai plus en moi rien de fixe. Je n'aurai aucune consistance , mais je prendrai dans vôtre main toutes les formes qui conviendront à vos desseins. C'est par l'anéantissement de

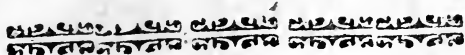
mon être propre & borné , que j'entrerais dans votre immensité divine. O qui le comprendra ! O qui me donnera des âmes qui aient le goût & l'attrait de la destruction ! Si peu que l'on réserve , on demeure borné. Quelque bonne que paroisse la réserve , quand c'est à l'égard de Dieu qu'on l'a fait , c'est un larcin ; car tout lui est dû , puisque tout vient de lui. Plus les dons sont purs , plus il est jaloux de ne nous les point laisser posséder en propre. Il n'y a donc que l'entière destruction qui nous rende ses vrais instrumens.

Faites de moi , Seigneur , comme de Thomas votre Apôtre. Il étoit de ces hommes anéantis , dont il est dit qu'ils étoient livrez à votre grace. Il n'étoit rien ni par les richesses , ni par la réputation , ni par les talens , ni même par la vertu. C'étoit l'infirmité même , où vous avez pris plaisir de faire réluire votre force. Il a porté votre Nom jusqu'au fond de l'Orient , à ces peuples qui étoient assis dans la région de l'ombre de la mort , & qui n'avoient pas même des yeux pour voir la lumière. Le monde , tout monde qu'il est , critique , malin , scandalisé de tout , indocile , endurci , faux &

trompeur , jusqu'à se tromper lui-même , dégoûté de la vérité qui lui est odieuse , amateur insensé du mensonge qui le flatte ; ce monde n'a pas pû résister à celui qui n'étoit rien par lui-même , & qui par cet anéantissement étoit tout en Dieu. Dieu parle dans sa chétive créature ; & cette parole qui a fait le monde , le renouvelle. O mon Dieu ! je l'entends , & je tréaille de joie au S. Esprit en le comprenant ; vous l'avez caché aux grands & aux sages , jamais ils ne l'entendront : mais vous le revelez aux simples & aux petits. Tout consiste à s'appetisser & à s'anéantir. Tandis qu'on est encore quelque chose , on n'est encore rien , on n'est encore propre à rien. Ce qui reste même de plus caché , même de meilleur en apparence , résiste à tout ce que Dieu veut faire , & arrête sa main toute-puissante.

Mais quelle étendue cette vérité n'a-t-elle point ? Hélas , où est l'ame courageuse qui veut bien n'être rien , & qui laisse tout tomber , tout perdre , talens , esprit , amitié , réputation , honneur ! Où sont-elles ces ames de foi ? On fait comme Thomas incrédule ; on veut voir , on veut toucher , on

veut s'assurer des dons de J E S U S-
C H R I S T , & de son avancement ,
mais *bienheureux ceux qui croient sans
voir* , & qui adorent Dieu en esprit &
en verité par le sacrifice d'holocauste ,
qui est la perte totale de tout ce qui
est en nous ! Voilà ce qui fait la vie
apostolique, transformée en J E S U S-
C H R I S T .



POUR LE JOUR DE NOEL.

JE vous adore , Enfant J E S U S ,
nud , pleurant , & étendu dans la
Crèche. Je n'aime plus que vôtre en-
fance & vôtre pauvreté. O qui me
donnera d'être aussi pauvre & aussi en-
fant que vous ! O sagesse éternelle ré-
duite à l'enfance ! ôtez-moi ma sagesse
vaine & présomptueuse : faites-moi en-
fant avec vous. Taisez-vous , sages de
la terre , je ne veux rien être , je ne
veux rien sçavoir ; je veux tout croire,
je veux tout souffrir , je veux tout
perdre , jusqu'à mon propre jugement.

Bienheureux les pauvres , mais les
pauvres d'esprit, que J E S U S a faits
semblables à lui dans la Crèche , &

qu'il a dépouillés même de leur propre raison ! O hommes qui êtes sages dans vos pensées , prévoians dans vos desseins , composez dans vos discours , je vous crains , votre grandeur m'intimide , comme les enfans ont peur des grandes personnes. Il ne me faut plus que des enfans de la sainte Enfance. Le Verbe fait chair , la parole toute-puissante du Pere se tait , bégaye , pleure , pousse des cris enfansins ; & moi je me piquerai d'être sage , & je me complairai dans les arrangemens que fait mon esprit , & je craindrai que le monde n'ait une assez haute idée de ma capacité : Non , non ; je serai de ces heureux enfans , qui perdent tout pour tout gagner , qui ne se soucient plus de rien excepté leur salut , qui comptent pour rien qu'on les méprise , & qu'on ne daigne point se fier à leur discernement. Le monde sera grand tant qu'il lui plaira. Les gens de bien mêmes , à bonne intention , & par le zèle des bonnes œuvres , croîtront chaque jour en prudence , en prévoiance , en mesures , en éclat de vertu ; pour moi , tout mon plaisir sera de décroître , de m'appetisser , de m'avilir , de m'obscure , de me taire , de con-

sentir à être imbecille & à passer pour tel ; de joindre à l'opprobre de J E S U S crucifié l'impuissance , & le begaïement de J E S U S enfant. On aimeroit mieux mourir avec lui dans les douleurs , que de se voir avec lui emmailloté dans le berceau. La petitesse fait plus d'horreur que la mort , parce que la mort peut être soufferte par un principe de courage & de grandeur : mais n'être plus compté pour rien : comme les enfans , & ne pouvoir plus se compter soi-même ; retomber dans l'enfance , comme certains vieillards décrepits , dont les enfans dénaturez se jouient ; & voire d'une vûë claire & pénétrante toute la dérision de cet état , c'est le plus insupportable supplice pour une ame grande & courageuse , qui se consoleroit de tout le reste par son courage & par sa sagesse. O sagesse , ô courage , ô raison , vous êtes la dernière chose dont l'ame mourante à elle-même a plus de peine à se dépouïller. Tout le reste qu'on quitte , ne tient presque point. Ce sont des habits qui se levent du bout du doigt , & qui ne tiennent point à nous. Mais nous ôter cette sagesse propre , qui fait la vie la plus intime de l'ame , c'est

arracher la peau , c'est nous écorcher tout vif , c'est nous déchirer jusques dans la moëlle des os. Hélas ! j'entends ma raison qui me dit : Quoi donc ? faut-il cesser d'être raisonnable ? faut-il devenir comme les fous , qu'on est contraint de renfermer ? Dieu n'est-il pas la sagesse même ? la nôtre ne vient-elle pas de la sienne ? & par conséquent ne faut-il pas que nous la suivions ? Mais il y a une extrême difference entre être raisonnans & être raisonnables. Nous ne serons jamais si raisonnables , que quand nous cesserons d'être si raisonnans. En nous livrant à la pure raison de Dieu , que la nôtre foible & vaine ne peut comprendre , nous serons délivrés de nôtre sagesse égarée depuis le peché, incertaine, courte & présomptueuse, ou plutôt nous serons délivrés de nos erreurs, de nos indiscretions de nos entêtemens. Plus une personne est morte à elle-même par l'Esprit de Dieu , plus elle est discrete sans faire trop d'efforts pour l'être : car on ne tombe dans l'indiscretion que pour vivre encore à son propre esprit , à ses vûes , & à ses inclinations naturelles , c'est qu'on veut , qu'on pen'se , & qu'on parle encore à sa mode. La mort totale de
notre

nôtre propre sens feroit en nous la vraie & la consommée sagesse du Verbe de Dieu. Ce n'est point par un effort de raison au-dedans de nous que nous nous élèverons au-dessus de nous-mêmes ; c'est au contraire par l'anéantissement de nôtre propre être , & sur-tout de nôtre propre raison , qui est la partie la plus essentielle de l'homme , que nous entrerons dans cet être nouveau , où , comme dit S. Paul , JESUS-CHRIST fait nôtre vie, nôtre justice , & nôtre sagesse. Nous ne nous égarons qu'à force de nous conduire par nous-mêmes. Donc nous ne serons à l'abri de l'égarement qu'à force de nous laisser conduire , d'être petits , simples , livrez à l'Esprit de Dieu , souples , & prêts à toute sorte de mouvemens , n'ayant aucune consistance propre , ne résistant à rien , n'ayant plus de volonté , plus de jugement ; disant naïvement ce qui nous vient , & n'aimant qu'à céder après l'avoir dit. C'est ainsi qu'un petit enfant se laisse porter , reporter , lever , coucher : il n'a rien de caché , rien de propre. Alors nous ne serons plus sages ; mais Dieu sera sage en nous &

pour nous. J E S U S - C H R I S T
parlera en nous , pendant que nous
croirons bégaïer. O J E S U S , En-
fant ! il n'y a que les enfans qui
puissent regner avec vous.





POUR LE JOUR DE S.
Jean l'Evangeliste.

O J E S U S , je desire me reposer avec Jean sur votre poitrine , & me nourrir d'amour en mettant mon cœur sur le vôtre ! Je veux être comme le disciple bien-aimé , instruit par votre amour. Il disoit , ce Disciple , pour l'avoir éprouvé , que *l'onction enseigne toutes choses*. Cette onction intérieure de votre Esprit instruit dans le silence. On aime , & on sçait tout ce qu'il faut sçavoir : on goûte , & on n'a besoin de rien entendre. Toute parole humaine est à charge , & ne fait que distraire , parce qu'on a au-dedans la parole substantielle qui nourrit le fond de l'âme. On trouve en elle toute vérité. On ne voit plus qu'une seule chose , qui est la vérité simple & universelle. C'est Dieu , devant qui la créature , ce rien trompeur , disparoît , & ne laisse aucune trace de son mensonge.

O Amour, vrai docteur des âmes , on ne veut point vous écouter ! On écoute

de beaux discours ; on écoute sa propre raison : mais le vrai Maître qui enseigne sans raisonnemens & sans paroles , n'est point écouté. On craint de lui ouvrir son cœur. On ne lui offre qu'avec réserve ; on craint qu'il ne parle , & ne demande trop. On voudroit bien le laisser dire ; mais à condition de ne prendre ce qu'il diroit que suivant la mesure réglée par nôtre sagesse : ainsi ce seroit nôtre sagesse qui jugeroit celui qui la doit juger.

○ Amour , vous voulez des ames livrées à vos transports ; des ames qui ne craignent , non plus que les Apôtres , d'être insensées aux yeux du monde. Il ne suffit pas , ô divin Esprit , de se remplir de vous ; il faut en être enivré. Que n'apprendroit-on point sans raisonnement , sans science , si on ne consultoit plus que l'amour de Dieu qui met la vérité du regne de Dieu dans le fond de l'ame ? L'amour décide tous les cas , & ne s'y trompe point ; car il ne donne rien à l'homme , & rapporte tout à Dieu seul. C'est un feu consumant , qui embrase tout , qui dévore tout , qui anéantit tout , qui fait de sa victime le parfait holocauste. O , qu'il fait bon connoître

Dieu ! car il ne laisse plus voir que lui ; mais d'une vûë bien differente de celle des hommes , qui ne le considerent que dans une froide & sèche speculation. Alors on aime tout ce qu'on voit , & c'est l'amour qui donne des yeux perçans pour le voir. Un moment de paix & de silence fait voir plus de merveilles que les profondes réflexions de tous les sçavans.

Mais encore , ô Amour , comment est-ce que vous enseignez toutes choses , vous qui n'en pouvez souffrir qu'une seule , & qui fermez les yeux à tout le reste , pour les attacher immuablement à un seul objet ! O j'entends ce secret ! c'est que la vraie maniere de bien sçavoir tout le reste , *pendant cette vie* , est de l'ignorer par mépris. On sçait de Dieu ce qu'on en peut sçavoir , en sçachant qu'il est *Tout* : on sçait de la créature entiere tout ce qu'il en faut sçavoir , en sçachant qu'elle n'est *rien*. Voilà donc la route science, inconnuë aux sçavans du siècle , & reservée aux pauvres d'esprit instruits par l'onction du pur amour : ils pénètrent au fond tout ce qui est créé , en ne daignant pas même y faire attention , ni ouvrir les

yeux pour le voir. Qu'importe qu'ils ne sçachent point raisonner sur Dieu ? Ils sçavent l'aimer , c'est assez. Bien-heureuse science , qui éteint toute curiosité , qui rassasie l'ame de la verité pure , qui non-seulement lui montre toute verité en l'occupant de Dieu ; mais qui porte cette verité simple & unique dans le fond de cette ame, pour n'être plus qu'une même chose avec elle.

Hélas , combien de grands Docteurs qui ne voient goûte , croiant tout sçavoir ! ils ne veulent rien ignorer , ni sur la nature de divers êtres , ni sur leurs propriétés , ni sur l'ordre de l'Univers , ni sur l'histoire du genre humain , ni sur les ouvrages des hommes , ni sur les arts qu'ils ont inventez , ni sur leurs diverses langues , ni sur les regles de conduite qu'ils ont entre eux. O qu'ils seroient dégoûtez de toutes ces recherches curieuses , s'ils connoissoient bien l'homme ! S'amuse-t-on à un ver de terre ? & le néant même n'est-il pas encore plus indigne de nous occuper ? Hé , que peut-on apprendre de ce qui n'est rien ? Il n'y a qu'une seule verité infinie , qui absorbe tout , & qui ne laisse aucune cu-

riofité hors d'elle. Tout le reste n'est que néant , & par consequent mensonge. Qu'on s'instruise pour le besoin des conditions ; c'est bien fait. Mais qu'on croie sçavoir quelque chose , quand on ne sçait que ce rien , qu'on espere en orner son esprit , qu'on cherche à le nourrir & à le satisfaire , en l'occupant de la créature vaine & creuse , ô folie ! ô ignorance de ceux qui veulent tout sçavoir !

O J E S U S , je n'ai plus d'autre Docteur que vous , plus d'autre livre que votre poitrine. Là j'apprends tout en ignorant tout , & en m'anéantissant moi-même. Là je vis de la même vie dont vous vivez dans le sein de votre Pere. Je vis d'amour ; l'amour fait tout en moi. Ce n'est que pour l'amour que je suis crée , & je ne fais ce que Dieu a prétendu que je fisse en me créant qu'autant que j'aime. Je sçai donc tout , & je ne veux plus sçavoir que vous. Taisez - vous , monde curieux & sage ; j'ai trouvé sur la poitrine de J E S U S l'ignorance & la folie de sa Croix , en comparaison de laquelle tous vos talens ne sont qu'ordure. Méprisez-moi autant que je vous méprise.



POUR LE JOUR DE LA
Circoncision.

M On Dieu , je viens vous adorer ,
& me tenir à vos pieds comme
Marie sœur de Marthe. O que vôtre
présence est douce ! Heureux qui goû-
te cette manne ! Elle rassassie mon cœur.
Je croi , Seigneur , j'aime , j'attends ;
faites en moi selon vos desseins. O bon
Esprit , venez , ôtez-moi le mien.

O JESUS ! je vous adore sous le
couteau de la Circoncision. Que je
vous aime dans cette abjection & dans
cette foiblesse ! Je vous vois tout cou-
vert de honte , mais au rang des pe-
cheurs , assujeti à une loi humiliante ,
souffrant de vives douleurs , & répan-
dant déjà dès les premiers jours de vô-
tre enfance les prémices de ce Sang ,
qui sera sur la Croix le prix du monde
entier.

Vous n'entrez donc dans le monde
que pour souffrir. Vous y prenez d'a-
bord le Nom de JESUS , qui signifie
SAUVEUR ; & c'est pour sauver les
pecheurs que vous vous mettez au nom-

bre des pécheurs souffrans. Avec quelle consolation , ô Enfant J E S U S , vois-je couler vos larmes & votre Sang ! C'est ici le commencement du Mystere de douleur & d'ignominie. O précieuse Victime ! Vous croîtrez , mais vous ne croîtrez que pour faire croître avec vous les marques de votre amour. Vous ne retardez votre Sacrifice que pour le rendre plus grand & plus rigoureux.

Mais hélas , ô J E S U S ! que vois-je dans vos douleurs ? Est-ce un objet qui doive exciter en moi une compassion tendre ! Non , car c'est sur moi , & non sur vous , que je dois pleurer. Je ne puis considérer vos humiliations , & vos souffrances , sans appercevoir aussitôt que vous ne vous humiliez , & ne souffriez que pour mes besoins. C'est pour expier mes pechez d'orgueil & de mollesse , c'est pour m'enseigner à souffrir & à porter la confusion que je mérite. La nature vaine & lâche frémit à la vûe de son Sauveur , qui est anéanti & souffrant ; elle se sent écrasée par l'autorité de cet exemple.

Il faut donc préparer son cœur à la confusion & à l'amertume. Oiii , je le veux , ô J E S U S ! Je prends la Croix

pour marcher après vous. Qu'on me méprise , on aura raison. Le mépris que j'ai pour moi , n'est sincère qu'autant qu'il me fait consentir à être méprisé par les autres. Quelle injustice de vouloir que ce qui paroît bas & indigne , ébloüisse notre prochain ! Je me livre donc , ô J E S U S , à tout opprobre que vous m'envoïerez , je n'en refuse aucun : & il n'y en a aucun que je ne mérite. O ver de terre ! est-ce à toi que l'honneur est dû ! O ame pecheresse , qu'as-tu mérité , sinon d'être la balieure du monde ! Puis-je jamais être mis trop bas , moi qui ne suis par ma nature que néant , & par ma propre volonté que péché ? Ame vaine , & ingrate à ton Dieu , porte donc sans murmurer la confusion qui est ton partage. Plus d'honneur , plus de bienfiance , plus de réputation. Tous ces beaux noms doivent être sacrifiés à un Sauveur rassasié d'opprobres. Qu'as-tu en toi qui ne demande l'humiliation ? Est-ce ton orgueil ? hé , c'est ton orgueil même qui te rend encore plus misérable & plus indigne de tout honneur.

Mais hélas , ô J E S U S ! qu'il y a loin entre les sentimens généraux d'hu-

miliation , & la pratique ! On salue la Croix de loin , mais de près on en a horreur. Je vous promets maintenant de marcher sur les traces sanglantes que vous me laissez , afin que je vous suive portant la croix après vous : mais quand l'opprobre & la douleur de la croix paroîtront , tout mon courage m'abandonnera. Alors quels vains prétextes de bienséances ! quelles délicatesses honteuses ! quelles jalousies diaboliques ! Mon Dieu ; je parle magnifiquement de la Croix , & je n'en veux connoître que le nom. Je la crains , je la fuis , sa vûë seule me désole. Qu'avez-vous , ô mon ame ! d'où vient que vous murmurez , que vous tombez dans le découragement , que vous allez mandier chez tous vos amis un peu de consolation ? Ah ! c'est que Dieu m'humilie , & me charge de croix. Hé , n'est-ce pas que vous lui avez promis d'aimer ? Qu'avez-vous donc ? qu'est-ce qui vous trouble ? Le Chrétien doit-il être hors de lui , quand il a ce qu'il a voulu , & qu'il est fait semblable à JESUS souffrant ! O JESUS Enfant ! donnez-moi la simplicité de votre enfance dans la douleur. Si je

pleure , si je gémis , qu'au moins je
je ne résiste jamais à votre main cru-
cifiante. Coupez usqu'au vif , brû-
lez , brûlez : Plus je crains de souf-
frir , plus j'en ai besoin.





POUR LE JOUR DE
l'Epiphanie , ou des Rois.

O Créateur du Ciel & de la terre ,
Etre éternel & infini , Origine
de tous les êtres , en qui nous existons ,
nous vivons , nous agissons , & hors
duquel nous ne sommes rien ! Com-
ment se peut-il qu'étant par tout &
& animant toutes choses , le monde
ait demeuré si long-temps sans vous
connoître ? Comment pouvez - vous
être ignoré de ceux qui n'ont rien
qu'ils ne reçoivent de vous ? O uni-
que & intarissable source de tous les
biens ? Comment encore tous les jours
n'êtes-vous pas apperçûe de ceux qui
ne cessent point de puiser en vous ? O
vive & vivifiante clarté ! quelle peut
être l'obscurité qui empêche de vous
voir ? Qu'il faut que les ténèbres de
nos ames soient épaisses pour résister à
votre éclat ? Heureux ceux à qui vous
daignez paroître , & à qui vous fai-
tes la grace de vous découvrir , com-
me vous avez fait aux saints Mages ,
dont vous avez scû frapper les yeux , au

travers des sombres nuages de la plus aveugle Gentilité.

Brisez , ô mon Dieu , les voiles de mon ame. Détruisez la forte muraille que le peché a bâtie entre vous & moi, & par laquelle il vient à bout de me dérober les raïons de vôtre sainte lumière. Soleil de Justice , surpassez les montagnes de mon orgueil , qui retarde vôtre aurore. Pénétrez les forêts noires & confuses de mes passions dans la sombre nuit , desquelles mon cœur demeure égaré. Ce sont ces malheureuses passions , ô mon Dieu , qui non-seulement ont voilé mes yeux , mais qui vous ont encore enveloppé vous-même des voiles mortels , sous lesquels vous avez si long-tems gémi , à cause de moi dans vôtre vie de voyageur sur la terre ; & qui , quoi que pénétrez de la splendeur de vôtre Divinité , qui leur a été communiquée , sont encore souvent pour mes foibles yeux un nuage qui me la fait méconnoître ; au lieu qu'ils devroient toujours contribuer à me la montrer , puisque vôtre immense charité ne vous-en a fait couvrir que pour vous proportioner à ma foible vûë, & la rendre capable de vous supporter.

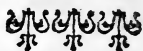
Qui est-ce qui me délivrera du corps de cette mort , pour me rejoindre à la source de ma vie ? Hélas ! quand sera-ce que viendra mon tour pour arriver à la connoissance de celui , qui seul peut faire ma souveraine félicité ? Quand verrai-je celui dont la vûë fait les desirs des Anges ? Je souhaite que mes liens soient rompus , pour être avec mon Sauveur. Funestes chaînes , qui chargez mon ame , jusques à quand prolongerez-vous la misere de mon exil ? Chaînes , qui nous attachant à ce séjour de ténèbres , nous tenez absens de celui de la lumiere éternelle , que vous êtes dignes de haine ! Liens , qui nous unissant à la créature , nous séparez du Créateur , quel cœur faut-il avoir pour vous aimer ? O éternelle Beauté ! que les objects après lesquels on court dans cette ombre de la mort , & qui semblent si aimables à des cœurs aveugles , deviennent horribles & insupportables à ceux qui sont éclairé du moindre de vos raisons ! Que je renonce de bon cœur à tout ce qui peut m'éloigner de vous ! que je méprise , en pensant à vous le faux faste de tous ces pompeux néants que le monde appelle grandeurs. Que je sens des dégoûts &

de soulevemens de cœur à la seule idée de ces plaisirs d'un moment , qui content ceux dont vous remplissez les âmes durant une éternité ! Que j'abhore ces ombres de richesses passagères , qui font perdre le solide & éternel bien de vous posséder ! Que je hais , & que je déteste ces monstres , qui sous le nom de beautez ont l'insolence d'usurper vos titres , & d'exiger de nos cœurs séduits par une fausse apparence , les adorations qui ne sont dûes qu'à vous seul ! Qu'il est doux , quand on vous connoît , de ne desirer que vous , de ne posséder que vous , de ne voir que vous , de se séparer de toutes choses à cause de vous , de se quitter soi-même pour s'unir à vous , de s'oublier soi-même pour ne penser qu'à vous. Ou , si en quelque sorte que puisse être , on peut appeller un bonheur que desirer , aimer , posséder quelque autre chose que vous , de quelle maniere en est-ce un , sinon seulement par l'avantage de vous sacrifier ce desir , cet amour , & cette possession ? de vous immoler tout ce qui s'oppose à vous , tout ce qui est hors de vous , la propre vie , les sens , son être , en un mot tout ce qui se trouve en nous ou hors de nous , & qui n'est pas vous-mêmes. O

O Seigneur , que la même miséricorde qui s'est servie d'un astre sensible & miraculeux , pour porter dans l'ame des Mages votre invisible & immortelle clarté , pénétre de la moindre de ses lueurs l'affreuse obscurité de mon esprit , afin qu'il puisse au moins sentir quelques étincelles de ce feu , qui embrase les Séraphins , qui détruit en lui ce qui l'empêche d'être uni à vous. Que tous ces obstacles périssent , & fassent de leur ruine un triomphe à votre amour. Et s'il faut , ô mon Dieu , que le malheureux éloignement où j'ai été jusqu'à présent de mon souverain bien , soit encore puni pendant quelque tems par sa propre durée , qui est pour moi le plus grand de tous les maux , diminuez du moins , Seigneur , cette cruelle séparation le plus qu'il sera possible. Si vous ordonnez que je reste encore dans ce séjour de ténèbres , privé de la félicité de vous voir à découvert , ne me laissez de tous les voiles qui couvrent mes yeux , que celui de la foi , tout pénétré de vous-même , qui n'ait d'obscurité qu'autant qu'il est nécessaire pour défendre la faiblesse de mes yeux charnels contre la trop grande vivacité de votre divine lumière.

366 *Pour le jour de l'Epiphanie.*

Après cela , Seigneur , continuez-moi tant qu'il vous plaira la douloureuse ardeur de mes impatiens desirs , consolée par une ferme esperance , jusqu'à ce que la ferveur de mes prieres , la violence de mes soupirs , la fidelité de persévérance , soutenuë par vôtre grace , triomphant de vôtre justice & de la malice de mes pechez , force vôtre misericorde à me pardonner , & à me mettre dans un état où je jouïsse du bonheur parfait de vôtre vûë , sans nulle apprehension de la perdre , comblé de biens , enyvré d'amour , occupé d'actions de graces & de loüanges , dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.





POUR LE MESME JOUR.

M On Dieu , je viens à vous , je ne me lasse point d'y venir. Je n'ai rien en moi , & je trouve tout en vous seul. O , que je suis pauvre ! O que vous êtes riche ! Mais qu'ai-je besoin d'être riche de mon propre fond , puisque vous l'êtes pour moi , & que vous voulez me communiquer vos richesses. Je les adore , & je les desiré : je me complais à n'être rien devant vous. Donnez - moi aujourd'hui vôtre Esprit , pour contempler vôtre S. Fils JESUS adoré par les Mages. Je l'adore avec eux.

Ces Mages suivent l'Etoile sans raisonner , eux qui sont si sages ; ils cessent de l'être , pour se soumettre à une lumiere qui surpasse la leur. Ils comptent pour rien leurs commoditez , leurs affaires , les discours du peuple. Que peut - on penser d'eux ? Ils vont sans sçavoir où. Qu'est devenue la sagesse de ces hommes qui gouvernoient les autres ? quelle credulité , quelle indiscretion , quel zele aveugle & fanatique ! C'est ainsi qu'on devoit parler

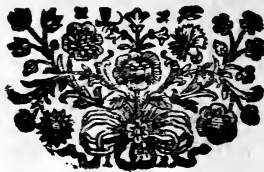
contre eux en les voïant partir. Mais ils ne comptent pour rien ni le mépris des hommes , ni leur réputation foulée aux pieds , ni même le témoignage de leur propre sagesse qui leur échappe. Ils veulent bien passer pour fous , & n'avoir pas même à leurs propres yeux dequoi se justifier. Ils entreprennent un long & pénible voïage , sans sçavoir ce qu'ils trouveront. Il est vrai qu'ils voient une étoile extraordinaire ; mais combien y a-t-il d'autres hommes instruits du cours des astres , à qui cette étoile ne paroît avoir rien de surnaturel ? Eux seuls sont éclairés & touchés par le fond du cœur. Une lumière intérieure de pure foi les mène plus sûrement que celle de l'étoile. Après cela , il ne faut plus s'étonner , s'ils adorent sans peine un pauvre enfant dans une crèche. O qu'ils sont devenus petits, ces grands de la terre ! Que leur sagesse est confondue & anéantie. Est-ce donc là , ô Mages , ce que vous êtes venu adorer du fond de l'Orient ? Quoi , un enfant qui tète & qui pleure. Il me semble que je les entens répondre : C'est la sagesse de Dieu qui aveugle la nôtre. Plus l'objet semble méprisable , plus il est digne de Dieu de nous ab-

baïsser jusqu'à l'adorer. O Mages , il faut que vous soiez devenus vous-mêmes bien enfans pour trouver le vrai Dieu dans l'Enfant JESUS.

Mais qui me donnera cette sainte enfance , cette divine folie de Mages ! Loin de moi la sagesse impie & maudite d'Herode & de la ville de Jerusalem. On raisonne , on se complait dans sa sagesse , on se rend juge des conseils de Dieu , on craint même de voir ce qu'on ne peut pas connoître. O sagesse hautaine & profane , je te crains , je t'abhore ; je ne veux plus t'écouter. Il n'y a plus que l'enfance de JESUS que je prétens suivre. Que le monde insensé en dise tout ce qu'il voudra ; qu'il s'en scandalise même. Malheur au monde à cause de ses scandales. C'est l'opprobre & la folie du Sauveur que j'aime. Je ne tiens plus à rien. Nul respect humain , nulle crainte des railleries & de la censure des faux sages , les gens de bien même qui sont encore trop enfoncés par sagesse en eux-mêmes , ne m'arrêteront pas. Quand je verrai l'étoile , je leur dirai comme Saint Paul aux Fideles encore trop attachés aux bienséances mondaines , & à leur raison , *Vous êtes sages*

310 Pour le jour de l'Epiphanie.
en J E S U S - C H R I S T ; & nous , nous
sommes insensez en lui.

Heureux dessein , mais comment
l'accomplir ? O vous , Seigneur , qui
l'inspirez , faites que je le suive. Vous
qui m'en donnez le desir , donnez-
moi aussi le courage de l'executer. Plus
d'autre lumiere que celle d'enhaut ! Plus
d'autre raison que celle de sacrifier
tous mes raisonnemens. Tais-toi , rai-
son présomptueuse : je ne te puis souf-
frir. O Dieu , Verité éternelle , sou-
veraine & pure raison , venez être l'u-
nique raison qui m'éclaire dans les té-
nebres de la foi.





SUR LA CONVERSION de S. Paul.

JE viens à vos pieds , ô Seigneur JESUS , plus abatu que Saul ne le fut aux portes de Damas. C'est vôtre main qui me renverse ; j'adore cette main , c'est elie qui fait tout. O toute-puissante main , ma joie est de me voir à vôtre discretion. Frappez , renversez , écrasez. Je viens , ô mon Dieu , sous cette main terrible & misericordieuse. En me renversant éclairez-moi , touchez-moi , convertissez-moi comme Saul. Mon premier cri dans cette chute , c'est de dire : *Seigneur , que voulez-vous que je fasse ?* O que j'aime ce cri ! Il comprend tout ; il renferme lui seul toutes les plus parfaites prieres , & toutes les plus hautes vertus. Avec le maître point de conditions ni de bornes : *Que voulez-vous que je fasse ?* je suis prêt à tout faire , & à ne faire rien ; à ne vouloir rien , & à vouloir tout ; à souffrir sans consolations , & à goûter les consolations les plus douces. Je ne vous dis point , ô mon Dieu : Je ferai des grandes austeritez , des renon-

cemens difficiles , des changemens étonnans dans ma conduite. Ce n'est point à moi à décider ce que je ferai. Ce que je ferai , c'est de vous écouter , & d'attendre la loi de vous. Il n'est plus question de ma volonté , elle est perdue dans la vôtre. Dites seulement *ce que vous voulez* ; car je veux tout ce qu'il vous plaît de vouloir , non-seulement pénitences corporelles , mais humiliations de l'esprit , sacrifices de santé , de repos , d'amitié , de réputation , de consolation intérieure , de vie temporelle , & même de ces consolations sensibles qui font un avant goût de l'éternité. Tout cela est entre vos mains. Donnez , ôtez , qu'importe ? Faites, Seigneur, & ne me consultez jamais. Ne me montrez que vos ordres , & ne me laissez qu'à obéir.

Qu'en quelque épreuve amère & douloureuse où vous me mettiez , il ne me reste que cette seule parole : *Que voulez vous ?* Renversez - moi comme Saul , dans la poussière , à la vûe de tout le genre humain : mais renversez-moi en sorte que je ne puisse me relever. Aveuglez-moi , comme lui , reprochez-moi mes infidélités , je veux bien qu'on les sçache , & je dirai volontiers , comme Saul , à la face de toutes
les

les Eglises : J'ai été infidèle , impie , blasphémateur , persecuteur de JESUS-CHRIST. Il m'a converti pour ranimer l'esperance des pecheurs les plus endurcis , & pour donner un exemple touchant de la patience , avec laquelle il attend les ames les plus égarrées. Venez donc me voir , ô vous tous , qui oubliez Dieu , qui violez sa loi , qui insultez à la vertu ; venez , & voyez cette main charitable qui m'aveugle pour m'éclairer , & qui me renverse pour me relever. Venez admirer avec moi cette misericorde qui se plaît à éclater dans l'abîme de mes miseres. Seigneur , loin de murmurer dans ma chûte , je baise & j'adore la main qui me frappe. Voulez-vous me faire tomber plus bas ? je le veux , si vous le voulez ; *Que voulez-vous que je fasse.*

Je sens , ô mon Dieu , la verité & la force de cette parole : *Il est dur de regimber contre l'éguillon.* O qu'il est dur de résister à l'attrait interieur de vôtre grace ! *Qui est-ce qui vous a jamais résisté , & qui a pû trouver la paix dans cette résistance ?* Non-seulement l'impie & le mondain ne goûtent aucune paix , jusqu'à ce qu'ils se tournent vers vous ; mais l'ame que vous

avez délivrée des liens du péché , ne peut jouir de la paix , si elle résiste encore par quelque réserve ou quelque retardement à cet éguillon perçant de votre Esprit , qui la pousse au dépouillement , à l'enfance , à la mort intérieure. La prudence résiste , elle assemble mille raisons ; elle regarde comme un égarement la bienheureuse folie de la croix. Elle aimeroit mieux les plus affreuses austeritez , que cette simplicité & cette petitesse des Enfans de Dieu , qui aiment mieux être enfans dans son sein , que grands & sages en eux-mêmes. O que ce combat est rude ! qu'il agite l'ame , qu'il lui en coûte pour sacrifier sa raison & tous ses beaux prétextes. Mais aussi , sans ce sacrifice nulle paix , nul avancement : au contraire , le trouble d'une ame que Dieu presse , & qui craint de voir jusqu'où Dieu la veut mener pour lui arracher tout appui d'amour propre. O Dieu , je ne veux plus vous résister. Je n'hésiterai plus , je craindrai toujours plus de ne faire pas assez que de faire trop. Je veux être Saul converti. Après ce que vous avez fait pour ce Persecuteur , il n'y a rien que vous ne puissiez faire d'une ame pecheresse. C'est parce que

je suis indigne de tout , que vous prendrez plaisir à faire en moi les plus grandes choses. Mais grandes , ou petites , tout m'est égal , pourvû que je remplisse vos desseins. Je suis souple à tout entre les mains de vôtre providence. Je finis par où j'ai commencé : *que voulez vous que je fasse ?* point d'autre volonté , gardez-la , ô Dieu d'Israël , cette volonté que vous formez en moi.



POUR LE MESME JOUR

M On Dieu , je vous rends mille graces , d'avoir mis devant mes yeux Saul persecuteur que vous convertissez , & qui devient l'Apôtre des Nations. C'est pour la gloire de vôtre grace que vous l'avez fait. Vous vous devez à vous-même un si grand exemple , pour consoler tous les pecheurs. Hélas , quels châtimens n'ai-je point mérité de vôtre justice ? Je vous ai oublié , ô vous qui m'avez fait , & à qui je dois tout ce que je suis : à l'ingratitude j'ai joint l'endurcissement ; j'ai méprisé vos graces ; j'ai été insensible à vos promesses , j'ai abusé de

vos miséricordes ; j'ai contristé votre Esprit Saint ; j'ai résisté à ses mouvemens salutaires ; j'ai dit dans mon cœur rebelle : Non , je ne porterai point le joug du Seigneur. J'ai fui , quand vous me poursuiviez ; j'ai cherché des prétextes pour m'éloigner de vous. J'ai craint de voir trop clair , & de connoître certaines vérités que je ne voulois pas suivre. Je me suis irrité contre les croix qui servent à me détacher de la vie. J'ai critiqué la vertu , la supportant impatiemment comme étant ma condamnation. J'ai eu honte de paroître bon , & j'ai fait gloire d'être ingrat. J'ai marché dans mes propres voies , au gré de mes passions & de mon orgueil.

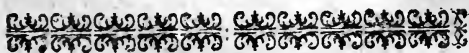
O mon Dieu , que me resteroit-il à la vûe de tant d'infidélités , sinon d'être saisi d'horreur pour moi-même ! Non , je ne pourrois plus si aisément me souffrir , ni espérer en vous , si je ne vois Saul incrédule , blasphémateur , persécutant vos Saints , dont vous faites un vase d'élection. Il tombe impie , & il se relève l'homme de Dieu. O Pere des miséricordes , que vous êtes bon , la malice de l'homme ne peut égaler votre bonté paternelle. Il est

donc vrai que vous avez encore des trésors de graces & de patience pour moi , pauvre pecheur , qui ai tant de fois foulé aux pieds le sang de vôtre Fils. Vous n'êtes pas encore lassé de m'attendre , ô Dieu patient , ô Dieu qui craignez de punir trop tôt , ô Dieu qui ne pouvez vous résoudre à frapper ce vase d'argile , formé de vos mains. Cette patience , qui flatoit mon impatience & ma lâcheté , m'attendrit. Hélas ! serai-je donc toujours méchant ; parce que vous êtes bon ? Est-ce à cause que vous m'aimez tant , que je me croirois dispensé de vous aimer ? Non , non, Seigneur , vôtre patience m'excite : je ne puis plus me voir un seul moment contraire à celui qui me rend le bien pour le mal : je déteste jusqu'aux moindres imperfections : je n'en reserve rien : perisse tout ce qui retarde mon sacrifice ! Ce n'est plus ce *demain* d'une ame lâche , qui fuit toujours sa conversion : *Aujourd'hui* , *aujourd'hui* ; ce qui me reste de vie , n'est pas trop long pour pleurer tant d'années perduës : je dis comme Saul , *Seigneur , que voulez-vous que je fasse.*

Il me semble que je vous entens me

répondre , je veux que tu m'aimes ;
& que tu sois heureux en m'aimant :
Aime , & fais ce que tu voudras : car
en aimant véritablement , tu ne feras
que ce que l'amour fait faire aux âmes
détachées d'elles-mêmes : tu m'aimeras,
tu me feras aimer , tu n'auras plus d'au-
tre volonté que la mienne. Par-là s'ac-
complira mon regne ; par-là je serai a-
doré en esprit & en vérité ; par-là tu
me sacrifieras & les délices de la chair
corrompue , & l'orgueil de l'esprit agi-
té par de vains fantômes : le monde
entier ne sera plus rien pour toi ; tu ne
voudras plus être rien , afin que je sois
moi seul toutes choses : voilà ce que je
veux que tu fasses. Mais comment le
ferai-je , Seigneur ? cet œuvre est au-
dessus de l'homme. Ah , vous me ré-
pondez au fond de mon cœur : Hom-
me de peu de foi , regarde Saul , & ne
doute de rien : il te dira : *Je puis tout*
en celui qui me fortifie. Lui qui ne res-
piroit que sang & carnage contre les
Eglises , il ne respire plus que l'amour
de JESUS-CHRIST : c'est JESUS-
CHRIST qui vit triomphant dans son
Apôtre mort à toutes les choses hu-
maines : le voilà tel que Dieu l'a fait.
La même main te feras tel que tu dois

être : ton orgueil caché dans les derniers replis de ton cœur , se dérobe par toutes ses subtilitez à toutes les poursuites ; la vaine complaisance corrompt les meilleures actions ; la chair se revolte opiniâtrément ; l'esprit semble s'éteindre , la mauvaise honte retient ; les habitudes sont tyranniques ; l'humeur & le temperament anéantissent les meilleures résolutions : mais Dieu peut tout ; & il veut tout pour te rendre à lui. Hé bien , Seigneur , faites en moi la conversion de Saul.



*POUR LE JOUR DE LA
Purification.*

MOïse , pour conserver le souvenir des bienfaits de Dieu, avoit ordonné que les Israélites offriroient leurs premiers-nés, & les racheteroient ensuite ; parce qu'il avoit conservé miraculeusement tous les premiers-nés d'Israël , tandis que l'Ange frappoit les premiers-nés d'Egypte. Suivant cette loi , ô J E S U S , vous êtes offert aujourd'hui dans le Temple ; & la règle qui n'est faite que pour les enfans des

D d iiij

hommes , est accomplie par le Fils de Dieu.

O Divin Enfant , souffrez que je me présente avec vous. Je veux être , comme vous , dans les mains pures de Marie & de Joseph ; je ne veux plus être qu'un même enfant avec vous , qu'une même victime. Mais que vois-je ? on vous rachete comme on racheteroit les enfans des pauvres ; deux colombes sont le prix de J E S U S. O Roi immortel de tous les siècles ! bientôt vous n'aurez pas même de lieu où vous puissiez reposer vôtre tête. Vous enrichirez le monde de vôtre pauvreté , & déjà vous paroissez au Temple en qualité de pauvre. Heureux quiconque se fait pauvre avec vous , heureux qui n'a plus rien , & qui ne veut plus rien avoir ; heureux qui a perdu en vous & aux pieds de vôtre croix toute possession , qui ne possède plus même son propre cœur , qui n'a plus de volonté propre ; qui loin d'avoir quelque chose , n'est plus à soi-même d'une manière déréglée. O riche & bienheureuse pauvreté , ô trésor inconnu aux faux sages , ô nudité qui est au-dessus de tous les biens les plus éblouissans ! Graces à vous , Enfant J E

s u s , je veux tout perdre , jusqu'à mon propre cœur , jusqu'au moindre desir propre , jusqu'aux derniers restes de ma volonté propre , je cours après vous , nud & enfant , comme vous l'êtes vous-même.

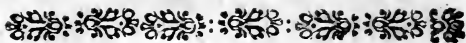
Je comprends assez par l'horreur que j'ai de moi-même ; combien je suis une victime impure , & indigne de votre Pere. Je n'ose donc m'offrir qu'autant que je ne suis plus moi-même , & que je ne fais plus qu'une même chose avec vous. O qui le comprendra ! Mais il est pourtant vrai , qu'on n'est digne de Dieu qu'autant qu'on est hors de soi , & perdu en lui. Arrachez moi donc à moi-même. Plus de retours d'amour propre , plus de desirs inquiets , plus de crainte ni d'esperance trop inquietes pour mon propre interêt. Le *moi* à qui je rapportois tout autrefois , doit être anéanti pour jamais. Qu'on me mette haut , qu'on me mette bas ; qu'on se souviene de moi , qu'on m'oublie ; qu'on me loue , qu'on me blâme ; qu'on se fie à moi , ou qu'on me soupçonne , même injustement ; qu'on me laisse en paix , ou qu'on me traverse , qu'importe ; ce n'est plus mon affaire. Je ne suis plus à moi , pour m'interessier à tout

ce qu'on me fait. Je suis à celui qui fait faire toutes ces choses selon son plaisir : sa volonté se fait , & c'est assez. S'il y avoit encore un reste du *moi* , pour se plaindre & pour murmurer , mon sacrifice seroit imparfait. Cette destruction de la victime , qui doit anéantir tout être propre , répond à toutes les revoltes de la nature.

Mais ce traitement qu'on me fait , est injuste ; mais cette accusation est fautive & maligne ; mais cette ami est infidèle & ingrat ; mais cette perte de biens m'accable ; mais cette privation de toute consolation sensible est trop amère ; mais cette épreuve où Dieu me met , est trop violente ; mais les gens de bien de qui j'attendois du secours , n'ont pour moi que de la sécheresse & de l'indifférence ; mais Dieu lui-même semble me rejeter & se retirer de moi. Hé , bien , ame foible , ame lâche , ame de peu de foi , ne veux-tu pas tout ce que Dieu veut. Es-tu à lui ou à toi. Si tu es encore à toi , tu as raison de te plaindre , & de chercher ce qui te convient. Mais si tu ne veux plus être à toi , pourquoi donc t'écouter encore toi-même ? Que te reste-il à dire en faveur de ce malheu-

reux *moi* auquel tu as renoncé sans réserve & pour toujours ? Qu'il périsse ; que toute ressource lui soit arrachée , tant mieux , c'est-là le sacrifice de vérité , tout le reste n'en est que l'ombre. C'est par là que la victime est consommée , & Dieu dignement adoré. O JESUS , avec qui je m'offre , donnez-moi le courage de ne me plus compter pour rien , & de ne laisser en moi rien de moi-même.

Vous fûtes racheté par deux colombes ; mais ce rachat ne vous délivroit pas du sacrifice de la Croix , où vous deviez mourir : au contraire , votre Présentation étoit le commencement & les prémices de votre offrande au Calvaire. Ainsi , Seigneur , toutes les choses extérieures que je vous donne ne pouvant me racheter , il faut que je me donne moi-même tout entier , & que je meure sur la croix. Perdre le repos , la réputation , les biens , la vie , ce n'est encore rien ; il faut se perdre soi-même en Dieu , ne se plus aimer d'un amour déréglé , se livrer sans pitié à votre justice , devenir étranger à soi-même , & n'avoir plus d'autre intérêt que celui de Dieu à qui on appartient.



POUR LE CARESME.

ME voici , mon Dieu , en un tems de privation & d'abstinence : mais ce n'est rien que de jeûner des viandes grossieres , qui nourrissent le corps , si on ne jeûne aussi de tout ce qui sert d'aliment à l'amour propre. Donnez-moi donc , ô Epoux des ames, cette virginité interieure , cette pureté de cœur , cette séparation de toute créature , cette sobriété dont parle votre Apôtre , par laquelle on n'a d'aucune créature que pour le seul besoin, comme les personnes sobres usent des viandes pour la nécessité. O bienheureux jeûne , où l'ame tient tous les sens dans la privation du superflu. O sainte abstinence , où l'ame rassasiée de la volonté de Dieu , ne se nourrit jamais de sa volonté propre. Elle a , comme JESUS-CHRIST , une autre viande dont elle se nourrit. Donnez-le moi , Seigneur , ce pain qui est au-dessus de toute substance, ce pain qui appaisera à jamais la faim de mon cœur , ce pain qui éteint tous les desirs , ce pain qui est la vraie manne , & qui tient lieu de tout.

O mon Dieu , que les créatures se taisent donc pour moi , & que je me taise pour elles en ce saint tems , que mon ame se nourrisse dans le silence , en jeûnant de tous les vains discours. Que je me nourrisse de vous seul , & de la Croix de vôtre Fils JESUS.

Mais quoi , faudra-t-il que je sois dans une crainte continuelle de rompre ce jeûne interieur , par les consolations que je pourrois goûter au-dehors ? Non , non, mon Dieu , vous ne voulez point cette gêne & cette inquiétude. Vôtre esprit est un esprit d'amour & de liberté , & non un esprit de crainte & de servitude. Je renoncerai donc à tout ce qui n'est point de vôtre ordre pour mon état , à tout ce que j'éprouve qui me dissipe trop , à tout ce que les personnes qui me conduisent à vous , jugent que je dois retrancher ; enfin à tout ce que vous retrancherez vous-même par les événemens de vôtre providence. Je porterai paisiblement toutes ces privations , & voici ce que j'ajouterais encore : c'est que dans les conversations innocentes & nécessaires , je retrancherai ce que vous me ferez sentir interieurement n'être qu'une recherche de moi-même. Quand je me

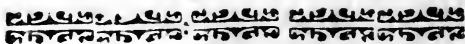
sentirai porté à faire là-dessus quelque sacrifice , je le ferai gaiement. Mais d'ailleurs , ô mon Dieu , je sçai que vous voulez qu'un cœur qui vous aime , soit au large. J'agirai avec confiance , comme un enfant qui joue entre les bras de sa mère ; je me réjouirai devant le Seigneur , je tâcherai de réjouir les autres , j'épancherai mon cœur sans crainte dans l'assemblée des Enfans de Dieu. Je ne veux que candeur , innocence , joie du Saint Esprit. Loin de moi donc , ô mon Dieu , cette sagesse triste & craintive , qui se ronge toujours elle-même , qui tient toujours la balance en main pour peser des atomes , de peur de rompre ce jeûne intérieur. C'est vous faire injure que de n'agir pas avec vous simplement & en enfant ; cette rigueur est indigne de vos entrailles. Vous voulez qu'on vous aime uniquement ; voilà sur quoi tombe votre jalousie : mais quand on vous aime , vous laissez agir librement l'amour , & vous voyez bien ce qui vient véritablement de lui.

Je jeûnerai donc , ô mon Dieu , de toute volonté qui n'est point la vôtre ; mais je jeûnerai par amour dans la liberté & dans l'abondance de mon

cœur. Malheur à l'ame retrécie & desséchée en elle-même , qui craint tout , & qui à force de craindre n'a pas le tems d'aimer , & de courir genereusement après l'Epoux.

O que le jeûne que vous faites faire à l'ame sans la gêner, est un jeûne exact ! il ne reste rien au cœur que le Bien-aimé , & souvent encore il cache à l'ame ce Bien-aimé , pour la laisser comme défaillante , & prête à expirer. Voilà le grand jeûne , où l'homme voit sa pauvreté toute nuë ; car on lui arrache jusqu'au moindre reste de vie en lui-même. O grand jeûne de la pure foi , qui vous comprendra ! où est l'ame assez courageuse pour vous accomplir ? O privation universelle ! O renoncement à soi-même , comme aux choses les plus vaines au-dehors ! O fidelité d'une ame qui se délaisse elle-même , pour vous suivre sans relâche par l'amour jaloux , & qui souffre que tout lui soit ôté ! Voilà , Seigneur , le sacrifice de ceux qui vous adorent en esprit & en verité ; c'est par ces épreuves qu'on devient digne de vous. Faites , Seigneur , rendez mon ame vuide , affamée & défaillante , faites selon votre bon plaisir. Je me tais , j'adore ,

je dis sans cesse : *Que vôtre volonté se fasse , & non la mienne ;* je ne veux que vous seul , ô mon Dieu.



POUR LE JEUDI SAINT.

JE s u s , Sagesse Eternelle , vous êtes caché dans ce Sacrement , & c'est-là que je vous adore aujourd'hui. O que j'aime ce jour, où vous vous donâtes vous-même tout entier aux Apôtres ! Que dis-je , aux Apôtres ? Vous ne vous êtes pas moins donné à nous qu'à eux : Précieux don qui se renouvelle tous les jours depuis tant de siècles , & qui durera sans interruption autant que le monde. O gage des bonrés du Père des miséricordes ! O Sacrement de l'amour ! ô pain au-dessus de toute substance ! Comme mon corps se nourrit du pain grossier & corruptible, ainsi mon ame doit se nourrir chaque jour de l'éternelle vérité , qui s'est fait non-seulement chair pour être vie , mais encore pain pour être mangé , & pour nourrir les Enfants de Dieu.

Hélas , où êtes-vous donc , ô Sagesse profonde , qui avez formé l'Univers ?

vers ? Qui pourroit croire que vous fussiez sous cette vile apparence ? On ne voit qu'un peu de pain , & on reçoit avec la chair vivifiante du Sauveur tous les trésors de la Divinité. O Sagesse , ô Amour infini ! pour qui faites-vous de si grandes choses ? Pour des hommes ingrats , grossiers , aveugles , stupides , insensibles , incapables de goûter votre don. Où sont les âmes qui se nourrissent de votre pure vérité , qui vivent de vous seul , qui vous laissent vivre en elles , & qui se transforment en vous ? Je le comprends , vous voulez faire en sorte , que par ce Sacrement nous n'ayons plus d'autre sagesse que la vôtre , ni d'autre volonté que votre volonté-même , qui doit vouloir en nous. Cette sagesse divine doit être cachée en nous , comme elle l'est sous le voile du Sacrement. Le dehors doit être simple , foible , méprisable à l'orgueilleuse sagesse des hommes ; le dedans doit être tout mort à soi , tout transformé , tout divin.

Jusqu'ici , ô mon Sauveur , je ne me suis point nourri de votre vérité ; je me suis nourri des cérémonies de la Religion , de l'éclat de certaines ver-

tus qui élèvent le courage ; de la bien-
séance , de la regularité des actions ex-
terieures , de la victoire que j'avois
besoin de remporter sur mon humeur
pour ne montrer rien qui ne fût par-
fait. Voilà le voile grossier du Sacre-
ment. Mais le fond du Sacrement mê-
me , mais cette verité substantielle , &
au-dessus de toute substance bornée &
comprise , où est-elle ? Hélas , je ne
l'ai point cherchée. J'ai songé à regler
le dehors , sans changer le dedans.
Cette adoration en esprit & en verité ,
qui consiste en la destruction de toute
volonté propre , pour laisser regner en
moi celle de Dieu seul , n'est encore
presque inconnuë. Ma bouche a man-
gé ce qui est extérieur & sensible dans
le Sacrement , & mon cœur n'a point
été nourri de cette verité substantiel-
le. Je vous sers , mon Dieu , mais
à ma mode , & selon les vûës de ma
Sagesse qui est une vraie folie. Je vous
aime ; mais pour mon bien plus que pour
vôtre gloire. Je desire vous glorifier :
mais avec un zèle qui n'est point aban-
donné sans reserve à toute l'érenduë de
vos desseins. Je veux vivre pour vous ;
mais renfermé en moi , & je crains de
mourir à moi-même. Quelquefois je

crois être prêt à tous les plus grands sacrifices ; & la moindre perte que vous exigez de moi un moment après , me trouble , me décourage.

O Amour , que ma misere & mon indignité ne vous rebutent point. C'est sous ce voile méprisable que vous voulez cacher la vertu & la grandeur de votre Mystere. Vous voulez faire de moi un sacrement qui exerce la foi des autres , & la mienne même. En cet état de foiblesse je me livre à vous : je ne puis rien , mais vous pouvez tout , & je ne crains point ma foiblesse , sentant si près de moi votre toute-puissance. Verbe de Dieu , soiez sous cette foible créature comme vous êtes sous l'espece du pain. O parole souveraine & vivifiante , parlez dans le silence de mon ame ; faites taire ce qui n'est point vous ; faites taire mon ame même , & qu'elle ne se parle plus interieurement , pour n'écouter que vous. O pain de vie , je ne me veux plus nourrir que de vous seul : tout autre aliment me feroit vivre à moi-même , me donneroit une force propre , & me rempliroit au dehors.

Que mon ame meure de la mort des justes , de cette bienheureuse mort qui

doit prévenir la mort corporelle; de cette mort intérieure, qui divise l'ame d'avec elle-même, qui fait qu'elle meure à ses desirs corrompus, & à tout l'amour propre qui est en elle. O Amour, vous tourmentez merveilleusement. Le même pain du Ciel fait mourir & fait vivre; il arrache l'ame à elle-même, & il la met en paix; il lui ôte tout, & il lui donne tout; il lui ôte tout en elle, & lui donne tout en Dieu, en qui seul les choses sont pures. O mon amour, ô ma vie, ô mon tout! je n'ai plus que vous. O divin pain, je vous mangerai tous les jours, & je ne craindrai rien tant, que d'être privé de cette celeste nourriture.





POUR LE VENDREDI SAINT.

LE mystere de la passion de JESUS-CHRIST est incomprehensible aux hommes. Il a paru *un scandale aux Juifs*, & *une folie aux Gentils*. Les Juifs étoient zelez pour la gloire de leur Religion ; ils ne pouvoient souffrir l'opprobre de JESUS-CHRIST. Les Gentils , pleins de leur philosophie étoient sages , & leur sagesse se revoltoit à la vûe d'un Dieu crucifié ; c'étoit renverser la raison humaine , que de prêcher ce Dieu sur la Croix. Cependant cette Croix prêché dans tout l'Univers , surmonte le zele superbe des Juifs , & la sagesse hautaine des Gentils. Voilà donc à quoi aboutit le mystere de la Passion de JESUS-CHRIST , à confondre non-seulement la sagesse profane des mondains , qui , comme les Gentils , regardent la pieté comme une folie , si elle n'est toujours revêtuë d'un certain éclat ; mais encore le zele superbe de certaines personnes pieuses , qui ne veulent rien voir dans la Révé-

gion qui ne soit soit conforme à leurs fausses idées.

O mon Dieu , je suis du nombre de ces Juifs scandalisés ! Il est vrai , ô J E S U S , que je vous adore sur la Croix ; mais cette adoration n'est qu'en cérémonie , elle n'est point en vérité.

La véritable adoration de J E S U S-CHRIST crucifié consiste à se sacrifier avec lui , à perdre sa raison dans la folie de la Croix ; à en avaler tout l'opprobre ; à vouloir être , si Dieu le veut , un spectacle d'horreur à tous les sages de la terre ; à consentir de passer pour insensé comme J. C.

Voilà ce qu'on dit volontiers de bouche ; mais voilà ce que le cœur ne dit point. On s'excuse par de vains prétextes ; on frémit ; on recule lâchement dès qu'il faut paroître nud & rassailli d'opprobres avec l'homme de douleurs. O mon Dieu , mon amour , on vous aime pour se consoler ; mais on ne vous aime point pour vous suivre jusqu'à la mort de la Croix ! Tous vous fuient , tous vous abandonnent , tous vous méconnoissent , tous vous renient. Tant que la raison trouve son compte & son bon bonheur à vous suivre , on court avec empresse-

ment , & l'on se vante comme saint Pierre ; mais il ne faut qu'une question d'une servante pour tout renverser. On veut borner la Religion à la courte mesure de son esprit ; & dès qu'elle surpasse nôtre foible raison, elle se tourne en scandale.

Cependant la Religion doit être dans la pratique ce qu'elle est dans la speculation ; c'est-à-dire , qu'il faut qu'elle aille réellement jusqu'à faire perdre pied à nôtre raison , & à nous livrer à la folie du Sauveur crucifié. O qu'il est aisé d'être Chrétien , à condition d'être sage , maître de soi , courageux , grand , régulier , & merveilleux en tout. Mais être Chrétien pour être petit , foible , méprisable , & insensé aux yeux des hommes , c'est ce qu'on ne peut entendre sans en avoir horreur. Aussi l'on n'est Chrétien qu'à demi. Non-seulement on s'abandonne à son vain raisonnement , comme les Gentils : mais encore on se fait honneur de suivre son zele comme les Juifs. C'est avilir la Religion , dit-on , c'est la tourner en petitesse d'esprit : il faut montrer combien elle est grande. Hélas , elle ne sera en nous qu'autant qu'elle nous rendra humbles,

dociles , petits , & détachez de nous-mêmes.

On voudroit un Sauveur qui vint pour nous rendre parfaits à nôtre phantaisie , pour nous remplir de nôtre propre excellence , & pour remplir toutes les vûës les plus flateuses de nôtre sagesse ; au contraire , Dieu nous a donné un Sauveur qui renverse nôtre sagesse , qui nous met avec lui nud sur une infame Croix. O J E S U S , c'est-là que le monde vous abandonne ! Il ne faut pas , dit-on , pousser les choses si loin : c'est outrer les verités Chrétiennes , & les rendre odieuses aux yeux du monde : hé quoi , ne sçavons-nous pas que les profanes seront scandalisez , puisque quelques gens de biens mêmes le sont ?

Comment le mystere de la Croix ne paroîtroit-il pas excessif à ces sages Gentils , puisqu'il scandalise les Juifs pieux & zeîés ? O Sauveur , boive qui voudra vôtre Calice d'amertume ; pour moi , je le veux boire ju'qu'à la lie la plus amere. Je suis prêt à souffrir la douleur , l'ignominie , la dérision , l'insulte des hommes au dehors ; & au-dedans , la tentation , & le délaissement du Pere celeste : je dirai , comme
me

me vous l'avez dit pour mon instruction ; *que ce Calice passe , & s'éloigne de vous ; mais ,* malgré l'horreur de la nature , *que vôtre volonté se fasse , & non la mienne.* Ces veritez sont trop fortes pour les mondains , qui ne vous connoissent qu'à demi , & qui ne peuvent vous suivre que dans les consolations du Tabor : pour moi , je manquerois à l'attrait de vôtre amour , si je reculois. Allons à JESUS , allons au Calvaire : mon ame est triste jusqu'à la mort , mais qu'importe, pourvû que je meure percé des mêmes cloux , & sur la même Croix que vous, ô mon Sauveur.





POUR LE SAMEDI SAINT.

CE qui se presente à moi aujourd'hui , c'est JESUS entre la mort qu'il a souffert , & la vie qu'il va reprendre. Sa Resurrection ne sera pas moins réelle que sa mort , & sa mort n'est qu'un passage de la miserable vie à la vie bien-heureuse. O Sauveur, je vous adore , je vous aime dans le tombeau , je m'y renferme avec vous: je ne veux plus que le monde me voie , je ne veux plus me voir moi-même , je descends dans les ténèbres & la poussière , je ne suis plus du nombre des vivans. O hommes , oubliez-moi , foulez - moi aux pieds ; je suis mort ; & la vie qui m'est préparée , sera cachée avec JESUS-CHRIST en Dieu.

Ces verités étonnent : à peine les gens de bien peuvent-ils les supporter. Que signifie donc le *Batême*, par lequel, comme l'Apôtre nous l'assure , nous avons été tous ensevelis avec JESUS-CHRIST par sa mort ? Où est-elle , cette mort , que le caractère de Chrétien doit operer en nous ? où est-elle

cette sepulture ? Hélas , je veux paroître , être approuvé , aimé , distingué ! Je veux occuper mon prochain , posséder son cœur , me faire une idole de la réputation & de l'amitié ! Dérober à Dieu l'encens grossier qui brûle sur ses Autels , n'est rien en comparaison du larcin sacrilège d'une ame qui veut enlever ce qui est dû à Dieu , & se faire l'idole des autres créatures.

Mon Dieu , quand cessérai-je de m'aimer jusqu'à vouloir qu'on ne m'aime , & qu'on ne m'estime plus ? A vous seul la gloire , à vous seul l'amour. Je ne dois plus rien aimer qu'en vous , pour vous , & de votre amour : je ne dois plus m'aimer moi-même que par charité , comme un étranger. Ne devrois-je donc pas avoir honte de vouloir qu'on m'aime ? Ma vaine délicatesse ne se contente pas d'un amour de charité ; elle est blessée de n'avoir que ce qu'on lui accorde à cause de vous ; ô injustice , ô revolte , ô aveugle & détestable orgueil ! Punissez-le , mon Dieu , je suis pour vous contre moi ; j'entre dans les intérêts de votre gloire , & de votre justice contre ma vanité. O folle créature , idolâtre de de toi-même ! qu'as-tu donc indépen-

damment de Dieu , qui mérite cette tendresse , cet attachement , cet amour indépendant de la charité ? O qu'il faut de charité pour te supporter dans cette injustice ! Vouloir que les autres fassent pour nous , ce que Dieu nous défend de faire pour nous-même. Amour que Dieu imprime dans le fond de ses créatures , est-ce-là l'usage qu'il en veut titer ? Ne nous a-t-il fait capables de l'aimer , qu'afin que nous nous détournassions les uns les autres de l'unique terme de l'amour ? Non , mon Dieu , je ne veux plus qu'on m'aime : à peine faut-il qu'on me souffre pour l'amour de vous : plus je suis délicat & sensible sur cet amour du prochain , plus j'en suis indigne , & dans le besoin d'en être privé.

Il en est , ô Seigneur , de la réputation comme de l'amitié : donnez , ôtez selon vos desseins : que cette réputation , plus chere que la vie , devienne comme un linge sali : si vous y trouvez votre gloire , qu'on passe qu'on repasse sur moi comme sur les morts qui sont dans le tombeau ; qu'on ne me compte pour rien ; qu'on ait horreur de moi ; qu'on ne m'épargne en

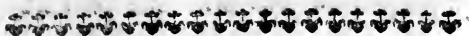
rien, tout est bon : s'il me reste encore quelque sensibilité volontaire, quelque vûë secrète sur la réputation, je ne suis point mort avec J E S U S-CHRIST, & je ne suis point en état d'entrer dans la vie ressuscitée.

Ce n'est qu'après l'extirpation de la vie maligne & corrompue du vieil homme que nous passons dans la vie de l'homme nouveau. Il faut que tout meure, douceurs, consolations, répos, tendres amitez, honneur, réputation : tout nous sera rendu au centuple ; mais il faut que tout meure, que tout soit sacrifié. Quand nous aurons tout perdu en nous, nous retrouverons tout en Dieu. Ce que nous avions en nous avec l'impureté du vieil homme, nous sera rendu avec la pureté de l'homme renouvelé, comme les métaux mis au feu, ne perdent point leur pure substance, mais sont purifiés de ce qu'ils ont de grossier. Alors, mon Dieu, le même esprit, qui gemit & qui prie en nous, aimera en nous plus parfaitement. Combien nos cœurs seront-ils plus grands, plus tendres, & plus genereux ? Nous n'aimerons plus en foibles créatures, & d'un cœur resserré dans d'étroites bor-

nes. L'Amour infini aimera en nous, notre amour portera le caractère de Dieu-même.

Ne songeons donc qu'à nous voir à J E S U S - C H R I S T dans son agonie, dans sa mort, & dans son tombeau ; ensevelissons-nous dans les ténèbres de la foi ; livrons-nous tous à toutes les horreurs de la mort. Non, je ne veux plus me regarder comme étant de la terre. O Monde, oubliez-moi, comme je vous oublie, & comme je veux m'oublier moi-même. Seigneur J E S U S, vous n'êtes mort que pour me faire mourir ; arrachez-moi la vie ; ne me laissez plus respirer ; ne souffrez aucunes réserves ; poussez mon cœur à bout, je ne mets point de bornes au sacrifice que vous m'inspirerez de faire.





POUR LE JOUR DE PASQUES.

Vous nous assurez , Seigneur , que votre joug est agréable , & que votre fardeau est léger ; & en même tems vous nous dites que vous n'êtes point venu pour détruire la loi , mais pour l'accomplir. Le joug de la loi est dur & difficile à porter : Comment se peut-il donc que l'accomplissement de la loi , qui doit encherir sur elle , & qui est votre joug même , soit tel que vous le marquez ? La perfection des liens ne peut consister que dans l'augmentation de leur force ; & si dans la nouvelle chaîne , qui l'emporte sur l'ancienne , l'homme est plus lié qu'il n'étoit , d'où peut venir cette douceur & cet agrément que vous promettez ? La source ne s'en peut trouver que dans l'amour. S'il est possible que des fers plus étroitement serrez en deviennent plus commodes , & que le fardeau comblé en semble moins lourd , ce ne peut être sans doute que par le secret de le faire aimer. En effet votre conduite est une vie de grace & d'amour ; & la vie d'amour , est une vie libre :

mais je comprends bien que pour être libre , elle n'est pas libertine. Rien ne doit être plus exact & plus régulier que l'amour. Plusieurs s'imaginent que parce que vôtre mort & vôtre résurrection ont détruit l'esclavage , elles ont détruit l'engagement ; mais ceux qui sont dans ce sentiment se trompent. Rien n'engage plus que la liberté , par laquelle l'ame ressuscitée est dégagée des liens de la mort. Que peut-on demander d'un cadavre , qu'on ne soit en droit d'en demander beaucoup plus d'une personne vivante ? Le corps mort & le corps vivant peuvent avoir des mouvemens l'un & l'autre ; mais l'un a des mouvemens propres & libres , & l'autre n'en a que d'empruntés & de contraints. Le fils & l'esclave font tous deux la volonté du père de famille : mais l'un la fait de plein gré , par le propre mouvement de son amour qui l'y porte , de son esprit qui la connoît , & de son cœur qui la chérit ; & l'autre la fait par le commandement littéral qui lui en est exprimé avec menaces , & par la crainte qu'il a des châtimens , s'il y manque. A l'un , la loi est un joug & un fardeau rigoureux , imposé sur ses épaules qui gémissent sous un poids qu'elles traînent avec

peine ; à l'autre , elle est une volonté libre , une propre inclination , & un penchant agréable, qu'il suit avec d'autant plus de promptitude & de perfection , que ce penchant fait ses délices & toute sa félicité.

La première loi de l'amour est de s'unir à ce qu'on aime. Voici comme vous parlez vous-même , Seigneur, qui êtes l'amour sans mesure : *Si vous ne mangez ma chair , & si vous ne beuvez mon sang , il n'y aura point de vie pour vous.* Que la loi qui ordonne une si étroite union , est dure à qui n'aime pas ! que la proposition doit lui en paroître rude , & l'accomplissement difficile ! Qu'elle est agréable à celui qui aime , & que le moyen qui lui est offert , quel qu'il soit , de vivre en la personne aimée , & de la faire vivre en lui-même , lui paroît aimable , & propre à combler tous ses desirs ! Que toutes les voies qui rendent cette intime union possible & toutes les circonstances qui les peuvent accompagner , lui font de plaisir à suivre , & que l'accomplissement lui en est doux ! Vous êtes , ô mon Dieu , l'Agneau immolé pour notre Pâques ; & loin que par votre mort , & par l'effusion de votre sang , la loi

de manger la Pâque soit détruite, c'est par là même qu'elle est ratifiée, & que l'obligation en est renduë éternelle. Bien loin que par là les cérémonies qui doivent accompagner un si auguste mystere, paroissent supprimées, & que le commandement en soit abrogé; il arrive, qu'au lieu qu'il n'étoit écrit que dans un livre materiel & insensible, il est gravé par ce moïen dans le cœur & dans l'entendement de ceux qui sont trouvez dignes d'être appellez à une table si sainte; & la lettre onéreuse de ces divines circonstances y est reduite à une spiritualité toute délicieuse, qui étoit cachée auparavant sous les voiles grossiers & l'épaisse écorce des pratiques sensibles qui la figuroient.

Vous mangerez, dit la Loi, *cet Agneau debout.* Malheur à ceux qui le mangent couchés sur les lits de la volupté, assis sur les trônes de l'orgueil, étendus indignement entre les bras de la mollesse.

Vous le mangerez un bâton à la main. Que celui qui en approche, sçache qu'il est ici bas dans le lieu de son exil, & qu'il est un voïageur qui retourne à sa patrie, aidé du bâton de la grace,

qui fortifie ses pas , sans l'appui duquel il ne pourroit terminer heureusement son voïage.

Vous le mangerez avec promptitude. Loin d'ici la nonchalance de ceux qui sont lents à s'approcher de cette source de vie , qui hésitent & balancent à recevoir un si grand bien , qui s'en détournent par les distractions que leur donnent les affaires temporelles , par la negligence d'une ame peu soigneuse de son salut , par la tiédeur d'un cœur peu ardent à desirer une viande si sublime , par la pesanteur d'un esprit peu animé à la recherche des pures delices , par la langueur & l'accablement d'une conscience malade.

Vous aurez les pieds chauffez. C'est à-dire , la partie de vous-même , par laquelle vous communiquez à la terre, & lui touchez de plus près , sera soigneusement munie contre toutes les souillures , & toutes les impuretez qu'elle pourroit contracter de son attouchement , & du commerce que les necessitez de la vie mortelle l'obligent d'avoir avec elle dans ce passage.

Vous aurez sur les reins une ceinture: par laquelle vous serez préservez de la dissolution du siècle , & qui servira de

348 *Pour le jour de Pâques.*
frein aux desordres de la chair.

Vous ne mangerez rien de cet Agneau qui soit cuit dans l'eau. La pureté de son suc divin ne sera point altérée par aucun mélange fade & insipide , qui pourroit en diminuer le goût & la force ; mais il sera roti & rendu mangeable par le seul feu de la charité qui en fera une nourriture propre à votre ame , agréable à votre goût & utile à votre salut.

Si vous ne suffisez pas vous seul pour le manger , vous chercherez la compagnie de votre voisin. La compagnie excite l'appetit , elle rend le repas plus joyeux & la fête plus solennelle. Les forces unies ont plus de pouvoir. Ne négligeons pas dans une occasion si importante , de chercher le secours d'une édifiante société : On ne peut trop être aidé dans une action à laquelle on suffit si peu soi-même. Vous nous avez dit , Seigneur , que toutes les fois que nous serions plusieurs assemblez en votre nom, vous seriez au milieu de nous : La multitude anime , l'exemple touche. Mais ne pourroit-il point se rencontrer que ce voisin à qui on nous ordonne de nous joindre , seroit notre ennemi ? Comment en ce cas accom-

plir la loi ? Quel moïen de s'associer à une personne avec qui on est broüillé ? C'est en cela particulièrement que la loi qui commande cette union , est sainte , & qu'elle convient parfaitement à ce mystere d'amour. Mortel , osez-vous prétendre vous unir à Dieu par la charité pendant que la haine vous tient séparé de vôtre frere ? & vous reconcilier à vôtre Seigneur offensé , si vous refusez de vous reconcilier à vôtre prochain que vous avez peut-être offensé vous-même ? Mauvais serviteur , j'ai eu la bonté de vous remettre toutes vos dettes , parce que vous m'en avez prié ; & vous ne voulez rien passer à celui qui me sert avec vous ! Craignez les pleurs & les grincemens de dents qui habitent dans les ténèbres exterieures. Laissez donc vôtre présent devant l'autel ; & avant que de l'offrir , allez-vous remettre en grace avec vôtre frere. Si vous ne pardonnez pas , on ne vous pardonnera point. On mesurera pour vous avec la même mesure dont vous aurez mesuré aux autres. Croïez-vous pouvoir nourrir de la chair d'un Dieu qui s'est immolé pour ses ennemis , une ame qui ne veut pardonner aucune injure ! Joi-

gnez-vous à votre prochain , d'autant plus étroitement qu'il y aura eu entre vous une inimitié plus grande ; parce que sans lui vous ne suffirez jamais à manger l'Agneau qui est mort pour la reconciliation des hommes. Et si ce prochain vous résiste , que votre soin charitable & votre pieuse importunité triomphe de sa résistance. Si vous l'engagez ainsi à prendre avec vous ce saint repas d'une manière convenable , vous aurez fait deux conquêtes , celle de votre ame , & celle de la sienne.

Après tout cela , s'il reste encore quelque chose qui passe nos forces , & à quoi notre ame , quoi qu'aidée du secours qu'elle a cherché dans la compagnie du prochain , ne puisse entièrement satisfaire ; qu'alors le feu de l'amour supplée au défaut de nos autres facultez , & qu'il achève de dévorer entièrement ce que le reste de nous-mêmes n'aura pas été capable de consommer dans cet adorable mystere. *S'il reste quelque chose , dit la Loi , vous le consumerez par le feu.*

Enfin , ajoute-t-elle , vous n'en romprez pas un os. Circonstance admirable , & instruction utile pour les ames d'une disposition opposée aux ames qui

manquent de forces ; pour les ames , dis-je , dont le temperamment vif & dévorant seroit en danger de pecher par un vice contraire à celui des personnes qui n'ont pas assez de vivacité dans cette fonction spirituelle : Ames téméraires , ô mon Dieu , & gâtées par un levain dangereux de superbe & d'amour propre , qui non contentes de manger vôtre Chair , & de boire vôtre Sang , que vous avez donné aux hommes pour les nourrir , changeant pour cela par cette transubstantiation aussi incomprehensible qu'elle est veritable , le pain & le vin en vôtre Corps & en vôtre Sang, voudroient encore , insatiables & trop affamées , briser par une avidité criminelle les os de cette viande sainte ; qui souhaiteroient avoir des marques visibles de ce changement ; & qui tâchant de pénétrer par une dangereuse curiosité jusqu'au fond de ce terrible & adorable Mystere , auroient envie d'en découvrir jusques aux moëllles , qui doivent nous être cachées , & sont enfermées pour nous sous des voiles épais , comme dans des rempars durs & difficiles à percer.

Bannissez , ô mon Dieu , de mon

esprit & de mon cœur tout vain desir de voir ce qu'il vous a plû voiler à mes yeux , & enlever à la connoissance de mon ame. Bienheureux ceux qui croient sans voir ! Je veux croire tout ce que vous avez revelé , & je le veux croire sur vôtre seule parole , sans approfondir les secrets que vôtre sagesse s'est réservés , en attendant que vôtre lumiere dissipant tous mes nuages dans le tems que vous avez réglé , vôtre misericorde me fasse voir à découvert ce que j'aurai cru fermement dans les obscurités de la foi.

Nourriture sainte & miraculeuse , source infinie de merveilles , qui êtes la viande des vivans , & pourtant la viande des morts , la viande des forts , & pourtant la viande des foibles , & qui êtes faite pour donner en même tems à la même ame la mort & la vie ! Pain des Anges & pain des hommes , pain des enfans & des serviteurs , mettez-moi vous-même dans l'état où je dois être pour vous manger , & voir naître en moi tous les effets que vous y devez produire. Vous êtes le vrai fruit de vie ; qui vous mangera , ne mourra jamais. Vous faites cependant mourir celui qui vous mange ; mais il n'est pas
p.ûtôt

plûtôt mort que vous le ressuscitez ; vous qui êtes vous même une chair qui a été morte , & qui s'est ressuscitée par son seul pouvoir , par lequel elle tuë tous ceux qui l'approchent , & ressuscite tous les morts qu'elle nourrit. Nul ne peut vous manger dignement qu'il ne meure d'une mort parfaite. Nul ne peut vous manger dignement , qu'il n'ait en soi la source & le gage essentiel de la vie. Quiconque vous mange comme il doit, meurt entierement à lui même ; mais en même tems qu'il meurt , il ressuscite pour vous. Vous êtes une nourriture médicinale , vous êtes donc pour les foibles ; vous êtes une nourriture qui fait perir sans ressource ceux qui n'ont pas la force de la soutenir , vous êtes donc en même tems la nourriture des forts. O pain celeste , qui transformez les hommes en Anges , & les serviteurs en enfans ! corrigez mes imperfections , guerissez toutes mes foiblesses , & donnez-moi une force digne de vous. Faites-moi mourrir à la mort, & ressusciter à la vie, de maniere qu'étant ainsi ressuscité, je ne fasse plus des actions de mort , que je n'aie plus le goût de mort que donnent les choses de la terre ; mais que

334 *Pour le jour de Pâques.*

nourri des azimes de la verité & de la
sincerité , je ne goûte que les choses
celestes , dans lesquelles consiste la vie.
Que ma vie charnelle soit morte , &
cachée en Dieu avec vous ; pendant
que ressuscité aussi avec vous je vi-
vrai d'un esprit dégagé de la corrup-
tion de la terre , & attaché à l'incor-
ruptibilité des choses du Ciel , où vous
regnez assis à la droite de votre Pere
dans l'immensité de la gloire que vous
possédez pour jamais , & que vous
communiquerez éternellement à vos
Elûs , au nombre desquels je supplie
votre misericorde infinie de recevoir
mon indignité. Amen.



POUR LE JOUR DE
l'Ascension.

IL me semble que j'accompagne, avec les Disciples, JESUS-CHRIST jusqu'à Bethanie. Là il monte au Ciel à mes yeux, je l'adore, je ne puis me lasser de le regarder, de le suivre d'affection, & de goûter au fond de mon cœur les paroles de vie qui sont sorties les dernières de sa bouche sacrée quand il a quitté la terre. O Sauveur ! vous ne cessez point d'être avec moi, & de me parler. Je sens la vérité de cette promesse : *Voilà que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation du siècle.* Vous êtes avec nous non-seulement sur cet autel sensible, où vous appelez tous vos enfans à manger le pain descendu du Ciel ; mais vous êtes encore au-dedans de nous sur cet autel invisible, dans cette Église & ce sanctuaire inaccessible de nos âmes, où se fait l'adoration en esprit & en vérité. Là vous sont offertes les pures victimes ; là sont égorgés tous les desirs criminels, & tous les goûts de l'amour

propre. Là nous mangeons le véritable pain de vie , dont vôtre chair adorable même n'est que la superficie sensible ; là nous sommes nourris de la pure substance de l'éternelle vérité. Là le Verbe fait chair se donne à nous comme nôtre verbe interieur , comme nôtre parole , nôtre sagesse, nôtre vie, nôtre être , nôtre tout. Si nous l'avons connu selon la chair & par les sens , pour y rechercher un goût sensible , nous ne le connoissons plus de même ; c'est la pure foi & le pur amour qui se nourrissent de la pure vérité de Dieu , fait une même chose avec nous. O regne de mon Dieu ! c'est ainsi que vous venez à nous dès cette vie misérable. O volonté du Pere , vous êtes par là accomplie sur la terre comme dans le ciel. O Ciel ! pendant qu'il plaît à Dieu de me tenir hors de vous dans ce lieu d'exil , je ne vais point vous chercher plus loin , & je vous trouve sur la terre. Je ne connois , ni ne veux d'autre Ciel que mon Dieu ; & mon Dieu est avec moi au milieu de cette vallée de larmes. Je le porte , je le glorifie en mon cœur , il vit en moi. Ce n'est pas moi qui vis, c'est lui qui vit, triomphant dans la créature de bouë , & qui

la fait vivre en lui seul. O bienheureuse & éternelle Sion, où J E S U S regne avec tous les Saints, que de choses glorieuses sont dites de vous ! Que j'aime ce regne de gloire qui n'aura point de fin ! A vous seul, Seigneur, l'empire, la majesté, la force, la toute-puissance, aux siècles des siècles.

Seigneur J E S U S, bien loin de m'affliger pour nous de ce que vous n'êtes plus visible sur la terre, je me réjouis de votre triomphe ; c'est votre seule gloire qui m'occupe. Je joins ici bas ma foible voix avec celle de tous les Bienheureux pour chanter le cantique de l'Agneau vainqueur : trop heureux, ô J E S U S, de souffrir dans cet exil pour vous glorifier ! Votre présence sensible, il est vrai, est le plus doux de tous les parfums ; mais ce n'est pas pour moi seul que je vous cherche, c'est pour vous. O si je me regardois moi-même, qu'est-ce qui pourroit me consoler dans cette misérable vie, de ne vous avoir point, de vous déplaire par tant de fautes, & de me voir sans cesse en risque de vous perdre éternellement ? Qu'est-ce qui seroit capable d'adoucir mes peines, & de me faire supporter la vie ? Mais j'aime

mieux vôtre volonté que ma sûreté propre.

Je vis donc , puisque vous voulez que je vive. Cette vie qui n'est qu'une mort , durera autant que vous voudrez. Vous le sçavez , ô Dieu de mon cœur , que je n'y veux tenir à rien qu'à vôtre ordre. Je ne suis dans cette terre étrangere qu'à cause que vous m'y tenez. Je vous aime mieux que toute autre chose. Il vaut mieux souffrir selon vos desseins , que d'être dans une autre situation qui seroit contre vos ordres. En me privant de vous , privez-moi de tout ; dépouillez , arrachez sans pitié ; ne laissez rien à mon ame de ce qui pourroit vous déplaire.

Si la présence du Sauveur a dû nous être ôtée , que doit-il nous rester ? Si Dieu a été jaloux d'une si sainte consolation pour les Apôtres , avec quelle indignation détruira-t-il en nous tant d'amusemens qui nous conservent certains restes secrets d'une vie propre & toute humaine ? Quelle consolation sera aussi pure que celle de voir JESUS ? Et par conséquent en reste-t-il quelque une dont nous osions encore refuser le sacrifice ? O Dieu , n'écoutez plus ma lâcheté ; dépouillez , écorchez , s'il

le faut , coupez jusqu'au vif. Quand tout sera ôté , ce sera alors que vous resterez seul dans l'ame.



P O U R L E J O U R D E
la Pentecôte.

Si je ne m'en vais , le Consolateur ne viendra point à vous.

Ce sont vos paroles , par lesquelles vous nous exprimez des choses bien surprenantes & bien difficiles à comprendre. Si vous ne vous en allez , nous dites-vous , nous n'aurons point le Consolateur. Mais plutôt, ô mon Dieu, si nous vous perdons , qui pourra nous consoler ? & au contraire si vous demeurez avec nous , qui pourra nous affliger ? N'êtes-vous pas vous-même notre parfaite consolation ? n'êtes-vous pas notre unique bien & notre souverain bonheur ? Que peut-on désirer quand on vous possède ? & sans vous , que peut-on posséder qui soit capable de contenter nos desirs ? Que votre discours surpasse la portée de l'esprit humain , que l'interprétation lui en doit être impossible , s'il ne la cherche

qu'en ses lumieres ! & où pourra-t-il la trouver ailleurs qu'en vous ? Comment donc pouvoir l'entendre , & quel Consolateur prétendre , si vous nous quittez ? Jusqu'à present nous avons mis nôtre esperance en vous seul. Rien ne peut vous résister ; la mer & les vents vous obéissent , la mort entend vôtre voix , & se soumet à vos ordres ; la vie ne vous est pas moins soumise ; l'enfer tremble sous vos loix , & il reconnoît en vous le Souverain du ciel même. Vous n'aimez qu'à faire du bien , & vos desirs ne connoissent point d'obstacle. Les prodiges de vôtre pouvoir qui ont si souvent frapé nos yeux , ont attiré nôtre confiance. Si nous sommes quelquefois environnez d'ennemis , & si quelque chose semble conspire à nous détruire , nous voïons en vous un infaillible secours , & nous ne voïons nul autre que vous , d'où nous en puissions attendre. Que faire dans vôtre absence , & à qui nous adresser ? Quel autre peut venir à nous , & réparer nôtre perte ? Vôtre sainte parole est pour nous un lait divin , qui nourrit nôtre ame d'une maniere pleine de douceur & de plaisir. Que deviendront des enfans séparés du lait de leur

leur mere? Ah, Seigneur: vous voulez nous dire qu'il y a assez long-tems que nous prenons cette douce & agréable nourriture; & que comme des enfans elle nous a enfin conduits à un état de force assez avancé, pour en soutenir une plus dure.

Vous jugez qu'il est tems de nous sevrer, & vous nous préparez une autre maniere de vivre, qui demande que vous vous éloigniez de nous. Vous nous apprenez que l'aimable vûë de votre humanité sainte, qui nous préserve de toute désolation, & l'heureuse présence de l'Epoux, durant laquelle nous ne sçaurions pleurer, doit nous être ôtée, afin que nous commencions à manger du pain de larmes, sans quoi nous ne pourrions pas être consolés. Car où il n'y a point d'affliction, la consolation n'a point de lieu. Qu'est-ce donc que vous nous annoncez, Seigneur, par ces divines paroles: *Si je ne m'en vais, le Consolateur ne viendra point à vous?*

Vous nous annoncez que certainement nous allons souffrir. Mais votre bonté est si grande, que vous ne nous marquez les souffrances que par la consolation. Vous nous les avez mar-

quées autrefois plus ouvertement, sans craindre de nous effraïer par la proposition des supplices ; mais aujourd'hui que vous êtes prêt à nous quitter , il semble que vôtre tendresse redouble , & que ne pouvant se résoudre à nous prédire nos maux par leurs propres noms , elle nous les exprime par l'exposition du remede qu'elle nous promet. Il faut donc , Seigneur , que nous vous quittions , & que nous endurions la douleur d'un si triste éloignement , pour recevoir l'abondance divine des consolations qu'il nous fournira. Ce n'est pas assez pour nous d'avoir tout laissé , biens , parens , amis , pour vous suivre , il faut encore , pour combler nôtre détachement , que nous quittions la présence visible de celui-même pour qui nous avons tout quitté. Chose étrange ! Il faut , pour nous perfectionner , nous séparer tellement de tout , que la source même de la perfection s'éloigne de nous visiblement, afin que cette séparation nous fasse faire le dernier pas , pour nous apprendre à nous détacher d'un autre objet , que jusqu'ici nous avons peut-être encore plus aimé que vous , & cet objet est nous-mêmes. Il faut , Seigneur , que vous

nous priviez de vôtre adorable personne que nous aimons ; afin que les traits perçans d'une perte si douloureuse, excitant l'engourdissement de nôtre sécurité, nous oblige à tout abandonner pour nous réjoindre plus étroitement à vous , jusqu'à nous séparer de nous-mêmes , sans quoi cette heureuse union ne sçauroit être parfaite. Mais qui nous fera retrouver nôtre Sauveur , lorsque nous ne le verrons plus , & qui conduira nos pas pour aller à vous , puisque vous dites vous-même que nous ne sçavons pas où vous allez ? Ce sera sans doute , ô mon Dieu , le Consolateur que vous promettez de nous envoyer , puisqu'il seroit impossible qu'il nous consolât , s'il ne nous rendoit ce cher Maître qui veut s'éloigner de nous. Vous dites qu'il nous apprendra toute vérité. Il nous apprendra donc où vous allez , & le chemin qu'il faut tenir pour s'y rendre. Il nous fera donc concevoir combien est grand le malheur d'être sans vous. Ainsi, ô mon Dieu , quand il y faudroit aller par la division du corps & de l'ame , par les rouës & par les feux , il n'y auroit point de peine qui ne nous parût légère en comparaison d'un si grand bien.

Que le renoncement à toutes les choses de la terre , à nôtre vie , à nôtre corps , à tout excepté à nôtre salut , doit être aisé & paroître doux à qui vous connoît , & qui vous aiant perdu , espère par là vous revoir ! Quel objet peut encore arrêter le cœur de celui qui a pû sans mourir se voir privé de vôtre vûe , & des plaisirs infinis que peut donner le bonheur de s'entretenir & de converser avec vous ?

S'il a fallu , pour nôtre bien , nous priver d'un si saint attachement , quel autre attachement sur la terre peut n'être pas dangereux ? Puisque vôtre Oracle a prononcé que nous n'aurions jamais vôtre Saint Esprit , si la présence visible de vôtre chair adorable ne nous étoit enlevée , dans quel aveuglement sont ceux qui croient tirer leur félicité de quelque chose de sensible ? C'est donc une vérité enseignée ainsi par vous-même , qu'on ne peut jamais attendre la consolation des sens , & qu'on ne peut être heureux , si l'on s'attache uniquement à ce qu'ils nous présentent , & qu'on n'en pénètre pas le fond qu'il découvre la foi.

O Dieu , qui avez crû , & qui nous avez si soigneusement déclaré qu'il nous

étoit nécessaire de vous éloigner de nous , ne nous étant plus visiblement présent , & qui pour nôtre bien avez voulu faire une séparation si dure ; combien à plus forte raison nous est-il nécessaire de nous séparer de nous-mêmes ? Faites cette séparation , Seigneur , qui nous est plus importante. Accordez-la à nôtre priere , vous qui sans en être prié , avez voulu faire l'autre. Rompez les liens qui m'attachent non-seulement à tout ce qui me semble mauvais ; mais encore à tout ce que je puis croire indifférent , puisque vous avez jugé qu'il étoit expédient pour le bien de vos Disciples , & de toute vôtre Eglise , de rompre ceux qui les attachoient à la chose du monde la plus adorable & la plus divine. Et s'il a été besoin pour nous rendre heureux , que nos sens aient perdu la chere présence de celui qui fait le bonheur éternel des Saints , faites au moins que nous puissions la retrouver , & que nous soions très-soigneux de la chercher dans le lieu où elle a voulu demeurer encore ici-bas pour nous , je veux dire dans l'auguste Sacrement que vôtre amour a institué pour être avec nous jusqu'à la con-

somation des siècles ; où des apparences mystérieuses trompent nos sens , leur cachent ce qu'ils ne doivent pas appercevoir , & laissent voir à nos cœurs & à nos entendemens sous les ombres de la foi , tous les charmes & tous les trésors qui ne sont ôtez à nos corps, que pour enrichir & pour remplir nos âmes , afin de nous conduire à la jouissance d'une vûë spirituelle , qui doit nous combler d'une béatitude inalterable. Envoïez - nous pour cela , ô mon Dieu , ce Consolateur promis, qui nous remplissant de sagesse , d'intelligence , de force , de science , de piété , & d'une crainte salutaire , produise en nous la charité, la joie , la paix , la patience , la clemence , la bonté , la courageuse persévérance , la douceur , la foi , la modestie , la continence & la chasteté. Que ce divin Dispensateur des grâces joigne par surcroit à toutes celles-ci , le don de les pouvoir énoncer pour les faire connoître , & les faire désirer à tous ceux qui les ignorent ; pour faire adorer l'Esprit-Saint qui les distribue ; pour vous faire adorer vous-même , Seigneur , & votre Pere Celeste , qui avec vous est la divine source de ce divin & désirable

puisseau : ou s'il ne fait pas en moi ,
comme il fit autrefois dans les Apô-
tres , que ma bouche parlant toutes
les langues du monde puisse enseigner
tous les peuples , & leur apprendre sa
gloire , qui est la vôtre ; qu'il fasse
au moins qu'en moi les actions , qui
sont un langage universel qui parle à
tous les yeux , & se fait entendre à
toutes les Nations de la terre , publient
ses miséricordes , & annoncent à tous
ceux qui les verront , la maniere ve-
ritable dont il veut être servi. Que ce
violent Transformateur , cet Ouvrier
de miracles , ce Souffle à qui rien ne
peut résister , qui fait toutes choses
nouvelles , & qui change en un mo-
ment les pleurs en joie , la glace en
feu , la haine en amour , la mort en la
vie , fasse en moi ce qui paroît impos-
sible ; amollisse ma dureté , quelque
grande qu'elle puisse être ; purifie la
multitude innombrable de mes imper-
fections , change en vertus l'horreur
de mes crimes ; qu'il excite en moi le
bruit , l'impetuosité , & le feu dans
lequel il est venu ; afin que ce bruit
veille l'assoupissement de mon ame ,
que cette impetuosité anime les mou-
vemens de mon cœur , & que ce feu

consument tout ce qui m'appesantit ,
m'élève par son amour à la celeste de-
meure , où vous regnez un seul Dieu ,
le Pere , le Fils , & le Saint Esprit ,
dans une gloire ineffable pour toute
l'Eternité. Amen.



POUR LE MESME JOUR

Vous avez commencé , Seigneur ,
par ôter à vos Apôtres tout ce qui
paroissoit le plus propre à les soutenir ,
consoler & perfectionner, je veux dire,
la présence sensible de JESUS votre
Fils : mais vous avez tout détruit pour
tout établir : vous avez ôté tout pour
rendre tout avec usure. Telle est vô-
tre methode. Vous vous plaisez à ren-
verser l'ordre du sens humain.

Après avoir ôté cette possession sen-
sible de JESUS-CHRIST , vous avez
donné votre S. Esprit. O privation ,
que vous êtes précieuse & pleine de
vertu , puisque vous operez plus que
la possession visible du Fils de Dieu
même ! O ames lâches , pourquoi vous
croïez-vous si pauvres dans la privation
des graces sensibles , puisqu'elle nous

enrichit, & que ceux à qui Dieu se cache quelquefois, ne sont pas pour cela malheureux. L'Esprit Consolateur viendra sur eux : il appaisera leur douleur, & aura soin d'essuier leurs larmes. Malheur à ceux qui ont leur consolation sur la terre, qui trouvent hors de Dieu le repos, l'appui & l'attachement de leur volonté. Ce bon Esprit promis à tous ceux qui le demandent, n'est point envoié sur eux. Le Consolateur envoié du ciel n'est que pour les âmes qui ne tiennent ni au monde, ni à elles-mêmes.

Hélas, Seigneur, où est-il donc cet Esprit qui doit être ma vie ? il sera l'âme de mon âme. Mais où est-il ? Je ne le sens, je ne le trouve point. Je n'éprouve dans mes sens que fragilité, dans mon esprit que dissipation & mensonge, dans ma volonté qu'inconstance, & que partage entre votre amour & mille vains amusemens. Où est-il donc votre Esprit ? que ne vient-il créer en moi un cœur nouveau selon le vôtre ? O mon Dieu, je comprends que c'est dans cette âme appauvrie que votre Esprit daignera habiter pourvu qu'elle s'ouvre à lui sans mesure. C'est cette absence sensible du Sauveur & de tous

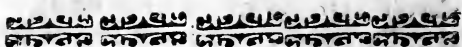
ses dons qui attire l'Esprit saint. Venez donc , ô Esprit ! Vous ne pouvez rien trouver de plus pauvre , de plus dépoüillé , de plus nud , de plus abandonné à votre volonté , de plus foible que mon cœur. Venez , apportez-y la paix , cette paix de patience & de sacrifice ; cette paix amere , mais paix néanmoins veritable.

O Esprit , ô Amour , ô Verité de mon Dieu , ô Amour lumiere , ô Amour qui enseignez l'ame sans parler , qui faites tout entendre sans presque rien dire , & qui entraînez l'ame à sacrifier tout ce qu'elle a d'humain. O Amour qui dégoûtez de tout autre amour , qui faites qu'on se hait , qu'on s'oublie , & qu'on abandonne tout excepté son salut. O Amour , qui coulez au travers du cœur comme la fontaine de vie , qui pourra vous connoître si non celui en qui vous serez ? Taisez-vous , hommes aveugles ; l'amour n'est point en vous. Vous ne sçavez ce que vous dites : Vous ne voïez rien , vous n'entendez rien. Le vrai Docteur ne vous a jamais enseignez.

C'est lui qui rassasie l'ame de verité. C'est lui qui fait naître au fond de l'ame les verités que la parole sensible de J.C

n'avoit exposées qu'aux yeux de l'esprit. On goûte, on se nourrit, on se fait une même chose avec la vérité. Ce n'est plus elle qu'on voit comme un objet hors de soi : c'est elle qui devient nous-mêmes, & que nous sentons intimement comme l'ame se sent elle-même. O quelle puissante consolation sans chercher à se consoler ! On a tout sans croire rien avoir. Là on trouve en unité le Pere, le Fils, & le S. Esprit, le Pere Créateur, qui crée en nous tout ce qu'il veut y faire pour nous rendre des enfans semblables à lui : le Fils Verbe de Dieu, qui devient le Verbe & la Parole intime de l'ame, enfin l'Esprit qui souffle où il veut, qui aime le Pere & le Fils en nous. O mon Amour, qui êtes mon Dieu, aimez-vous, glorifiez-vous vous-même en moi. Ma paix, ma joie, ma vie sont en vous, qui êtes mon Tout, & je ne suis plus rien.





POUR LA FESTE DU
S. Sacrement.

J' Adore JESUS-CHRIST au saint Sacrement , où il cache tous les trésors de son amour. O Octave trop courte pour celebrer tant de mysteres de JESUS anéanti ? je ne vois qu'amour , que bonté , & que misericorde. Hélas , Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? pourquoi cacher vôtre Majesté éternelle ! pourquoi l'exposer , à l'ingratitude des ames insensibles , à l'irreverence des hommes ? Ah , c'est que vous nous aimez , vous nous cherchez , vous vous donnez tout entier à nous : mais encore , de quelle maniere faites-vous ce don ? sous la figure de l'aliment le plus familier. O mon pain , ô ma vie , ô chair de mon Sauveur , venez exciter ma faim : je ne veux plus me nourrir que de vous.

O Verbe , ô Sagesse , ô Parole , ô Verité Eternelle , vous êtes caché sous cette chair , & cette chair sacrée se cache sous cette apparence grossiere du pain. O Dieu caché je veux vivre ca-

Ché avec vous pour vivre de vôtre vie divine. Sous toutes mes miseres , mes foiblesses , mes indignitez , je cacherai J E S U S : je deviendrai le Sacrement de son amour : on ne verra que le voile grossier du Sacrement, la créature imparfaite & fragile ; mais au-dedans vivra le vrai Dieu de gloire.

Hélas , ô Dieu d'amour , quand viendrez-vous donc ? quand est-ce que je vous aimerai ? quand est-ce que vous serez le seul aliment de mon cœur , & mon pain au-dessus de toute substance ? Le pain extérieur , cette créature fragile , sera brisé & exposé à toutes sortes d'accidens ; mais J E S U S immortel & impassible , sera en elle sans division & sans changement. Vivant de lui , je ne vivrai plus que pour lui ; & il vivra tout seul en moi.

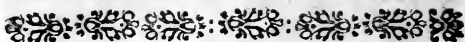
Verbe divin , vous parlerez , & mon ame se taira pour vous entendre ; cette simple parole qui a fait le monde , se fera entendre de la créature , & elle sera en elle tout ce qu'elle exprimera ; elle formera sa nouvelle créature , comme elle forma l'Univers. Taisez-vous donc , mon ame , n'écoutez plus rien ici-bas : ne vous écoutez plus vous-même dans ce silence qui est l'anéantisse-

ment de l'esprit. Laissez parler le Verbe fait chair ; ô qu'il dira de choses : il est lui seul toute vérité. Qu'elle différence , entre la créature qui dit en passant quelque vérité , & qui dit ce qui n'est point à elle , mais ce qui est comme emprunté de Dieu ; & le Fils de Dieu , qui est la Vérité même ! Il est ce qu'il dit ; il est la vérité en substance : aussi ne la dit-il point comme nous la disons ; il ne la fait point passer devant les yeux de nôtre esprit successivement & par pensées détachées ; il la porte elle-même toute entière dans le fond de nôtre être , il l'incorpore en nous , & nous en elle : nous sommes faits vérité de Dieu. Alors ce n'est point par force de raisonnemens & de science ; c'est par simplicité d'amour qu'on est dans la vérité ; tout le reste n'est plus qu'ombre & mensonge. On n'a plus besoin de discourir & de se convaincre en détail : c'est l'amour qui imprime toute vérité. D'une seule vûë on est saisi du néant de la créature & du tout de Dieu. Cette vûë décide tout , elle entraîne tout , elle ne laisse presque rien à l'esprit : on ne voit qu'une seule vérité , & tout le reste disparoît.

O monde insensé & scandaleux , on

ne peut plus vous voir ni vous entendre ! O amour propre , vous faites horreur : on se supporte patiemment comme JESUS-CHRIST supportoit Judas. Tout passe de devant mes yeux, mais rien ne m'importe , rien n'est mon affaire , sinon l'affaire unique de faire la volonté de Dieu dans le moment présent , & de vouloir sa volonté sur la terre comme on la veut dans le Ciel.

O J E S U S , voilà le vrai culte que vous attendez. Qu'il est aisé de vous adorer par des cérémonies & des loüanges , mais qu'il y a peu d'ames qui vous rendent ce culte interieur ! Hélas , on voit en beaucoup d'endroits une Religion en figure , une Religion Judaïque. On voudroit par l'esprit posséder votre verité , mais on ne veut point se laisser posséder par elle ; on veut participer à votre sacrifice , & jamais se sacrifier avec vous. A moins qu'on ne se perde en vous , jamais on ne se fera fait une même chose avec vous. O Dieu caché , que vous êtes inconnu aux hommes ! O Amour , on ne sçait ce que c'est que d'aimer. Enseignez-le moi , & ce fera m'enseigner toutes les verités en une seule.



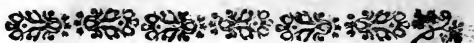
SUR SAINTE MADELEINE.

JE voudrois, mon Sauveur, comme sainte Madeleine, vous suivre par amour jusques dans la poussiere du tombeau. C'étoit d'elle, Seigneur, que vous avez fait sortir sept démons. Que je suis aise de voir que les Saints que vous avez tirez de l'état le plus affreux, sont ceux qui cherchent vos miséricordes avec plus de courage & de tendresse ! Tous vos Disciples, Seigneur, s'enfuient ; Madeleine seule, qui a été la proie de tant de démons, arrose vôtre tombeau de ses larmes ; elle est inconsolable de ne plus trouver vôtre Corps : elle le demande à tout ce qu'elle trouve : dans le transport de sa douleur, elle ne mesure point ce qu'elle dit ; elle ne sçait pas même les paroles qu'elle prononce. Quand l'amour parle, il ne consulte point la raison.

Je cours en pleine liberté comme vos vrais enfans, à l'odeur de vos parfums : je cours, ô mon Dieu, avec Madeleine vers vôtre tombeau : je cours

cours sans m'arrêter : Je descens quelques dans la poussière , aux tenebres , à l'horreur de ce tombeau. Je ne trouve presque plus , ô Sauveur , aucun reste de votre présence , aucune trace de vos dons. L'Époux s'en est enfui, tout est perdu , il ne reste ni Époux , ni amour , ni lumière : J E S U S est enlevé , ô douleur , ô tentation , ô désespoir ! perdre jusqu'à mon amour même , J E S U S caché & enseveli au fond de mon cœur ne s'y trouve plus. Où est-il ? Qu'est-il devenu ! Je le demande à toute la nature ; & toute la nature est muette : il ne me reste de mon amour que le trouble de l'avoir perdu. Où est-il ? donnez-le moi , ôtez-moi tout le reste , je l'emporterai. Pauvre ame , qui ne sçais rien de ce que tu dis , mais trop heureuse que tu aimes sans sçavoir que c'est l'amour qui te fait parler.

O amour , vous voulez des ames qui osent tout & qui ne promettent rien , qui ne disent jamais , je le puis , ou je ne le puis pas : on peut tout en vous ; on ne peut rien sans vous ; quiconque aime parfaitement ne se mesure plus sur soi ; il est prêt à tout , & ne tient plus à rien.



POUR LE JOUR DE
l'Assomption.

O Mon Dieu , je me présente aujourd'hui à vous avec Marie Mere de vôtre Fils. Donnez-moi des pensées , donnez-moi un cœur , qui répondent aux pensées & au cœur de Marie. O JESUS , voilà vôtre Mere qui quitte la terre pour se réünir à jamais à vous. Je la quitte avec vous : avec elle mon cœur s'élève vers le Ciel pour n'aimer que vous. O Esprit qui descendîtes sur cette Vierge pour la rendre féconde , descendez sur moi pour me purifier.

Que vois-je dans Marie pendant les derniers tems de sa vie ? Elle *perseveroit*, dit saint Luc , *dans la priere avec les autres femmes* : c'est-à-dire, qu'elle ne faisoit au dehors que ce que les autres faisoient. La perfection , qui étoit sans doute dans la Mere du Fils de Dieu , ne consiste donc pas dans des actions extraordinaires & éclatantes. Nous ne voïons ni prophétie , ni miracles , ni instruction des peuples , ni

extases. Rien que de simple & de commun. Sa vie étoit toute intérieure : elle *prioit avec persévérance*. Voilà son occupation , où elle se bernoit : mais , sans se distinguer , elle prioit avec les autres femmes. O combien sa prière devoit-elle être plus pure & plus divine ! Mais les trésors demeuroient cachez. Au dehors , on ne voïoit que recüeillement , simplicité , vie commune.

Adoration en esprit & en vérité , dont Marie est pour moi le modèle , quand est-ce que les hommes vous connoîtront ? Ils vous cherchent , où vous n'êtes pas , dans les grands projets , dans les conduites pleines d'austerité. Toutes ces choses ont leur tems , & Dieu y appelle quand il lui plaît. Mais le vrai culte , le véritable amour , ne dépend point toujours de toutes ces choses. Aimer en silence , ne vouloir que Dieu seul , ne tenir à rien , pas même à ses dons pour se les approprier avec trop de complaisance ; souffrir tout en esprit d'amour ; souffrir la vie , comme les maux dont elle est pleine , par abandon à Dieu ; & dans le dépouillement intérieur , comme Marie vivoit dans cette amère séparation d'avec son

Fils ; ne se compter presque plus pour rien dans toutes les choses qu'on a à faire ou à souffrir ; ne se croire ni capable ni incapable d'aucune chose , mais se laisser mener comme un petit enfant , ou comme Marie se laisse donner par son Fils à saint Jean pour être conduite par lui ; n'avoir plus rien à soi , & n'être plus à soi-même ; vivre , mourir avec un cœur égal , ou plutôt n'avoir ni cœur , ni volonté , mais laisser Dieu uniquement vouloir & s'aimer soi-même sans mesure au-dedans de nous ; ô vous voilà , Adoration pure , simple & parfaite ! c'est de tels adorateurs que le Père cherche.

Mais hélas ! où les trouvera-il ? On craint toujours d'aller trop loin , & de se perdre en se donnant à Dieu. La pure foi ne suffit point aux âmes timides. Elles veulent voir & posséder des dons sensibles , s'appuyer , comme dit l'Ecriture , sur un bras de chair , ou sur la force de leur sagesse. Marcher comme Abraham sans sçavoir où l'on va , est une chose qui revolte les sens & la raison défiante. Hélas , on veut servir Dieu , mais à condition de régler tous ses pas , d'arranger ses affaires , de se faire un genre de vie doux.

& commode. On ne veut rien , dit-on. Hé ! ne veut-on pas les commoditez de la vie , la consolation de l'amitié , le succès des choses qu'on croit bonnes , la conservation d'une réputation avantageuse ? O Dieu de vérité , faites luire vos plus purs raisons de grace dans ces ames timides & mercenaires. Montrez - leur qu'elles veulent tout , quoi qu'elles ne croient rien vouloir. Poussiez-les sans relâche de sacrifice en sacrifice. Elles reconnoîtront à chaque chose qu'il faudra sacrifier , qu'il n'y en avoit aucune à laquelle elles ne tinssent fortement. Quelles agonies quand Dieu nous prend au mot , & ne fait que prendre ce que nous lui avons tant de fois abandonné ! O Abandon , on parle de vous sans vous connoître ! O sacrifice de vérité , vous êtes dans la bouche , & point dans le cœur ! O mon ame , je ne me fie plus à vous ! Je ne me fie qu'à Dieu seul , qui m'arrachera à moi-même. O Marie , Mere de J E S U S , je veux vivre & mourir avec vous dans la pratique du saint amour.

SUR SAINT AUGUSTIN.

Que vois-je, Seigneur, en saint Augustin ? Le comble de la misère, & puis une miséricorde qui la surpasse. O qu'une ame foible & misérable est consolée, à la vûe d'un tel exemple ! c'est ainsi, ô mon Dieu, que vous aimez à sauver ce qui étoit perdu, à redresser ce qui étoit égaré, à remettre dans vôtre sein tendre & paternel ce qui étoit loin de vous & livré à ses passions. O aimable Saint, vous m'êtes mis devant les yeux pour m'apprendre dans l'abîme de mes ténèbres à espérer & à ne me décourager jamais, puisque la source des miséricordes ne tarit point pour les cœurs des penitens : enfin à me supporter moi-même en tout ce que je vois en moi de plus humiliant.

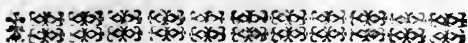
O amour de mon Dieu, quen'avez-vous pas fait dans le cœur d'Augustin ? En lui on avoit vû l'amour aveuglé, l'amour égaré, l'amour insensé : mais ô amour, vous êtes retourné à vôtre centre, vers la vérité & la beauté é-

ternelle : cet amour qui avoit si longtemps couru après le mensonge , est devenu amour parfait ? c'est l'amour humble , c'est l'amour qui s'anéantit pour mieux aimer : Augustin ne s'aime plus lui-même , tant il aime Dieu ; il ne voit plus rien par son propre esprit ; il est abatu , ce grand génie si fécond , si vif , si étendu , si élevé , si hardi pour contempler les plus hautes vérités. Qu'est-il donc devenu cet homme , qui perceoit les plus grandes difficultez , qui raisonnoit si subtilement , qui parloit , qui décidoit avec tant d'assurance , qu'en reste-il ? Hélas , je ne vois plus que la simplicité d'un enfant : il suit sans voir , il croit sans comprendre , l'amour simple & anéanti est devenu son unique lumière : il ne cherche plus à connoître par ses propres lumières : mais l'opération de l'amour lui apprend toute vérité : il la trouve renfermée dans le mépris de tout lui-même & dans l'amour de Dieu , qui est l'unique bien. Qui suis je , s'écrie-t-il : rien , qu'une voix qui crie : Dieu est tout , & il n'y a que lui.

O profonde doctrine ! La lumière la plus précieuse est cette lumière éternelle , qui anéantit les lumières hu-

maines ; c'est cet état d'obscurité , où
sans rien voir en homme, l'amour parfait
voit tout d'une manière divine : c'est
ce goût intime de la vérité , qui ne la
met plus devant les yeux de la chair &
du sang ; mais qui la fait habiter au
fond de nous-mêmes. O chere science
de J E S U S , en comparaison de la-
quelle tout n'est rien , qui vous don-
nera à moi , qui me donnera à vous !
Enseignez-moi , Seigneur , à aimer ,
& je sçaurai toutes vos Ecritures. Tou-
tes leurs pages m'enseignent que l'ame
qui aime , sçait tout ce que vous vou-
lez qu'on sçache. O Amour , instrui-
sez-moi par le cœur , & non par l'es-
prit. Désabusez-moi de ma vaine rai-
son , de ma prudence aveugle , de tous
desirs indignes d'une ame qui vous ai-
me. Que je meure comme Augustin ,
à tout ce qui n'est pas vous.





*SUR LA FESTE DE TOUS
les Saints.*

L'Intention de l'Eglise est d'honorer aujourd'hui tous les Saints ensemble, je les aime, je les invoque, je m'unis à eux, je joins ma voix aux leurs pour louer celui qui les a faits Saints; que volontiers je m'écrie avec cette Eglise céleste : Saint, Saint, Saint, à Dieu seul la gloire, que tout s'anéantisse devant lui.

Je vois des Saints de tous les âges, de tous les temperamens, de toutes les conditions; il n'y a donc ni âge, ni temperamment, ni condition qui exclud de la sainteté. Ils ont eu au-dehors les mêmes obstacles, les mêmes combats que nous; ils ont eu au-dans les mêmes repugnances, les mêmes sensibilités, les mêmes tentations, les mêmes revoltes de la nature corrompue; ils ont eu des habitudes tyranniques à détruire, des rechûtes à reparer, des illusions à craindre, des relâchemens flatteurs à rejeter, des prétextes plausibles à surmonter, des amis

à craindre , des ennemis à aimer , un orgueil à sapper par le fondement , une humeur à réprimer , un amour propre à poursuivre sans relâche , jusques dans les derniers replis du cœur.

Ah , que j'aime à voir les Saints foibles comme moi , toujours aux prises avec eux-mêmes , n'ayant jamais un seul moment d'assuré ! j'en vois dans la retraite livrez aux plus cruelles tentations ; j'en vois dans les prosperitez les plus redoutables , & dans le commerce du siècle le plus empesté. O grace du Sauveur , vous éclatez par tout , pour mieux montrer vôtre puissance , & pour ôter toute excuse à ceux qui vous résistent , il n'y a ni habitude enracinée , ni temperament ou violent , ou fragile , ni croix accablante , ni prosperitez empoisonnées , qui puissent nous excuser , si nous ne pratiquons pas l'Evangile. Cette foule d'exemples décide , la grace prend toutes les formes les plus diverses suivant les divers besoins ; elle fait aussi aisément des Rois humbles , que des Solitaires pénitens , & recueillis : tout lui est facile , quand nous ne résistons pas à son attrait. J'entens la voix du Sauveur qui dit , que Dieu sçait changer les pierres même en enfans

d'Abraham. O J E S U S , ô Parole du Père , mais Parole d'éternelle vérité ! accomplissez donc cette parole en moi , moi pierre dure & insensible , moi qui ne puis être taillé que sous les coups redoublez du marteau ; moi rebelle , indocile & incapable de tout bien : ô Seigneur , prenez cette pierre , glorifiez-vous , amolissez mon cœur ; animez-le de vôtre Esprit , rendez-le sensible à vos veritez éternelles ; formez en moi un enfant d'Abraham qui marche sur les vëstiges de sa foi.

Dirai-je avec le monde insensé ; Je veux bien me sauver , mais je ne prétens pas être un Saint. Ah , qui peut espérer son salut , sans la sainteté ! rien d'impur n'entrera au Roïaume des Cieux ; aucune tache n'y peut entrer ; si legere qu'elle puisse être , il faut qu'elle soit effacée , & que tout soit purifié jusques dans le fond par le feu vengeur de la justice divine , ou en ce monde ou en l'autre ; tout ce qui n'est pas dans l'entier renoncement à soi , & dans l'amour qui rapporte tout à Dieu & à nôtre salut , est encore soüillé. O Sainteté de mon Dieu , aux yeux duquel les astres mêmes ne sont pas assez purs ; ô Dieu juste, qui

jugerez routes nos imparfaites justices, mettez la vôtre au-dedans de mes entrailles pour me renouveler ; ne laissez rien en moi de moi-même.



*SUR LA COMMEMORATION
des Morts.*

M On Dieu , je regarde avec consolation cette cérémonie de vôtre Eglise , qui met la mort devant nos yeux. Hélas , faut - il que nous aïons besoin qu'on nous en rappelle le souvenir ? Tout n'est que mort ici-bas ; le genre humain tombe en ruine de tous côtez à nos yeux , il s'est élevé un monde nouveau sur les ruïnes de celui qui nous a vû naître ; & ce nouveau monde, déjà vieilli, est prêt à disparaître : chacun de nous meurt insensiblement tous les jours ; l'homme , comme l'herbe des champs , fleurit le matin , le soir il languit , il se dessèche , il est flétri , & il est foulé aux pieds. Le passé n'est qu'un songe ; le présent nous échappe dans le clin d'œil , où nous voulons le voir ; l'avenir n'est point à nous , peut-être n'y sera-t-il ja-

mis , & quand il y seroit , qu'en faudroit-il croire ? Il vient , il s'approche , le voilà , il n'est déjà plus , il est tombé dans cet abîme du passé , où tout s'engouffre , & s'anéantit.

O Dieu , il n'y a que vous ! Vous seul êtes l'Etre véritable ; tout le reste n'est qu'une image trompeuse de l'être , qu'une ombre qui s'enfuit. O vérité , ô Tout ! je me réjouis de ce que je ne suis rien : à vous seul appartient d'être toujours : vous êtes le vivant au siècle des siècles. O hommes aveugles , qui croïez vivre , & qui ne faites que mourir ! ..

Mais cette mort , qui fait frémir toute la nature , la craindrai-je lâchement ? Non , non ; pour les enfans de Dieu , elle est le passage à la vie , elle ne nous dépoüille que de la vanité & de la corruption ; c'est elle qui doit nous revêtir des dons éternels. O mort , ô bonne mort ! quand voudras-tu me réunir à ce que j'aime uniquement ? quand viendras-tu me donner le baiser de l'Epoux ? Quand est-ce que les liens de ma servitude seront rompus ? O Amour éternel , ô Vérité qui ferez luire un jour sans fin ! O paix du Roïaume

de Dieu , où Dieu lui-même fera tout en tous ! ô celeſte patrie , ô aimable Sion où mon cœur enyvré ſe perdra en Dieu ! qui ne vous deſire , que deſirera-t-il ?

Mais ô mon Dieu & mon amour , c'eſt vôtre gloire , & non une prompte délivrance de mes maux , après laquelle je ſoupire. J'aime mieux vôtre volonté que ma propre ſatisfaction ; je conſens donc pour l'amour de vous , à demeurer encore loin de vous dans ce lieu d'exil , dans cette vallée de larmes autant que vous le voudrez. Vous ſçavez que ce n'eſt point par attachement à la terre ni à ce corps de bouë , ce miſerable corps de peché , mais par une pleine reſignation à vôtre bon plaisir , que je conſens à languir encore ici-bas ; mais faites que je meure à tout , avant que de mourir ; éteignez en moi tous deſirs déreglez ; déracinez toute volonté criminelle ; arrachez tout ce qui reſte du-vieil homme ; alors je ſerai mort , & vous vivrez en moi ; alors je ne ſerai plus moi-même. O précieuſe mort qui doit précéder la naturelle. O mort qui eſt une vie divine , & transformée en J E S U S.

C H R I S T , en sorte que nôtre vie est cachée avec lui dans le sein du Père celeste. O mort qui nous fait mourir & vivre sans distinction. O mort qui commence sur la terre le Roïaume du Ciel. O germe de l'être nouveau. Alors , mon Dieu , je serai dans le monde comme n'y étant pas : j'y paroîtrai comme ces morts sortis du tombeau, que vous ressusciterez au dernier jour.





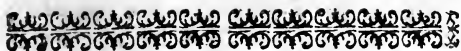
S U R L A V I O L E N C E
qu'un Chrétien se doit faire continuel-
lement pour acquérir la béatitude.

A Qui croïez-vous que parle saint Paul, quand il dit, nous sommes fols à cause de JESUS-CHRIST, & vous êtes prudens en JESUS-CHRIST: c'est à vous, c'est à moi, & ce n'est point aux gens qui ont toute honte levée, & qui ne connoissent point Dieu. Oüi, c'est à nous qui croïons travailler à nôtre salut, & qui ne laissons pas de fuir la folie de la Croix, & de chercher les moïens de paroître sages aux yeux du monde. C'est à nous qui ne tremblons point dans la vûë de nôtre foiblesse, où saint Paul se trouve lui-même foible, nous nous trouvons forts, & nous ne pouvons disconvenir qu'avec de bonnes intentions, nous ne soïons quasi opposez à ce grand Apôtre. Cet état ne doit pas vous paroître bon; faisons-y donc réflexion, & après nous être bien examinez, voïons en quoi nous différons des véritables serviteurs de Dieu. Soïons imitateurs de JESUS-CHRIST,

en devenant les imitateurs de saint Paul , qui se donne pour modele , après le premier modele. Plus de complaisance pour le monde , plus de complaisance pour nous , plus d'indulgence pour nos passions , pour nos sens , & pour nôtre langueur spirituelle. Ce n'est point en paroles que consiste la pratique de la vertu , elles ne suffisent pas pour arriver au Roïaume de Dieu , c'est dans la force & le courage , & dans la violence que l'on se fait. Violence en toutes rencontres lorsqu'il faut résister au torrent du monde , qui nous empêche de faire le bien , après nous avoir tant de tems fait commettre le mal. Violence quand il faut renoncer à une partie du nécessaire , pour ne pas se tromper en croïant avoir renoncé au superflu. Violence quand il faut se mortifier dans l'esprit , après s'être mortifié dans le corps ; & ne pas penser que Dieu nous en doit de reste. Violence pour augmenter les heures de prieres , de lectures , & de retraite. Violence pour se trouver toujours parfaitement bien dans l'état où l'on est sans souhaiter , ni plus de commodité , ni plus d'honneur , ni plus de santé , ni d'autre compagnie.

394 *Sur la violence qu'un Chrétien, &c.*
pas même de gens de bien ; enfin violence , pour arriver à ce degré d'indifférence absolument nécessaire au Chrétien , qui n'a du tout de volonté que celle de Dieu son créateur , qui lui remet le succès de toutes ses affaires , quoi qu'il ne laisse pas d'y travailler ; qui agit selon sa condition , mais qui agit sans se troubler ; qui prend plaisir à regarder Dieu , & qui ne craint point d'en être regardé , parce qu'il espere que ce regard sera pour corriger ses défauts , & point pour punir ses pechez. Voilà où je vous laisse , & où je vous prie de vous tenir , afin que nous puissions & vous & moi , dans le trouble & le tracas de la vie du monde , nous conserver en paix. Grand Dieu pouvons-nous penser , que l'on connoisse en nous quelque chose de la vie de JESUS-CHRIST , plus nous craignons de souffrir , plus nous en avons de besoin.





P R I E R E

Pour se donner entierement à Dieu.

M On Dieu , je veux me donner à vous ; donnez-m'en le courage ; fortifiez ma foible volonté qui soupire après vous ; je vous tends les bras , prenez-moi. Si je n'ai pas la force de me donner à vous , attirez-moi par la douceur de vos parfums. Entraînez-moi après vous par les liens de vôtre amour. Seigneur à qui serois-je , si je ne suis à vous ? Quel rude esclavage que d'être à soi , & à mes passions. O vraie liberté des enfans de Dieu , l'on ne vous connoît pas ! Heureux qui a découvert où elle est , & qui ne la cherche plus où elle n'est pas. Heureux mille fois qui dépend de Dieu en tout ; pour ne dépendre plus que de lui seul. Mais d'où vient , ô mon divin Epoux , que l'on craint de rompre ses chaînes ? Les vanitez passageres valent-elles mieux que vôtre éternelle verité , & que vous-même ? Peut-on craindre de se donner à vous. O folie monstrueuse , ce seroit craindre son bonheur ; ce seroit craindre

396 *Pr. pour se donner entierement à Dieu*
de sortir de l'Egypte , pour entrer dans
la terre promise ; ce seroit murmurer
dans le desert, & se dégoûter de la man-
ne , par le souvenir des oignons d'E-
gypte.

Ce n'est pas moi qui me donne à
vous ; c'est vous , ô mon amour , qui
vous donnez tout à moi ; je n'hésite
point de vous donner mon cœur ; quel
bonheur d'être dans la solitude , & d'y
être avec vous ; de n'écouter & de ne
dire plus , ce qui est vain & inutile ,
pour vous écouter. O sagesse infinie !
ne me parlerez-vous pas mieux que ces
hommes vains ? Vous me parlerez , ô
amour de mon Dieu , vous m'instrui-
rez , vous me ferez fuir la vanité &
le mensonge , vous me nourrirez de
vous ; vous retiendrez en moi toute
vaine curiosité. Seigneur, quand je con-
sidere votre joug , il me semble trop
doux , & est-il donc la croix que je
dois porter , en vous suivant tous les
jours de ma vie ? N'avez - vous point
d'autre Calice plus amer de votre Pas-
sion à me faire boire jusqu'à la lie ?
Bornez-vous , à cette retraite paisible ,
sous une sainte règle , & parmi tant
de bons exemples , l'austere péniten-
ce que j'ai méritée par mes pechez ?

O amour, vous ne faites qu'aimer ; vous ne frappez point ; vous épargnez ma foiblesse ; craindrois-je après cela de m'approcher de vous ? Les croix de la solitude pourront-elles m'effraïer ; celles dont le monde accable, doivent faire peur , quel aveuglement de ne les craindre pas !

O misere infinie , que vôtre seule misericorde peut surpasser ! moins j'ai eu de lumieres & de courage , plus j'ai été digne de vôtre compassion. O Dieu, je me suis rendu indigne de vous , mais je peux devenir un miracle de vôtre grace ; donnez-moi tout ce qui me manque , & il n'y aura rien en moi qui n'exalte vos dons.





PRIERES

DU MATIN.

Venez , réjouissons-nous au Seigneur : C'est devant Dieu nôtre Sauveur que nôtre joie doit éclater. Présentons-nous devant sa face , admirons sa grandeur , & chantons ses loüanges ; car le Seigneur est le grand Dieu , le grand Roi élevé au-dessus de toute puissance. Il n'a point rejeté son peuple, lui qui tient dans sa main toute l'étendue de l'univers , & qui voit les fondemens cachez des montagnes. La mer est à lui , c'est lui qui l'a faite , ses mains ont fondé la terre. Venez , adorons-le. Prosternons-nous à ses pieds , pleurons devant le Seigneur. C'est lui qui nous a faits , c'est lui-même qui est nôtre Seigneur & nôtre Dieu , nous sommes son peuple & son troupeau qu'il nourrit dans ses pâturages. Aujourd'hui si vous entendez sa voix, gardez-vous bien d'endurcir vos cœurs ,

de peur de l'irriter , comme au jour où le peuple le tenta dans le desert. *C'est-là* dit-il, *où vos peres m'ont tenté pour m'éprouver, & ils virent mes œuvres.* Pendant quarante ans je me suis tenu tout auprès de ce peuple , & j'ai dit , leurs cœurs sont toujours égarés. Ils n'ont point connus mes voies , selon lesquelles j'ai juré dans ma colere qu'ils n'entreroient point dans mon repos.

Hélas , Seigneur , faut-il s'étonner de ce que nous n'entrons point dans cet aimable repos de vos enfans ? Nous avons peché contre toute vôtre Justice , & nôtre peché s'élève toujours contre nous. La foi n'a point été nôtre lumiere , l'esperance n'a point été nôtre consolation , l'amour n'a point été nôtre vie. Nous avons couru après la vanité & le mensonge. Nos paroles ont été fausses & malignes. Nos actions ont été sans regle. Nous avons vécu comme s'il n'y avoit point une autre vie après celle-ci. Chacun n'a aimé que soi , au lieu de ne s'aimer que pour l'amour de vous. Quelle lâcheté ! quelle ingratitude ! quel abus de la patience de Dieu & du sang de J. C.



*Examinons nôtre conscience , & écoutons
Dieu au fond de nôtre cœur pour nous
connoître sans nous flatter.*

JE me confesse à Dieu tout-puissant ,
à la B. V. Marie , à tous les Anges ,
à tous les Saints , & à vous , &c. parce
que j'ai peché par ma faute , par ma
faute , par ma très-grande faute. C'est
pourquoi je prie tous les amis de Dieu ,
du ciel & de la terre , d'interceder pour
m'obtenir la remission de toutes nos
fautes.

O Dieu j'ai horreur de moi , je de-
teste tous mes pechez pour l'a-
mour de vous , & parce qu'il vous dé-
plaissent. O Beauté si ancienne & tou-
jours nouvelle , pourquoi faut-il que je
commence si tard à vous aimer ? Plûtôt
mourir que de vous offenser le reste de
ma vie. Lavez-moi dans le sang de l'A-
gneau. Fortifiez mon cœur contre tou-
tes les tentations de cette journée. Que
je marche en vôtre présence. Que j'agis-
se dans la dépendance de vôtre Esprit.

NOtre Pere qui êtes aux Cieux ,
que vôtre Nom soit sanctifié.
Que vôtre Roïaume nous arrive , que
vôtre

vôtre volonté soit faite en la terre comme au ciel. Donnez-nous aujourd'hui nôtre pain quotidien. Et pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Et ne nous induisez point en tentation. Mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

JE vous saluë Marie pleine de grace, le Seigneur est avec vous. Vous êtes benie entre les femmes, & beni est le fruit de votre ventre, J E S U S. Sainte Marie Mere de Dieu, priez pour nous pecheurs, maintenant, & à l'heure de nôtre mort. Ainsi soit-il.

JE crois en Dieu le Pere tout-puissant Créateur du ciel & de la terre. Et en J E S U S-CHRIST son Fils unique nôtre Seigneur. Qui a été conçu du Saint Esprit, né de la Vierge Marie. A souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, mort & enseveli. Est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité d'entre les morts. Est monté au ciel, est assis à la droite de Dieu le Pere tout-puissant. De là viendra juger les vivans & les morts. Je croi au S. Esprit. La sainte Eglise Catholique, la Communion des Saints. La Remission des pechez. La Resurrection de la chair. La vie éternelle. Ainsi soit-il.

Ayez pitié de nous, Seigneur, Pere,
Fils, Saint Esprit, Dieu unique
en trois Personnes égales.

Fils de Dieu splendeur de la gloire du
Pere, & le caractère de sa substan-
ce, aïez pitié de nous.

Fils de Dieu, qui portez l'univers par
vôtre parole toute puissante, Aïez.

Fils de Dieu sans usurpation égal à vô-
tre Pere, Aïez.

Sagesse éternelle pour qui la création
de l'univers, n'a été qu'un jeu, Aïez.

JESUS l'attente du monde, & le desiré
des Nations, Aïez.

JESUS montré de loin par les Prophe-
tes, & annoncé par les Apôtres jus-
qu'aux extrêmités de la terre, Aïez.

JESUS à qui le Pere a donné pour he-
ritage toutes les Nations, Aïez.

JESUS commencement & fin de tout.
Source de nos vertus & objet de nos
desirs, Aïez.

JESUS Sauveur de tous les hommes &
sur tout des fidelles, Aïez.

JESUS Prince de Paix & Pere du sié-
cle future, Aïez.

JESUS Auteur & consommateur de nô-
tre foi, Aïez.

JESUS Pontife compatissant à nos infir-

mitez , mais sans tache , & plus élevé que les cieux , Aïez.

JESUS voie qui nous mene à la verité ,
Verité qui nous promet la vie , Vie
dont nous vivrons à jamais dans le
sein du Pere , Aïez.

JESUS fontaine d'eau vive , qui rejail-
lit jusqu'à la vie éternelle , Aïez.

JESUS eau pure qui désaltere à jamais
les cœurs , & qui éteint tout desir , A.

JESUS lumiere qui illumine tout hom-
me venant au monde , Aïez.

JESUS lumiere qui s'élève sur les peu-
ples assis dans la region de l'ombre
de la mort , Aïez.

JESUS pierre angulaire qui porte &
qui unit tout l'édifice de la maison
de Dieu , Aïez.

JESUS dont la parole est nôtre doctri-
ne , la vie , nôtre modele , & la grace
nôtre unique ressource. Aïez.

JESUS qui enrichissez les hommes du
trésor de vôtre pauvreté , Aïez.

JESUS Dieu visible & familiarisé avec
nous , pour nous diviniser , Aïez.

JESUS nôtre pain quotidien au dessus
de toute substance , Aïez.

JESUS pain descendu du Ciel pour
donner la vie au monde , Aïez.

JESUS veritable Manne ; qui a tous

- les goûts pour un cœur pur, Aïez.
- JESUS qui n'aviez pas même de quoi
reposer votre tête, pendant que
vous nourrissiez au désert tant de
milliers d'hommes d'un pain miracu-
leux, Aïez.
- JESUS qui guerissiez toutes les lan-
gueurs du corps pour préparer la
guérison des plaies de nos âmes, A.
- JESUS qui faisiez voir les aveugles,
entendre le sourds, marcher les
boiteux, & qui ressuscitiez les morts
pour convertir les pécheurs, Aïez.
- JESUS homme de douleurs, rassasié
d'opprobres pour nous faire entrer
dans votre gloire, Aïez.
- JESUS qui avez attiré tout à vous,
après que vous avez été élevé sur la
Croix, Aïez.
- JESUS dont la mort nous fait mourir
au péché, & dont la résurrection
nous fait vivre à la grace, Aïez.
- JESUS morté à la droite du Père pour
y élever nos cœurs, & pour trans-
porter notre conversation au ciel, A.
- JESUS qui avez envoyé votre esprit de
vérité pour conduire tous les jours
jusqu'à la consommation du siècle
l'Eglise votre Epouse sans ride &
sans tache, Aïez.

JESUS qui nous avez faits vos amis ,
vos enfans , vos membres pour nous
faire regner avec vous sur le même
trône , Aïez.

JESUS qui nous entr'ouvrez déjà les
portes de la celeste Jerusalem , où
Dieu fera lui-même son Temple , &
où nous n'aurons plus d'autre Soleil
que vous , Aïez.

JESUS qui nous enyvrez du torrent
de vos délices , dès que nous verrons
la face du Pere au séjour de la paix, A.

JESUS qui nous avez acquis par vôtre
Croix ce Roïaume celeste , où vous
effuïerez les larmes de nos yeux , où
il n'y aura plus de mort , où les dou-
leurs & les gemissemens s'enfuiront
loin de nous. Aïez.

JESUS courage des Martyrs , & pa-
tience des Confesseurs , Aïez.

JESUS société des Solitaires au desert ,
& science des Docteurs de l'Eglise ,

JESUS Epoux des Vierges , couronne
des Justes , & penitence des pecheurs
convertis, Agneau qui effacez les pe-
chez du monde , Aïez pitié de nous.

SEigneur après nous avoir confon-
dus par la vûe de nos miseres, con-
solez - nous par celle de vos misericor-

dès ; faites que nous commencions aujourd'hui à nous corriger , à nous détacher , à fuir les faux biens qui sont pour nous des veritables maux , à ne croire que vôtre verité , à n'esperer que vos promesses , à ne vivre que de vôtre amour. Donnez , & nous vous rendrons , soutenez-nous contre nôtre foiblesse. O jour précieux qui sera peut-être le dernier d'une vie si courte & si fragile ! O heureux jour , s'il nous avance vers celui qui n'aura point de fin.

Saints Anges à qui nous sommes confiez , conduisez-nous comme par la main dans la voie de Dieu , de peur que nos pieds ne heurtent contre quelque pierre.

O Dieu , donnez vôtre amour aux vivans , & vôtre paix aux morts.





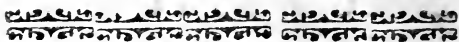
PRIERES

DU SOIR.

Venez, vous tous qui servez le Seigneur, bénissez maintenant son saint Nom. Venez, ô vous, qui demeurez dans la maison de Dieu, & qui êtes assemblez au tour du lieu Saint. Pendant la nuit levez vos mains vers le Sanctuaire, & bénissez le Seigneur Créateur du ciel & de la terre, qui a répandu du haut de Sion sa benediction sur vous tous.

Seigneur, ouvrez-nous les yeux, de peur que nous ne nous endormions dans la mort. Hélas cette journée n'a-t-elle pas été vuide de bonnes œuvres ! Elle auroit pû nous meriter l'Eternité, & nous l'avons perduë en vains amusemens, peut-être est-elle la dernière d'une vie indigne de toute misericorde. O homme insensé, peut-être que cette nuit Jesus-Christ viendra à la hâte pour te redemander cette ame qui est

l'image de Dieu tout-puissant , toute
défigurée par le péché. O Seigneur, fai-
tes que pendant notre sommeil même ,
votre amour veille pour nous , & qu'il
fasse la garde au-tour de notre cœur.



*Examinons notre conscience comme si
nous étions assurés d'aller dans ce
moment paroître devant Dieu.*

JE suis l'enfant prodigue. Je me suis
égaré dans une terre étrangère , j'y
ai perdu tout mon héritage. Je m'y suis
nourri comme les animaux les plus vils
& les plus grossiers. Me voilà affamé
& mendiant , mais je sçai ce que je fe-
rai , je retournerai vers mon Père , &
je lui dirai. O mon Père , j'ai péché
contre le Ciel & contre vous. N'êtes-
vous pas le bon Pasteur qui laisse tout
son troupeau pour courir au milieu du
désert après une seule brebis égarée ?
N'est-ce pas vous qui m'avez appris que
tout le Ciel est en joie sur un seul pé-
cheur qui fait pénitence ? Ne méprisez-
donc pas un cœur contrit & humilié.

JE me confesse à Dieu tout-puissant ,
à la B. V. Marie , à tous les Anges ,
à tous les Saints , & à vous , &c. parce
que j'ai peché par ma faute , par ma
faute , par ma très-grande faute. C'est
pourquoi je prie tous les amis de Dieu ,
du ciel & de la terre , d'interceder pour
m'obtenir la remission de toutes mes
fautes.

NOtre Pere qui êtes aux Cieux ,
que vôtre Nom soit sanctifié.
Que vôtre Roïaume nous arrive , que
vôtre volonté soit faite en la terre com-
me au ciel. Donnez-nous aujourd'hui nô-
tre pain quotidien. Et pardonnez-nous
nos offenses comme nous pardonnons à
ceux qui nous ont offensés. Et ne nous
induisez point en tentation. Mais déli-
vrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

JE vous salue Marie pleine de grace ,
le Seigneur est avec vous. Vous
êtes benie entre les femmes , & beni
est le fruit de vôtre ventre , J E S U S.
Sainte Marie Mere de Dieu, priez pour
nous pecheurs , maintenant , & à l'heu-
re de nôtre mort. Ainsi soit-il.

JE crois en Dieu le Pere tout-puif-
sant Créateur du ciel & de la terre.
Et en JESUS-CHRIST son Fils uni-
que nôtre Seigneur. Qui a été conçu du
M m

Saint Esprit , né de la Vierge Marie.
A souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié , mort & enseveli. Est descendu aux enfers , le troisième jour est ressuscité d'entre les morts. Est monté au ciel, est assis à la droite de Dieu le Pere tout-puissant. De là viendra juger les vivans & les morts. Je croi au S. Esprit. La sainte Eglise Catholique , la Communion des Saints. La Remission des pechez. La Resurrection de la chair. La vie éternelle. Ainsi soit-il.

Ayez pitié de nous , Seigneur , Pere , Fils , Saint Esprit , Dieu , unique en trois Personnes égales.

Marie Mere de Dieu, & toujours Vierge quoique mere , priez pour nous.

Marie qui êtes bien plus qu'Eve la mere des vivans , priez.

Marie qui avez réparé tous les maux que la premiere femme avoit faits entrer dans le monde , priez.

Marie qui nous avez donné le vrai fruit de vie plus précieux que celui du Paradis terrestre , priez.

Vierge qu'un Prophete montrait de loin mettant au monde le Fils du Très-haut , priez.

Marie qu'un Ange descendu du ciel salua avec admiration comme étant

plaine de grace & élevée au-dessus de
toutes les femmes , priez.

Marie dont la pudeur virginale fut al-
larmée à la vûë même d'un Ange, p.

Marie qui demeurâtes tranquillement
abandonnée à Dieu , quoique vôtre
maternité incompréhensible vous ex-
posât au deshonneur & à une puni-
tion de mort , priez.

Marie qui allâtes d'abord communi-
quer les dons de Dieu à Elizabeth
vôtre sainte parente , priez.

Marie qu'Elizabeth ne pût recevoir sans
s'écrier, d'où me vient que la Mère
de mon Seigneur fasse des pas vers
moi , priez.

Marie qui disiez dans un saint trans-
port. Voilà que tous les siècles me
déclareront bienheureuse , car le
Tout-puissant a fait en moi de gran-
des choses , priez.

Marie qui rendiez gloire à Dieu de ce
qu'il avoit abattu les grands & relevé
les petits , comblé de biens les pau-
vres affamez, & affamé les riches su-
perbes , priez.

Marie, qui voïant l'Enfant J E S U S an-
noncé par les Anges, montré par l'E-
toile , adoré par les Mages dans une
crèche, conserviez ces choses , les re-

- passant dans votre cœur , priez.
Marie qui étant toujours Vierge , voulûtes néanmoins être purifiée comme toutes les femmes communes, p.
Marie qui apprîtes du saint vieillard Simeon , que votre Fils seroit l'objet de la contradiction des hommes , & qu'un glaive de douleur perceroit votre ame , priez.
Marie qui en rachetant votre Fils selon la Loi , comprîtes qu'il n'en seroit pas moins sacrifié pour racheter le monde , priez.
Marie si prompte à suivre toutes les impressions de la foi , qu'un songe donné à Joseph vous suffit pour vous faire emporter votre divin Enfant en Egypte , priez.
Marie qui demeuriez en paix sans consolation , ni ressource humaine dans cette terre étrangere , ne sçachant pas même jusqu'à quand vous y demureriez , priez.
Marie qui revîntes sans hesiter comme vous étiez partie sur un simple songe mysterieux de votre S. Epoux , pr.
Marie qui cherchâtes avec douleur l'Enfant JESUS demeuré au Temple à l'âge de douze ans avec les Docteurs de la Loi , priez.

Marie à qui fut soumis pendant tant d'années , celui qui est la Sagesse éternelle & la Toute-puissance même , priez.

Marie qui obtîntes de vôtre Fils son premier miracle aux Nôces de Cana , priez.

Marie à qui Jesus fit alors une réponse austere, pour apprendre au monde que vous ne deviez point entrer dans le sacré ministere , quoique vous fussiez pleine de grace , priez.

Marie qui mouriez ainsi à toute consolation sensible du côté de vôtre Fils même , priez.

Marie Fille de David , de Salomon , de tant d'autres Rois, qui étiez l'Epouse d'un Charpentier , priez.

Marie qui avez mené une vie simple , obscure & laborieuse dans la pauvreté , vôtre Fils n'ayant pas même de quoi reposer sa tête , priez.

Marie qui ne fîtes ni miracle , ni instruction , mais qui fûtes un miracle de grace , & l'instruction de tous les siècles par vôtre silence , priez.

Marie de qui nous disons comme une femme le crioit à JESUS-CHRIST : Bienheureuses sont les entrailles qui vous ont porté , & les mammelles qui

vous ont nourri , priez.
Marie qui suivîtes Jesus à la Croix ,
pendant que tous les Apôtres épou-
vantez & sans foi aux promesses ,
étoient en fuite , priez.
Marie que Jesus mourant confia à son
Disciple bien-aimé pour être comme
sa Mere , priez.
Marie qui reçûtes alors comme un fils
ce Disciple bien-aimé , le plus subli-
me Docteur de l'amour , priez.
Marie dont les yeux virent J E S U S
mourant sur la Croix , & dont le
cœur fut percé par le glaive que Si-
meon avoit prédit , priez.
Marie avec qui les Disciples perseve-
roient dans l'Oraison après l'Ascen-
sion de vôtre Fils & la descente du
Saint Esprit sur eux , priez.
Marie dont le cœur étoit déjà au Ciel
avec vôtre Fils , pendant que vôtre
corps étoit encore sur la terre , priez.
Marie qui regardez encore la terre avec
compassion , quoi que vous regniez
dans le Ciel , priez.
Marie qui ne flattez point les pecheurs
impenitens & ennemis de la Croix
de vôtre Fils , priez.
Marie Mere de misericorde pour tous
les pecheurs penitens , priez.

S Eigneur gardez nos esprits pendant que nous veillons , & nos corps quand nous serons dans le sommeil , afin que nous veillions avec J E S U S-CHRIST , & que nous dormions en paix. Aïez pitié de nôtre foiblesse. Envoyez vos saints Anges ces Esprits de lumiere , pour écarter loin de vos Enfants l'esprit de tenebres qui tourne tout au-tour de nous comme un lion rugissant pour nous dévorer. Faites que nous lui résistions étant courageux dans la foi. Donnez la penitence aux pecheurs , la perseverance aux justes , & la paix aux morts,

Que nôtre priere du soir monte vers vous, Seigneur , & que vôtre miséricorde descende sur nous.





*SUR L'EXPLICATION DES
Fruits du S. Esprit.*

Comme les fruits que je vous envoie sont forts differens de ceux qui naissent en ce païs-ci : je croi être obligé de vous dire d'où ils viennent , de peur que leur peu d'apparence ne vous les fasse rebuter. Je les ai cueillis dans un jardin de Galatie , que les Historiens assurent avoir été planté & cultivé par un illustre Citoïen Romain, natif de Tarse & Juif de Nation. Il est connu dans le monde , sous le nom de Saint Paul. L'excellence de ces fruits ne permet pas de douter qu'il n'en ait apporté le plan de la celeste Sion , où l'on sçait qu'il avoit fait un voïage avant que de travailler à ce fameux jardin. Il l'a planté sur une haute montagne, dont l'abord n'a rien d'agréable , & où il est difficile de monter. Outre cela , il l'a environné d'une double haïe d'épines si épaisses , qu'aucun animal ne peut y pénétrer ; aussi je n'y ai vû que des aigles , des colombes , & des abeilles qui cueillent sur les fleurs de quoi composer leur miel. Le jardin n'est ac-

rosé que par les pluies du Ciel qui tombent toujours à propos , & qui jointes aux benignes influences du Soleil , font porter à la terre une abondance surprenante de toutes sortes de bons fruits. J'oubliois de vous dire que la porte de ce jardin est si basse , que les personnes de la plus petite taille parmi nous , sont encore obligées de se baisser pour y entrer ; on n'y entre même qu'à force de prieres , & sous la conduite de certains guides préposez par la Maîtresse du jardin , qui s'appelle l'Eglise Catholique : Ce sont de venerables vieillards qui ont long-tems cultivé ce jardin , qui en sçavent tous les détours ; & qui ont une connoissance parfaite des plantes & des fruits qu'il renferme. La verité qui y préside , les instruit de tout. J'apperçûs un de ces guides qui me tendoit la main , s'offrant de me faire voir ce lieu si charmant ; je reconnu bien-tôt à son éloquence & à la profonde connoissance , qu'il avoit de tout ce que contenoit ce jardin , qu'il étoit cet ami de Saint Paul , à qui on donne le nom de Chrysostome.

Après m'avoir fait remarquer l'ordre & la cimenterie de ce vaste enclos : il

me demanda fort obligeamment ce qui m'en agréoit davantage ; je lui avouai que j'étois charmé de l'agréable émail des fleurs ; mais qu'étant demi mort de faim & de soif , & d'ailleurs fort infirme , j'avois bien besoin de quelques fruits. Que vous me faites de plaisir, me dit-il , en m'embrassant ; cela me donnera lieu de vous faire part de mes lumieres, car nous avons ordre de congédier promptement tous ceux qui ne viennent ici que pour se promener , & par curiosité. En achevant ces mots , il cueillit plein sa main de fruits ; puis les aiant lui-même cassez (car c'étoit des amandes) il m'en presenta les noyaux ; je crû d'abord qu'il m'avoit trompé , tant je trouvois ces noyaux ameres. Il s'en appercût : & me regardant avec un souris plein de bonté ; il me dit ; ce fruit est amer , n'est ce pas ? il paroît tel à ceux qui n'ont pas accoutumé d'en manger , mais vous serez bien-tôt contraint d'avouer qu'il n'y a rien de plus délicieux. Il avoit raison ; & à peine avois-je avallé ce qu'il m'avoit donné , que je retournai la tête pour regarder l'arbre d'où il les avoit pris ; & je lui confessai que je n'avois jamais rien mangé d'un goût

si exquis. Je suis bien aise , dit mon vénérable vieillard , que vous preniez goût à nos fruits ; mais avançons : Voïez-vous ce grand arbre dont la cime touche au Ciel , & dont les branches pendent jusqu'en terre ? C'est cet arbre de vie dont tout le monde parle , & dont néanmoins on ne connoît point les fruits dans vôtre païs ; nous appelons cet arbre la Charité. Tous ces autres que vous voïez en sont des rejettons , ils ont la même racine , & ils se nourrissent de son suc ; s'ils en étoient séparés , ils deviendroient stériles ; ou ils ne porteroient que des fruits sauvages d'un goût insipide & capable d'empoisonner

Je compris bien qu'il entendoit parler de l'amour propre , des vertus humaines , & des bonnes actions faites par vanité. Je le priai de m'expliquer les propriétés de tous ces differens fruits qui pendoient au bel arbre de la Charité ; car je croïois y voir des grenades , des olives , des dattes , des poires de bon chrétien , des figues , des pommes de paradis , & une infinité d'autres , dont je ne sçai pas bien les noms.

Très-volontiers , répondit mon guide ; mais dequoi vous servira de sça-

voir , ce que vous souhaitez d'apprendre , si vous ne goûtez vous-même de tous ces fruits.

Il prit à même tems une grande corbeille qu'il trouva sous l'arbre , & la remplit de tous les differens fruits qui se trouvoient dans le jardin. Puis me les montrant du doigt l'un après l'autre, il me dit ; cette pomme d'or est le plus excellent de tous ces fruits ; ceux qui s'en nourrissent perdent le goût de toutes leurs affections , & tous leurs delirs ne tendent qu'à Dieu , & ils n'aiment rien que par rapport à cet unique objet de leur cœur. Cette orange chasse la mélancholie & la tristesse ; son jus réjoüit tellement le cœur qu'au milieu des plus grandes douleurs , on conserve toujours un visage serein , parce que la vertu propre de ce fruit est de chasser les méchantes humeurs.

L'olive que vous voïés auprès , est excellente contre les convulsions & les inquiétudes , elle tempere si bien toutes les humeurs, qu'elle entretient l'ame dans une santé parfaite; elle lui procure un sommeil tranquille malgré le bruit & les troubles du dehors. Cette datte est le fruit du beau palmier que vous avez vû à l'entrée de ce jardin ; il fortifie

tellement l'estomach qu'il digere aisément les viandes les plus indigestes ; il donne du courage ; il rend le corps robuste, & empêche l'ame de tomber dans l'abattement. Vous serez peut-être surpris de ce que nous appellons cet excellent raisin , fruit de benignité ; c'est qu'outre qu'il est très-agréable au goût , il est encore bon à toutes sortes de personnes , aux sains , aux malades. D'ailleurs, l'arbre qui le porte , se laisse plier de quel côté qu'on veut , soit qu'on le leve en haut, ou qu'on le laisse ramper à terre , son fruit ne perd rien de sa douceur.

Vous connoissez sans doute ces poires ; mais vous ne les connoissez que de nom : Nous les appellons poires de bon chrétien. Ce fruit est rare chez vous, il communique une si grande bonté à tous ceux qui en vivent , qu'il ne songe qu'à faire plaisir à tout le monde. Ces grains odoriferans qui font comme une couronne , sont comme une espece de poivre qui sert à conserver les autres fruits. Il les préserve des mouches de la vanité, du ver de l'amour propre, & de tous les autres accidens. C'est pour cela qu'on l'appelle fruit de perseverance. Nourrissez-vous en durant le chemin qui

vous reste, & vous arriverez à bon port. La douceur de ces figues n'est point fade ; goûtez-en , elles ont une vertu admirable pour temperer la bile & chasser l'humeur âcre. De plus elles rendent la voix douce , & font oublier les injures.

Il paroît que ces prunes luisantes vous plaisent assez ; sçavez-vous leur nom ? je répondis que je l'ignorois comme ceux de tous les autres fruits dont il n'avoit point encore parlé. Hé bien , continua-t-il ! cette peau luisante comme une espece de miroir , vous doit faire connoître que c'est le fruit de la foi, quand on a mangé de ce fruit on est docile à la parole de Dieu ; on s'y soumet, & on est aussi certain des biens qu'il promet & des maux dont il menace , que si on les voïoit de ses yeux. Ensuite prenant dans sa main une grenade comme s'il l'eut voulu peser ; ce fruit , me dit-il , est le véritable Symbole de la modestie Chrétienne : à le voir on le croiroit fort léger , & il pèse beaucoup ; il renferme sous une écorce qui n'a point d'apparence , tout ce qu'il y a de plus beau & de meilleur. De plus il est un excellent remede contre le tremblement des membres , un préservatif contre l'air corrompu , &

contre les maladies des yeux. Je ne pûs m'empêcher de sourire l'entendant ainsi parler ; & cela lui donna occasion de me demander , si je comprenois bien ce qu'il venoit de me dire ; je lui répondis , que je croïois l'avoir compris , & que j'étois ravi de tout ce que je lui avois oïi dire jusqu'à présent ; qu'au reste je n'avois souri que d'aise de l'entendre expliquer si agréablement les propriétés du fruit de modestie & de gravité. Il continua donc son explication , & en me montrant une pêche, il me dit ; le grand froid de ce fruit vous a fait assez connoître que c'est le fruit de continence ; il a la vertu d'amortir l'ardeur des passions , de dégoûter l'ame des plaisirs des sens , & d'assujettir le corps à l'esprit. Comme je m'apperçû qu'il croïoit m'avoir dit tout ce que j'avois envie de sçavoir touchant les fruits qui étoient dans la corbeille , je pris la liberté de lui faire remarquer une pomme de paradis qui étoit dans le fond , & de lui demander ce que c'étoit. Croïez-vous , me répondit-il , que j'aie mis ce fruit tout au fond de la corbeille sans raison ; je l'ai fait pour vous apprendre que la chasteté, cette vertu celeste, est si délicate, que le moindre soufle peut gâ-

ter ce beau fruit ; on le gâte en le maniant ou en l'exposant au grand air ; n'oubliez pas d'en avertir les personnes à qui j'envoie la corbeille que je vous confie. Il vit bien que ces dernières paroles m'inquiétoient d'autant plus qu'il avoit paru jusqu'à lors que ces fruits étoient pour moi. Je n'osai néanmoins faire paroître mon chagrin , & je me contentai de lui demander à qui il m'ordonnoit de porter un si beau présent.

Ne croïez pas, mon fils, dit-il, en me serrant la main , que j'aie dessein de vous ôter ce que je vous ai donné ; vous avez besoin de ces fruits ; & je vous conseille de vous en nourrir ; mais sçachez qu'il se multiplieront en vos mains à mesure que vous les communiquerez au prochain ; je ne prétends pas que vous les prodiguiez à toutes sortes de personnes ; mais seulement à celles que vous trouverez altérées , & affamées de la véritable justice , & qui voudront vivre de la vie de l'esprit.

Aïez sur tout égard à celles qui ne connoissant pas ce país , & n'entendant pas la langue qu'on y parle , ne connoîtront point ces fruits délicieux , si on ne leur en faisoit part.

Hélas

Hélas , lui dis-je , où trouverai-je des personnes qui n'aient du goût que pour les choses du Ciel , ou qui croient avoir besoin qu'on les instruisse.

F I N.





TABLE

De ce qui est contenu dans ce volume.

D E la nécessité de connoître & d'aimer Dieu	page 1.
De l'obéissance dûë à Dieu,	43.
De la sainteté de Dieu,	50.
Avis sur la Priere & sur l'Oraison mentale,	54.
De l'Oraison de présence de Dieu, p. 82.	
Sur la Priere,	100.
Sur les fautes journalieres, & le support de soi même,	107.
Sur l'Utilité du silence,	117.
Du ménagement du Tems,	121.
Sur le Renoncement à soi-même,	125.
De la perfection Chrétienne,	156.
De la Simplicité,	166.
Sur l'Examen de la conscience, & les actions de la journée,	189.
Instruction generale pour avoir la paix interieure,	191.
Avec quels yeux on doit regarder ses propres défauts & ceux du prochain,	194.
Sur la Douceur du joug de Jesus-Christ	199.

Table.

<i>De la Mortification,</i>	207.
<i>Sur l'Abandon à Dieu,</i>	207.
<i>De la présence de Dieu,</i>	212.
<i>De l'emploi du Tems,</i>	219.
<i>Sujets pour une Retraite de dix jours,</i>	226.
<i>Avis à une personne engagée à la Cour,</i>	237.
<i>De l'Humilité,</i>	243.
<i>Sur la Mort,</i>	258.
<i>Sur les Croix,</i>	261.
<i>Pour les principales Fêtes de l'année.</i>	
<i>Durant l'Avent,</i>	276.
<i>Pour le jour de saint Thomas,</i>	281.
<i>Pour le jour de Noël,</i>	285.
<i>Pour le jour de saint Jean l'Evangeliste,</i>	291.
<i>Pour le jour de la Circoncision,</i>	296.
<i>Pour le jour de l'Epiphanie ou des Rois,</i>	
<i>pag.</i>	301.
<i>Pour le même jour,</i>	307.
<i>Sur la Conversion de saint Paul,</i>	311.
<i>Pour le même jour,</i>	315.
<i>Pour le jour de la Purification,</i>	319.
<i>Pour le Carême,</i>	324.
<i>Pour le Jeudi saint,</i>	328.
<i>Pour le Vendredi saint,</i>	333.
<i>Pour le Samedi saint,</i>	338.
<i>Pour le jour de Pâques,</i>	343.
<i>Pour le jour de l'Ascension,</i>	355.

Table.

<i>Pour le jour de la Pentecôte ,</i>	p. 359.
<i>Pour le même jour ,</i>	368.
<i>Pour la Fête du saint Sacrement ,</i>	372.
<i>Sur sainte Madeleine ,</i>	376.
<i>Sur la Fête de l'Assomption ,</i>	378.
<i>Sur saint Augustin ,</i>	382.
<i>Sur la Feste de tous les Saints ,</i>	385.
<i>Sur la Commemoration des morts ,</i>	388.
<i>Sur la violence qu'un Chrétien se doit faire continuellement , pour acquérir la béatitude ,</i>	392.
<i>Priere pour se donner entierement à Dieu ,</i>	395.
<i>Prieres du Matin ,</i>	398.
<i>Priers du Soir ,</i>	407.
<i>Sur l'explication des Fruits du Saint Es- prit ,</i>	416.

Fin de la Table.

A P P R O B A T I O N

*De Monsieur D'ARNAUDIN, Doc-
teur de Sorbonne, & Censeur Roïal.
des Livres.*

J'A I lû par l'ordre de Monseigneur le Chan-
celier, un Manuscrit qui a pour Titre,
Sentimens de pieté, &c. Cet ouvrage est soli-
de; & renferme des verités & des Régles très-
importantes pour la sanctification des Fide-
les. L'Auteur fait voir dans tous ces Traitez,
qu'il a une experience consommée de la con-
duite des ames, & des voies interieures. Il en
parle en Maître; & ses expressions vives, no-
bles, pompeuses & magnifiques, font ap-
percevoir aisément la vivacité, & la seconi-
té de son imagination, la superiorité & l'é-
tendue de son génie; & son Style qui ne lan-
guait jamais, sert infiniment à tenir toujours
l'esprit du Lecteur, si attentif aux maximes
saintes dont ce Livre est rempli, qu'elles
prennent bien tôt le chemin du cœur, où el-
les établissent leur demeure, pour exciter l'a-
me à faire des actions véritablement Chrétiennes,
sans néanmoins la tirer de cette douce tranquil-
lite, de ce saint repos, & de cette paix de
Dieu, qui selon l'Apôtre, surpasse toute intel-
ligence. Fait à Paris ce vingt-quatrième Fevrier
mille sept cent treize.

D'ARNAUDIN.



AUTRE APPROBATION

du même Censeur Roïal.

J'AI lû par l'ordre de Monseigneur le Gardes des Sceaux, plusieurs volumes dont voilà les Titres. *Prieres touchantes & affectives, &c.* en deux volumes : *Un troisième volume de ces Prieres* manuscrit. Ce troisième Tome contient plusieurs matieres. *Des prieres instructives à faire en commun soir & matin. Testament de la très-sainte Vierge Mere de Dieu au jour de son Assomption. Prieres pendant la sainte Messe. Plusieurs autres prieres. Des prieres & instructions en forme de reglement pour les differentes actions & occupations de la journée, & pour les états & dispositions où l'on peut se trouver, &c. Explication du Pater, &c. Adorations à nôtre Seigneur Jesus-Christ, &c. Sentimens de Pieté, &c.* Tous ces Ouvrages sont compris en douze cent quatre-vingt dix-huit pages que j'ai toutes paraphées de ma main; je n'y ai rien trouvé qui ne soit conforme à la foi & aux bonnes mœurs. A Paris ce onzième Avril 1718.

D'ARNAUDIN.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre, à nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra: Salut. Nôtre bien-aimé FRANÇOIS BABUTY, Libraire à Paris, Nous aiant fait remontrer qu'il souhaiteroit faire réimprimer un Ouvrage qui a pour titre: *Prieres touchantes & affectives, où sont expliquez en peu de mots les Evangiles de tous les Dimanches de l'année, &c. Sentimens de piété, où il est traité de la nécessité de connoître & d'aimer Dieu, &c. Adorations à nôtre Seigneur Jesus-Christ*, S'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de continuation de Privilege sur ce nécessaires: A ces Causes, Voulant favorablement traiter ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces presentes, de faire réimprimer lesdites Prieres, Sentimens, & Adoration à nôtre Seigneur J. C. cy-dessus expliquez en telle forme, marge, caractère, en un, ou plusieurs volumes, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre; faire vendre & debiter par tout nôtre Roïaume, pendant le temps de neuf années consecutives; à compter du jour de la date desdites presentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nôtre obéissance; comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter, ni contrefaire lesdites Prieres, Sentimens & Adoration à nôtre Seigneur Jesus Christ cy-dessus énoncez, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits, sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation, correction, changement de Titre, ou autrement sans le consentement par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans; dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & intérêts. A la charge que ces presentes seront enregistrées tout au long, sur le Registre:

de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris , & ce dans trois mois de la date d'icelles , que l'impression de ces Livres seront faites dans notre Royaume , & non ailleurs , en bon papier , & en beaux caractères , conformément aux Reglemens de la Librairie ; & qu'avant que de les exposer en vente. les manuscrits ou imprimez qui auront servi de copie pour l'impression desdits Livres seront remis dans le même état , où l'approbation y aura été donnée es mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde de Sceaux de France , le sieur Voyer de Paulmy Marquis d'Argenson ; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique , un dans celle de notre Château du Louvre , & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France , le sieur de Voyer de Paulmy Marquis d'Argenson ; le tout à peine de nullité des présentes. Du contenu desquelles vous mandons , & enjoignons de faire jouir l'Exposant , Ou ses ayans cause pleinement & paisiblement sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites présentes , qui sera imprimée au commencement ou à la fin desdits Livres , soit tenue pour dûement signifiée , & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & féaux Conseillers & Secretaires foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier , ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles , tous actes requis & nécessaires , sans demander autre permission , & nonobstant Clameur de Haro , Chartre Normande , & Lettres à ce contraires : C A R tel est notre plaisir. Donné à Paris le onzième jour du mois d'Août , l'an de grâce mille sept cens dix-huit , & de notre Règne le troisième. Par le Roy en son Conseil.

D E S. H I L A I R E.

Registré sur le Régistre iv. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris , page 355. NO. 381. conformément aux Reglemens , & notamment à l'Arrêt du Conseil du 13. Août 1703. A Paris ce 17. Août. 1718.

D E B A U L N E. Syndic.

Les Exemplaires ont été fournis le dernier Janvier 1719.



